

A magyar huszár figurája az európai kultúrkör jellegzetes romantikus típusa, amely a mai napig érezteti hatását. A magyarság külhoni lenyomataként a huszár bevonult a helyi történelmi mitológiákba is, és sajátos arculatot kapott benne. Valamennyi európai nemzet közül talán a francia ragaszkodik a legjobban e közös hagyományunkhoz, hiszen az egyetlen nemzetközi huszármúzeum is éppen ebben az országban, Tarbes városában található.

A tanulmánykötet a kora újkori magyar–francia kapcsolatok neves kutatójának, Tóth Ferencnek a franciaországi magyar huszárok történetére vonatkozó írásait tartalmazza. A magyar huszárság franciaországi megjelenésének katonai, diplomáciai és kulturális elemeit bemutató, összefoglaló jellegű tanulmányok mellett helyet kaptak a kötetben a XVIII. századi francia szerzők (Turpin de Crissé, Chabo de la Serre és Pérau abbé) tollából származó forrásszövegek és a franciaországi magyar huszárság néhány jeles képviselőjének portréi is. Utóbbiak, az orientalista baron de Tott, az emigrációban amatőr nyelvészként tevékenykedő Esterházy Bálint László és a polihisztor Besse János Károly példáin keresztül láthatjuk, hogy a francia földre került magyar katonatisztek katonai és diplomáciai szolgálataik mellett milyen színes ismeretekkel gazdagították az egyetemes tudományt.

L'image du hussard hongrois passe pour type national romantique de la culture européenne qui a une certaine influence jusqu'à nos jours. Cette image avait une influence sur les autres civilisations européennes. Parmi les pays européens, c'est en France où l'on s'attache le plus à ce symbole d'origine hongroise, notamment il y existe même l'unique Musée international des hussards dans la ville de Tarbes.

Le présent volume contient des écrits sur l'histoire des hussards hongrois en France de Ferenc Tóth, éminent chercheur de l'histoire des relations franco-hongroises à l'époque moderne. Hormis les travaux présentant les aspects militaires, diplomatiques et culturels de l'apparition des hussards hongrois en France, nous y trouvons des sources de la plume d'auteurs français du XVIIIe siècle (Turpin de Crissé, Chabo de la Serre és Pérau abbé) ainsi que des portraits de célèbres représentants de cette communauté. A travers les exemples de ces derniers, notamment l'orientaliste baron de Tott, le linguiste amateur Ladislas Valentin Esterhazy et les savant polyvalent Jean Charles Besse, nous pouvons constater l'apport scientifique riche et universel des hussards hongrois au service de l'armée et de la diplomatie françaises.

ISBN 978-963-7097-78-2



9 789637 097782

Ára: 3150 Ft

TÓTH FERENC

MAGYAR HUSZÁROK FRANCIA FÖLDÖN HUSSARDS HONGROIS EN FRANCE



TÓTH FERENC

MAGYAR HUSZÁROK FRANCIA FÖLDÖN

HUSSARDS HONGROIS EN FRANCE

Tóth Ferenc

MAGYAR HUSZÁROK FRANCIA FÖLDÖN
HUSSARDS HONGROIS EN FRANCE

A HADTÖRTÉNETI INTÉZET ÉS MÚZEUM KÖNYVTÁRA

Sorozatszerkesztő


Veszprémy László

Tóth Ferenc

MAGYAR HUSZÁROK
FRANCIA FÖLDÖN

HUSSARDS HONGROIS EN FRANCE

HM Hadtörténeti Intézet és Múzeum
2016

 A kiadvány a Nemzeti Kulturális Alap támogatásával jelent meg



A kiadásért felel
Dr. Kovács Vilmos ezredes,
a HM Hadtörténeti Intézet és Múzeum parancsnoka

Felelős szerkesztő
Hausner Gábor

Az előszót írta
Raymond Boissau tábornok

A borítót Szabó Emese tervezte

A borítón Barsi Adolf festménye
A francia huszárok Texelnél, a befagyott Zuider-tavon
(HM Hadtörténeti Intézet és Múzeum, Képzőművészeti Gyűjtemény)

A képmellékletben található képek
a Société de la Sabretache (Paris) gy jtemeny b l származnak

  Tóth Ferenc, 2016
  HM Hadtörténeti Intézet  s Múzeum, 2016

ISSN 1787-3150
ISBN 978-963-7097-78-2

A k tetet gondozta a Line Design Kft.
Felel s vezet  Gyenis Ildik 

Tartalom / Table des matières

Préface (<i>Général Raymond Boissau</i>)	7
Előszó (<i>Raymond Boissau tábornok</i>)	9
Bevezető	11
Avant-propos	13
MAGYAR HUSZÁROK FRANCIA SZOLGÁLATBAN / HUSSARDS HONGROIS AU SERVICE DE LA FRANCE	15
Magyar huszárok francia szemmel a XVIII. században	17
L'identité nationale des immigrés hongrois en France au cours du XVIII ^e siècle	27
Francia szolgálatban álló magyar ügynökök az Oszmán Birodalomban a XVIII. század derekán (1735–1756)	39
Agents hongrois au service de France au cours de la première moitié du XVIII ^e siècle	53
FRANCIA ÍRÓK A MAGYAR HUSZÁROKRÓL / LES HUSSARDS HONGROIS VUS PAR LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS	61
A magyar huszárok dicsérete Franciaországban. Lancelot Turpin de Crisse gróf kiadatlan kézírata	63
Éloge des hussards hongrois en France. Un manuscrit inédit du comte Lancelot Turpin de Crissé	73
Egy XVIII. századi francia hadászati kézirat magyar vonatkozásai	111
Le témoignage d'un manuscrit militaire français du XVIII ^e siècle	125
Perau abbé a huszárokról	139
L'abbé Perau sur les hussards	145
MAGYAR–FRANCIA HUSZÁROK A TUDOMÁNY SZOLGÁLATÁBAN / HUSSARDS FRANCO-HONGROIS AU SERVICE DE LA SCIENCE	151
François de Tott és visszaemlékezései (1733–1793)	153
François de Tott et ses mémoires (1733–1793)	177

Nyelvrokonaink nyomában Oroszországban a francia forradalmi háborúk idején. Esterházy Bálint László francia–magyar–lapp kiadatlan szójegyzéke	203
A la recherche des origines de la langue hongroise en Russie sous la révolution française. Le vocabulaire hungaro–franco–lapon du comte Ladislas Valentin Esterhazy	211
Egy kalandor filológus Napóleon szolgálatában: Besse János Károly. Adalékok az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet keletkezésének történetéhez	217
Un aventurier philologue au service de Napoléon : Jean-Charles Besse. Contribution à la genèse de la première histoire littéraire hongroise en France d’après des sources inédites	225
Bibliográfia / Bibliographie	233
Személynévmutató / Index nominorum	241
Képek / Images	249

PRÉFACE

C'est un truisme d'affirmer que la guerre est de tous les temps et de tous les groupements humains. C'en est un autre de dire que le type du combattant évolue en fonction de la culture à laquelle il appartient et des technologies dont on dispose pour l'armer.

L'Europe occidentale vit apparaître à la fin du XVIII^e siècle un nouveau type de soldat, le hussard. On le découvre en Hongrie, et, très vite, du huszar hongrois procèdent le husar allemand, le hussard français, le hussar espagnol, suédois ou britannique, le gousar russe, l'ussaro italien... C'est un cavalier léger, monté sur un cheval rablé et rapide et dont l'arme principale est un sabre courbe.

Les annales hongroises le font remonter à l'époque de Mathias Corvin (1458-1490) qui réussit à unir temporairement sous son autorité toute l'Europe centrale contre l'expansion ottomane et l'impérialisme des Habsbourg. Incorporant de nombreux Croates et Serbes habitués aux tactiques de leurs adversaires turcs issus du nomadisme des steppes, Mathias Corvin se donna à partir de 1463 deux cavaleries, l'une bardée de fer et puissamment armée, de tradition occidentale, l'autre légère fournie essentiellement par ses vassaux serbe et croates, dotée du sabre courbe oriental et du fameux hegyestőr. Ce sont les premiers hussards de l'Histoire.

Deux siècles plus tard l'armée impériale des Habsbourg intégra dans ses rangs des bandes de hussards plus ou moins importantes levées par de grands seigneurs hongrois et en fit des régiments réguliers. Combattant sur plusieurs fronts en Europe, elle les exporta dans les armées de ses alliés et, par voie de désertion, dans celles de ses ennemis. C'est ainsi que la France de Louis XIV a ses premiers hussards en 1693, le régiment des Hussards Royaux ; celui-ci est licencié en 1698 après la fin de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. La guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) voit en France la création de trois régiments dont un seul subsiste à la paix de 1715. Sous Louis XV et Louis XVI, le nombre varie, allant jusqu'à six, mais progressivement l'effectif de leurs Hongrois s'ameuise, remplacés par des Allemands et des Français de langue allemande. La Révolution et l'Empire voient la « francisation » complète de leurs hussards.

L'antagonisme de la France et de l'Empire des Habsbourg amena nombre de Hongrois, et singulièrement des officiers, à se fixer dans le Royaume ; ils se marièrent et eurent des descendants : il y eut une seconde génération puis d'autres. C'est à ce segment de l'émigration hongroise, vu dans ses aspects sociaux et culturels, que s'est intéressé un jeune historien hongrois, Tóth Ferenc, en élaborant sa thèse de doctorat brillamment soutenue à la Sorbonne en 1995. Possédant une double culture, il n'a dès lors pas cessé de publier des articles sur cette thématique dans des revues hongroises et françaises. Tout naturellement, le Dr Tóth en rassemble aujourd'hui quelques-uns en une somme passionnante qui vient s'ajouter à de nombreux ouvrages d'histoire militaire hongroise.

Reprenant son sujet de thèse, il étudie en premier lieu l'évolution du concept de nation en France et en Hongrie au siècle des Lumières et l'intégration par le gouvernement français des immigrés qui le souhaitaient. Parmi ceux-ci beaucoup avaient transité par Rodosto en terre turque et apportaient, outre leur art de la guerre, des connaissances linguistiques précieuses pour la diplomatie française.

Focalisant son regard sur les hussards, l'auteur examine l'opinion que portaient les Français sur ceux-ci, s'appuyant essentiellement sur les écrits du comte Turpin de Crissé et du chevalier de Chabo. Le premier devait sa carrière à Berchény qui l'incorpora dans son régiment avec le grade de capitaine et qui l'appelait parfois « fiam » (mon fils) ; il commanda glorieusement un régiment de hussards de son nom avant d'être promu maréchal de camp (général) ; il connaissait bien son sujet, de l'intérieur. Le second ne fut pas hussard ; capitaine de cavalerie, il servit dans des états-majors de généraux, et put ainsi, de l'extérieur, apprécier l'intérêt de l'emploi des hussards. Un esprit chagrin pourrait soutenir qu'il y eut des écrits militaires de Français portant un jugement négatif sur les Hongrois : c'était le fait d'officiers qui avaient eu des déboires à la guerre et en faisaient, sans élégance, porter la responsabilité sur leurs subordonnés, tel le colonel de Beausobre qui, par ailleurs voyait essentiellement dans son régiment une source de revenus...

J'ai particulièrement aimé les recherches du Dr Tóth sur les travaux et la carrière exceptionnelle du baron de Tott, son homonyme, parfaitement représentatif de l'officier de hussards de deuxième génération placé à de hauts postes de responsabilités, et sur les études philologiques menées sur la fin de sa vie par le comte Valentin Esterhazy, maréchal de camp émigré en Russie pour sa fidélité au Roi. Et j'ai découvert Jean-Charles Besse, alias Bérony, ce polyglotte hongrois qui ne fut pas hussard mais servit fidèlement l'Empereur Napoléon et la Restauration, notamment en Ile de France, maintenant (île Maurice).

En conclusion, je trouve exemplaire et brillante l'entreprise du Dr Tóth. Je souhaite à de nombreux lecteurs éclairés le même intérêt que celui que j'ai éprouvé en découvrant les fruits du greffon hongrois sur le vieux tronc français.

Paris, en mars 2016

Général Raymond Boissau

ELŐSZÓ

A háború minden történelmi korszakra és minden társadalomra jellemző jelenség. Évezredek tapasztalat az is, hogy a katonáskodás formái, a katonaság típusai a rájuk jellemző kultúráknak és az őket felszerelő műszaki fejlettségnek megfelelően alakultak ki.

A XVII. század végi Nyugat-Európában megjelent egy új típusú katonaság: a huszárság. Magyarországon fedezték fel, majd a magyar huszárból hamarosan német *Husar*, francia *hussard*, spanyol, svéd vagy brit *hussar*, orosz *guszár* és olasz *ussaro* lett... Vagyis egy olyan könnyűlovás, aki zömök és ürge lovon ül, és legfontosabb fegyvere a hajlított szablya.

A magyar történelmi évkönyvek egyenesen I. Mátyás király (1458–1490) uralkodásának korára vezetik vissza a huszárság eredetét, amikor a Magyar Királyság egyaránt sikeresen ellenállt az oszmán hódításnak és a Habsburgok terjeszkedésének. Hunyadi Mátyás serege 1463-tól kétféle lovassággal is rendelkezett: egy nyugat-európai típusú páncélos nehézlovassággal, valamint egy, főleg a horvát és szerb vazallusaiból felállított könnyűlovasságból, amelynek harcosai keleties szablyát és hegyestört használtak. Ők lehettek a történelem első huszárai.

Két évszázad múlva a Habsburg állandó hadsereg felvette reguláris egységeinek soraiba azokat a csapatokat, amelyeket a magyar főurak állítottak ki a török elleni háborúkban. Miután több más hadszíntéren is bizonyították vitézségüket, a magyar huszárok hamar elterjedtek a császáriakkal szövetséges, illetve a dezertálásoknak köszönhetően, a velük szemben álló hadseregekben is. Így jött létre XIV. Lajos francia király első huszárezrede – az Hussards-Royaux-ezred – 1693-ban, amelyet később, a pfalzi háború után feloszlattak. A spanyol örökösödési háború során újabb három franciaországi huszárezredet alapítottak, amelyek közül 1715-ben már csak egy maradt fent. Noha XV. és XVI. Lajos királyok uralkodása alatt a huszárezredek száma növekedett, a bennük szolgáló magyar huszárok létszáma folyamatosan csökkent. A magyarokat először németekkel és német anyanyelvű franciákkal helyettesítették, majd a francia forradalom idején a huszárság teljesen elfranciásodott.

A francia–osztrák háborúk idején sok magyar huszár – főként tiszt – telepedett le a Francia Királyság területén. Miután megházasodtak és utódokat nemzettek, hamarosan megjelent a második és az azt követő generációjuk is. A magyar emigrációnak ez a társadalmi és kulturális integrációs folyamata keltette fel a kiváló magyar történész, Tóth Ferenc figyelmét, aki doktori kutatásait e témának szentelte, és 1995-ben sikeresen megvédte az erről szóló disszertációját a Sorbonne-on. Ezt követően is folyamatosan közölt a témához kapcsolódó tanulmányokat, magyar és francia folyóiratokban egyaránt. Ezért nem meglepő, hogy a szerző, összegyűjtve néhány tanulmányát, egy újabb, izgalmas kötetet gyarapította magyar hadtörténeti munkáinak sorát.

Doktori disszertációjának témáját folytatva, új könyvében először a nemzeteszme kialakulásának folyamatát vizsgálja a felvilágosodás századában, a magyarok franciaországi beilleszkedését követve. A magyar katonai emigráció tagjai közül sokan a törökországi Rodostón keresztül, katonai tapasztalataik mellett a francia diplomácia számára fontos nyelvtudással is felvértezve érkeztek Franciaországba.

A huszárokról írva, a szerző előszeretettel vizsgálja a franciák róluk alkotott képét, különösen Turpin de Crissé gróf és Chabo lovag írásainak tükrében. Turpin de Crissé katonai pályáját nagyban elősegítette Bercsényi László, aki a francia gróftól annyira kedvelte, hogy a saját huszárezredében kapitánnyá nevezte ki, és gyakran magyarul „fiam”-nak szólította. A későbbi híres generális Turpin de Crissé egyébként a saját nevét viselő huszárezrede élén is vitézül megállta a helyét, így jól megismerhette a huszárságot. A másik katonáíró, Chabo lovag viszont nem huszárként szolgált: először lovassági kapitány volt, majd később tábornoki főparancsnokságon állt alkalmazásban, és így „kívülről” figyelhette meg a huszárvirtust, igaz – valószínűleg valamilyen sértettség miatt – ő a magyarokról negatív véleményt fogalmazott meg írásában.

Az olvasó számára különösen izgalmas lehet a szerző névrokonáról – Tott báróról – szóló írás, amely nagyszerűen példázza a huszárság második nemzedékéhez tartozó magas rangú huszártisztek kivételes pályafutását. Hasonlóan érdekes, ismeretlen területet tár fel az Oroszországba emigrált királypárti altábornagy, Esterhazy Bálint László gróf filológiai vizsgálódásait bemutató tanulmány. Ugyancsak nagy érdeklődéssel fedeztem fel a Charles Bérony álnéven író, sok nyelven beszélő Besse János Károly munkásságáról szóló dolgozatot is: Besse híven szolgált a napóleoni és restaurációs időkben, különösen az egzotikus Ile de France – mai nevén Mauritius – szigetén.

Összegzésképpen példásnak és kiválónak tartom Tóth Ferenc e legújabb munkáját, és valamennyi olvasónak csak annyit kívánok, hogy hozzám hasonló érdeklődéssel fedezze fel az ősi francia fatörzsbe beoltott magyar vessző hajtásait.

Párizs, 2016. március

Raymond Boissau tábornok

BEVEZETŐ

A magyar huszár az európai kultúrkör jellegzetes romantikus figurája, amely a mai napig jelen van, a Budapesten járó turisták közkedvelt T-shirt dekorációjaként is újjáéledt, és külhoni magyar kulturális rendezvények sorában is nagy szerepet játszó szimbólumként él tovább. Magyarságunk külhoni lenyomataként a huszár bevonult a helyi történelmi mitológiákba is, és sajátos arculatot kapott benne. Valamennyi európai nemzet közül talán a francia ragaszkodik a legjobban e közös hagyományunkhoz, hiszen az egyetlen nemzetközi huszármúzeum is Franciaországban, Tarbes városában található.

A jelen tanulmánykötet a franciaországi magyar huszárok történetére vonatkozó, az elmúlt két évtized során keletkezett írásaimat tartalmazza. Pontosabban szólva, az 1995 decemberében megvédett doktori disszertációm (*Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle 1692–1815* – Université de Paris IV – Paris-Sorbonne) témájához kapcsolódó kutatásaim során és az azt követően keletkezett tanulmányokat és forrásközléseket foglalja magában. Az írások a *Hadtörténelmi Közlemények* és a *Vivat Hussar* folyóiratok jóvoltából jobbra már nyomtatásban is napvilágot láttak magyar és francia nyelven is, így kézenfekvőnek tűnt egy kétnyelvű kötetben való tematikus újraközlésük. A csak egyik nyelven publikált írásaimhoz e bilingvis kötet kedvéért elkészítettem a szövegük fordítását is. Az így válogatott dolgozataimat a következő rendező elv alapján csoportosítottam. Az első fejezetben a magyar huszárság franciaországi megjelenésének katonai, diplomáciai és kulturális elemeit bemutató két-két összefoglaló jellegű tanulmány kapott helyet, mivel ezek tézisszerűen tartalmazzák a XVIII. századi franciaországi magyar huszárokra vonatkozó kutatásaim legfontosabb eredményeit. A második egységben három, általam fontosnak tartott forrásszöveget bocsátottam az olvasók rendelkezésére, amelyek Turpin de Crissé, Chabo de la Serre és Pérau abbé tollából keletkeztek. Mindhárom szöveg kéziratban található, így a magyar olvasó számára különösen fontosnak tartottam azok bevezető magyarázataimmal és jegyzeteimmal ellátott közlését. A harmadik részben az első-sorban katonai és ritkán diplomáciai pályán mozgó francia szolgálatban tevékenykedő magyarok tudományos teljesítményeinek kívántam emléket állítani három jeles képviselőjük bemutatásával. Az orientalista baron de Tott, az emigrációban amatőr nyelvész-ként tevékenykedő Esterházy Bálint László és a polihistor Besse János Károly példáim keresztül láthatjuk, hogy a francia földre került magyar katonatisztek milyen színes ismeretekkel gazdagíthatták az egyetemes tudományt.

A korábbi írásaimat áttekintve, szeretnék megemlékezni azokról a – sajnos részben már eltávozott – mestereimről, akiknek sokat köszönhettem a kutatásaim során. Zachar József úttörő munkája nyomán kezdtem az 1990-es évek elején e témával foglalkozni, útmutató támogatása rengeteget segített az első írásaim elkészítésekor. Jean Bérenger és

Köpeczi Béla professzorok a hadtörténet és diplomáciatörténet bonyolult összefüggéseire hívták fel a figyelmet. Jean-Pierre Bois professzor a francia forráskutatásban és a tudományos eredményeim közlésében egyaránt támogató segítséget nyújtott. Hervé Coutau-Bégarie professzor tanácsait követve az egyetemes katonai gondolkodás rendszerében sikerült elhelyeznem a magyar huszárság kiemelkedő teljesítményét.

A kötet megjelentetése érdekében tett erőfeszítéseikért hálás köszönettel tartozom Hausner Gábor, Hermann Róbert és Veszprémy László hadtörténész kollégáimnak, akik lehetővé tették, hogy az írásaimat tartalmazó munka a budapesti Hadtörténeti Intézet és Múzeum színvonalas könyvsorozatában napvilágot láthasson.

Tóth Ferenc

AVANT-PROPOS

L'image du hussard hongrois passe pour type national romantique de la culture européenne qui a une certaine influence jusqu'à nos jours. Aujourd'hui nous la retrouvons sur les T-shirts des touristes à Budapest et elle symbolise souvent la Hongrie dans les grands programmes culturels à l'étranger. Cette image avait une influence sur les autres civilisations européennes. Parmi les pays européens, c'est en France où l'on s'attache le plus à ce symbole d'origine hongroise, notamment il y existe même l'unique Musée international des hussards dans la ville de Tarbes. Le présent volume contient mes écrits sélectionnés sur l'histoire des hussards hongrois en France au XVIII^e siècle qui ont été rédigés pendant les deux dernières décennies. Proprement parler, il s'agit là des études, publications de sources et articles issus de mes recherches autour du sujet de ma thèse soutenue en décembre 1995 (*Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle 1692–1815* – à l'Université de Paris IV – Paris-Sorbonne). Ces travaux, pour la plupart, ont été déjà publiés surtout dans les revues comme le bulletin d'histoire militaire hongrois (*Hadtörténelmi Közlemények*) et *Vivat Hussar* (Tarbes) en hongrois et en français. Il en est résulté l'idée de les publier dans un ouvrage thématique franco-hongrois. Pour compléter ce livre bilingue, j'ai traduit les textes qui n'existaient qu'en une langue. Ces travaux ainsi recueillis ont été ensuite organisés dans l'ordre suivant. La première partie comprend des études de synthèse résumant les résultats de mes recherches sur les différents aspects militaires, diplomatiques et culturels de l'histoire des hussards hongrois en France au cours du XVIII^e siècle. Dans la seconde section, j'ai présenté trois sources manuscrites importantes de la plume de Turpin de Crissé, Chabo de la Serre et de l'abbé Pérau. Tous les trois textes sont accompagnés de commentaires et notes explicatives. La troisième partie est consacrée aux militaires et diplomates hongrois au service de la France ayant réalisé des travaux scientifiques dont j'ai évoqué l'exemple de trois personnages illustres. Le baron de Tott en tant qu'orientaliste, le comte Ladislas Valentin Esterhazy comme amateur linguiste et enfin le polyvalent Jean Charles Besse se distinguèrent dans les sciences en apportant des connaissances nouvelles.

En relisant mes anciens écrits, je ne peux pas m'empêcher d'évoquer le souvenir de mes maîtres qui m'ont conduit dans mes recherches. Les travaux du regretté József Zachar m'ont beaucoup influencé lorsque j'ai choisi le sujet de mes recherches doctorales au début des années 1990 et plus tard, il m'a accordé un concours précieux lors de l'écriture de mes premiers travaux. Les professeurs Jean Bérenger et Béla Köpeczi m'ont donné un immense aide en m'orientant vers les problématiques complexes de l'histoire militaire

et diplomatique. Le professeur Jean-Pierre Bois m'a soutenu dans mes efforts dans les recherches en histoire militaire moderne et dans la préparation de mes premières publications scientifiques. Les conseils du professeur Hervé Coutau-Bégarie m'ont permis de situer la production des hussards hongrois dans le domaine de la pensée militaire universelle. Enfin je voudrais exprimer ma reconnaissance envers mes collègues historiens militaires hongrois, en particulier Mrs. Gábor Hausner, Róbert Hermann et László Veszprémy, qui ont permis que ce volume contenant mes écrits puisse paraître dans l'excellente collection d'ouvrages de l'Institut et Musée d'Histoire Militaire de Budapest.

Ferenc Tóth

MAGYAR HUSZÁROK
FRANCIA SZOLGÁLATBAN
*HUSSARDS HONGROIS
AU SERVICE DE LA FRANCE*

MAGYAR HUSZÁROK FRANCIA SZEMMEL A XVIII. SZÁZADBAN

„A közmondás úgy tartja: lóra termett a' magyar.
Soha nem volt még ennyire találó mondás.
E nemzet fiai életüket lovon töltik,
s csak azt tartják valamirevaló férfinak,
aki tud lovagolni.”
Auguste de Gerando:
Transylvanie et ses habitants (1850)

Az újkori magyar politikai és katonai emigrációk jelentősen hozzájárultak a huszárság európai elterjedéséhez. Huszáraink a legnagyobb sikert a korabeli francia királyi hadseregben aratták, ahol jelentős magyar hányadú huszárezredekkel alkottak, s folyamatosan beépültek a francia társadalomba.¹ A II. Rákóczi Ferenc vezette szabadságharc bukása után számos kuruc vitéz keresett menedéket a Francia Királyság területén, s ott a hadsereg keretein belül tudták leginkább hasznosítani harci tapasztalataikat.²

E korban terjedt el Európában az a magyar eredetű könnyűlovas harcászat, amelyet más néven kisháborús taktikának is neveznek. A felvilágosodás korának katonai gondolkodói még sokat merítettek a klasszikus ókori szerzők (például: Polübiosz, Julius Caesar, Sallustius stb.) műveiből. Különösen a lovasság erényeit elemezve, gyakran hívták fel a figyelmet az ókori ázsiai vagy afrikai lovasság – mint például: a numid, szkíta, párthus, herul vagy hun lovasság – magas szintű harci értékeire. E katonai erények az ókor gondolkodói számára szorosan összefüggtek egy-egy adott közösség, nép vagy nemzet etnikai karakterével. A kora újkori hadtudományi szerzők hasonló módon látták ezeket az összefüggéseket. Turpin de Crissé gróf³ híres hadászati munkájában a magyar lovasokat hun elődeikhez hasonlítja: „Úgy tűnik, hogy a magyarok, kik némely történelem szerint a hunokkal azonosak, még mindig bírják azon őseik harcmódorát, akik Attila uralkodása idején letelepedtek Itáliában. Valóban, a legjobb könnyűcsapatokat a magyarokból alkotják, s tudjuk mily nagy szolgálatot tettek az utóbbi háborúk során: az uralkodók a magyarok mintájára alapítottak csapatokat, melyek akkor hasznosak voltak, de ma már nélkülözhetetlenek is.”⁴

A magyar huszárokról hasonló sztereotípiákat más korabeli francia szerzők tollából is olvashatunk. A huszárokat egyébként két francia szóval is illették: az „hussard” és

¹ Lásd ehhez a témához: *Tóth* 2000.

² A leghíresebbekről lásd: *Zachar* 1984.

³ Életéről lásd: *Tóth* 1997.

⁴ *Turpin* 1754. 149. o. (Ford. *Tóth Ferenc*.)

az „housard” szavakkal. Az utóbbit a magyaréhoz közelebb eső kiejtése miatt feltételezhetően a magyar származású huszárok más nemzetiségűektől való megkülönböztetésére használták.⁵ E kis nyelvtörténeti emlék arról is tanúskodik, hogy a magyarok mellett szükségszerűen alkalmaztak más származású huszárokat is, elsősorban németeket. Kezdetben ez utóbbiak száma annyira elenyésző lehetett, hogy az „hussard” és az „hongrois” (magyar) szavakat szinte szinonim értelemben használták. Ez az állapot feltehetőleg még a XVIII. század közepén is jellemző lehetett, hiszen Chabo de la Serre lovag az 1748-ban írt, lovasságról szóló emlékiratában így mutatja be a huszárságot: „Németországban ha huszárt mondunk, akkor magyart kell értenünk alatta, vagyis olyan lovast, aki annyira hozzászokott ehhez az állathoz, hogy el sem tudja képzelni az életét nélküle, és aki ehhez a harci kedvhez még olyan tudást is ad, amellyel az állat mások előtt rejtett képességeit is felderíti.”⁶

A tapasztalatok szerint a magyarok különösösen értettek a lovakhoz és a könnyűlovas harcmodorhoz, s ezt a francia katonai elit is elismerte. A kortársak még a németeket hasonlították gyakran hozzájuk. Turpin de Crissé gróf már idézett munkájában (*Essai sur l'art de la guerre*, Paris, 1754) így írt e két nemzet könnyűlovas erényeiről: „A magyarok és a németek higgadtabbak és megbízhatóbbak. Az előbbieket kétségkívül a legalkalmasabbak az összes nemzet közül e feladatra, az utóbbiak kis gyakorlással szintén alkalmassá válhatnak.”⁷

Egy másik, kéziratban maradt művében, amelyet teljes egészében a huszároknak szentelt, Turpin de Crissé e két nemzet más erényeit is felvillantja: „A francia katona bátor és intelligens, de ha szabad megjegyeznem, a magyar és a német ravaszabb és nagyobb elővigyázattal vonul.”⁸

Hasonló érveléssel találkozunk Jeney Lajos Mihály *A portyázó* című művében: „A gyalogságot minden fajta nemzet alkothatja, bár a franciák és a liège-iek némi kedvezést érdemelnek jóakarataukra tekintettel. A lovasság azonban megkívánja, hogy itt – amennyire csak lehetséges – a lovakat természettől fogva kedvelő és a lovak táplálására, tisztán tartására különös képességgel megáldott magyarokat és németeket fogadjunk fel. Mindezt Európa más népei csak hosszú szoktatás után képesek csinálni.”⁹

A Montesquieu és Szász Móric által népszerűsített, modern nemzeti alapon szervezett hadsereg eszméje lassan háttérbe szorította az olyan karakteresen etnikai jellegű egységeket, mint a huszárezredek.¹⁰

A magyar könnyűlovasság, a huszárság csaknem valamennyi európai hadseregben megjelent ebben a korban. A császári hadseregben a XVII. század végén már több huszárezred is volt, s a francia királyi hadseregben éppen ezek ellensúlyozására hoztak létre hasonló egységeket elsősorban a Franciaországba menekült magyar emigránsokból.

⁵ Zachar 1984. 113. o.

⁶ SHD, série MR 1730. fol. 1181. (Ford. Tóth Ferenc.)

⁷ Turpin 1754. 177. o. (Ford. Tóth Ferenc.)

⁸ Turpin de Crissé: Observations sur le service des hussards et troupes légères. Bibliothèque de l’Arsenal (Paris), Ms. 4077. fol. 53. (Ford. Tóth Ferenc.)

⁹ Jeney 1986. 62. o. (Ford. Zachar József.)

¹⁰ Corvisier 1962. 127. o.

A csapatnem kezdeti nehézségei után az első állandó huszárezredet 1720-ban alapította Bercsényi László gróf, aki maga is harcolt a Rákóczi-szabadságharcban. Ezt követően a huszárezredek száma folyamatosan növekedett egészen a forradalomig, amikor tizenkét huszárezredet tartottak számon.

A huszárezredekben tehát kezdettől fogva előnyben részesítették a magyarokat és a németeket. A század első felében párhuzamosan hoztak létre jellegzetesen magyar – mint például a Berchény-, Esterhazy-, Pollereczky- – vagy német többségű – mint a Raugrave- és Beausobre- – huszárezredek. Az előbbieken a kuruc érzelmű magyar tisztikar vezetése alatt főleg a császári hadseregből dezertált magyar vagy más kelet-közép-európai nemzetiségű katonák szolgáltak, az utóbbiak Franciaország német anyanyelvű tartományaiból (Elzász-Lotaringia) vagy a szomszédos rajnai német kisállamokból toboroztak katonákat. A lengyel örökösödési háború folyamán igen gyakorivá vált az osztrák hadakban szolgáló magyar huszárok átpartolása a francia király seregeiben harcoló honfitársaikhoz. A osztrák örökösödési háború során pedig tömegével érkeztek magyar dezertőrök a Rajnán túlról.

A XVIII. század első felében – részben a törökországi magyar emigránsok között végzett toborzók munkájának és a nagyszámú magyar dezertőrnek köszönhetően – a magyarok aránya a franciaországi huszárezredekben jelentős maradt. A magyar huszárok átállításának csak az 1756-ban megkötött osztrák–francia szövetségi szerződés vetett véget, melynek értelmében megszűnt a dezertálási lehetőség. A Rákóczi-szabadságharc hagyományait ápoló magyar jellegű huszárezredek hamarosan német anyanyelvű újonccokkal töltötték fel, így azok gyorsan elnémetesedtek. A magyarok aránya a század hetvenes és nyolcvanas éveiben csupán egy-két százalék volt ezekben az alakulatokban.¹¹ Hasonlóan a svájci ezredekhez, itt is szigorúan ügyeltek arra, hogy a huszárezredek idegen jellege megmaradjon. A tisztikar egy része ezért egészen a forradalomig magyar, illetve magyar származású maradt.¹²

Megtalálható volt közöttük a magyar nemesség színe-virága: a Bercsényi, Dessewffy, Esterházy, Kisfaludy stb. családok tagjai. A francia katonai nemesség viszonylag gyorsan befogadta a magyar nemességet, elsősorban házasságok révén. Turpin de Crissé gróf már említett kéziratában felvázolt egy érdekes lehetőséget a huszárezredek magyar jellegének megtartására. Szerinte nem fontos a huszárság egészét magyarokból kiállítani, elég a magyar, illetve magyar származású nemesekből álló tisztikart Franciaországban letelepíteni, francia nemeslányokkal összeházasítani és nemzetségük kontinuitását biztosítani. Ez a magyar nemesi tisztikar a kovász szerepét töltené be az újoncok magyar típusú harcmodorra való beoltásában.¹³

A huszárezredek, hasonlóan a francia királyi hadsereg más idegen ezreideihez (*régiments étrangers*), szorosan kapcsolódtak a király személyéhez. A forradalom zűrzavaros napja-

¹¹ SHD, série 8Yc 4., 6., 10. és 19.

¹² Ezt mutatják például az Esterhazy-huszárezred 1784-ből ránk maradt mustrajegyzékének adatai: Bibliothèque Mazarine (Paris), Ms. 2863.

¹³ *Turpin de Crissé*: Observations sur le service des hussards et troupes légères. Bibliothèque de l’Arsenal (Paris), Ms. 4077. fol. 54–56.

iban a királypárti csapatok oldalán küzdöttek a felkelőkkel szemben. Néhány nevesebb magyar származású katonatiszt aktívan részt vett a király szökésének előkészítésében is. E tények következtében utóbb többen emigrálni kényszerültek. Ugyanakkor a forradalmi Franciaország is befogadott jónéhány szimpatizáns magyart.

Jellegzetesen katonai emigrációról lévén szó, a beilleszkedésük is elsősorban a francia királyi hadsereg keretein belül zajlott. E hadsereg beolvasztó szerepe azért is érdekes, mivel a katonai pálya a század második felében a fontos társadalmi viták keresztútjében állott.¹⁴ A huszárság megjelenése arra az időszakra esett, amikor a francia királyi hadsereg hagyományos elvei kezdtek megrendülni. Egyfelől a nemesség igyekezett kiterjeszteni befolyását a tisztikarra, másfelől érzékelti lehetett a nemzeti alapon szerveződő hadsereget követelők megnyilvánulásainak erősödését. Mindenesetre a katonai hierarchia egyre több nem nemesi származású katonatisztet számlált. Az úgynevezett „katonai nemesség” (*noblesse militaire*) intézménye (1750) hozzájárult számos tehetséges, de nem nemesi származású katonatiszt utódainak a „kard nemességébe” való felvételéhez. Ez utóbbi viszont nem örült az újonnan érkezőknek. Elsőként d’Arc lovag fogalmazta meg híres művében (*La noblesse militaire ou le Patriote français*, Paris, 1756) a hagyományos nemesség ellenérzéseit a katonai pálya polgárisodásával szemben.¹⁵ D’Arc lovag az olyan régi nemesi értékek felmagasztalásával, mint a becsület, az egyszerűség, a gazdagság megvetése, a francia királyi hadsereg tisztikarában a pénzen vásárolt tiszt posztokat igyekezett megszüntetni és hosszú távon az egész tisztikart a nemesek számára kisajátítani.

E társadalmi vita két fontos legitimációs elv, a születés és az érdem elve ütköztetésével zajlott. A magyarok helyzete ebben a tekintetben igen érdekesen alakult. A franciaországi huszárezredek tisztikara többnyire igen szerény anyagi helyzetű magyar nemesekből állott, akik jórészt saját katonai teljesítményüknek, érdemeiknek köszönhatték az előrelépést, nem pedig a születésüknek. A francia királyi hadseregben az előmenetel egyik fontos tényezőjének számított a XIV. Lajos által alapított Szent Lajos-rend lovagkeresztjének elnyerése, amely csak katolikusok számára volt elérhető. Több mint harminc magyar-nak sikerült ezt elérnie, gyakran vallásváltoztatás árán.¹⁶ Ugyanakkor számos tehetséges protestáns igen fontos pozíciót foglalt el a francia katonai hierarchiában. Szász Móric és Löwendal még a marsallbotot is elnyerte. E látványos ellentmondás feloldására a francia kormányzat 1759-ben létrehozott a Szent Lajos-rend mellett egy kifejezetten a protestánsok katonai teljesítményét méltányoló érdemrendet (*ordre du Mérite Militaire*).¹⁷

Jeney Lajos Mihály *A portyázó* című művében így foglal állást ebben a társadalmi vitában: „Mindazonáltal az alárendelés szükségessége és minden kedvezése, valamint a feljebbvaló tehetsége és jó vezérlete ellenére váratlanul bekövetkezhet ezer és ezer olyan

¹⁴ Lásd e témához: *Léonard* 1958.

¹⁵ Uo. 178–185. o.

¹⁶ *Zachar József*: A francia Szent-Lajos rend magyar kitüntetettjei. In: *Zachar* 1984. 445–458. o. Például a bihari születésű Nyeste János 1750-ben áttért a kálvinista felekezetből a római katolikus vallásra. SHD, série TR 7165.

¹⁷ *Lee, Kenneth*: *The French Armies in the Seven Years’ War. A Study in Military Organization and Administration*. Durham, 1967. 63. o.

ütközet, amikor a nagyra vágyás, a személyes cél, a kicsapongás és a félelem arra törekedik, hogy áthágja az alárendelést. Mindenekelőtt a portyázó csapattestében van ez így, amelyet szünet nélkül kockára vetnek azzal, hogy kiteszik a háború veszélyeinek, gyakran olyan táalentumú, véletlenül odakerült tiszt vezérlete alatt, akinek valamennyi képessége sem elegendő ahhoz, hogy visszatartsa sok képmutató nemesi szerencselovag ostoba gögjét, akikben csak a születés fantomja kelt tiszteletet.”¹⁸

A magyar huszárok franciaországi elfogadottságának meggyőző bizonyítékát nyújtják a házasságaik. Ezen a téren a magyar huszártisztek egy része igen sikeres volt. Feleségeik elsősorban a velük szimpatizáló katonai nemesség körébe tartozó famíliákból kerültek ki. Például Esterházy Bálint József a Cévennes-ben élő Nougarede de la Garde család leányával lépett az oltár elé 1740-ben. Ebből a famíliából a XVIII. század során hét katonatiszt szolgált a francia királyi hadseregben.¹⁹ A Cévennes-hegység vidéke egyébként jellegzetesen olyan terület, ahonnan különösen sok katonatiszt származott. A Nougarede de la Garde család rokona volt például a híres d’Assas lovag is, akit a hétéves háború során tanúsított hősiessége miatt ma is a francia katonai helytállás nagyszerű példájának tekintenek.²⁰ Hasonlóan sikeresnek tekinthető a cserneki Dessöffy (Dessewffy) család két tagjának lotaringiai nemes családok leányaival megkötött frigye. Lotaringia ekkor még nem tartozott egészen a Francia Királyság fennhatósága alá, és – Elzászhoz hasonlóan – a lakosság nem kis része német nyelven beszélt. A franciául kezdetben elég nehézkesen kommunikáló magyar emigránsok számára a korabeli Magyarországon is igen elterjedt német valószínűleg sokkal könnyebb kapcsolatteremtő eszköz volt. Másrészt pedig a szülőföldjükhöz legközelebb fekvő, közép-európai jellegű Elzász-Lotaringia tartomány választásával kifejezték Magyarországhoz való erős kötődésüket is.

Az első generáció viszonylag későn házasodott. A megvizsgált házasságkötések idején a magyar emigránsok átlagéletkora 35 év volt.²¹ Ugyanakkor a korabeli Franciaországban a férfiak az első házasságkötéskor átlagosan legfeljebb 28 évesek lehettek.²² A jelentős eltérés oka elsősorban az emigránsok bizonytalan anyagi helyzetével és a nem francia katonatisztek számára előírt szigorú házasodási feltételekkel magyarázható.²³ A második generáció kiemelkedő tagjai – mint például Bercsényi László marsall két fia – már főleg az udvari nemesség köréből választottak maguknak házastársat. A rendszerint az apák kívánsága szerint megkötött házasságok háttérében persze anyagi számítások is rejlettek. Bercsényi fogadott fia – Ladislas Valentin Esterhazy ezredtulajdonos – pedig az előkelő és dúsgazdag Hallweyl család leányával kötött frigy után kolosszális hozományt tudhatott a magáénak. A kor szokásának megfelelően ez utóbbi élvezetére igen bonyolult házassági szerződés vonatkozott, amelyet a királyi család tagjai is aláírtak.²⁴ A többi

¹⁸ Jeney 1986. 75. o. (Ford. Zachar József.)

¹⁹ Léonard 1958. 342–343. o.

²⁰ Esterházy 1907. 181. o.

²¹ Tóth 2000. 162–168. o.

²² Lebrun 1985. 31. o.

²³ Corvisier 1962. 759. o.

²⁴ Archives Départementales de l’Yonne (Auxerre), série Q 483.

esetben a magyar származású francia nemesifjak továbbra is a szerényebb anyagi helyzetű vidéki nemesek leányait választották.²⁵ A főleg vidéken élő francia katonai nemeség bizonyíthatóan támogatta franciaországi letelepedésüket. Ez már csak azért sem meglepő, mivel sok francia nemes – például a filozófus Montesquieu is – erősen idealizált képet alkotott a korabeli viszonylag független magyar nemességről.²⁶ A második generáció tagjainak átlagéletkora az első házasságkötésükkor 27,8 év volt.²⁷ Ez tökéletesen megfelel a korabeli franciaországi házassági átlagéletkornak. Természetesen vannak szélsőséges esetek, mint Ladislas Valentin Esterhazyé, aki negyvennégy esztendőskorában lépett az oltár elé a mindössze tizennyolcéves Ursule d’Hallweyl-lel. Ugyanakkor a már tehetősebb magyar származású ifjak egészen zsenge korukban megházasodtak, ami elsősorban a korabeli francia arisztokráciára volt jellemző.²⁸ Az emigránsok két generációjának házassági életkora közötti jelentős különbség természetesen nem magyar sajátosság. Ugyanilyen mértékű eltérés mutatkozott például a korabeli franciaországi brit emigráció esetében is.²⁹

Érdekes megvizsgálni, hogyan látták magukat a franciaországi magyarok. Milyenek tekintették magyarságukat az előbb felvázolt sikeres beilleszkedésük után? A források alapján elég jól meg lehet állapítani, hogy az úgynevezett huszáremigráció tagjai homogén nemzeti egységet kívántak alkotni a francia királyi hadseregben, és ragaszkodtak a magyarságukat kifejező külső és belső formákhoz. Bercsényi László marsall fogalmazta meg a legtalálékosabban a franciaországi magyar közösség helyzetét egyik levelében, amelyben saját kitüntetését kérelmezte: „Ezt a kegyet csak azért merészelem kérni, szívesen lemondva még az ezzel járó 2000 livres összegről is, hogy ez a kitüntetés büszkeséggel töltse el az egész magyar nemzetet, amely Franciaországban egy rendet alkot.”³⁰

A franciaországi magyar katonák közösségét Bercsényi László így a francia társadalom egy teljesen különálló társadalmi rétegének definiálta. A „nemzet” szó ilyen értelmű használata elég elterjedt volt a korabeli francia nyelvben. Ezzel a szóval jelölték például az egyetemeken tanuló külföldi diákok különböző csoportjait. Hasonló értelemben használták a francia diplomáciai levelezésekben, amikor a külföldön élő franciák csoportjairól esett szó.³¹ A szót tehát elsősorban a szervezett, idegen környezetben élő etnikai csoportok értelmében használták.

A korban a nemzeti hovatartozást törvények szabályozták. Magyaroknak tartottak minden Magyarországon született személyt. A *Hungarus* szó így a nem magyarajkúakra is vonatkozott. A franciaországi magyar származású huszárok nemzeti hovatartozását az úgynevezett mustrajegyzékekben lehet nyomon követni, ahol gyak-

²⁵ Tóth 2000. 168–176. o.

²⁶ Lásd Montesquieu magyar vonatkozású írásaihoz: *Köpeczi Béla: Montesquieu és a magyar feudális mus.* In: *Köpeczi* 1985. 319–336. o.

²⁷ Tóth 2000. 169. o.

²⁸ *Lebrun* 1985. 31. o.

²⁹ Jean-Pierre Poussou professzor (Université Paris-Sorbonne) szíves közlése.

³⁰ Idézi: *Forster* 1925. 112. o. (Ford. *Tóth Ferenc.*)

³¹ Például: *Mémoires pour servir à l’état actuel de la nation française et de son commerce en Levant* (1747). CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 19.

ran a harcosok születési helye is szerepel.³² A mustrajegyzékek alapján egyébként nemcsak a magyar, hanem az erdélyi identitást is ki lehetett mutatni.³³

A magyar nemzeti identitást elsősorban a Rákóczi-szabadságharc emléke tartotta fenn a franciaországi magyar huszárok körében. A francia huszárezredek tisztikarában számos volt kuruc foglalt helyet, és az emigráció szellemi vezetője, Bercsényi László gróf neve rengeteg kuruc-érzelmű dezertőrt csábított át a császári csapatokból a francia király zászlója alá. Ő maga pedig nyíltan vállalta ezt a szerepet, amelyet az osztrák örökösödési háború kirobbanásakor Pálffy János grófhhoz írt levelében így fogalmazott meg: „De az Szívem s- Vérem magyar, s- holtig vonszon édes hazám felé, szöntelen azt ohajtom, mind addig még az Isten vissza nem vezérel, mert haza fia vagyok.”³⁴

E határozott magyarságtudat fenntartásában fontos szerepet játszott a francia kormány katonapolitikája, amely a huszárezredekben elsősorban magyarokat látott szívesen. A huszárezredek magyar jellegét számos rendelkezés is elősegítette. A század első felében például a magyar volt a vezényleti nyelv ezekben az alakulatokban, amelynek nyomai a katonadalokban és az ezredek sajátos folklórjában nagyon sokáig fennmaradtak.³⁵ Hasonlóan igen toleráns volt a francia hadvezetés a kuruc sereg ruházatát felidéző magyaros egyenruha megőrzése iránt, amely hozzájárult a hazafias érzelmű császári huszárok átállításához. Érdekességként jegyezném még meg, hogy a magyar többségű huszárezredek olyan kérdésekben is szabad kezet kaptak, mint például a hadiszákmány felosztása, amelyet „magyar módra” hajtottak végre.³⁶ A huszárezredek magyar származású tisztikara is makacsul ragaszkodott az egységeik magyar jellegéhez. Amikor 1742-ben de Broglie gróf javasolta, hogy osszanak be néhány francia tisztet is huszárokhoz, Bercsényi László gróf így tiltakozott a hadügyminiszterhez írt levelében: „Nem tudom, Méltóságos Uram, mi lehet az oka annak, hogy néhány francia tisztet kívánnak beosztani a huszárezredekbe, annak ellenére, hogy az udvar mindig is elsősorban magyarokat kívánt alkalmazni ezekben az egységekben, s nem pedig más nemzetbelieket...”³⁷

Ezt az elvet támogatta egyébként Belle-Isle marsall is, aki a híres csehországi hadjárat során megismerhette a magyar huszárok erényeit. A híres francia hadvezér is elsősorban magyarokat látott szívesen a francia huszárezredekben.³⁸ Így megállapíthatjuk, hogy a kuruc emigrációk politikai indítékain túl a francia kormány is ösztönzőleg járult hozzá a magyar huszárok franciaországi megtelepedéséhez. Mindez beleillett abba az átfogó katonapolitikai koncepcióba, amely a francia királyi hadsereg nem francia alakulatainak kialakulásához vezetett az abszolutizmus idején. A XVIII. század során a külföldi csapatok (*régiments étrangers*) a francia hadsereg összlétszámának egynegyedét alkották. Ezek a főleg svájciakból, németekből, írekből, lengyelekből stb. álló ezredek a francia királyok

³² Lásd példának a vasi husárokról szóló tanulmányomat: *Tóth* 1997.

³³ Az erdélyi származású francia husárokról lásd: *Corvisier* 1992. 109–122. o.

³⁴ Idézi: *Zachar* 1987. 128. o.

³⁵ *Barjaud* 1988. 32. o.

³⁶ SHD, série A1 3069. fol. 73.

³⁷ SHD, série A1 2969. fol. 32. (Ford. *Tóth Ferenc*.)

³⁸ *Mémoires inédits du maréchal de Belle-Isle*. BNF, série Ms. fr. 11256. Tome III. fol. 137–138.

leghűségesebb támaszát képviselték nemcsak háború idején, hanem békeidőben is, különösen akkor, amikor a belső lázadások alkalmával megbomlott rendet kellett helyreállítani.³⁹ A magyar és német huszárok ilyen célú alkalmazására számos példát találunk az ancien régime történetéből. Ők alkották részben a languedoc-i biztossági kordont az 1720-as nagy pestisjárvány idején, vagy őket alkalmazták például az 1775-ös ún. „liszt-háború” idején is a rend helyreállítására számos francia tartományban.

Ezt a magyar jelleget erősítette a magyar nemesi származású huszártiszti réteg, amely a Rákóczi-szabadságharc szellemén keresztül tartotta elevenen a magyar közösség együvé tartozásának tudatát. A már említett Bercsényi Lászlón kívül több karizmatikus vezető is hozzájárult a magyar nemzeti eszme francia földön való továbbéléséhez. Közülük megemlíthetjük salamonfai Rátky György, galántai Esterházy Bálint László és székei Tóth Ferenc nevét.⁴⁰

A francia forradalom által bevezetett modern nemzeteszme lényeges változásokat hozott a magyar emigráns közösség életében is. A monarchiához való kötődést az új rendszerben gyakran a népáruházzal azonosították. Az emigránsok és idegenek, valamint rokonaik egyaránt kiérdemelték a „gyanús” jelzőt, és megkülönböztetett bánásmódban részesítették őket. Gyanús volt továbbá a jakobinusok számára az olyan francia is, aki nem franciául beszélt, s így megteremtődött a nyelvi alapon szerveződő nemzeteszmeny.⁴¹ A forradalom első időszakában a Berchény- és Esterházy-huszárezredek Párizsban állomásoztak, és részt vettek a júliusi utcai harcokban is.⁴² Két év múlva Varennes környékén találjuk a magyar származású huszárezredek alakulatait, ahová a királyi család menekülésének biztosítására rendelték őket a monarchista érzelmű parancsnokaik.⁴³ Ez a szoros kapcsolódás a Francia Monarchiához és a nemesi rendhez hátrányos helyzetbe hozta a magyar származású katonatiszteket a forradalmi időszakban: az emigránsok fiaiból, unokáiból ismét földönfutók lettek. A Bercsényi-huszárezred jó része a kollektív dezertálást választotta, mások egyenként léptek az emigráció útjára. Így a francia huszárezredek magyar származású tisztikara szinte teljesen eltűnt a forradalom első éveiben. Mindezek alapján nem szorul magyarázatra az a tény, hogy a magyar származású huszártiszti kar nagy része az emigrációt választotta. Helyzetük kétértelműségére jellemző az a kijelentés, amelyet Bercsényi Ferenc Antal, Bercsényi László marsall fia tett a hagyomány szerint, amikor I. Ferenc magyar királynál tartózkodott: „Apámnak azért kellett Magyarországot elhagynia, mert nem szerette a királyt. Nekem azért kellett az új hazámat elhagynom, mert túlságosan szeretem a királyt. Mindkét dolog a vesztünket okozta.”⁴⁴

³⁹ Lásd e kérdéshez a következő tanulmányomat: *Tóth* 1996.

⁴⁰ Életrajzukhoz lásd *Zachar* 1984. vonatkozó részeit.

⁴¹ *Hobbsbawm* 1990. 33. o.

⁴² *Fieffé* 1854. 346. o.

⁴³ *Choiseul* 1879. 122. o.

⁴⁴ *Rupelle* 1977. 132. Vö. *Thaly* 1868. XXVIII.

1800-ban az emigráns Besse János Károly javaslatára még egy kísérlet történt, hogy a forradalmi háborúk magyar dezertőreiből egy Magyar Légiót felállítsanak.⁴⁵ Ez a terv azonban végül papíron maradt, támogatás és megfelelő számú magyar újonc híján.

A magyar haza iránti kötődés a magyar származású francia emigránsok számára is erős érzelmi töltéssel bírt. Esterházy Bálint László oroszországi emigrációba került a sors kiszámíthatatlan szeszélye folytán. Halála előtt még tett egy utazást bécsi rokonainál, és eljutott az Esterházyak nyugat-magyarországi birtokaira is. Egyik levelében így írt feleségének a magyar földre lépven: „Ó, hogy mennyire drága a haza minden jólnevelt lélek számára! Kedves szívem, még csak Magyarország határánál vagyok, de úgy tűnik mintha tisztább levegőt szívnék, mintha a vidék is szebb volna és a idő kellemesebb mint Bécsben. Csodálatosan érzem magam.”⁴⁶ A második generáció tagjai még komolyan fontolgatták a Magyarországra való visszatérés gondolatát. Szerencsés esetben a magyar és francia identitásuk kiegészítette egymást, más esetben, különösen a forradalom nehéz éveiben, válaszút elé állította őket. A harmadik generációs magyar emigránsoknál már a francia identitás vált dominánssá, a magyar ősök emléke pedig egyre inkább elhomályosodott. A magyar nyelvhasználat elvesztése a legmarkánsabb jele e határozott identitásváltásnak. A napóleoni amnesztiák után a legtöbbjük visszatért emigrációjából Franciaországba.

Tanulmányom végén szeretnék még kitérni a modern francia nemzetfogalom franciaországi magyarokra gyakorolt hatására. E korban a francia nemzeteszme jelentős változásokon ment át, megteremtve a modern politikai nemzet fogalmát, amely a franciaországi lakosság egészét magába foglalta. Ezzel szemben a magyar nemzetfogalom továbbra is leszűkített, a nemességet magában foglaló organikus és hagyományörző jellegű eszme maradt. A franciaországi magyar származású nemesség ragaszkodott ez utóbbi nemzetfogalomhoz, amelynek megfelelt a francia katonai nemesség forradalom előtt felerősödött ideológiája. A kétféle modell ellentéte a forradalom éveiben csúcsozott ki, és végül a modern francia politikai nemzetfogalom győzelmét hozta magával. Azok a magyar származású francia huszárok, akik elfogadták e fontos történelmi tény, továbbra is szolgálták választott hazájukat, megőrizve magyar ősök emlékét.⁴⁷

A magyar emigráció egy hanyatló korszakban csatlakozott a francia monarchiához. Beilleszkedése hosszú távon nem jelenthetett perspektívát. Rövid távon azonban a szédületes katonai karrierék és a társadalmi felemelkedés olyan példáit láthatjuk, amelyek szükségessé teszik az *ancien régime* társadalmi dinamikájának, mobilitásának és nem utolsósorban integráló képességének fokozottabb elismerését. Összegzésképpen megállapítható, hogy a magyar emigráció sikerének a kulcsa éppen abban rejlett, hogy a Francia Monarchia számára mint magyarok – vagyis mint idegen katonaság! – voltak fontosak. Ennek köszönhetően maradt fenn erős magyarságtudatuk is. A leginkább figyelemre méltó jelenség a kétféle nemzeti identitás természetes együttélése és egymást kiegészítő jellege.

⁴⁵ Lásd Besse Decaen tábornokhoz írott levelét, München, 1800. augusztus 24. Bibliothèque Municipale de Caen, Papiers Decaen, fasc. 39. fol. 78–80. A levelet kiadta: *Baumgarten* 1963. 123–127. o.

⁴⁶ Esterházy Bálint László levele feleségéhez, Eisenstadt-Kismarton, 1804. április 6. Newberry Library (Chicago), Case Ms. 5002 Pt. 2. vol. 7.

⁴⁷ Lásd ehhez: *Tóth* 1999.

L'IDENTITÉ NATIONALE DES IMMIGRÉS HONGROIS EN FRANCE AU COURS DU XVIII^E SIÈCLE

« Le proverbe dit : *Lóra termett a' Magyar.*
Le Hongrois est né cavalier, littéralement à cheval.
Jamais proverbe ne fut plus vrai.
Les gens de cette nation passent leur vie à cheval,
et ils croient qu'un homme
n'est pas un homme s'il n'est pas cavalier. »
Auguste de Gerando:
Transylvanie et ses habitants (1850)

L'immigration hongroise au dix-huitième siècle était un phénomène politique et militaire. Elle commença à la fin du XVII^e siècle et surtout après la guerre d'indépendance hongroise (1703–1711) qui se termina par la chute du prince François II Rákóczi. Rákóczi, descendant des princes de Transylvanie, était un allié oriental de Louis XIV qui profita des troubles en Hongrie durant la guerre de Succession d'Espagne. Le prince déchu trouva un refuge dans la cour de Louis XIV. De même, ses officiers et partisans le suivirent dans son émigration en France. Beaucoup d'anciens combattants de la guerre d'indépendance trouvèrent un emploi au sein de l'armée royale française¹.

C'était à cette époque que la manière de combattre à la hongroise, autrement dite la tactique de la petite guerre, commença à s'épanouir en Europe. Les penseurs militaires du siècle des Lumières s'inspirèrent beaucoup des ouvrages des auteurs anciens (Polybe, Jules César, Salluste etc.). Particulièrement en ce qui concerne la cavalerie, les penseurs anciens avaient maintes fois souligné la supériorité de certains peuples asiatiques ou africains (Numides, Scythes, Parthes, Herules, Huns etc.). Les qualités militaires de ces peuples guerriers furent considérées comme caractéristiques ethniques propres à une collectivité, population ou race données. Cette vision ne fut pas étrangère aux théoriciens de l'art militaire de l'époque moderne. Au contraire, selon le comte Turpin de Crissé, les Hongrois devaient leur aptitude pour la cavalerie à leurs anciens ancêtres, les Huns: « Il semble que les Hongrois, qui selon plusieurs Historiens, sont les mêmes que les Huns, retiennent encore la façon de combattre de leurs ancêtres, lorsque sous Attila ils vinrent s'établir dans l'Italie : en effet, les meilleures Troupes légères sont formées de Hongrois, et l'on sçait quel service elles ont rendu dans les dernières Guerres: c'est sur

¹ Voir à ce sujet : *Zachar* 1981.

leur modèle que les Souverains ont formé d'autres Troupes, qui n'ont été qu'utiles, mais qui sont aujourd'hui nécessaires. »²

De telles stéréotypes ethniques circulaient alors sur les hussards hongrois parmi les auteurs militaires contemporains. Au XVIII^e siècle deux mots français furent utilisés: le « hussard » ou « houssard ». Ce dernier ayant une consonance plus proche du « huszár » hongrois, distinguait les Hongrois parmi les hussards de différentes nationalités³. Cette nuance sémantique était probablement due à l'enrôlement massif des recrues allemandes et françaises. Au début, lorsque les premiers régiments de hussards apparurent en Europe, les mots « hussard » et « Hongrois » étaient pratiquement des synonymes. Lorsque le chevalier de Chabot rédigeait son mémoire sur la cavalerie, vers 1748, le corps des hussards était encore caractérisé par la majorité des Hongrois: « En Allemagne qui dit un hussard dit un hongrois, homme de cheval si bien accoutumé à cet animal qu'il croit n'exister que par luy qui à ce goût pour cet Exercice joint une Science pratique pour le conduire et le Seigneur qui luy fait trouver dans cet animal des ressources presque inconnues à tout autre homme... »⁴

L'aptitude des Hongrois pour la cavalerie était incontestable aux yeux de l'élite militaire française. Seuls les Allemands pouvaient être comparés à eux. Le comte Turpin de Crissé, dans son célèbre *Essai sur l'art de la guerre* (1754), exalta le génie de ces deux nations pour le service dans les troupes légères: « Le Hongrois et l'Allemand ont plus de sang froid et plus de constance. Le premier est sans doute le seul peuple qui soit naturellement propre à ce métier; le second y parvient avec un peu d'exercice. »⁵

Dans un autre ouvrage manuscrit, consacré presque entièrement au service des hussards, le comte Turpin de Crissé souligna d'autres qualités de ces deux nations: « Le François est brave et intelligent mais, si j'ose le dire, l'hongrois et l'allemand est plus rusé et marche avec plus de precaution... »⁶

Nous retrouvons le même raisonnement dans *Le Partisan* (1759) de Lajos Mihály Jeney: « L'Infanterie peut se former de toutes sortes de Nations; quoique les François et les Liégeois méritent quelque préférence, par rapport à leur bonne volonté. Mais la cavalerie requiert qu'on y reçoive, d'autant qu'il est possible, des Hongrois et des Allemans, naturellement amateurs des Chevaux; et doués d'un talent particulier, pour les nourrir, les penser et les conduire : ce que les autres Nations de l'Europe ne pratiquent, qu'après de longues habitudes. »⁷

² Turpin 1754. p. 149.

³ Zachar 1984. p. 113. Cf. László 1936. p. 169–170.

⁴ SHD, série MR 1730 fol. 1181.

⁵ Turpin 1754. p. 177.

⁶ Observations sur le service des hussards et troupes légères... Bibliothèque de l'Arsenal (Paris), série Ms. 4077 p. 53. Ce manuscrit fut publié *in extenso* par l'auteur de cette étude : Tóth 1997. pp. 253–300.; Cf. Tóth F. : Éloge des hussards hongrois en France, In : Bois J.-P. (sous la dir.) : Les armées et la guerre de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale. *Enquêtes et Documents* n° 25, Nantes, 1998. p. 149–166.

⁷ Jeney 1759. p. 15.

Le principe ethnique s'estompa dans l'armée au fur et à mesure que l'idée du service militaire national et obligatoire se développa sous l'influence philosophique de Montesquieu et Maurice de Saxe⁸.

La cavalerie légère hongroise, les hussards, apparut dans presque toutes les armées européennes. L'armée impériale en comptait plusieurs régiments à la fin du XVII^e siècle. L'armée royale française voulait opposer aux hussards impériaux leurs compatriotes réfugiés en France. Après les débuts incertains de cet arme en France, le premier régiment de hussards permanent fut fondé en 1720 par le comte László Bercsényi. Ensuite, le nombre de ces régiments ne cessa de croître jusqu'à la Révolution époque à laquelle il y en avait douze.

Au début, grâce au recrutement parmi les réfugiés hongrois en Turquie et aux désertions massives pendant les guerres continentales de la première moitié du siècle, les effectifs étaient composés en majorité de Hongrois. Plus tard, surtout après le renversement des alliances en 1756, leur place fut occupée par des Alsaciens, des Lorrains et des Français. Néanmoins, l'élite d'origine hongroise garda jusqu'à la Révolution une position stable dans le corps des officiers des régiments de hussards français. Quelques membres de cette élite militaire remplirent des missions diplomatiques en Orient. Surtout leur contribution à la colonisation française à la fin de l'Ancien Régime est notoire.

Les régiments de hussards comme les autres régiments étrangers de l'armée royale française étaient particulièrement liés à la personne du roi. Pendant les jours tumultueux de la Révolution, ils combattirent aux côtés des autres royalistes. Il faut souligner le rôle de certains aristocrates d'origine hongroise dans la préparation de la fameuse fuite de Varennes. Il en résulta leur expulsion à l'étranger. L'émigration emporta ainsi la plupart des officiers d'origine hongroise. Pourtant, la France accueillit des immigrants hongrois pendant la Révolution et l'Empire également. Les déserteurs militaires et réfugiés politiques issus de l'intelligentsia hongroise entrèrent au service de la France.

Comme il s'agissait d'une immigration militaire, le principal lieu de leur intégration était l'armée royale française. La question de leur insertion est d'autant plus intéressante que l'armée se trouvait à cette époque sous le feu croisé de critiques⁹. L'apparition des hussards en France coïncidait avec la période de crise qui ébranlait l'armée royale française. D'une part, la noblesse voulait dominer le corps d'officiers, d'autre part on assistait à l'émergence de l'idée du service national. De toute façon, l'argent et le talent des roturiers modifiaient la composition de la hiérarchie militaire. Le système de la « noblesse militaire » (1750) contribua à l'intégration des « officiers de fortune » dans la noblesse de l'épée. Cette dernière réagit vivement. Le chevalier d'Arc exprima avec force, dans son livre intitulé *La noblesse militaire ou le Patriote français* (1756), les revendications de la majorité des officiers gentilshommes¹⁰. Il exalta les anciennes vertus nobiliaires : l'honneur, la sobriété et le mépris de la richesse. Le chevalier d'Arc voulait réserver les grades d'officier exclusivement aux nobles. La noblesse militaire voulait conserver et garantir

⁸ Corvisier 1962. p. 127.

⁹ Voir à ce sujet : Léonard 1958.

¹⁰ Idem. p. 178–185.

son monopole sur les postes d'officiers dans l'armée où la bourgeoisie essayait de s'infiltrer par la vénalité des offices. D'autre part, de nombreux officiers de fortune remarquables réclamèrent leur accès dans la noblesse militaire.

La controverse autour des principes de la « naissance » et du « mérite » partageait l'opinion publique. L'élite des régiments de hussards était composée de pauvres gentilshommes hongrois qui devaient parfois faire la même carrière que les officiers de fortune français. Pour récompenser le mérite militaire, l'ordre des chevaliers de Saint Louis fut créé en 1693¹¹. Pour réconcilier les meilleurs « officiers de fortune » avec les officiers gentilshommes, Louis XV créa la noblesse militaire en 1750. L'édit du mois de novembre autorisa l'anoblissement de certains officiers ayant la croix de Saint Louis. Le nombre élevé des chevaliers de l'ordre royal de Saint Louis parmi les Hongrois témoigne d'efforts militaires notables pendant les guerres¹².

La camaraderie militaire avec les officiers français aboutit souvent aux amitiés voire aux alliances matrimoniales dans la vie quotidienne. La première génération des officiers hongrois s'allia de préférence aux familles de la noblesse militaire provinciale. La fréquence des cas d'amour illégitime donnèrent une réputation assez douteuse aux Hongrois. La deuxième génération des officiers hongrois chercha plutôt à s'allier à la noblesse de la cour et à des familles aisées de l'élite provinciale. La réussite des mariages des gentilshommes hongrois contribua largement à leur enracinement sur le sol français. Les immigrés arrivés en France se heurtaient à des difficultés matérielles considérables. La plupart d'entre eux n'avaient d'autres ressources que des pensions viagères. Le but des gentilshommes hongrois était l'acquisition foncière, puisque la terre était la véritable mesure de tous les statuts sociaux. La fortune immobilière des immigrés hongrois augmenta rapidement grâce aux mariages d'argent vers la fin de l'Ancien Régime. Il est intéressant de noter que l'implantation géographique des Hongrois se concentra sur la partie orientale de la France. L'investissement dans l'immobilier se solda par la déconfiture économique de l'élite émigrée d'origine hongroise dont les biens furent nationalisés durant la Révolution¹³.

L'époque des Lumières fut aussi déterminante pour la naissance de la nation moderne hongroise que pour l'épanouissement du nationalisme français. Les recherches récentes sur l'histoire de l'idée de la nation hongroise ont souligné la spécificité de celle-ci par rapport à celle du concept national français. Selon la théorie de Jenő Szűcs, la différence réside dans la continuité et la discontinuité entre les concepts médiévaux de l'identité ethnique (*gens* ou *natio* en latin) et ceux des nations de l'époque moderne¹⁴. Comme nous l'avons vu dans le cas de la France, la nation politique moderne française refusa la conti-

¹¹ Ibidem. p. 602.

¹² Voir à ce sujet l'étude de *Zachar J.* : *A francia Szent-Lajos rend magyar kitüntetettjei*. [Les porteurs hongrois de la croix de Saint Louis] In : *Zachar* 1984. p. 445–458.

¹³ *Tóth F.* : *Ascension sociale et identité nationale*, Thèse de doctorat sous la direction de M. Jean Bérenger, Université de Paris-Sorbonne, 1995. p. 265–297; *Tóth* 2015.

¹⁴ *Szűcs J.* : *A magyar nemzeti tudat kialakulása*. [La genèse de l'identité nationale hongroise] Szeged, 1992. p. 19. Cf. *Szűcs J.* : *Nation und Geschichte*. Budapest, 1981.

nuité avec les Francs; les idéologues de la Révolution, comme Sièyes, s'élevèrent contre la théorie nobiliaire germaniste. En revanche, l'idée de nation hongroise ne connut pas cette discontinuité idéologique à l'identique à certains égards des nations tchèque et polonaise.

Les tribus nomades hongroises ont conquis le bassin des Carpates vers 895. Comme les autres peuples nomades, ces cavaliers de steppe parlant une langue finno-ougrienne s'étaient forgé une identité basée sur le mythe de la descendance à partir d'un seul ancêtre commun¹⁵. Après la sédentarisation et la christianisation des Hongrois nomades, les aïeux de la noblesse historique hongroise cherchèrent d'autres mythes pour légitimer leur conquête et leur droit à la propriété du pays. L'idée de la parenté des Hongrois avec les Huns et ayant ainsi droit au territoire situé dans le bassin des Carpates, en tant qu'héritage d'Attila, apparut déjà dans les premières chroniques hongroises du Moyen Âge¹⁶. L'ascendance légendaire des Hongrois remontant aux Huns, et ainsi jusqu'à leurs aïeux mythiques, les Scythes, devint le principal élément de la conception médiévale de la nation hongroise.

La noblesse hongroise se réserva cette illustre origine et si l'on parlait de nation hongroise (*Natio Hungarica*) il s'agissait de la noblesse. L'unité et les droits inaliénables de cette noblesse furent déjà codifiés au début du XIII^e siècle dans la fameuse bulle d'or accordée par le roi André II en 1222. Ce document, et surtout sa clause de résistance, constitua la base des revendications des Malcontents hongrois contre la maison des Habsbourg. La bulle d'or concerna uniquement le corps de la noblesse, la nation féodale hongroise, et exclut ainsi le reste des habitants du Royaume de Hongrie. Cette conception de la nation dominée par la noblesse fut confirmée plus tard par la théorie légale de István Werbőczy, formulée dans le code intitulé *Tripartitum* (1514). Selon cette doctrine, l'état était symbolisé par la couronne de Saint Étienne : le roi couronné n'en était que le chef, les nobles en étaient les membres. De cette manière, la souveraineté n'appartenait pas au roi seul, mais à tous les membres de la Sainte Couronne qui y participaient¹⁷.

La Hongrie, située à la frontière de l'Europe chrétienne, remplit une fonction de défense face aux envahisseurs « infidèles ». L'image de la Hongrie comme « boulevard de la chrétienté » fut conçue dans la logique d'une identité nationale, fondée sur le principe de territorialité. La conception traditionnelle de la nation hongroise, comme l'a bien démontré J. A. Armstrong, comprenait donc à la fois des éléments relatifs aux peuples nomades, et ceux qui caractérisent essentiellement les populations sédentaires¹⁸. Dans le premier groupe figurent les croyances et les mythes sur l'origine des Hongrois ayant joué un rôle primordial dans la légitimation de la noblesse. L'autre groupe était caractérisé par une forte identité, qui existait au moins depuis le règne de Saint Étienne, liée au territoire de la Hongrie historique qui défendait l'Europe contre les invasions asiatiques. L'idée du « boulevard de l'Europe », appelée fonction *Antemurale* par J. A. Arms-

¹⁵ Armstrong 1983. p. 48–49.

¹⁶ Idem. p. 50.

¹⁷ Marczali H. : La Hongrie et la Révolution française. Budapest, s. d. p. 14.

¹⁸ Armstrong 1983. p. 81–83.

trong, fut aussi déterminante pour la nation hongroise que le mythe de la *Reconquista* pour la nation espagnole¹⁹.

La conscience nationale de la noblesse et le patriotisme des paysans étaient capables de réunir les habitants de la Hongrie de l'époque moderne pour la défense du pays contre les envahisseurs turcs et impériaux. De même, la mince couche de la bourgeoisie d'origine étrangère appuyait parfois les mouvements des Malcontents hongrois pour recouvrer l'indépendance du pays. Une certaine identité politique hongroise, en tant qu'habitant du Royaume de Hongrie (*Hungarus* en latin), caractérisait les différentes nationalités aussi. Les mouvements séparatistes des différentes nationalités ne commencèrent qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle.

La défaite de la guerre d'indépendance de Rákóczi marqua une nouvelle période dans l'histoire des relations entre la noblesse hongroise et la dynastie des Habsbourg. En échange de la garantie de leurs prérogatives, les gentilshommes hongrois combattirent aux côtés des impériaux lors des grands conflits internationaux du siècle. La possibilité de recouvrer l'indépendance de la Hongrie après la mort de Charles VI fut refusée par la majorité de la noblesse hongroise. En septembre 1741, les ordres nobiliaires hongrois déclarèrent leur fidélité et leur attachement à la dynastie, en présence de Marie-Thérèse à la Diète de Presbourg. La politique de Marie-Thérèse était particulièrement efficace du point de vue de la consolidation du gouvernement des Habsbourg en Hongrie. Le règne de Joseph II créa une situation bien différente. Il ne se fit pas couronner à Presbourg et fut surnommé « le roi au chapeau » par les Hongrois. Par cet acte volontaire, Joseph II transgressa une ancienne loi, celle de la théorie de la Sainte Couronne qui était la base spirituelle du compromis entre l'élite hongroise et la maison des Habsbourg. Ce « despote éclairé » envisagea des réformes, inspirées en partie de la philosophie des Lumières, qui offensaient non seulement la dignité de la noblesse hongroise, mais aussi le sentiment patriotique et religieux du peuple. Sa politique de germanisation, qui voulait élargir l'usage de l'allemand à toutes les régions de son empire, suscita la réaction quasiment unanime de la société hongroise²⁰. À la Diète, qui fut convoquée après sa mort en 1790 à Presbourg, le mécontentement atteignit le plus haut degré et menaça d'un soulèvement national.

Dans cette période turbulente des idées politiques de l'Ancien Régime et de celles du nationalisme revendicatif de la Révolution française, l'immigration hongroise devait se définir en tant qu'entité politique distincte. La collectivité des Hongrois représentait dès le début de son apparition une minorité ethnique au sein du Royaume français. Il ne s'agit pas d'une minorité au sens moderne du terme. Nous employons ce mot plutôt pour désigner la relation qui existait entre la communauté des ressortissants hongrois et la majorité, ayant une identité française claire, de la population de la France. D'autre part, les Hongrois, eux-mêmes, se considéraient aussi comme membres d'une communauté différente des autres qui existaient en France. Le comte László Bercsényi définit

¹⁹ Idem. p. 65–81.

²⁰ F. Bluche, F. : Le despotisme éclairé. Paris, 1969. p. 123–125.

leur condition d'une manière très pertinente lorsqu'il sollicita dans une lettre la décoration de la Broderie de l'ordre de Saint Louis: « Il est vrai, que s'il était décoré de la Broderie de l'Ordre de St. Louis, vous feriez parler de moi jusqu'aux confins de la Transylvanie. Mais c'est une grâce que j'espère et que je n'oserai demander, quoique je vous avoue, Monseigneur, que je renonce volontiers aux 2000 livres qui y sont attachés, en faveur de cette marque de distinction qui ne couteroit rien au Roy et qui flatteroit infiniment toute la nation hongroise qui forme aujourd'hui un état en France. »²¹

L'ensemble des militaires hongrois fut donc considéré, par le comte Bercsényi, comme un corps social à part entière de la société française. L'emploi du mot « nation » en ce sens fut assez courant dans le français contemporain. Elle signifia, dans un contexte universitaire par exemple, la communauté des étudiants provenant d'un pays particulier. De même, le terme apparaît souvent dans les correspondances diplomatiques des ambassadeurs français à Constantinople évoquant les colonies françaises du Moyen Orient²². Le mot désignait donc, entre autres, une collectivité ethnique bien organisée vivant durant une période indéterminée sur le territoire d'un pays étranger.

Avant tout, on considérait Hongrois les individus nés en Hongrie. La nationalité hongroise de l'époque était employée pour tous les ressortissants du Royaume de Hongrie, autrement dit les régnicoles hongrois, qui ne furent pas tous des magyars, mais qui avaient une identité politique hongroise. Le mot latin *Hungarus* désignait alors tous les habitants de ce pays. En examinant les états des régiments de hussards français, nous pouvons distinguer de plus nettement une identité transylvaine à l'intérieur même du groupe des Hongrois²³. La Transylvanie, ayant un régime particulier depuis des siècles, était habitée par plusieurs nationalités différentes : Hongrois, Allemands, Valaques etc. Le caractère multinational de cette région favorisa l'apparition d'une conscience transylvaine qui fut soigneusement gardée par les hussards au service de la France originaires de cette région.

La conscience nationale hongroise des réfugiés kouroutz fut alimentée par la mémoire de la guerre d'indépendance de Rákóczi. Le corps d'officiers se recruta des anciens combattants les plus éminents. László Bercsényi fut un des personnages les plus célèbres dont le seul nom fit éclater des révoltes dans certaines régions de la Hongrie et attira nombre de déserteurs de l'armée impériale. Le comte lui-même resta fidèle jusqu'à sa mort aux idées du mouvement kouroutz. Il ne manqua pas de souligner son identité hongroise dans sa lettre qu'il avait adressée au comte Pálffy à la veille de la guerre de Succession d'Autriche: « Mais mon Coeur et mon sang sont hongrois et me pousseront vers ma patrie jusqu'à ma mort... »²⁴

La conservation de l'identité nationale des hussards hongrois était en partie due à une politique gouvernementale délibérée et, d'autre part, elle résulta du sentiment national

²¹ Cité par *Forster* 1925. p. 112.

²² « Mémoires pour servir à l'état actuel de la nation française et de son commerce en Levant » (1747) CADN, Ambassade de Constantinople, série A1, fonds Saint-Priest 19.

²³ Voir sur les hussards originaires de Transylvanie : *Corvisier* 1992. p. 109–122.

²⁴ Cité en hongrois par *Zachar* 1987. p. 128.

très fort qui caractérisait l'élite des immigrants hongrois. Le hongrois fut pendant la première moitié la langue du commandement dans leurs régiments. L'emploi du hongrois comme langue de commandement fut indéniablement un « privilège » dans les unités où les Hongrois n'étaient que très rarement en majorité absolue. Nous ignorons la véritable ampleur de l'utilisation de cette langue. Certainement, elle fut surtout parlée entre les militaires de cette nation. Néanmoins, certaines expressions, jurons, refrains des chants militaires furent pratiqués par tous les soldats²⁵. Le respect de la tradition vestimentaire hongroise, l'armée française attirait davantage les déserteurs hongrois. Même la manière hongroise de partager les butins fut tolérée dans les unités à majorité hongroise²⁶. Les officiers supérieurs hongrois défendaient, parfois d'une manière opiniâtre, le caractère hongrois des hussards français contre les réformes préconisant l'uniformisation et la « nationalisation » des régiments étrangers de l'armée française. Lorsque le maréchal de Broglie proposa, en 1742, de *mêler quelques officiers français dans les régiments de hussards* le comte Bercsényi appuya le principe national de ces régiments: « Je ne sçay pas, Monseigneur, qu'elle peut être la raison de ce qu'il seroit à souhaiter de mêler quelques officiers français dans les régiments d'hussards, tandis que l'intention de la Cour étoit toujours d'y employer les hongrois préferablement aux autres nations...²⁷ »

Même le maréchal de Belle-Isle, ayant connu la compétence militaire des hussards hongrois pendant la campagne de Bohême, était favorable à l'idée d'employer plutôt des Hongrois que des Français dans les régiments de hussards²⁸.

Après la révolution diplomatique de 1756, le caractère hongrois des régiments de hussards s'estompa. La désertion, qui était pendant longtemps la source principale du contingent hongrois de l'armée royale française, fut de même interrompue par les accords franco-autrichiens. Faute de cavaliers hongrois, les régiments de hussards accueillirent désormais de nombreux Alsaciens, Lorrains et Allemands. L'immigration politique hongroise perdit alors sa raison d'être : elle cessa de représenter une tradition nationale hongroise qui devint fort anachronique au sens du gouvernement français. Leur présence en France était dorénavant purement militaire et presque dépourvue de connotation politique ou nationale. Néanmoins, le caractère étranger des hussards fut encore maintenu.

Hormis les raisons politiques de l'émigration, l'arrivée des Hongrois était encouragée par le gouvernement français. La monarchie française employait un grand nombre de troupes étrangères – des mercenaires suisses, allemands, irlandais, polonais etc. – qui constituaient environ un quart des effectifs de l'armée royale française. Ces régiments étaient les corps les plus fidèles aux rois français qui les employait non seulement en temps de guerre mais aussi dans des périodes de révoltes et d'effervescence sociale où il fallait rétablir l'ordre. C'est pourquoi les rois favorisèrent l'emploi préférentiel des Hongrois et des Allemands dans ces unités. Le rôle joué par les régiments de hussards pendant la

²⁵ Barjaud 1988, p. 32.

²⁶ SHD, série A1 3069 fol. 73.

²⁷ SHD, série A1 2969 fol. 32.

²⁸ Mémoires inédits du maréchal de Belle-Isle. BNF, série Ms fr. 11256 Tome III. fol. 137–138.

grande peste en Languedoc en 1720, ou bien durant la fameuse « guerre des farines » en 1775 fut particulièrement importante.

Parmi les membres de la deuxième génération des immigrés hongrois, la conscience nationale hongroise était moins nette et influencée par des éléments français. Même si le comte Valentin Esterhazy était fier de ses aïeux et parents français et occupait une place élevée dans l'armée, il était considéré comme un étranger²⁹. Orphelin d'un officier hongrois, il fut élevé par le comte László Berchény. Il se distingua pendant la guerre de Sept Ans et bientôt il obtint l'autorisation de lever un régiment de hussards (1764). Son rang et son intelligence lui procurèrent plusieurs missions diplomatiques en Europe centrale et probablement en Angleterre. C'était lui qui transmit, en 1770, le portrait du futur Louis XVI à Marie-Antoinette à Vienne³⁰. Il y gagna la sympathie et la confiance de la future reine française qui, malgré les protestations de Marie-Thérèse, le combla de ses grâces³¹. Pendant l'effervescence populaire en 1775 (la Guerre des Farines), il se distingua à la tête de son régiment dans le rétablissement de l'ordre dans la région de Brie³². En 1780, il fut nommé général et l'année suivante gouverneur militaire de Rocroy³³. Le zénith de sa carrière fut indubitablement le moment où il fut promu membre du Conseil de Guerre créé en 1787³⁴. Ce personnage bien réussi parlait et écrivait non seulement le français et le hongrois mais l'allemand et l'anglais aussi.

Un autre représentant illustre de cette génération, François baron de Tott, se considérait également comme un étranger³⁵. Pour Voltaire, il était déjà un Français³⁶. Dans ses mémoires, le baron de Tott élaborait la conception d'une mentalité nationale commune des peuples et indépendante des climats³⁷. Cette théorie politique de la nation, quoique son auteur fût un royaliste fervent, peut être rapprochée de celle de Rousseau et souligne surtout la supériorité européenne face au reste du monde. Le baron qui travailla sur un projet d'occupation de l'Égypte à la veille de la Révolution fut un des précurseurs des idéologues de la théorie coloniale³⁸. En tant qu'éminent orientaliste de son époque, il contribua à la fameuse controverse politique et culturelle sur le despotisme oriental³⁹.

La noblesse hongroise vivant en France restait fidèle au principe traditionnel de la nation hongroise (*Natio Hungarica*). Les gentilshommes d'origine hongroise gardaient jusqu'à la Révolution une position importante dans les régiments de hussards. Ils s'alliè-

²⁹ Esterhazy 1905. p. 194.

³⁰ Idem. p. 437.

³¹ Voir à ce sujet : Franjou 1975.

³² Esterhazy 1905. p. 169–171.

³³ État du régiment de hussards Esterhazy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu'en 1784. Bibliothèque Mazarine (Paris), série Ms 2863 fol. 2.

³⁴ *M. de Bombelles* : Journal. Tome II. Genève. 1982. p. 186.

³⁵ Mémoires du baron de Tott. Tome II. 1786. p. 1.

³⁶ Tóth 1995. p. 78–86.

³⁷ Mémoires du baron de Tott. Tome II. 1786. p. VIII–IX.

³⁸ Charles-Roux 1929. p. 15.

³⁹ Voir à ce sujet : Laurens 1987.

rent très souvent à la noblesse militaire française où ils trouvaient un accueil favorable. La plupart des officiers hongrois mariés épousèrent les filles issues de la petite noblesse provinciale. Le comte Turpin de Crissé préconisa même une politique d'implantation des jeunes gentilshommes hongrois en France⁴⁰. L'idéologie de la noblesse hongroise fut très proche des idées de la noblesse militaire prônées par le chevalier d'Arc en France⁴¹. Dans son ouvrage intitulé *La noblesse militaire ou le Patriote français* (Paris, 1756) le chevalier d'Arc voulait réserver les grades d'officier exclusivement aux nobles⁴². La fameuse réaction nobiliaire à la veille de la Révolution servait en partie les intérêts de cette élite d'origine étrangère dont la qualité nobiliaire était acceptée en France aussi. Cette dernière tentative de la noblesse de garder sa position sociale appuyée par une idéologie organique de la nation fut vouée à l'échec durant la Révolution.

La Révolution introduisit l'idée de la nation française moderne. L'attachement à la Monarchie fut perçu comme une trahison par le peuple français. Les parents et amis des émigrés et étrangers étaient des « suspects ». Pour la plupart des Jacobins, un Français qui ne parlait pas français était suspect, et ainsi dans la pratique le critère ethnolinguistique de la nationalité fut souvent accepté⁴³. Au début de la Révolution, les régiments Berchény et Esterhazy stationnaient à Paris et participaient activement aux combats dans les rues de la capitale⁴⁴. Deux ans plus tard, ils furent employés aux alentours de Varennes pour assurer la fuite de la famille royale à l'étranger⁴⁵. Il en résulta l'expulsion de la plupart des officiers d'origine hongroise. Pour illustrer l'étrange situation subie par les immigrés hongrois les phrases de François-Antoine Berchény, le fils du maréchal Berchény, sont bien pertinentes: « Mon père a dû quitter la Hongrie parce qu'il n'aimait pas trop le roi. Moi, il m'a fallu quitter ma nouvelle patrie parce que j'aime beaucoup mon roi. Les deux choses nous sont comptées comme faute. »⁴⁶

⁴⁰ « La Hongrie fourmille de quantité de gens de condition pauvres, il Se trouve même dans ce Royaume des gens de la plus grande qualité dont les ancetres ont été disgraciés, et n'ont pour tout appanage qu'un beau nom et un Sabre. Je crois qu'il Seroit facile a Sa Majesté, par le moyen de Son Ambassadeur a Vienne, d'attirer en france de ces jeunes gens, les attacher aux Regiments hussards avec des commissions de Capitaine de Lieutenant plus ou moins, le tout proportionné a leur merite, leur naissance et leurs moeurs, lequel compte Seroit rendu au Ministre de la guerre par Son Ambassadeur, ces jeunes gensarrivés ici en france, Se feroient a nos usages deviendroient bons françois et Sujets fidelles. » Bibliothèque de l' Arsenal, série Ms. 4077 : Observations Sur le Service des hussards Et Troupes Legeres Quelques autres, sur celuy des troupes en général, d'un Maréchal de Camp, d'un Brigadier, Colonel, Lieutenant Colonel, Major, Capitaine et Subalterne, avec quelques idées en general pour établir la Subordination et la discipline dans les troupes françoises Par Le Comte Turpin, Brigadier des armées du Roy, et Mestre de camp d'un Regiment D'hussards. p. 55–56.

⁴¹ Arc, Ph.-A. de Sainte-Foix chevalier d' : *La noblesse militaire ou le patriote françois*. Paris, 1756. p. 5.

⁴² Léonard 1958. p. 178–195.

⁴³ Hobbsbaum 1990. p. 33.

⁴⁴ Fieffé 1854. p. 346.

⁴⁵ Choiseul 1822. p. 81.; Fischbach 1879. p. 122.

⁴⁶ Rupelle 1977. p. 132. Cf. Thaly 1868. p. XXVIII.

Le comte Ladislas Valentin Esterhazy, installé en Russie grâce à la faveur de Catherine II, fit un voyage en Hongrie vers la fin de sa vie. Ce témoignage de sa lettre adressée à sa femme nous représente son état d'âme d'une manière fort émouvante : « A tous les coeurs bien nés que la patrie est chère! Je ne suis, mon cher coeur, qu'à la porte de la Hongrie, mais il me semble que je respire un air plus pur, que la campagne est plus belle, qu'aussi il y fait plus beau qu'à Vienne, je m'y porte à merveille. »⁴⁷

Finalement, dans le cas de certains membres de la troisième génération l'identité française semble être plus forte que celle des ancêtres hongrois. La perte de la langue hongroise fut le signe le plus remarquable de ce changement. Après les amnisties napoléoniennes, ils rentrèrent presque tous en France.

L'intégration culturelle des immigrés hongrois n'avait rien d'extraordinaire car à cette époque la culture française était un étalon universel pour toutes les élites européennes. Leur situation d'immigrés favorisa ce processus. Les similitudes culturelles, comme la religion catholique, jouèrent un rôle capital. Hormis le français, qui était un idiome international, l'élite militaire hongroise se distingua dans d'autres langues étrangères. Cette faculté contribua à l'ascension de quelques Hongrois dans la diplomatie orientale. L'élite hongroise nous a laissé des ouvrages imprimés dans lesquels on peut même retrouver les idées éclairées de leur temps⁴⁸. Mais, paradoxalement, l'élite nobiliaire hongroise résidant en France se montrait beaucoup moins ouverte aux idées des Lumières que leurs compatriotes vivant en Hongrie.

Au terme de notre étude nous avons essayé d'esquisser les traits de l'évolution du concept de la nation en France et en Hongrie au XVIII^e siècle. En France, on assista à la genèse d'une nation politique de type moderne, tandis qu'en Hongrie la nation gardait son aspect organique traditionnel et comprenait seulement la noblesse. L'élite de l'immigration hongroise adopta cette dernière variante qui était représentée en France par la noblesse militaire. La divergence des deux modèles de nationalisme évolua vers un conflit social qui atteignit son point culminant lors de la Révolution française. Les immigrés qui avaient accepté la nouvelle nationalité restèrent en France en continuant de servir leur nouvelle patrie et en gardant le souvenir de leurs origines hongroises⁴⁹. La particularité de l'intégration des immigrés hongrois résidait dans le fait qu'elle fut encouragée par le gouvernement français de l'époque. Les transfuges hongrois étaient incorporés dans des régiments commandés par des officiers hongrois. Même la langue du commandement était le hongrois dans la première moitié du XVIII^e siècle. De plus, d'autres privilèges étaient également respectés dans les régiments de hussards dont le

⁴⁷ Lettre de Ladislas Valentin Esterhazy à sa femme, Eisenstadt, le 6 avril 1804. Newberry Library (Chicago), Case Ms 5002 Pt. 2 vol. 7.

⁴⁸ Nous pensons ici surtout aux ouvrages des deux mémorialistes d'origine hongroise: Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares. Amsterdam, 1784.; Mémoires du comte Valentin Esterhazy. Paris, 1905. Autres ouvrages remarquables : *Jeney*: Le Partisan ou l'art de faire la petite guerre avec succès selon le génie de nos jours. La Haye, 1759.; Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme. Paris, 1907.; Mémoires et voyages de Maurice-Auguste, comte de Benyowsky. Londres, 1790.; Nouvelles lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme (1792–1795). Paris, 1909.

⁴⁹ Voir à ce sujet : *Tóth* 1999.

caractère étranger perdura jusqu'à la Révolution. Dans la perspective d'une éventuelle diversion en Hongrie le souvenir de la guerre d'indépendance de Rákóczi fut soigneusement entretenu dans ses unités. De même, ces cavaliers étrangers pouvaient être employés en France lors des périodes d'effervescence populaire comme pendant l'épidémie de peste en Languedoc ou bien au début de la Révolution française à Paris. La situation des immigrés hongrois est intéressante dans la mesure où ils remplirent une fonction ethnique au sein de la société française. Ils étaient à bien des égards comparables aux autres immigrations militaires, comme celles des Irlandais, Suisses ou Polonais, qui combattirent dans l'armée royale française à l'époque des Lumières.

FRANCIA SZOLGÁLATBAN ÁLLÓ MAGYAR ÜGYNÖKÖK AZ OSZMÁN BIRODALOMBAN A XVIII. SZÁZAD DEREKÁN (1735–1756)*

A XVII. század végén kibontakozó magyar–francia nemzetközi kapcsolatok meghatározó irányultságot adtak a későbbi évtizedek függetlenségi mozgalmainak, amelyek külkapcsolataiban Franciaország igen előkelő helyet foglalt el.¹ A francia külpolitikai elképzelések szerint a magyar felkelők és az Erdélyi Fejedelemség egy nagy átfogó Habsburg-ellenes kelet-európai szövetségi rendszer részeként játszottak fontos szerepet. A francia–magyar együttműködés csúcspontjának a spanyol örökösödési háború idején zajló Rákóczi-szabadságharc időszaka (1703–1711) tekinthető.² A szabadságharc bukásával e kapcsolatok nem szakadtak meg teljesen. II. Rákóczi Ferenc életének utolsó rodostói szakaszát (1720–1735) szintén aktív diplomáciai tevékenység jellemezte.³ A versailles-i udvar a magyar diverzió gondolatát ébren tartva, továbbra is igyekezett a lehető legóvatosabban kezelni az idős fejedelem meg-megújuló, francia szövetségre alapozó függetlenségi terveit.⁴ Megfelelő hazai bázis nélkül a fejedelem elsősorban a közvetlen környezetében lévő kuruc generálisokra és alkalmi külföldi, elsősorban francia, gyakran kalandor hajlamú egyénekre támaszkodott. A száműzött kuruc főtisztek közül szintén sokan rendelkeztek szoros franciaországi kapcsolatokkal. Ide sorolható például székesi Bercsényi Miklós, akinek László nevű fia⁵ 1720-tól franciaországi huszárezred tulajdonosaként öregbítette a családja hírnevét.⁶ Hasonlóan a francia királyi hadsereg-

* A tanulmány elkészültéhez nagy segítséget nyújtott a Nemzeti Kulturális Örökség Minisztériuma Klebelsberg ösztöndíja. Hálás köszönettel emlékezem Zachar Józsefre a tőle kapott hasznos tanácsokért, javaslatokért.

¹ A korszakról lásd: *Bérenger, Jean*: Francia–magyar kapcsolatok a Wesselényi-összeesküvés idején 1664–1668. *Történelmi Szemle*, 1967. 275–291. o.; *Uő*: A francia politika és a kurucok 1676–1681. *Századok*, 1976. 162–170. o.

² *Köpeczi* 1966.

³ Rákóczi emigrációja történetének egyik első feldolgozása: *Szekfü Gyula*: A száműzött Rákóczi. Budapest, 1913. Fontos művelődéstörténeti információkat hoztak felszínre Zolnai Béla tanulmányai, pl.: *Zolnai Béla*: A janzenista Rákóczi. Szeged, 1927.; *Uő*: II. Rákóczi Ferenc könyvtára. Budapest, 1926. A kérdés legutóbbi, kimerítő jellegű monografikus feldolgozása: *Köpeczi* 1991.

⁴ Lásd ehhez: *Köpeczi Béla* (szerk.): D'Andrezel vicomte és Rákóczi levelezése (1725–1727). Vaja, 1984. (Folio Rakócziána 7.)

⁵ Bercsényi László (Ladislas Berchényi) életéhez lásd: *Forster* 1925.; *Uő*: Utóhang gróf Berchényi László Franciaország marsallja történetéhez. Budapest, 1929.; *Rupelle* 1977.; *Zachar József*: Bercsényi László, a Rákóczi-szabadságharc kapitánya, Franciaország marsallja. Vaja, 1979.; *Zachar* 1981. 181–220. o.; *Zachar* 1984.

⁶ *Zachar* 1992.

ben kereste boldogulását Esterhazy Antal generális fia, Esterházy Bálint József⁷ is, aki 1734-ben már szintén saját huszárezredet tudhatott a magáénak.⁸ E huszárezredekben sok rodostói magyar emigráns szolgált, és a rodostói magyar közösség később is közvetítő szerepet játszott a magyar újoncutánpótlás megszervezésében. Végül meg kell említeni azt a francia szellemi hatást is, amely a franciás műveltségű fejedelem környezetén keresztül a rodostói magyar közösséget érte. Különösen jól tükrözi ezt a szépíró Mikes Kelemen francia ihletésű rodostói munkássága.⁹ Mindezek alapján kiderül, hogy a két magyar emigrációt milyen szoros családi, baráti és szellemi szálak fűzték egymáshoz.¹⁰

Valójában az a közös cél lebegett mindkét emigráció vezetői előtt, hogy a magyar függetlenségi mozgalmak hagyományainak megfelelően francia és török segítséggel folytassák a nemzeti függetlenségi harcukat. A francia diplomácia korábban is alkalmazott magyar ügynököket, ágenseket az Oszmán Birodalom területén, elsősorban nyelvtudásuk és kapcsolataik miatt. Az első ismert francia követ is a horvát származású, de magát magyar nemesnek valló Frangepán János (Giovanni Frangipani, Andreas Frangepani fia) volt, akit 1525-ben küldött I. Ferenc francia király a szultán udvarába egy levéllel, amelyet a hírvívő csizmájába rejtettek.¹¹ Frangepán küldetése nyilvánvalóan hozzájárult az 1526-os hadjárat elindításához és ahhoz, hogy Mohácsnál döntő ütközetre került sor. Így nem véletlen, hogy személye kiesett a magyar történelmi emlékezetből. A francia diplomácia számos magyar ágens emlékét őrizte meg, akik a XVIII. századi franciaországi és törökországi magyar politikai emigránsok soraiból kerültek ki. Néhányan keleti diplomáciai megbízatásuk leple alatt a magyararországi ügyekkel is kapcsolatba kerültek, sőt a magyar függetlenségi mozgalmak érdekeinek képviselőit is felvállalták. Olyan volt szabadságharcosokról van szó, mint például Jávorka Ádám, Máriássy Ádám, Bercsenyi László, Tóth András,¹² és folytathatnánk még azon emigránsok neveinek felsorolását, akik hosszabb-rövidebb ideig kapcsolatba kerültek a francia érdekek kelet-európai képviselőivel.

Amint már említettem, a két magyar emigráció – a franciaországi és a törökországi – kapcsolatban állt egymással.¹³ A kapcsolattartás azonban korántsem volt egyszerű fel-

⁷ Esterházy Bálint József életéhez lásd: *Zachar* 1984. 230–240. o.

⁸ *Zachar* 1983.

⁹ Mikes Kelemen munkásságához lásd: *Abafi Lajos*: Mikes Kelemen. Budapest, 1878.; *Toncs Gusztáv*: Zágoni Mikes Kelemen élete. Budapest, 1897.; *Mikulics Károly*: Zágoni Mikes Kelemen élete és irodalmi működése. Trencsén, 1899.; *Kürti Menyhért*: Mikes Kelemen kiadatlan munkái. Eger, 1907.; *Zolnai Béla*: Mikes Kelemen Törökországi leveleinek keletkezéséhez. Budapest, 1915.; *Üő*: Magyar janzenisták. *Minerva*, 1924. 79–94. o.; *Madácsy László*: Clément Mikes et les sources françaises de ses Lettres de Turquie. Szeged, 1937.; *Hopp Lajos*: Mikes Kelemen. Budapest, 2000.

¹⁰ A rodostói és a franciaöldi emigráció kapcsolatát nagyon szemléletesen mutatja be *Zachar József*: Mikes Kelemen és Bercsenyi László. In: *Hopp Lajos – Pintér Márta Zsuzsanna – Tüskés Gábor* (szerk.): Irodalom, történelem, folklór. Mikes Kelemen születésének 300. évfordulójára. Debrecen, 1992. 47. skk. o.

¹¹ *Saint-Priest* 1877. 179. o.; *Spuler* 1935. 345. o.; *Bacqué-Grammont – Kuneralp – Hitzel* 1991. 1. o.

¹² Életrajzukhoz lásd *Zachar* 1984. vonatkozó részeit.

¹³ Itt szeretném felhívni a figyelmet *Zachar József* szintén e kérdésre vonatkozó tanulmányára: Török támogatásra építő kuruc utóközdelmek 1711–1739. In: *Takács Péter* (szerk.): „Rákóczi urunk hadaival itt vagyunk.” Emléklülés. Szatmárnémeti, 1999. Debrecen–Nyíregyháza, 2000. 43–62. o.

adat, hiszen a korabeli közlekedési viszonyok között igen sokáig tartott a két ország közötti utazás. Ez általában több hetes hajóutat jelentett a Földközi-tengeren át,¹⁴ mivel a szárazföldi útvonalak – a Habsburg Birodalom területén át – még veszélyesebbek voltak rájuk nézve.¹⁵ 1755-ben például Tóth András és fia François Vergennes gróf francia követ kíséretében másfél hónapig hajóztak Marseille-től a Dardanellák tengerszorosig.¹⁶ A két emigránsközpont közötti kapcsolattartást nagyban hátráltatták az utazás nehézségei, amelyeket fokoztak az időjárás viszontagságai, az észak-afrikai kalóztámadások és a különféle járványok. Ez utóbbiak nemcsak valós veszélyt, hanem az utazást lassító hosszú karantént is jelentettek a hajón közlekedők számára. Ne felejtjük el, hogy az 1720-as nagy languedoc-i járványt követően éppen e szigorú intézkedések hatására tűnt el Nyugat-Európából a pestis.¹⁷

Vajon miért alkalmaztak francia külügyekben magyar ágenseket? Több érv is alátámaszthatta ezt a gyakorlatot. Először is a hajdani szabadságharcosok egy része török földre menekült, és ott huzamosabb ideig tartózkodva megtanulta a török nyelvet, ami a francia diplomaták számára igen hasznosnak bizonyult. Igaz, hogy már régóta létezett az oszmán hatóságokkal való kommunikációra szakosodott, jól képzett tolmácsrteg. Ennek tagjai, a dragománok, olyan levantei családokból származtak, amelyeknek több generációja Konstantinápoly európai követségek által lakott részében, Perában élt.¹⁸ Ezek a dragománok valóságos dinasztiákat alkottak, és mesterségük apáról-fiúra szállt. A leghíresebb levantei dragomándinasztiák közé tartoztak a Fornetti, Peyssonnel, Rambaud és Testa családok. A török viszonyokat jól ismerő és azokhoz kitűnően alkalmazkodó tolmácsklánok gyakran komoly kockázati tényezőt jelentettek az európai követségek titkos tárgyalásai során, mivel jó pénzért hajlandóak voltak az államtitkok kiszolgáltatására. Ezt megakadályozandó, szükség volt megbízható és elkötelezett tolmácsokra. Idetartozhattak a magyar rendi mozgalmak iránt elkötelezett franciabarát emigráns kuru-

¹⁴ Braudel, Fernand: La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II. 1. La part du milieu. Paris, 1990. 121–199. o.

¹⁵ Lásd: Heppner, Harald (Hrsg.): Der Weg führt über Österreich... Zur Geschichte des Verkehrs- und Nachrichtenwesens von und nach Südosteuropa (18. Jahrhundert bis zur Gegenwart). Wien–Köln–Weimar, 1996.

¹⁶ Mémoires du baron de Tott. 1786. 1. o. Vö. Tóth Ferenc: Egy XVIII. századi itinerárium tanulságai (avagy miért nem jutott el a francia követ Szombathelyre 1755-ben?). *Vasi Szemle*, 2002/6. 758–762. o.

¹⁷ Lásd e témához: Biraben, J.-N.: Les hommes et la peste en France et dans les pays méditerranéens. Tome I. Paris–La Haye, 1975. 231–251. o.; Gaffarel P. – Duranty, Marquis de: La peste de 1720 à Marseille et en France d'après des documents inédits. Paris, 1911. 584–585. o.; Martin, A.: Histoire de la dernière peste de Marseille, Aix, Arles et Toulon. Paris, 1732.; Rebuffat, F.: Marseille, ville morte. Marseille, 1968.

¹⁸ A perai dragomándinasztiák történetéről lásd Antoine Gautier és Marie Testa tanulmányait: Gautier, Antoine – Testa, Marie: Les drogman au service de la France au Levant – Quelques dynasties de drogman. *Revue d'Histoire Diplomatique*, 1991. premier semestre 5–99. o.; L'origine des dynasties de drogman. *Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institut National des Langues Orientales*, octobre 1992. 3–12. o.; Joseph Fonton (1747–1832). Drogman de France et diplomate russe. Première partie. Au service de la France (1747–1793). *Uo*. avril 1994. 37–74. o.; Deux grandes dynasties de drogman: les Fonton et les Testa, dans les actes du colloque de mai-juin 1995 Istanbul et les langues orientales. *Varia Turcica*, XXXI. (1997) 175–196. o.

cok. Később, más európai államok mintájára létrehozták a pérai francia tolmácsiskolát, ahová a fiatal nyelvtanulókat (*jeunes de langues*) küldték, hogy a nyelvet minél jobban elsajátítsák.¹⁹

Ugyanakkor a magyarok jelenléte nem vezethető vissza pusztán nyelvi okokra. Mint ismeretes, a XVII. század végi és XVIII. század eleji magyar rendi mozgalmak szoros kapcsolatban álltak mind a Francia Királyság, mind az Oszmán Birodalom meghatározó hatalmi köreivel. E kapcsolati tőkét sikerült kihasználniuk, amikor a függetlenségi mozgalmak bukása után emigrációba kerültek. A rodostói magyar emigráció és a franciaországi magyar emigráció egyes csoportjai tovább erősítették e személyes szálakat, amelyek révén gyakran a két nagyhatalom közötti kapcsolattartás is erősödött. E jó hármass együttműködés garanciájává a magyar függetlenségi mozgalom hamu alatt izzó parazsa vált. A francia külpolitika bizonyos szempontból még egészen a XVIII. század közepéig napirenden tartotta – változó intenzitással – egy esetleges magyar diverzió lehetőségét, visszanyúlva ahhoz az évszázados diplomáciai hagyományhoz, miszerint háború esetén a francia király szubverzív politikát folytatott Magyarországon és Erdélyben. A magyar diverzió lehetősége egyébként egy szélesebb Habsburg-ellenes kelet-európai szövetségi rendszer tervében vált érdekessé a francia diplomácia számára. Ez a nagyszabásúra tervezett kelet-európai szövetségi rendszer magába foglalta az Oszmán Birodalmat, a magyar elégedetleneket (elsősorban az Erdélyi Fejedelemséget), Lengyelországot, Poroszországot és Svédországot. A jelentős mértékben az Oszmán Birodalom katonai potenciáljára épülő szövetség fontos feladata a Habsburg Birodalom hátba támadásán túl az esetleges orosz–osztrák együttműködés megakadályozása volt.²⁰

A magyar függetlenségi mozgalmak a XVII. század végén fontos szerepet kaptak a francia diplomácia keleti-európai terveiben. XIV. Lajos aktív támogatásával tevékenyen hozzájárult a magyarországi kuruc mozgalom kiterjedéséhez és fennmaradásához. A XVIII. században, különösen a Rákóczi-szabadságharc bukása után, a francia diplomácia a magyar elégedetlenek ügyét óvatosabban, az Oszmán Birodalom érdekszférájába háritva kezelte. Ugyanakkor igyekezett minden adandó alkalommal felhasználni a számára kapóra jövő magyar mozgalmakat a császári ellenlábásával folytatott konfliktusok, háborúk során. Az általunk vizsgált időszakban XV. Lajos fokozottabban érdeklődött Lengyelország ügyei iránt. Ez az ország jelentette a tervezett francia szövetség legfontosabb láncszemét, mivel a szabad királyválasztás révén a legkönnyebben lehetett franciabarát uralkodót trónra juttatni.²¹ Amíg a hivatalos francia külpolitika a Habsburgokkal való megegyezést kereste – amelyet XIV. Lajos a testamentumában is megemlégett – a királyi titkos diplomácia (a híres *Secret du Roi*) a Habsburg-ellenes franciabarát szövetség létrehozásán fáradozott. Conti herceg, a francia király lengyel trónra szánt jelöltje folyamatos levelezésben állt a fontosabb kelet-európai francia diplomatákkal, nevezete-

¹⁹ Hitzel 1996.

²⁰ Lásd ehhez: Hochedlinger 1991.

²¹ Lásd e kérdéshez Perrault, Gilles érdekes, népszerűsítő történeti feldolgozását: *Le secret du roi. La passion polonaise*. Paris, 1992.

sen a varsói, konstantinápolyi, stockholmi és szentpétervári követekkel, akiket előzőleg beavattak a *Secret du Roi* rejtelmibe.²²

Természetesen a levelezésük a legnagyobb titokban zajlott. A kényes információkat tartalmazó leveleket a korabeli európai szokás szerint számrejtjelezték, vagyis mai szóhasználat szerint kódolták és dekódolták az általuk használt titkos kulcs szerint. A leggyakrabban a leveleknek csak egy része volt számrejtjeles (sifírozott), amelyet külön beavattott titkárok fejtettek meg és írtak át szöveges formára. Ehhez a tevékenységhez több megbízható személyre volt szükség, akik állandó kísértésnek voltak kitéve a jól jövedelmező kémtevékenységre csábító követségek részéről. Az államtitkok védelme érdekében gyakran változtatott titkos kulcsokat használtak, és időről-időre lecserélték a leveleket átmásoló személyzetet.²³

A franciaországi magyar emigránsok közül Bercsényi László és Tóth András még Rákóczi életében többször megfordult az Oszmán Birodalom területén. Elsősorban magyar újoncokat kerestek a franciaországi huszárezredek számára.²⁴ Kiküldetésük célja azonban nem korlátozódott kizárólag a toborzásra, hanem a rodostói magyar emigrációra vonatkozó titkos feladatokat is kaptak. Bercsényi László soha nem mondott le arról, hogy egyszer seregek élén visszatér Magyarországra, s minden követ megmozgatott terve végrehajtása érdekében. Leginkább a két magyar emigráció egyesítését tartotta szem előtt, s igyekezett minél több rodostói magyart toborozni az 1720-ban alapított franciaországi ezredébe.²⁵ Noha a szemtanú Mikes Kelemen szerint e terve nem sikerült az elképzelésének teljesen megfelelően, sok Törökországban rekedt magyart szállított át Franciaországba.²⁶ A lengyel örökösödési háború elején franciaországi elfoglaltságai miatt huszárezrede őrnagyát, Tóth Andrást küldte a rodostói magyarok körébe toborzóra, illetve a kapcsolatok fenntartása érdekében. Tóth András, Rákóczi hajdani szabadságharcosa²⁷ jó néhány évet töltött török földön, mielőtt Franciaországba került volna, és így jól elsajátította a török nyelvet, illetve hasznos személyes kapcsolatokat épített ki a konstantinápolyi oszmán elit körében. 1733 júliusában érkezett Bercsényi megbízásából Konstantinápolyba, hogy a Berchény-huszárezred számára magyar újoncokat toborozzon, illetve huszárlóvakat vásároljon. A francia nagykövet, Villeneuve márki azonnal felfigyelt „M. de Tott” érkezésére és különösen a képességeiben rejlő lehetőségekre. Chauvelin

²² *Bérenger, Jean – Meyer, Jean*: La France dans le monde au XVIII^e siècle. Paris, 1993. 66–67. o.

²³ Lásd még erről a témáról: *Bély, Lucien*: Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV. Paris, 1990.; *Kahn, D.*: The Codebreakers. The Story of Secret Writing. New York, 1968.

²⁴ A konstantinápolyi francia követ, Bonnac márki is elősegítette az első magyar toborzásokat. *Schefer, Charles*: Mémoire historique sur l’ambassade de France à Constantinople par le marquis de Bonnac, publié avec un précis de ses négociations. Paris, 1894. 142. o.

²⁵ *Boissau* 1998. 16–17. o.

²⁶ Mikes Kelemen így emlékezik meg erről 1721. szeptember 9-i levelében: „Édes Néném, azt már régen tudja kéd, hogy Bercsényi úrfi innet elrepült hajón még júliusban. Viszen magával mintegy háromszáz katonát, annak fele magyar, de a más fele Isten tudja hányféle nemzet; talán magok sem tudnák megmondani.” *Mikes* 1988. 64. o.

²⁷ Rákóczi így ír róla az emlékirataiban: „Szeben ostroma közben Forgách elküldte apródját, Tóth Andrást, jelenleg a francia hadsereg kapitányát, hogy Rabutinnál és feleségénél tisztelegjen.” *Rákóczi Ferenc*: Emlékiratok. Budapest, 1985. 160. o.

külföldi államtitkárnak így írt erről 1733. július 4-i levelében: „Ebben a helyzetben szemet vetettem Tott úrra, aki kapitány Berchiny gróf úr regimentjében, és aki kb. egy hónappal ezelőtt érkezett ide, hogy toborozzon Magyarországot határain, és aki az Ön levelét hozta el nekem. A megérkezése óta eltelt idő alatt megismerem teljes diszkrétcióját és mindazokat a tulajdonságokat, amelyek szükségesek, hogy megbízzam ezzel a küldetéssel, s ő erre annál inkább alkalmas, mert ért és elég jól beszél törökül.”²⁸

Miután Tóth megbízatása elnyerte Chauvelin jóváhagyását, Villeneuve a Krím-félszigetre küldte új magyar ügynökét, akit a nagyobb nyomaték kedvéért még a krími francia konzul címmel is ellátott. Az igazság kedvéért hozzá kell tenni, hogy a krími konzulátus nem tartozott a legfontosabb pozíciók közé a francia diplomáciai ranglétrán. Ezt a kevésbé jelentős diplomáciai képviselőt legelőször az 1720-as években egy tatár kán udvarában tartózkodó francia orvos nyerte el.²⁹ Más kisebb diplomáciai posztokhoz hasonlóan a XVIII. század első felében a konstantinápolyi francia nagykövet hatáskörébe tartozott a krími konzul kinevezése. 1756-ban a király visszavette a kinevezési jogkört, kivéve a krími konzulokét, akiket egy kivétellel (Tóth András fia, François 1767-es kiküldetésekor) mindig a konstantinápolyi nagykövet nevezett ki.³⁰

Rákóczi halála után Villeneuve visszarendelte Tóthot Konstantinápolyba, és egy másik hajdani magyar szabadságharcost, Jávorka Ádámot, a rodostói emigráció aktív tagját küldte Krímbe francia konzulnak.³¹ Bercsényi László még a híres Bonneval pasának is felajánlotta ez idő tájt Tóth szolgálatait,³² akinek a tevékenységére felfigyelt a császári diplomácia is.³³ Villeneuve jó hasznát vette törökül is jól beszélő magyar ügynökének az osztrák–török háború során: gyakran küldte őt a nagyvezír táborába Babadagba, ahol részt vett a béketárgyalások előkészítésében is.³⁴ Tóth rendszeresen tájékoztatta a francia követet az eseményekről, és újra kapcsolatba lépett Jávorka Ádámmal egy másik rodostói magyar bujdosó, Máriássy Ádám segítségével. Így a konstantinápolyi francia követet tudósító ügynökhálózat egy része magyarokból állt. Ehhez járult még a portai dragomán

²⁸ Idézi: Köpeczi 1991. 429. o.

²⁹ „Vous scavés que ce consulat dans l'origine fut un titre donné il y a quarante ans à un medecin françois que servoit un Khan des Tartares.” Saint-Priest nagykövet Choiseul hercegnek, Konstantinápoly, 1769. április 15. CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 44. 769. o.

³⁰ Bilici 1994. 24. o.

³¹ Részlet Villeneuve márki követségi naplójából: „M le Prince Rakotzy mourut a Rodosto après une maladie de 8 ou 10 jours.” (le 8 avril 1735), „Le meme jour Son Excellence fit partir M. Yavourka gentilhomme hongrois qu'elle envoya en Crimée pour y succeder a M de Tott dans les fonctions de consul de France auprès du Kan.” (le 17 mai 1735) CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 17. 210. o. Vö. Bilici 1994. 83. o.

³² Boissau 2000. 36. o.

³³ Köpeczi 1991. 429. o.

³⁴ *L'abbé Mignot*: Histoire de l'empire ottoman, depuis son origine jusqu' à la paix de Belgrade en 1740. Paris, 1771. 391–393. o.; *Vandal* 1887. 197. o.; *Uő*: Une médiation française en Orient au XVIII^e siècle. La paix de Belgrade d'après des documents inédits. Extrait de la *Revue de France*, Paris, 1880. 16–18. o.; *Hausmann, Friedrich*: Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden (1648). [Répertoire des Représentants diplomatiques de tous les Pays depuis la Paix de Westphalie (1648).] II. Band: (1716–1763). Zürich, 1950. 131. o.; *Spuler* 1935. 362. o.; *Cassels, Lavender*: The Struggle for the Ottoman Empire 1717–1740. London., 1966. 110–136. o.

egyik renegát munkatársa, a szintén magyar származású Ibrahim Müteferrika,³⁵ aki nek a neve a könyvnyomtatás törökországi bevezetése által maradt fenn leginkább... Az ő hathatós közreműködése hozzájárult a kis magyar ügynökhálózat sikereihez.³⁶ Jávorkát 1736-ban titokzatos körülmények között letartóztatták az orosz hatóságok, s ezzel a magyar ágensek jól működő hálózata egyik fontos elemét veszítette el.³⁷

Az orosz kapcsolat azonban továbbra is fontos szerepet játszott a konstantinápolyi francia követ diplomáciai tevékenységében. Villeneuve 1738-ban Tóthot küldte a Dnyeszter mentén állomásozó orosz hadsereg parancsnokához, München grófhoz, a lengyel örökösödési háború sikeres hadvezéréhez. Tóth misszióját sikeresen végrehajtotta, és elnyerte az orosz hadvezér rokonszenvét is.³⁸ A következő év során ismét ellátogatott München grófhoz, aki felajánlotta Tóthnak személyes segítségét egy orosz–francia szövetség létrehozásában.³⁹ Noha München gróf ajánlata papíron maradt, a magyar ágens tekintélye jelentős mértékben megnövekedett a konstantinápolyi francia követ szemében és jelentései révén Versailles-ban is.⁴⁰

Az osztrák örökösödési háború során Tóth András viceóbestera a Bercsényi-huszárrezred soraiban részt vett az európai hadszíntéren folyó küzdelmekben. Újabb törökországi kiküldetésére csak a háború vége felé, 1747-ben került sor. Természetesen a levéltári források alapján megtudhatjuk e missziója céljait is. A véres és részben értelmetlen háború lezárásában érdekelt francia diplomácia a gyors és kedvező békekötés érdekében ismét a régi bevált oszmán diverziót kívánta bevetni. Időközben Villeneuve márki utódja Castellane gróf lett a konstantinápolyi francia követség élén. Castellane próbálkozásai nem jártak eredménnyel, és ő maga is hamarosan elhunyt. Az őt felváltó Des Alleurs gróf, a Rákóczi mellett tevékenykedő rendkívüli francia követ fia, az ügy érdekében 1747

³⁵ Életrajzához lásd *Hopp Lajos*: Ibrahim Müteferrika (1674/75?–1746) fondateur de l'imprimerie turque. *Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungaricae*, XXIX. (1975) 1. 107–113. o.

³⁶ *Vandal* 1887. 281–282. o. Vö. *Hopp, Lajos*: Kelemen Mikes, l'auteur des Lettres de Turquie. *Acta Litteraria Academiae Scientiarum Hungaricae*, XIII. (1971) 1–4. 170. o.

³⁷ „Je joins ici la copie de la lettre que M. le colonel Mariassi, au sujet de M. Iavourka; elle nous servira de règle, sur la conduite qui vous aures a tenir a son egard, s'ils venoit a etre arreté a Cochon, comme Mariassy l'apprehende...” Lettre de Villeneuve à Tóth, Constantinople, le 26 janvier 1737. CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 135.: Correspondance du marquis de Villeneuve avec Mrs. de Tott, de Laria et Olibon, envoyés en mission au camp du Grand Visir (jan. – juin 1737).

³⁸ Tóth beszámolója a francia külügyi levéltárban található: AMAÉ, série MD, Russie vol. 30. fol. 21–24.

³⁹ Tóth így számolt be München gróf ajánlatáról: „Je n'ay point d'autres vues, dit-il, dans la proposition que je vais vous faire que le bien et l'intérêt commun des 2 Puissances, car Dieu m'a donné assés de bien pour vivre, et plus que ni moi ni mes enfants, s'ils sont sages, nen pourront manger.

Je vous declare, en même tems, que j'ay toujours été bon françois, et serai toute ma vie bon Rusien, et par cette raison j'ai toujours été contraire à l'alliance que nous avons avec l'Empereur, et je l'ay regardé toujours desavantageuse pour ma cour et sans entrer dans d'autres details, il est evident qui la cour de Vienne à plus souvent la guerre que nous, car quand nous avons la paix avec les Turcs, nous sommes tranquilles d'ailleurs, au lieu que nous sommes obligés par notre alliance avec l'Empereur de fournir nos troupes mêm sur le Rhin, comme on l'a vû dans la dernière guerre.

Ce n'est pourtant pas tout à fait l'intérêt que j'envisage dans cette alliance inegale et nous ne sommes sensibles qu'au dur traitement et à la hauteur avec laquelle la cour de Vienne a toujours agi avec ses alliés, remoins les Anglais qui par une sage politique s'en sont separés.” Uo. Vö. *Vandal* 1882. 112–113. o.

⁴⁰ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 17. 281–282., 288–289. o.

júliusától ismét igénybe vette Tóth András, mint bizalmi személy (*personne de confiance*) közvetítő szolgálatait.⁴¹

Tóth szerepe elsődleges jelentőségű volt: titokban kapcsolatba kellett lépnie a reisz efendivel, az oszmán külügyminiszterrel, és tárgyalásokat kellett kezdeményeznie a Portán. A tárgyalások téje egy széles körű, Poroszországot, Svédországot és az Oszmán Birodalmat magában foglaló keleti szövetségi rendszer létrehozása, vagyis XV. Lajos személyes titkos diplomáciájának, a *Secret du Roi*-nak legfontosabb célkitűzése volt.⁴² A szövetségi rendszer fő célja Oroszországot a hatalmi ambíciói megállításaival elszigetelni a Habsburg Birodalomtól egy franciabarát „cordon sanitaire” által. A tárgyalások első időszaka elég biztató volt, ám 1747 novemberében a reisz efendit a szultán váratlanul leváltotta.⁴³ Tóth ekkor elérkezettnek látta az időt, hogy megpróbálkozzon magyar ügyeket is felvételni az európai diplomáciai tárgyalások napirendjére. Engedélyt kért a francia követtől és a nagyvezírtől, hogy Rodostóba utazhasson vizontlátni az ott élő honfitársait. Hivatalos úti célja továbbra is a hagyományos toborzót volt, ám Rákóczi halála után erre igen csekély remény mutatkozott, mivel Rodostó sokat veszített a korábbi politikai emigránközpont szerepéből. Valódi titkos küldetése azonban más szerepet szánt a veterán kurucnak. Az instrukcióban elsősorban információszerzés és kapcsolatfelvétel szerepelt, ám a buzgó ügynök az önálló kezdeményezésektől sem riadt vissza.⁴⁴

Ekkortájt az idős Csáky Mihály gróf⁴⁵ viselte a rodostói emigráció vezetői (törökül: *básbug*) tisztségét. Csáky rendszeresen tájékozódott a magyarországi viszonyokról, s így ideális kapcsolatot jelentett Tóth küldetéséhez. Ugyanakkor a császári követ is figyelemmel kísérte a rodostói magyarok tevékenységét, és Tóth küldetéséről is viszonylag pontos információkkal rendelkezett.⁴⁶ Tóth András 1747 decemberében érkezett Rodostóba, ahol azonnal kapcsolatba lépett Csákyval. Átadta neki a magyarországi hadjáratban reménykedő Bercsényi László titkos üzenetét, és megkérdezte véleményét a magyarországi politikai helyzetről. Csáky gróf válaszában egy igen érdekes tervvel lepte meg hajdani fegyvertársát. Szerinte a magyar rendeknek meg kellene akadályozni Mária-Terézia fia, a későbbi II. József magyar királlyá koronázását, és helyette a francia trónörökösnek,

⁴¹ Des Alleurs Puzyieux külügyi államtitkárnak így írt róla 1747. július 10-i levelében: „Quant a la personne de confiance a chercher pour le moment present, je crois l'avoir en main, le Roy ayant, comme vous scavez, permis a Monsieur de Totte de venir avec moy. C'est un homme très intelligent, d'une discretion a toute epreuve, accoutumé a negocier avec les Turcs et les Tartares, qui possede la langue turque et a beaucoup de sang froid. Si je puis obtenir des ministres de la Porte qu'ils le voyent en particulier lorsqu'il ne convient pas a l'ambassadeur de paroistre, je me serviray de ses Talents jusqu'a ce que j'aye pû faire mon choix sur quelqu'un qui en soit digne.” CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 19. 84. o.

⁴² Lásd e témáról: *Broglié, duc de: Le secret du roi. Correspondance secrète de Louis XV avec ses agents diplomatiques 1752–1774.* Paris, 1878. (2 vol.)

⁴³ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 19. 187–214. o.

⁴⁴ Tóth András utasításait lásd: *Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France.* 1970. 422–426. o.
⁴⁵ Keresztszegi gróf Csáky Mihály (1676–1757), II. Rákóczi Ferenc generálisa. 1711-től emigrációban él Lengyelországban, majd 1716-tól Rodostóban. 1738-ban a Rákóczi József számára toborzott ezred parancsnoka, 1739-től a rodostói magyar kolónia feje.

⁴⁶ ÖStA HHStA, Türkei II-14. Berichte und Weisungen 1747–1748.

XV. Lajos fiának kellene felajánlani Szent István koronáját.⁴⁷ Csáky Mihály biztosította honfitársán keresztül a francia kormányt, hogy a Fényesség Porta minden bizonnal hadba száll majd a magyar elégedetlenek védelmében. A felkelők számíthatnának még a Magyarország déli határszéleinél lakó szomszédos népekre – az arnótokra (albánokra), a szerbekre stb – is. A terv megelőlegezte egy francia expedíciós hadsereg Magyarországra küldését is Bercsényi László vezénylete alatt. A tervet összefoglaló emlékiratot a konstantinápolyi francia követ továbbította a külügyi államtitkárhoz, Tóth pedig egy másolatot eljuttatott d'Argenson grófhhoz, a korabeli hadügyi államtitkárhoz.⁴⁸ Argenson Des Alleurs-höz írt 1748. április 16-i levelében a következő megjegyzést fűzte Csáky Mihály tervéhez: „A magyarok közt még mindig meglévő békétlenség csírája még hasznos lehet, ha a Porta nyíltan hajlandó megsegíteni őket. Azt hiszem, ettől még nagyon távol állunk, de minthogy a Portát jelenleg kormányzó főemberek változhatnak, a magyarországi elégedetlenek körében érdemes fenntartani annak reményét, hogy egyszer lerázhadják a német igát, és jó tudni, hogy vannak-e a főembereik közül olyanok, akik ehhez hathatósan hozzájárulhatnak.”⁴⁹

Tóth András 1748. szeptember 5-én távozott Rodostóból a moldvai Iasi városába. Ott átadta Des Alleurs követ levelét Konstantin moldvai fejedelemnek, és találkozott a hotini pasával is. Leveleiben ritkán ejt szót a toborzásról, és Bercsényi László Mikes Kelemennek írt 1748. januári levelében is csak Tóth Andrást hiányolta, nem pedig az állítólagos magyar rekrutákat...⁵⁰ Természetesen az 1748. április 29-i aacheni békeszerződéssel a küldetés ezen része is tárgytalanná vált, mivel a háború befejezésével az ezredlétszámokat jelentősen lecsökkentették. Tóth 1749 januárjában érkezett Berlinbe, ahol egy Loyse abbé nevű francia ügynökkel és egy porosz miniszterrel lépett kapcsolatba. Berlini tartózkodása minden bizonnal a titkos küldetése fináléja volt.⁵¹

A békeidőszak alatt nagy változások érlelődtek az európai hatalmi viszonyokban. Az osztrák örökösödési háborúban a francia–angol gyarmati szembenállás elmérgesedett,

⁴⁷ A terv történetéről lásd a következő tanulmányaimat: Un prétendant malgré lui au trône hongrois ou le rival français du dauphin Joseph en 1748. *Cahiers d'Études Hongroises* (Paris), 10/2002. 129–140. o.; Un officier de Bercheny agent secret en Turquie. *Vivat Hussar*, n° 37. (Tarbes, 2002) 88–96. o. Tóth beszámolója és levelezése megtalálható: CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 158.

⁴⁸ A beszámoló egy másolata nemrég előkerült a francia hadtörténeti levéltár egy 1741-es (!) iratokat tartalmazó kartonjából (Service Historique de l'Armée de Terre [Vincennes], série A4 XV). Raymond Boissau tábornok szíves közlése.

⁴⁹ „Le germe de mécontentement qui subsiste parmi les hongrois peut fructifier toutes les fois que la Porte voudra les aider par des effets déclarés. Il me semble que nous sommes encore bien éloignés de ce terme, mais comme les principaux qui gouvernent actuellement la Porte ottomane peuvent changer il est bon d'entretenir parmi les mecontents de Hongrie l'esperance de secouer un jour la domination allemande et de connoître s'il y a encore des gens considérables parmi eux qui puissent y concourir effectivement.” CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 158.

⁵⁰ „Notre ami Tott *szereti a setalást*; sûrement Vous n'avez pas été fâché de le voir, il me manque néanmoins ici, il est mon bras droit, quand me le renverrez-vous?” Bercsényi Mikesnek, Lunéville, 1748. január 6. OSZK Kézirattára, Quart. Gall. 55/2. fol. 2.

⁵¹ Tóth levele, Berlin, 1749. január 18. CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 158.

és a békekötés után is folytatódtak az amerikai és indiai hadműveletek. Az 1750-es évek derekán az angol külpolitika Poroszországban talált megfelelő kontinentális szövetségesre, ami az osztrák–francia közeledést és az úgynevezett „diplomáciai forradalmat” vonta maga után.⁵² Az elmérgesedő angol–francia gyarmati harcok és a II. Frigyes agresszív politikája miatt kiteljesedő nemzetközi konfliktus nyomán a francia királyság is háborúra készülődött. A huszárezredek létszámát felemelték a háborús készenléti létszámmra, s Bercsényi László gróf ismét elküldte török földre Tóth Andrást, hogy keressen újoncokat az Oszmán Birodalom területére menekült magyarok között, és kísérelje el az új konstantinápolyi francia követet, Vergennes grófot, a későbbi francia külügyminisztert.⁵³ Az alföldi nagy parasztfelkelések (Mezőtúr és Hódmezővásárhely) után valóban nagy számban menekültek el szülőföldjükről magyarok, elsősorban Moldvába.⁵⁴ Az idősebb Tóth András a király tudtával és bejegyzésével magával vitte fiát, François-t⁵⁵ is, hogy megtanuljon törökül, és idővel apja nyomdokaiba léphessen a francia diplomácia szolgálatában.⁵⁶ Tóth 1755-től ismét Rodostóban tartózkodott. Innen kért pénztámogatást Belle-Isle marsalltól moldvai toborzóútjához, amelyet Bercsényi László is támogatótt.⁵⁷ A rodostói magyar emigránsokkal kapcsolatosan a francia kormány külön utasításokkal látta el.

Azt, hogy milyen feladatokat kapott a Vergennes gróf mellé beosztott Tóth András, csak a francia külügyi levéltár (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris quai d'Orsay) más fondjaiból lehetett megtudni. Szerencsére fennmaradt ugyanis a Tóth András számára készített titkos megbízatás egy másolata, amelyet egyébként biztonsági okokból csak felolvastak a magyar ügynöknek.⁵⁸ A megbízólevélben a király arra kérte fel Tóthot, hogy utazzék el Rodostóba, és diszkrétan vegye fel a kapcsolatot a magyar emigráció még életben lévő tagjaival és azok magyarországi híveivel. Amint a következő részletből kiderül, a küldetés igen kényes és kockázatos volt a francia királyság szempontjából: „Tott úr rövid konstantinápolyi tartózkodás után utazzon Rodostóba meglátogatni honfitársait. [...] A legnagyobb elővigyázatossággal kell majd ügyelnie arra, nehogy kiderüljön, hogy milyen utasításai vannak a magyarországi viszonyokra vonatkozólag. De minthogy Csáky gróf és a többiek valószínűleg nem fedik majd fel előtte az érzelmeiket, megismerheti a vallomásaikból, hogy melyek a legfőbb panaszok az osztrák kormányzattal szemben, hogy kik a legfőbb elégedetlenek, mi a tisztességük, milyen erőt képviselnek, mekkora a hatalmuk és hogy mire lennének képesek, ha ez a kormányzat

⁵² Lásd e témáról: *Waddington, Richard*: Louis XV et le renversement des alliances. Les préliminaires de la guerre de Sept Ans (1754–1756). Paris, 1896.

⁵³ Vergennes gróf életéről és diplomáciai pályájáról lásd: *Chambrun, Charles de*: A l'école d'un diplomate Vergennes. Paris, 1944.; *Salomon, Robert*: La politique orientale de Vergennes (1780–1784). Paris, 1935.; *Labourdette, Jean-François*: Vergennes, Ministre principal de Louis XVI. Paris, 1990.; *Murphy* 1982.; *Price, Munro*: Preserving the Monarchy, The comte de Vergennes 1774–1787. Cambridge, 1995.

⁵⁴ *Wellmann Imre*: Az 1753-i alföldi parasztfelkelés. In: *Spira György* (szerk.): Tanulmányok a parasztság történetéhez Magyarországon 1711–1790. Budapest, 1952. 141–220. o.

⁵⁵ François de Tott életéről lásd: *Palóczy* 1916.; *Zachar* 1984. 408–431. o.; *Tóth* 2001.; *Tóth* 2015.

⁵⁶ SHD, série A1 3403. fol. 37.

⁵⁷ Uo. fol. 100.

⁵⁸ Tóth András megbízólevelének kiadása: Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France. 1970. 422–426. o.

arra kényszerítene őket, hogy fegyverrel a kezükben követeljék szabadságjogaik visszaállítását vagy a nekik tett ígéretek betartását. [...] Őfelsége nevét nem szabad az ő helyzetükkel kapcsolatba hozni, s nem szabad, hogy az elégedetlenek abban reménykedjenek, hogy Őfelsége segítségükre siet a vállalkozásaikban, de nem szabad teljesen szétrombolni a támogatásába vetett reményüket sem egy, Isten mentsen meg tőle, Őfelsége és a császárné közt kirobbanó háború esetén.”⁵⁹

Tóth András megérkezése után nem sokkal eleget is tett e megbízatásának, és felkereste az aggastyán Csáky Mihályt, a rodostói magyarok még életben lévő vezetőjét. Csáky azonnal kapott a lehetőségen, és francia segítséget remélve elkezdte szervezni a magyarországi ellenállással való kapcsolatait. Újból felajánlotta segítségét is XV. Lajosnak egy esetleges magyarországi francia fegyveres intervenció esetére.⁶⁰ Tóth missziójának sikere hamarosan kezdett terhessé válni az osztrákokkal szövetséget kötő francia diplomácia számára. A titkos feladat leállítására lassan folyt, és minden bizonnyal az osztrák ügynökök is értesültek Tóth rodostói jelenlétéről. Csáky Mihály és Tóth András máig tisztázatlan körülmények között 1757-ben váratlanul elhunyt (valószínűleg valamilyen járványban), és örökre magukkal vitte a rodostói emigránsok utolsó függetlenségi harcának haditervét.

A kelet-európai színtéren francia szolgálatban tevékenykedő magyar ügynökökre vonatkozó levéltári források nemcsak diplomáciai és politikai jellegű információkat szolgáltatnak a korszak kutatóinak. Megtudhatjuk belőlük azt is, hogy milyen nagyszámú magyar menekültkivándorlás zajlott a vizsgált periódusokban, és mely területeken telepedtek le a magyarok. A franciaországi huszárezredek növekvő létszámigényét biztosítani szándékozó toborzótak egyik célpontja éppen ez volt. E korban a francia királyi hadseregben nagy szerepet tulajdonítottak az úgynevezett „idegen ezredeknek” (svájci, ír, német, magyar, lengyel stb. nemzetiségűeknek), amelyek a monarchia leghűségesebb támaszát jelentették. Ez a sajátos nemzeti szemlélet nem volt példa nélküli, mivel a század véres háborúiban ezek a speciális etnikai alapon szervezett egységek kiemelkedő katonai teljesítményüknek köszönhetően igen népszerűvé váltak egész Európában.⁶¹ Az ügynökök rendszeresen tájékoztatták a konstantinápolyi francia követet a kivándorolt magyar kolóniákról. Ennek köszönhetően érdekes információkat kaphatunk más kelet-európai országokban létrejövő magyar településekről is. Például a krími konzul egyik leveléből (Bahcsiszeráj, 1752. július 21.) egy oroszországi magyar csoportról értesülünk: „Egy

⁵⁹ „Le sieur de Tott, après avoir été quelques tems à Constantinople, ira faire un voyage à Rodosto pour y revoir ses compatriotes. [...] Il doit éviter avec grand soin de laisser entrevoir qu’il ait ordre de pénétrer par leur moyen ce qui se passe en Hongrie. Mais comme vraisemblablement le comte Czaki ou les autres ne lui cacheront pas leurs sentiments, il profitera de cette effusion de coeur pour tirer d’eux les sujets de plaintes qu’ils forment contre le ministère autrichien, les noms des principaux mécontents, leurs qualités, leurs forces, leurs ressources, et ce qu’ils pourroient entreprendre dans le cas où ce même ministère, les poussant à bout, les forceroit à demander, à main armée, le rétablissement de leurs privilèges, ou l’exécution des promesses qu’on leur a faites.[...] Le nom de Sa Majesté ne doit jamais y paroître comme s’intéressant à leur sort; il ne faut point que les mécontents puissent se flatter qu’elle les secourra dans leurs entreprises ni désespérer de n’en être soutenus dans le cas où la guerre, ce qu’à Dieu ne plaise, viendrait à se rallumer entre elle et l’impératrice.” Uo. 424–425. o.

⁶⁰ *Murphy* 1982. 80. o.

⁶¹ Lásd e témáról: *Tóth* 1996.; *Tóth* 1999.

bahcsiszeráji szavahihető örménytől híradást kaptam Ukrajna felé vándorló állítólagos magyarokról. Moszkvából hazafelé tartva találkozott velük, és elmondta, hogy igen nyomorúságos állapotban lévő, majdnem mezítelen és fegyvertelen férfiakat, nőket és gyermekeket látott, akiknek egy fiatal és láthatóan rangos vezetőjük van. Úgy véli, hogy az erdélyi hegyekből jönnek Havasalföld felől, ahol a Tatárok mindenkit *Madzsarnak* hívnak, és nem katolikusok. Az örmény elmondta még, hogy ezek a megélhetést és nyugalmat nem találó családok Oroszországhoz fordultak segítségéért, amely a budziak-i határ mellett adott helyet letelepedésükhöz. Való igaz, hogy már kijelöltek és földszáncal és ütegekkel erősíttek meg egy helyet a kolónia védelmére.”⁶²

Ilyen és hasonló hírek gyakran fordulnak elő az említett követi levelezésekben. A különféle emlékiratokban, jelentésekben és levelezésekben olyan érdekes kultúrtörténeti témákról is találhatunk eszmefuttatásokat, mint a magyarok oly sokat vitatott eredettörténete. Egy Vergennes gróf számára írt emlékirat névtelen szerzője így foglal állást e kérdésben: „Dagesztán hajdan Cirkasszia egy tartománya volt, amely következképpen a tatár kán uralma alá tartozott. De e rabigát nehezen tűrő népek, kik szabadságban éltek, uralkodójukat is maguk választották és semmiféle idegen törvényt nem tűrtek, már régóta egy nemzetséget alkottak a cirkassziaiakkal és hunokként, alánokként, avarokként és masszagétokként váltak ismertté. Belőlük származtak a magyarok, akiket a keleti népek madzsaroknak neveznek.”⁶³

Sajnos e források jó részét még nem publikálták. A francia szolgálatban álló magyar ügynökök legjelentősebb szerepe éppen e források megőrzésében lehetett. Történelmi tények bizonyítják a franciaországi és rodostói emigrációk jó kapcsolatait, amelyek segítségével például a Rákóczi-kéziratok egy része francia diplomáciai közvetítéssel Franciaországba került.⁶⁴

*

⁶² „Par un Arménien de Bakché-Seray a qui on peut ajouter foy, Monseigneur, j’ay eu des nouvelles des pretendus hongrois qui ont defilé vers l’Ukraine. En retournant de Moscovie, il les a rencontrés dans leur marche, il m’a assuré que ce sont des gens miserables presque nuds, hommes, femmes et enfans, sans armes, qui cependant ont un chef fort jeune et qui paroît de quelque considération; il croit qu’ils viennent des montagnes de Transylvanie vers la Valachie ou les Tartares appellent tout *Madgiar*, et qu’ils ne sont pas catholiques. Suivant le raport de ce même Armenien ce sont des familles qui ne trouvant ny subsistance, ny tranquillité dans leur pays ont en recours a la Russie qui leur a accordé et fixé une habitation sur la frontiere du Budziak, et il est vrai qu’on a creusé des lignes et élevé des fortifications de terre avec des batteries, comme pour la sureté de cete colonie.” CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 153. Vö. *Kiss Miklós*: Erzsébet cárné szerb telepítései. Marosvásárhely, 1909.

⁶³ „Le Dagestan etoit autrefois une province de la Circassie, et dépendante par consequent du Khan des Tartares. Mais depuis longtems ces peuples qui plient difficilement sous aucun joug jouïssoient d’une entiere liberté, élisioient même leurs Souverains particuliers, et ne recevoient point de loix etrangeres, ils ne formoient anciennement qu’une même nation avec les circassiens, et ils ont été connus de même qu’eux sous les noms de huns, d’allans d’abares et de massagetes, et c’est d’eux que sont sortis les hongrois apellés aujourd’huy Madjars par tous les orientaux.” Az iratrészlet a Vergennes család levéltárából származik. AFV, Correspondence avec le baron de Tott.

⁶⁴ Lásd ehhez: *Tóth Ferenc*: „Ihon édes néném, e’ lesz az utolsó levelém.” *Vasi Szemle*, 2002/4. 447–455. o.

Összegzésül elmondható, hogy a XVIII. század során a francia diplomácia több jelentős magyar, illetve magyar származású ügynököt alkalmazott az Oszmán Birodalom területén. E tényt elsősorban a XVII–XVIII. századi magyar nemzeti függetlenségi mozgalmak kiváló francia kapcsolataival magyarázhatjuk, amelyek egészen az 1756-os ún. diplomáciai forradalomig fennmaradtak. A hajdani kurucokban a francia diplomácia elkötelezett Habsburg-ellenes ágensekre talált, akiket könnyen felhasználhattak a különféle titkos diplomáciai manőverekben. Ehhez járult még a török nyelvben való jártasságuk és kiváló helyismeretük. Küldetéseiket gyakran katonai feladatok (mint például toborzás a francia huszárezredek számára) ellátásával is kiegészítették. Amint megfigyelhettük, a francia megbízóik által rájuk ruházott feladataikat gyakran idomították a magyar függetlenségi mozgalom célkitűzéseéhez. E tevékenységükkel bekapcsolódtak a bujdosó II. Rákóczi Ferenc diplomáciai hagyományait folytató rodostói emigránsok meg-megújuló szervezkedéseibe is. A gyakran irreális elképzeléseken alapuló terveknek a következő közös vonásai voltak: közjogi értelemben a szabad magyar királyválasztást szerették volna visszaállítani, ehhez kapcsolódóan mindig egy francia vagy francia-barát uralkodót szemeltek ki a magyar trónra, valamint francia és/vagy oszmán fegyveres segítséggel tervezték kivívni Magyarország függetlenségét. Az átkaroló és hátba támadó Habsburg-ellenes szövetségi rendszer életben tartása céljából a francia külpolitikának érdekében állt a magyar függetlenségi mozgalommal való kapcsolatok óvatos fenntartása. A magyar patrióták egy részét a francia királyi hadsereg huszárezredeiben is alkalmazták. Nem véletlenül több ügynök éppen a francia huszárezredekben került ki. Tevékenységük főleg a háborúk idején volt jelentős. Gyakran a hajdani magyar kurucok fiait is ágensi pályára igyekeztek irányítani, mint például Tóth András fiát, François-t. Az ő tevékenységük azonban már alapvetően más volt a század második felének megváltozott nemzetközi viszonyai között.

AGENTS HONGROIS AU SERVICE DE FRANCE AU COURS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII^E SIÈCLE

On connaît des agents hongrois au service de la France depuis le XVI^e siècle. Le premier représentant connu de la diplomatie française auprès de la Sublime Porte fut aussi un noble hongrois d'origine croate: Giovanni Frangipani le fils du comte Andreas Frangepani¹. Pourquoi la diplomatie française utilisait-elle des agents hongrois? Tout d'abord, la plupart des Hongrois passèrent quelque temps en Turquie après l'échec de la guerre d'indépendance hongroise et apprirent ainsi bien la langue turque dont les diplomates français ne maîtrisèrent que quelques mots.

Une partie de l'élite hongroise était favorable au recours de la force armée des Turcs contre les Habsbourg. Depuis longtemps, ils avaient entretenu une diplomatie avec la Porte ottomane dont ils connaissaient les personnages les plus en vue. Leur collaboration avec les Turcs cessa d'être efficace après le traité de paix de Carlovitz (1699), mais ces relations ne furent pas pour autant abandonnées. Ainsi, les principaux chefs de file du mouvement kouroutz trouvèrent refuge sur le territoire de l'Empire ottoman après la défaite de leurs mouvements. Par ailleurs, la colonie hongroise de Rodosto fut également issue de cette émigration. Les anciens combattants kouroutz se révélèrent des ennemis intransigeants des Habsbourg et à quelques exceptions près, ils furent des agents sur lesquels les rois français pouvaient compter. La colonie de Rodosto ainsi qu'une partie du corps d'officiers des régiments de hussards hongrois de l'armée royale française s'intégra ainsi comme outil propre à relancer éventuellement le mouvement kouroutz en Hongrie contre la maison des Habsbourg. Cette menace, certes moins sérieuse après l'échec cuisant de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi (1713), ne cessa de préoccuper les autorités autrichiennes au cours de la première moitié du XVIII^e siècle.

Afin de comprendre les objectifs de la diplomatie française à l'égard des Hongrois émigrés soit en France, soit en Turquie il faut prendre en considération l'existence d'une vieille méthode subversive de la France qui fonctionnait assez bien en Europe centrale et orientale au moins depuis la guerre de Trente Ans². Déjà François I^{er} s'était allié aux Turcs et pouvait passer facilement pour l'auteur de cette alliance de revers. Mais son véritable idéologue fut incontestablement le cardinal de Richelieu qui y eut recours non seulement par pragmatisme, mais parce qu'il n'aurait pas hésité à faire alliance avec les protestants, voire avec les musulmans, en cas de conflit armé³. La politique de la France envers les Malcontents hongrois s'intégrait aussi dans cette ligne de l'alliance de revers

¹ *Saint-Priest* 1877. p. 179.; *Spuler* 1935. p. 345.; *Bacqué-Grammont – Kuneralp – Hitzel* 1991. p. 1.

² Voir à ce sujet : *Hochedlinger* 1991.

³ *Wollenberg, Jörg* : Richelieu. Staatsräson und Kircheninteresse. Zur Legitimation des Politik des Kardinalpremier. Passau, 1977.

et par conséquent était considérée, surtout au XVIII^e, comme une affaire liée à celles de l'Empire ottoman, base de ce système d'alliance anti-habsbourgeois. De cette manière la diplomatie française pouvait éveiller les sentiments de liberté des Hongrois réfugiés en Turquie lorsqu'elle en avait besoin. Ce moyen fut particulièrement favorisé par la diplomatie secrète des rois français, le fameux « Secret du Roi ». A notre période, Louis XV s'intéressa surtout à la Pologne où le parti francophile était assez fort. Son candidat français fut le prince de Conti qui était en correspondance secrète avec les ambassadeurs français à Varsovie, Constantinople, Stockholm et Saint-Pétersbourg, initiés bien entendu au « Secret du Roi ». L'enjeu de ces intrigues fut la création de système d'alliance francophile entre la Turquie, la Pologne, la Suède et la Prusse afin de séparer l'Empire des Habsbourg d'avec la Russie⁴. Un bon nombre des agents hongrois au service de la France furent initiés au « Secret du Roi ».

Bien entendu, la correspondance devait se dérouler dans le plus grand secret. Les lettres contenant des informations délicates, selon la tradition européenne du XVII^e siècle, devaient être chiffrées et déchiffrées. Le plus souvent, seule une partie des lettres fut remplacée par des nombres (chiffres), que les chiffreurs déchiffraient à l'aide de leur tables de concordances. Cette méthode rendait le commerce épistolaire plus sûr mais elle nécessitait un personnel plus étendu, c'est-à-dire un groupe de secrétaires et de chiffreurs considérable. Ce qui était à craindre, c'est qu'un traître ne livrât la clef. Il en résulta donc le changement fréquent du code, ainsi que le remplacement, de temps à autres, des agents, afin d'empêcher la vente des secrets d'état⁵.

Le comte Bercsényi et André Tóth (de Totte) effectuèrent plusieurs voyages en Turquie. Ils y cherchèrent des recrues hongroises pour compléter les régiments de hussards français⁶. Bien entendu, le but de leur mission ne se borna pas au recrutement; ils avaient aussi des missions secrètes. Le comte Bercsényi n'a jamais renoncé à retourner un jour en Hongrie à la tête d'une armée. Il mit tout en oeuvre pour réaliser son projet. Étant occupé en France, il envoya Tóth, le major de son régiment, auprès des réfugiés hongrois de Rodosto dès le début de la guerre de Succession de Pologne. Ce dernier avait non seulement des capacités militaires remarquables, mais il parlait également des langues orientales, notamment le turc et le tartare. En 1734, il se rendit à Constantinople, d'où il fut envoyé en Crimée en tant que consul de France auprès du khan des Tartares⁷. A la mort du prince Rákóczi, Villeneuve rappela Tóth à Constantinople et le remplaça en Crimée par Adam Jávorka, autre ancien combattant de la guerre d'indépendance hongroise⁸. L'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Villeneuve, retint André Tóth

⁴ *Bérenger, Jean – Meyer, Jean* : La France dans le monde au XVIII^e siècle. Paris, 1993. p. 66–67.

⁵ Voir sur les chiffres : *Bély, Lucien* : Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV. Paris, 1990., *Kahn, D.* : The Codebreakers. The Story of Secret Writing. New York, 1968.

⁶ Le marquis de Bonnac contribua également au succès des premiers recrutements en Turquie. *Schefer, Charles* : Mémoire historique sur l'ambassade de France à Constantinople par le marquis de Bonnac, publié avec un précis de ses négociations. Paris, 1894. p. 142.

⁷ *Köpeczi* 1991. p. 428–429.

⁸ Extrait du journal de l'ambassade du marquis de Villeneuve : le 8 avril 1735 « M le Prince Rakotzy mourut a Rodosto après une maladie de 8 ou 10 jours. » le 17 mai 1735.

pendant la guerre austro-turque et l'envoya à plusieurs reprises à Babadag, au camp du grand vizir⁹. De là, il informa directement l'ambassadeur sur l'évolution des événements et reprit contact avec Jávorka aussi par l'intermédiaire d'Adam Máriássy. Ainsi, le réseau de communication de l'ambassade de France à Constantinople était-il composé en bonne partie de Hongrois! Et Jávorka fut arrêté par l'armée russe en 1736 dans des conditions obscures¹⁰. En 1738, Tóth fut envoyé auprès du commandant de l'armée russe, le comte de Munich. Tott décrit dans son compte-rendu l'état de l'armée russe dont le camp se trouvait sur le bord du Dniestr¹¹. L'année suivante, Tóth revit le comte de Munich qui proposa par l'intermédiaire de l'agent hongrois une alliance russo-française au chef de la diplomatie française¹². Même si le projet proposé par le maréchal de camp Munich resta sur le papier, l'importance de Tóth grandit certainement aux yeux de l'ambassadeur Villeneuve et par son intermédiaire même à Versailles¹³.

Durant la guerre de Succession d'Autriche, le lieutenant-colonel André Tóth participa aux combats au sein du régiment de hussards Berchény. Il ne fut renvoyé en Turquie qu'à la fin de cette guerre, en 1747. En ce qui concerne son envoi en 1747, nous en connaissons les vrais motifs. Afin de mettre fin à cette guerre particulièrement sanglante et pour faciliter la négociation d'une paix favorable à ses intérêts, la diplomatie française voulait recourir à la bonne vieille méthode de la diversion ottomane. Les tentatives du comte de Castellane, successeur du comte de Villeneuve à l'ambassade de France à Constantinople, n'eurent pas des résultats encourageants¹⁴. Le représentant français suivant, le

« Le meme jour Son Excellence fit partir M Yavourka gentilhomme hongrois qu'elle envoya en Crimée pour y succeder a M de Tott dans les fonctions de consul de France auprès du Kan. » CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 17 p. 210.

⁹ *Vandal* 1887. p. 197.; *Hausmann, Friedrich* : Repertorium der diplomatischen Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden (1648). [Répertoire des Représentants diplomatiques de tous les Pays depuis la Paix de Westphalie (1648)] II. Band (1716–1763). Zürich, 1950. p. 131.; *Spuler* 1935. p. 362.

¹⁰ « Je joins ici la copie de la lettre que M. le colonel Mariassi, au sujet de M. Javourka; elle nous servira de regle, sur la conduite qui vous aures a tenir a son egard, s'ils venoit a etre arreté a Cochin, comme Mariassy l'apprehende... » Lettre de Villeneuve à Tóth, Constantinople, le 26 janvier 1737. CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 135.

¹¹ Le compte-rendu de Tóth : AD, série MD, Russie vol. 30 fol. 21–24.

¹² Tóth rendit ainsi l'opinion du comte de Munich: « Je n'ay point d'autres vues, dit-il, dans la proposition que je vais vous faire que le bien et l'intérêt commun des 2 Puissances, car Dieu m'a donné assés de bien pour vivre, et plus que ni moi ni mes enfants, s'ils sont sages, nen pourront manger.

Je vous declare, en même tems, que j'ay toujours été bon françois, et serai toute ma vie bon Russien, et par cette raison j'ai toujours été contraire à l'alliance que nous avons avec l'Empereur, et je l'ay regardé toujours desavantageuse pour ma cour et sans entrer dans d'autres details, il est evident qui la cour de Vienne à plus souvent la guerre que nous, car quand nous avons la paix avec les Turcs, nous sommes tranquilles d'ailleurs, au lieu que nous sommes obligés par notre alliance avec l'Empereur de fournir nos troupes mém sur le Rhin, comme on l'a vù dans la dernière guerre.

Ce n'est pourtant pas tout à fait l'intérêt que j'envisage dans cette alliance inegale et nous ne sommes sensibles qu'au dur traitement et à la hauteur avec laquelle la cour de Vienne a toujours agi avec ses alliés, temoins les Anglais qui par une sage politique s'en sont separés. » Ibidem. Cf. *Vandal* 1882. p. 112–113.

¹³ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 17 p. 281–282, 288–289.

¹⁴ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 18.

comte des Alleurs avait choisi André Tóth comme médiateur (personne de confiance) pour la réalisation de ce but.

Le rôle de Tóth s'avérait d'une importance primordiale: il devait contacter secrètement le *reïs-efendi*, le ministre ottoman des affaires étrangères, et entamer une négociation fort délicate afin d'engager la Porte ottomane dans un système d'alliance comprenant la Prusse, la Suède et l'Empire ottoman, en bref l'essentiel du fameux « Secret du Roi », la diplomatie personnelle de Louis XV¹⁵. L'objectif de cette coalition fut de mettre un terme à l'expansion de la Russie en Europe orientale et de l'isoler par ce « cordon sanitaire » de l'Empire des Habsbourg, ennemi héréditaire de la France. La négociation promettait déjà des succès quand le *reïs-efendi* fut brusquement déposé¹⁶. Ce fut le moment pour Tóth de prendre l'initiative et de jouer la carte hongroise dans le grand jeu de la diplomatie européenne. Il demanda la permission à son ambassadeur et du Grand Vizir de revoir les émigrés hongrois de Rodosto et partit rapidement...

De toute manière, le but officiel de voyage de Tóth à Rodosto restait le même qu'auparavant: le recrutement parmi les ressortissants hongrois en Turquie¹⁷. En réalité, l'émigration politique de Rodosto attirait relativement peu de réfugiés hongrois depuis la mort du prince Rákóczi, survenue en 1735. Néanmoins, le doyen des émigrés, le comte Michel Csáky, s'informait régulièrement des événements de Hongrie. Ajoutons à cela que les autorités hongroises étaient également bien informées sur les voyages de Tóth ainsi que sur l'activité diplomatique des Français à Constantinople¹⁸.

André Tóth arriva au mois de décembre 1747 à Rodosto où il contacta le comte Csáky. Il lui transmit le message secret du comte Bercsényi qui préparait une intervention militaire en Hongrie. Il demanda l'avis et les conseils du vieux comte au sujet des événements de Hongrie. Le comte Csáky lui proposa un projet fort intéressant¹⁹. Les Hongrois devaient, selon Csáky, empêcher le couronnement du fils de Marie-Thérèse et choisir pour roi le « Dauphin de France qui a des droits assurément sur la Hongrie par rapport à la princesse de Saxe, sa femme ²⁰! ». De plus, Csáky assura que la Porte ottomane interviendrait en faveur des Malcontents hongrois. Les révoltés, ajouta-t-il, pouvaient compter sur les peuples voisins du sud de la Hongrie : tels que les Arnauts (Albanais), les Serbes etc... Il anticipa également une éventuelle aide militaire française sous le commandement de Ladislas Bercsényi. L'ambassadeur de France à Constantinople – le fils du marquis de Desalleurs, envoyé extraordinaire de Louis XIV auprès du prince Rákóczi – transmit ce mémoire à la cour de Versailles, de même que Tóth informa le comte d'Argenson à ce

¹⁵ Voir à ce sujet : *Perrault, Gilles* : Les secret du roi. La passion polonaise. Paris, 1992.; *Broglié, duc de* : Le secret du roi. Correspondance secrète de Louis XV avec ses agents diplomatiques 1752–1774. Paris, 1878. (2 vol.)

¹⁶ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 19 p. 187–214.

¹⁷ Sur les instructions de Tóth, voir : Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France. 1970. p. 422–426.

¹⁸ MNL BML Tome VIII. p. 682 et p. 1033–1034.

¹⁹ Les mémoire et correspondance de Tóth se trouvent dans le CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 158.

²⁰ Idem.

sujet²¹. Ce dernier, dans sa lettre du 16 avril 1748 adressée à l'ambassadeur, commenta ainsi le projet du comte Csáky : « Le germe de mécontentement qui subsiste parmi les hongrois peut fructifier toutes les fois que la Porte voudra les aider par des effets déclarés. Il me semble que nous sommes encore bien éloignés de ce terme, mais comme les principaux qui gouvernent actuellement la Porte ottomane peuvent changer il est bon d'entretenir parmi les mecontents de Hongrie l'esperance de secouer un jour la domination allemande et de connoître s'il y a encore des gens considérables parmi eux qui puissent y concourir effectivement. »²²

Tóth quitta Rodosto le 5 septembre 1748 et se dirigea vers Jassy, en Moldavie. Là il transmet une lettre du comte des Alleurs au prince Constantin, le prince vassal de Moldavie, et contacta également le pacha de Chocim (aujourd'hui Hotin en Ukraine). De toute façon, dans ses lettres envoyées de Turquie, Tóth évoqua très rarement le recrutement des Hongrois. Dans sa lettre écrite à Clément Mikes le comte Ladislas Berchény regretta plutôt l'absence de Tóth que celle des prétendues recrues...²³ Il est vrai aussi que le traité de paix conclu à Aix-la-Chapelle le 29 avril 1748 rendit cette partie de sa mission caduque, car avec la fin de la guerre les régiments de l'armée française devaient être réduits. Arrivé à Berlin au mois de janvier 1749, Tóth contacta un autre agent français, l'abbé de Loyse, et un ministre prussien. Sa visite berlinoise fit certainement partie de sa mission secrète²⁴. Entre-temps, la paix d'Aix-la-Chapelle mit fin aux aspirations des émigrés hongrois.

Le traité de Versailles et le rapprochement de la Russie et de l'alliance franco-autrichienne menaçaient la Prusse d'un encerclement. Frédéric II prit l'initiative et entreprit une guerre préventive. L'armée prussienne envahit la Saxe en août 1756 pour attaquer ensuite la Bohême. L'agression de Frédéric II nécessita, conformément au traité de Versailles, l'envoi de l'armée de secours française. Pour compléter les régiments de hussards, le comte Bercsényi chargea de nouveau André Tóth de chercher des recrues hongroises parmi les réfugiés en Turquie. Ces derniers y étaient arrivés après le soulèvement populaire qui avait eu lieu dans plusieurs bourgs de la Grande Plaine hongroise (Mezőtúr et Hódmezővásárhely). Les chefs de la révolte se servaient des noms des anciens chefs kouroutz : ils se déclaraient continuateurs de François II Rákóczi et de Nicolas Bercsényi, morts en Turquie depuis longtemps! Les imposteurs furent de nouveaux punis, et un grand nombre de leurs complices prirent le chemin de la Moldavie²⁵. Le but officiel de

²¹ Le projet fut d'ailleurs communiqué aux autorités militaires et une copie se trouve toujours aux archives militaires classée dans un carton de l'année 1741 (SHD, série A4 XV). Information aimablement fournie par le Général Raymond Boissau.

²² Ibidem. Lettre du marquis d'Argenson (le 16 avril 1748).

²³ « Notre ami Tott *szereti a setalást*; sûrement Vous n'avez pas été fâché de le voir, il me manque néanmoins ici, il est mon bras droit, quand me le renverrez-vous? » Lettre de Bercsényi à Mikes, Lunéville, le 6 janvier 1748. OSZK, Département des Manuscrits, Quart. Gall. 55/2 fol. 2.

²⁴ Idem. Lettre de Tóth, le 18 janvier 1749.

²⁵ *Wellmann Imre* : Az 1753-i alföldi parasztfelkelés. [La jacquerie de la Grande Plaine hongroise en 1753] In : *Spira György* (sous la dir.) : Tanulmányok a parasztság történetéhez Magyarországon 1711–1790. [Études sur l'histoire de la paysannerie en Hongrie 1711–1790] Budapest, 1952. p. 141–220.

son séjour était également le recrutement pour les régiments de hussards. Il y emmena son fils, François, pour lui faire apprendre la langue turque afin qu'il pût prendre le relais dans la diplomatie secrète en Orient après sa retraite²⁶. Tóth résida à partir de 1755 à Rodosto et demanda au maréchal de Belle-Isle des subsides nécessaires pour le recrutement en Moldavie. Le comte Bercsényi appuya de même sa demande²⁷. André Tóth reçut aussi des instructions concernant l'émigration hongroise de Rodosto dont voici un extrait: « Le sieur de Tott, après avoir été quelques tems à Constantinople, ira faire un voyage à Rodosto pour y revoir ses compatriotes. (...) Il doit éviter avec grand soin de laisser entrevoir qu'il ait ordre de pénétrer par leur moyen ce qui se passe en Hongrie. Mais comme vraisemblablement le comte Czaki ou les autres ne lui cacheront pas leurs sentiments, il profitera de cette effusion de coeur pour tirer d'eux les sujets de plaintes qu'ils forment contre le ministère autrichien, les noms des principaux mécontents, leurs qualités, leurs forces, leurs ressources, et ce qu'ils pourroient entreprendre dans le cas où ce même ministère, les poussant à bout, les forceroit à demander, à main armée, le rétablissement de leurs privilèges, ou l'exécution des promesses qu'on leur a faites. (...) Le nom de Sa Majesté ne doit jamais y paroître comme s'intéressant à leur sort; il ne faut point que les mécontents puissent se flatter qu'elle les secourra dans leurs entreprises ni désespérer de n'en être soutenus dans le cas où la guerre, ce qu'à Dieu ne plaise, viendrait à se rallumer entre elle et l'impératrice. ²⁸ »

Son arrivée ranima les projets hardis du comte Michel Csáky, vétéran de la guerre de Rákóczi et chef de l'émigration hongroise; celui-ci, rappelons-le, avait naguère présenté un mémoire au roi de France sur une éventuelle diversion en Hongrie (1748). Il s'adressa de nouveau à Louis XV par une lettre dans laquelle il offrait son assistance lors d'une éventuelle intervention militaire française en Hongrie²⁹. La lettre de Csáky et le rapport de Tóth, qui se rallia ouvertement au projet de susciter une révolte en Hongrie, alarmèrent le comte Rouillé, ministre des Affaires Étrangères à Versailles. Celui-ci craignait que les Malcontents hongrois – et ce qui était le pire: un officier français parmi eux! – n'entraient le processus de rapprochement de la France avec l'Autriche³⁰. Tóth et Csáky moururent brusquement d'une fièvre à Rodosto en 1757 et les relations de Versailles avec le reste de l'émigration hongroise furent coupées à la suite du renversement des alliances³¹.

²⁶ SHD, série A1 3403 fol. 37.

²⁷ Idem. fol. 100.

²⁸ Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France 1970. p. 424–425.

²⁹ *Murphy* 1982. p. 80.

³⁰ Idem. p. 81.

³¹ Le baron de Tott raconte ainsi la mort de son père dans ses mémoires : « Mon père était mort à Rodosto dans les bras du Comte Tczaky, au milieu de ses compatriotes. (...) Le Comte Tczaky, ne lui survécut que huit jours, et cessa de parler en apprenant sa mort. » Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Amsterdam, 1785. p. 243–244.

La relation de Clément Mikes, ancien secrétaire du prince Rákóczi à Rodosto, diffère un peu du récit du baron de Tott : « Je dois écrire encore de la mort, puisque le 6 de ce mois le sieur csáki parla difficilement. A 11 heures du matin le 7 il expira à l'âge de 81 ans... » *Mikes* 1988. p. 298.

Les documents concernant l'activité des agents d'origine hongroise au service de la France en Orient nous renseignent également sur le nombre des réfugiés hongrois sur le territoire de l'Empire ottoman. C'était le moyen le plus sûr d'enrôler des recrues de nationalité hongroise pour les régiments de hussards français. A cette époque, les rois français favorisèrent le maintien des régiments étrangers homogènes (suisses, irlandais, allemands, hongrois etc.) qui étaient les soutiens les plus fiables de la monarchie. Ainsi les rois français accordèrent-ils même des privilèges (solde élevée, uniforme national, langue de commandement etc.) aux unités étrangères³². Les agents avaient donc des missions militaires concernant les colonies hongroises sur le territoire de l'Empire ottoman. Grâce à cet intérêt de la diplomatie française pour les transfuges hongrois nous pouvons avoir des renseignements sur des colonies magyares dans d'autres pays. Une lettre du consul de France en Crimée (Baktchéseraï, le 21 juillet 1752) nous relate un renseignement intéressant sur une colonie hongroise en Russie: « Par un Arménien de Bakché-Seray a qui on peut ajouter foy, Monseigneur, j'ay eu des nouvelles des pretendus hongrois qui ont defilé vers l'Ukraine. En retournant de Moscovie, il les a rencontrés dans leur marche, il m'a assuré que ce sont des gens miserables presque nuds, hommes, femmes et enfans, sans armes, qui cependant ont un chef fort jeune et qui paroît de quelque considération; il croit qu'ils viennent des montagnes de Transylvanie vers la Valachie ou les Tartares appellent tout *Madgiar*, et qu'ils ne sont pas catholiques. Suivant le raport de ce même Armenien ce sont des familles qui ne trouvant ny subsistance, ny tranquillité dans leur pays ont en recours a la Russie qui leur a accordé et fixé une habitation sur la frontiere du Budziak, et il est vrai qu'on a creusé des lignes et elevé des fortifications de terre avec des batteries, comme pour la sureté de cete colonie. »³³

Dans les mémoires, rapports et correspondances les auteurs s'expriment spontanément sur les opinions contemporaines concernant l'origine des Hongrois. Par exemple, l'auteur anonyme d'un mémoire historique adressé au chevalier de Vergennes s'exprima ainsi sur la genèse de la nation hongroise: « Le Daguestan estoit autrefois une province de la Circassie, et dépendante par consequent du Khan des Tartares. Mais depuis longtems ces peuples qui plient difficilement sous aucun joug jouissoient d'une entiere liberté, éliosoient même leurs Souverains particuliers, et ne recevoient point de loix etrangeres, ils ne formoient anciennement qu'une même nation avec les circassiens, et ils ont été connus de même qu'eux sous les noms de huns, d'allans d'abares et de massagetes, et c'est d'eux que sont sortis les hongrois apellés aujourd'huy Madjars par tous les orientaux. »³⁴

Malheureusement, seulement très peu de ces intéressants mémoires et rapports diplomatiques ont été publiés. Parmi ceux-ci il faut absolument souligner les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, composés en partie de ses mémoires diplomatiques. L'importance de cette publication réside dans le fait que son auteur avait véritablement vécu sur le terrain et connaissait bien la langue et les coutumes des habitants³⁵.

³² Voir à ce sujet : *Tóth* 1996.; *Tóth* 1999.

³³ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 153.

³⁴ AFV, Correspondence le baron de Tott.

³⁵ *Laurens* 1987. p. 63–65.

En conclusion, nous pouvons constater la présence des agents hongrois dans la diplomatie française en Orient à cette période. Cela s'explique surtout par le lien fort avec lequel les Malcontents hongrois à partir de la fin du XVII^e siècle jusqu'au renversement des alliances (1756) s'attachèrent à la France. De cette façon, la diplomatie française trouvait en eux des agents zélés dans les opérations diplomatiques secrètes contre les projets orientaux de l'empire des Habsbourg. Leurs aptitudes linguistiques et leurs connaissances sur le terrain furent des éléments secondaires. L'aspect militaire de leurs missions, le recrutement des hussards pour les régiments français, était une tâche complémentaire de leurs missions politiques. En cette qualité d'agent secret français, ces anciens combattants hongrois avaient une possibilité d'action au profit du mouvement d'indépendance hongrois. Leurs tentatives constituaient une sorte de crypto-diplomatie hongroise tout en continuant la tradition des projets du prince Rákóczi. Leurs projets chimériques comprenaient constamment les mêmes éléments: le rétablissement de la libre élection des rois de Hongrie, l'appel à un prince étranger (Louis XIV, Max-Emmanuel ou le dauphin Louis) pour le trône du pays et la demande d'une assistance militaire et financière de la France. Les rois français, dans la logique de l'alliance de revers, contribuèrent au maintien de cette sensibilité patriotique et anti-Habsbourg des Malcontents hongrois. La création des régiments de hussards en France et l'emploi majoritaire des Hongrois dans ceux-ci s'intégraient également dans cette ligne politique. L'action des agents hongrois se limitait surtout à des périodes de guerre et fut énergiquement arrêtée après le renversement des alliances. Néanmoins, quelques membres (les frères Tott et Ladislav Valentin Esterhazy) de la deuxième génération des anciens combattants furent chargés de missions dans la région. Mais leur importance fut minime du point de vue des relations franco-hongroises.

FRANCIA ÍRÓK A MAGYAR
HUSZÁROKRÓL

*LES HUSSARDS HONGROIS VUS PAR LES
ÉCRIVAINS FRANÇAIS*

A MAGYAR HUSZÁROK DÍCSÉRETE FRANCIAORSZÁGBAN

Lancelot Turpin de Crissé gróf kiadatlan kézírata

Az itt közrebocsátott kézirat a párizsi Bibliothèque de l’Arsenal kéziratgyűjteményében található.¹ A kézzel írott és oldalszámozott kétszázötoldalas munkát zöld színű bőrkötés védi. A nagy betűkkel írott, jól olvasható szöveget feltehetőleg nyomdába szánta a szerző, de a címoldal hátlapjára feljegyzett mondat szerint – amely valószínűleg egy könyvtárostól származik – a kézirat nem jelent meg.² Ez persze nem jelenti azt, hogy a munka átdolgozott formában sem került kiadásra. A tanulmányban erről is szeretnék szólni.

A munka barokkosan hosszú címe már egyértelműen megjelöli a szerzőt: Turpin gróf, a francia huszárezred-tulajdonos, vagyis Lancelot Turpin de Crissé, a XVIII. századi francia hadászati szakirodalom egyik legjelentősebb képviselőjét. Szerzőnk 1716. augusztus 5-én született Eronville várában, Saint-Germain-Legaillard mellett.³ Mint számos vidéki nemesifjú, ő is a katonai pályát választotta. 1732-ben muskétásként lépett XV. Lajos szolgálatába. Két év múlva az Anjou-ezredben már kornétás volt. Valószínűleg a lengyel örökösödési háborúban tanúsított vitézségéért nyerte el 1734. november 11-én a kapitányi kinevezést a Royal Pologne lovasezredben.⁴ A gyors katonai karrier 1738-ban váratlanul megszakadt: Turpin gróf eddig ismeretlen okok miatt visszavonult a trappes-i kolostorba.⁵ Hamarosan visszatért a francia királyi hadseregbe, és megházasodott. Felesége Elisabeth Marie Constance Waldemar de Löwendal, a híres Löwendal marsall⁶ leánya volt. Az 1740-ben kirobbant osztrák örökösödési háború kiváló bizonyítási lehetőséget nyújtott a tehetséges ifjú katonatiszt számára, akit a francia hadsereg egy viszonylag új fegyverneméhez, a huszárokhöz vezényeltek. A háborút az ekkor még zömében magyar huszárok alkotta Bercsényi-huszárezredben harcolta végig. Pályája meredeken ívelt fölfelé: 1744-ben ezredes, 1747-ben saját huszárezredének tulajdonosa volt. 1748-ban, a háború végén pedig már brigadérosi rangot viselt!⁷ A francia nemesifjú megkedvelte a magyar harcmodort és természetesen magyar tisztársait is. Az egyébként befolyásos rokonokkal rendelkező fiatal francia tiszt mindennél fontosabbnak tartotta a baj-

¹ Bibliothèque de l’Arsenal (Paris), série Ms. 4077.

² Uo. A címoldal hátlapján található megjegyzés: „ce manuscrit est de mr le comte de turpin qui a servi longtemps dans les troupes legeres et commandé un regiment d’hussards je ne crois pas que ce ms ait été imprimé.”

³ A szerző életrajzi adatait főleg a vincennes-i Service Historique de la Défense (SHD) levéltárában található személyes dossziéja (1^{ère} série Lieutenants-Généraux 1080) alapján illetve *Michaud* (sous la dir.): *Biographie universelle*. 42. k. Paris, 1854. 298–299. o. alapján sikerült meghatároznunk.

⁴ SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

⁵ *Michaud* 42. k. 298. o. 2. jegyzet.

⁶ Löwendal, Ulrich Friedrich Waldemar gróf (1700–1755), francia marsall.

⁷ SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

társiasság elvét. Ezt bizonyítja például az is, hogy 1747. január 27-én Dávid Zsigmond⁸ ezredessel közösen kérvényezték járandóságait a királyi kincstártól.⁹ A háború befejezése után a fiatal ezredtulajdonos új feladatot tűzött ki maga elé: katonai tapasztalatait egységes hadászati munkában szándékozta a nyilvánosság elé tárni. A hosszú békeévek jó alkalmat kínáltak arra, hogy az antik szerzők katonai munkáinak áttanulmányozását követően papírra vesse élete első nagy hadászati munkáját. A mű 1754-ben jelent meg Párizsban *Essai sur l'art de la guerre* címmel. Turpin gróf nem bizonyult jó profétának saját hazájában, könyvét elég hűvös fogadtatásban részesítette a franciaországi közvélemény. Ez annyira fájdalmasan érintette a szerzőt, hogy még egy tíz évvel később keletkezett műben is megemlíti: az *Essai* elmarasztalása, a sértő kritikai megjegyzések sok bánatot okoztak neki.¹⁰ 1754-ben egy szépirodalmi műve is megjelent *Amusements philosophiques et littéraires de deux amis* címmel.¹¹

A külföldi fogadtatás ennél sokkal szívélyesebb volt. II. (Nagy) Frigyes porosz király az elsők között méltatta a munkát, amelyet első olvasás után rögtön le is fordíttatott németre.¹² A német fordítást hamarosan követte az angol is. A francia elit angломán tagjai csak ekkor kezdték felismerni honfitársuk írói erényeit.¹³ A munka orosz fordítása eljuttatta szerzőnk munkáját a feltörekvő kelet-európai nagyhatalom tisztikarához is.¹⁴

Ebben az időben nyerte el XV. Lajos fia, Lajos trónörökös kegyeit. A fontenoy-i csata után népszerűvé vált királyfi hamarosan a bizalmába fogadta. Ennek egyik írásos bizonyítéka 1761-ben kelt levelezésük, amelyet később ki is adtak.¹⁵ A francia trón várományosával fenntartott jó viszony nem jelentett egyértelmű előnyt a versailles-i udvar szemében, mivel az apja és Pompadour márkiné szerelmi viszonyát mélyen elítélő trónörökös hamarosan az udvari ellenzék vezetőjévé vált.¹⁶ Érdekes megjegyeznünk, hogy Lajos

⁸ Dávid Zsigmond francia brigadéros életrajzát lásd: *Zachar* 1984. 241–249. o.

⁹ Részlet az említett levélből: „Nous David mestre de camp d'un regiment de hussards et nous Turpin mestre de camp a la suite du regiment de Berchinÿ sommes convenus de ce qui suit...” SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

¹⁰ *Mémoires de Montécuculi* 1770. VII–VIII. o.

¹¹ A mű társszerzője Jean Castilhon (1718–1799) volt. Turpin de Crissé a mű elején egy kis versikével próbálja a pesszimista Jean-Jacques Rousseau-t kicsit jobb kedvre deríteni. A filozófus kritikus válasza azonban nem túl hízelgő: „Az ön műve se nem elég rossz, hogy teljesen elriassa a munkától, se nem elég jó, hogy megfossa önt attól a reményétől, hogy egyszer jobbat is tud majd írni.” *Michaud* 42. k. 298. o.

¹² A német fordítás *Versuche über die Kriegskunst* cím alatt jelent meg Potsdamban 1756-ban. A fordítója Friedrich Moritz von Rohr, a porosz királyi gárda tisztje volt. Az Országos Széchényi Könyvtárban található példány (OSZK 100.335) eredeti tulajdonosa – a bejegyzés szerint – Hajnóczy József volt.

¹³ *Mémoires de Montécuculi* 1770. VIII. o.

¹⁴ A munka ezen orosz fordításából a Turpin de Crissének küldött tiszteletpéldány megtalálható a párizsi Bibliothèque Nationale-ban: Onytrq voennago isskusstva socineniyj Grafomq Türpinomq de Krissé..., Moscou, 1758–59. (BNF Rés. R. 1207.)

¹⁵ *C. Ver Heyden de Lancey: Correspondance inédite du Lieutenant Général Lancelot Comte Turpin de Crissé, littérateur et tacticien du XVIII^e siècle adressée au Dauphin, fils de Louis XV et paraphée ou annotée par lui; 10 mai-10 décembre 1761.* Paris, é. n.

¹⁶ *Soulavie, Jean-Louis: Mémoires historiques et politiques du règne de Louis XVI, depuis son mariage jusqu'à sa mort.* 1. k. Paris, 1801. 19–50. o., vö. *Haggard, Andrew C. P.: The real Louis the fifteenth.* 1. k. London, 1906. 176–177. o.

királyfi hasonlóan jó kapcsolatot tartott fenn a franciaországi magyar emigráció vezetőivel is, akik a francia huszárezredek élén álltak. E jó viszonyt bizonyítja az is, hogy az osztrák örökösödési háború legvégén a törökországi és franciaországi magyar emigránsok egy csoportja a francia királyfinak kínálta fel Szent István koronáját.¹⁷

A hétéves háborúban Turpin de Crissé ismét bizonyíthatta rátermettségét. Bercsényi László tábornok javaslatára a Turpin huszárezredet nem olvasztották be más egységbe.¹⁸ Ez idő tájt 231 huszár szolgált itt, közülük 137 volt magyar.¹⁹ A háború elejére az ezredlétszámot jelentősen, a két-háromszorosára, kellett növelni. Ezt csak német és francia újoncok felvételével lehetett elérni. A Turpin-huszárezred ekkor veszítette el határozott magyar jellegét. 1757. március elsejétől Turpin gróf ezredével német területen teljesített szolgálatot. A következő év március 15-én kinevezték a lovas és dragonyos egységek ellenőrző parancsnokává.²⁰ A háború e szakaszában elsősorban Vesztfáliában portyáztak a Turpin-huszárok. 1759. június 28-án említésre méltó haditettet hajtottak végre Horn és Ramsel környékén, ahol Nicolas Berchény, Bercsényi László fia vezetése alatt megtámadtak és felszámoltak egy négyszáz főből álló erősséget Lipstadt mellett.²¹ Az ehhez hasonló kisebb eredmények tették lehetővé, hogy a franciák számára egyébként igen kedvezőtlen hadjárat nem végződött teljes vereséggel. Katonai teljesítménye alapján 1761. február 20-án Turpin gróftot kinevezték tábornagynak, majd a háború végéig Flandriába vezényelték.²² A háború során Turpin de Crissé ezredparancsnok tetemes, 40 000 frankra rúgó adósságot halmozott fel. Ennek mérséklése érdekében Choiseul²³ herceghez folyamodott engedélyért, hogy huszárezredét eladhassa Chamborant márkának, az unokatestvérének.²⁴

A békeévek során ismét több időt szentelhetett szakírói tevékenységének. Olyan színvonalas elméleti munkák kerültek ki a keze alól, mint például a híres Caesar, Vegetius²⁵ és Montecuccoli²⁶ kommentárok.²⁷ Az utóbbiról Mária-Terézia osztrák császárnő is igen

¹⁷ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 150.; lásd *Tóth Ferenc*: Un prétendant malgré lui au trône hongrois ou le rival français du dauphin Joseph en 1748. *Cahiers d'Études Hongroises*, 10/2002. 129–140. o.

¹⁸ *Zachar* 1989. 214. o.

¹⁹ SHD, série 8Yc 23.

²⁰ SHD, 1^{ère} série L-G 1080., lásd: *Delmas, Jean (szerk.): Histoire militaire de la France*. 2. k. Paris, 1992. 34. o.

²¹ SHD, série MR 213. 87. fol.

²² SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

²³ Choiseul, Étienne François de Stainville (1719–1785) francia politikus. Ekkor hadügyekért felelős államtitkár.

²⁴ A levelet teljes terjedelmében közli: *Curmer, Albert*: Le Marquis de Chamborant, Mestre de Camp propriétaire d'un régiment de hussards de son nom lieutenant général des armées du roi grand bailli d'épée de Sarreguemines. Paris, 1913. 19. o.

²⁵ Vegetius, Flavius V. Renatus, római katonai író. Élt Kr. u. 400 körül.

²⁶ Montecuccoli, Raimondo (1609–1680), német birodalmi herceg és hadvezér.

²⁷ *Turpin* 1769.; *Turpin* 1770.; *Turpin* 1785.

elismerőleg nyilatkozott.²⁸ Egyesek neki tulajdonítanak még egy 1762-ben megjelent pedagógiai jellegű munkát is.²⁹

Eközben folytatódott fényes katonai pályafutása. 1771. december 9-én a Szent Lajos-rend parancsnoki keresztjét vehette át. 1778-ban a nemrég annektált, forrongó Korzika szigetén teljesített szolgálatot. Ugyanebben az évben kinevezték a királyság területén szolgáló csapatok ellenőrző biztosává.³⁰ 1780. március elsején főstrázsamesteri rangra emelték.³¹ A már idős főtiszt hosszú szolgálatának jutalmául 1781-ben megkapta a Douai mellett elhelyezkedő Fort de l'Escarpe erődjének katonai kormányzói kinevezését. E királyi kegy különösen azért volt nagy jelentőségű, mivel tetemes, évi 8000 livre királyi kegydíjjal is járt. Ehhez járult 1787-ben a Szent Lajos-rend nagykeresztje és a hozzá kapcsolódó 3000 livre kegydíj. Ekkor a királyi kincstártól legkevesebb évi 29 000 livre támogatást kapott!³² Az erősen royalista érzelmű Turpin de Crissé a forradalom alatt emigrációba kényszerült. Legtöbb életrajzírója itt elveszítette a neves francia hadászati szakíró nyomát, és legfeljebb a halála évét említik meg.³³ Az általam ismert legpontosabb információt a bécsi kiadású *Magyar Hírmondó* 1793. augusztus 13-i száma szolgáltatja: „Augusztus’10-dikén temettetett-el itten néhai Frantzia Generális Turpin, a’kit tavaly hozott vólt ide magával Vorderösterreichből (Elő-Ausztriából) Eszterházy Antal ő Hertzegsége, s illendően tartott maga költségén, egy jótéteményért, mellyet a’ Turpin Familia mutatott egygy időben az Eszterházi Hgi Házhoz. A’ temetésre is ezer tallért adott a’ Hertzeg. – Turpin sok szép munkákat adott-ki a’ hadi tudományról, mellyek közzül némelleyek németre is vagynak fordítva. Jóllehet a’ 79-dik esztendő is meg-haladta volt már: még se szűnt meg beteg-ágyában is írogatni. Írásait, a’ velle sok jókat tett Hertzegnek hagyta.”³⁴

Utódairól elég kevés adat maradt fenn. Valószínűleg az ő fia volt Henri-Roland-Lancelot Turpin de Crissé márkí, aki a forradalom alatt a Berchény-huszárezredben ezredesi rang-

²⁸ Részlet a császárnő Turpin de Crissé-hez írott 1771. december 2-i leveléből: „M. le comte de Turpin; J’ai reçu avec d’autant plus de gratitude, votre Ouvrage sur les Campagnes du Marechal de Montecuculi, que j’y ai reconnu Votre Zéle pour repandre des Lumieres sur les operations de cet homme celebre, dans une partie de Mes Etats, ou vos observations et Votre Critique même, pourront servir utilement dans les occasions aux speculations de nos generaux; Aussi je suis persuadée d’avance, que cet ouvrage contribuera encore à accroître la reputation que Vous Vous etes acquise deja à si juste Titre, par d’autre egalement applaudis; et en Vous marquant Volontiers mes sentimens à cet égard, il ne M’est pas moins agréable de pouvoir Vous assurer de toute mon estime;...” ÖNBH 9/49-36.

²⁹ Lettres sur l’éducation (2 k.). Paris, 1762. A mű másik feltételezett szerzője Charles-Étienne Pesselier. Lásd: *Quénard* 1838. 585. o.

³⁰ SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

³¹ *Michaud* 42. k. 299. o.

³² SHD, 1^{ère} série L-G 1080. Viszonyításképpen megemlítem, hogy egy korabeli bérmunkás Vauban (1707) által javasolt évi jövedelme 15 frank volt. *Cornette, Joël*: Comment vivre avec 15 livres par an? *Histoire*, n° 204. (1996) 44. o., vö. *Buttel, Paul*: L’économie française au XVIII^e siècle. Paris, 1993.

³³ Lásd *Michaud*, Lancey, vö. *Corvisier* 1993. 232. o.

³⁴ *Magyar Hírmondó*, Negyedik Szakasz, Bécs, 1793. augusztus 13. 231. o. Bécsi levéltári kutatásaim során kísérletet tettem a nekrológban említett Turpin-kéziratok felkutatására, de sajnos sikertelenül. Az osztrák központi levéltárakon kívül az említett kéziratok feltételezhetően még a kismartoni Eszterházy-levéltárban lehetnek (Zachar József szíves közlése).

ban szolgált. Az emigráció őt Amerikába, Philadelphiába sodorta, ahol nyomorúságos körülmények között hunyt el. Halálának időpontja nem ismeretes.³⁵ Ez utóbbi fia, Lancelot-Théodore 1782-ben született Párizsban.³⁶ A francia hadilevéltár mustrajegyzeke alapján viszonylag fiatalon, 1789-től 1791-ig, emigrációja időpontjáig a Berchényhuszárezrednek a magyar származású Szombathelyi főhadnagy által vezetett századában szolgált.³⁷ A rajzművészetben igen tehetséges fiatal márki ekkortájt nyerte el Choiseul-Gouffier herceg rokonszenvét, aki Svájcba vitte magával. Később nagylelkű mecénása költségén a fiatal képzőművész itáliai körúton ismerkedett meg az antik Róma még feltehető emlékeivel. Az első császárság idején visszatért Franciaországba, ahol elnyerte Joséphine császárnő kegyeit, akinek a haláláig az udvarában maradt. 1816-ban az Akadémia tagja, majd 1824-ben a szépművészetek felügyelő bizottságának vezetője lett. Összesen két albuma jelent meg.³⁸ 1859. május 16-án hunyt el Párizsban.³⁹

A műről

Ha a kéziratot – akár csak felületesen is – összevetjük az *Essai sur l'art de la guerre* ötödik, s egyben utolsó könyvével, kiderül, hogy a két szöveg között fennálló szerkezeti, tartalmi, sőt igen gyakran szó szerinti egyezések többet takarnak egyszerű eszmei rokonságnál. Véleményem szerint a vizsgált és itt közreadott kézirat az 1754-ben megjelent mű említett részének korábbi változata, esetleg önálló kötetnek szánt előzménye volt.

A mű keletkezésének meghatározásához több támpont is van. Egyrészt az átdolgozott kiadás évszáma (1754), amelynél mindenképpen korábban keletkezhetett. Másrészt a szövegben a szerző több ízben utal arra, hogy azt az osztrák örökösödési háború utáni békeidőben írta. Az a tény, hogy brigadérosi rangon szerepel a címben, meghatározza, hogy legkorábban 1748-ban születhetett a mű. A fennmaradó hat évre vonatkozóan nem található a műben semmi olyan utalást, amely alapján pontosabb becslésre lehetne vállalkozni. A kéziratot nem sokkal a háború befejezése után vagy legfeljebb az ötvenes évek legeleje táján írhatta Turpin de Crissé gróf. Ezt támasztja alá a kézirat és az *Essai sur l'art de la guerre* utolsó része között fennálló jelentős különbség is.

A szerző a címben alternatív módon használt két alapfogalmat: a „huszárok” és a „könnyűcsapatok” elnevezést. Ennek feltételezhetően az az oka, hogy a huszárezredtulajdonos elsősorban saját fegyveremét ismerte, de a háborúban szerzett tapasztalatait érvényesnek vélte a többi, korabeli nyelvhasználattal „könnyűnek” tartott csapattestre

³⁵ Michaud 42. k. 299. o.

³⁶ Életrajzához lásd: Michaud 42. k. 299. o., illetve ÖNBH B Serie 499/4. „Lancelot Turpin de Crissé französischer Maler (1781–1852)”

³⁷ SHD, série 24 Yc-378. 141. o. A meglepően fiatal korban kezdődő katonai karrier a korabeli katonai nemesség számára természetesnek számított, hiszen az előléptetés egyik feltétele a szolgálati évek száma volt. A zsenge korú ifjakat a mustrajegyzekek „enfant du corps” (a csapat gyermeke) elnevezéssel említik.

³⁸ Turpin de Crissé, Lancelot-Théodore: Souvenirs du golfe de Naples. Paris, 1826.; *Uő*: Souvenirs du vieux Paris. Paris, 1835.

³⁹ Michaud 42. k. 299. o. Egy másik, valószínűleg pontatlan életrajzi adatunk szerint 1852-ben halt meg. (ÖNBH B Serie 499/4.)

is. Ezek a szabadcsapatok általában Közép- és Kelet-Európából származó könnyűlovasokból álltak, akik speciális kisháborús harcmodorukról voltak nevezetesek. A magyar huszárokon kívül elterjedtek még a horvát (ún. kravát és pandúr) és lengyel jellegű (ulánus) könnyűlovasok is a nyugati hadseregekben.

A mű tizennégy fejezetből áll. A rövid bevezetésben a francia szerző büszkén vallja magát a saját huszárezrede parancsnokának. A korabeli hadászati szakirodalom nem bővelkedett a viszonylag új alapítású francia huszárezredekre vonatkozó információkban, s csak ekkortájt kezdtek megjelenni az első, kisháborús taktikával foglalkozó művek.⁴⁰ A kéziratot tehát a szerző biztosan hiánypótló műnek szánta. Nem véletlenül kezdte munkáját a huszárok szolgálatának tárgyalásával. Az első fejezetben kifejti a könnyűcsapatok és különösen a huszárok szerepét a felderítésben, valamint a menetoszlopok biztosításában. A császári huszárok mintájára a francia királyi hadsereg is létrehozott ilyen alakulatokat, s ezeknek a háború során igen nagy hasznát is vették. Ugyanakkor nem volt elég a huszárezredek felállítását, bánni is tudni kellett velük. A szerző munkája második fejezetét ennek a kérdésnek szentelte. Ezt a kérdést Turpin de Crissé minden bizonnyal nagy fontosságúnak tekintette, mivel ezt a fejezetet csaknem teljesen átvette az *Essai sur l'art de la guerre* említett ötödik könyvének második fejezetében, amelyben a kisháborús taktika rövid, tömör összefoglalását kapja az olvasó.

A szerző a legfontosabb feladatok között említi a különítményharcot, a takarmány-szerzés biztosítását és a menetoszlopok fedezését. Az említett feladatok végrehajtására alkalmas csapatot, amelyet repülő tábornak (*camp volant*) nevezett, nagyrészt huszárokból, illetve kisebb részben dragonyosokból javasolta összeállítani. Hasonló vegyes összeállítás mellett foglalt állást a magyar Jeney Lajos Mihály is. Ugyanakkor ő gyalogos harcosok részvételét is szorgalmazta.⁴¹ A tervezett mű első fejezetében Turpin de Crissé kifejtette a könnyűcsapatok előnyeit. A következő fejezetben a huszárok és a könnyűcsapatok ütközet folyamán való felhasználására tett javaslatokat. A fejezet gondolatmenete híven követi az *Essai* már említett ötödik könyvének majdnem azonos című negyedik fejezetét. A két szöveg közötti összefüggés igen szembetűnő. Nem ritka egyes szövegrészek módosított vagy teljes egészében történő átvétele sem. A rocoux-i és lawfeldi csatákra tett hivatkozás segít a szöveg keletkezési idejének megállapításában is. A huszárok az osztrák örökösödési háború csaknem valamennyi csatájában kiemelkedő teljesítményt nyújtottak. Figyelemelterelő, zavaró hadmozdulataikkal elősegítették a főerők biztos előrenyomulását, s jelentékeny szerepet játszottak azok mozgásának fedezésében is. A negyedik, vagyis a huszárezredek összetételével foglalkozó fejezet az, amely magyar szempontból a leginkább figyelemreméltó. Itt fejti ki a szerző azt a – saját korában eléggé elterjedt – véleményt, miszerint a különféle nemzetek eltérő katonai erényekkel rendelkeznek. E fejezetben elsősorban a magyar huszárokat dicséri: „Valamennyi nemzet közül

⁴⁰ Csak néhány fontosabb cím az ekkor megjelent kisháborús művekből: *Grandmaison: La Petite Guerre, ou traité du service des troupes légères en campagne*. Paris, 1756.; *Jeney* 1759. (Lásd magyarul *Jeney* 1986.); *Baron de Wüst: L'Art militaire du partisan*. La Haye, 1768. A korabeli kisháborús szakirodalom tudományos igényű összefoglalása: *Picaud-Monnerat* 2010.

⁴¹ *Jeney* 1759. 52. o.

a magyar a legalkalmasabb erre a mesterségre [vagyis a huszárságra – T. F.], s ezért szeretném ha Franciaországban valamennyi huszártiszt, vagy legalábbis azok túlnyomó többsége, magyar lenne...”⁴²

Turpin de Crissé az *Essai*-ben antik szerzők művein keresztül próbálta ezt a nemzetkarakterológiai elméletet bizonyítani. Már az ókori hadászati szerzők is felfigyeltek egyes népek – mint például a parthusok, szkíták, herulok vagy hunok – kivételes adottságaira.⁴³ A magyarok e kivételes tulajdonságukat – állapítja meg a korabeli történelmi munkákban is jártas szerző – valószínűleg a hun őseiktől örökölték.⁴⁴

Röviden vázolta ezek után az első francia huszárezredek létrejöttének körülményeit és a Rákóczi-szabadságharc bukását követő magyar emigráció franciaországi megjelenését. Ugyanakkor azt is kifejtette, hogy az osztrák örökösödési háború óta a helyzet gyökeresen megváltozott. Mária Teréziának sikerült megszilárdítania hatalmát Magyarországon, és ezzel a magyar politikai emigráció útját is elvágta. A kevésbé megbízható harcértékű háborús dezertőröket Turpin de Crissé nem tartotta alkalmasnak a francia huszárezredek vezetésére. A magyar származású huszártiszti réteg megtartása érdekében a következő érdekes javaslatot nyújtotta be. A bécsi francia nagykövetnek módjában állna békeidőben a nagyszámú magyar köznemes jó részét Franciaországba hívni. A jónevű, de szegény magyar nemesifjakat huszártiszti megbízással kellene ellátni, és francia földön letelepíteni, ahol ők „magyar módra, s francia szívvel” szolgálnák a Legkeresztényibb Királyt.⁴⁵ Természetesen a magyar ifjak francia szolgálatba való csábításához bizonyos anyagi vonzerő is szükségeltetett. Ennek előteremtéséhez kínált javaslatot a szerző a kézirat ötödik fejezetében. Az osztrák örökösödési háború idején alkalmazott hét helyett csak öt huszárezredet kívánt felállítani, amely a kincstárnak évi több mint 160 000 frank megtakarítást jelentett volna. A megtakarítást elsősorban a tisztek számának csökkentésével kívánta elérni. A legénységet, magyarok híján, németajkú francia alattvalókból, elzásziakból és lotharingiaiakból szerette volna kiállítani. Túl a nemzeti sztereotípiákon, a német nyelvű huszárok alkalmazásának célja a huszárezredek idegen jellegének megőrzése volt, amelyet az *ancien régime* francia uralkodói mindig is szem előtt tartottak. Ugyanis ezeket a katonai egységeket a belső zavargások, felkelések idején gyakran igen sikeresen vetették be. Meg kell jegyeznünk, hogy a magyarokat érintő rész nem került bele a ténylegesen megjelent változat szövegébe. Ennek okai a következők lehettek. Egyrészt a kézirat keletkezése és a mű kinyomtatása között eltelt néhány esztendő során a versailles-i udvarban felerősödtek a Habsburgokkal való szövetséget sürgető erők. Elsősorban Madame Pompadour, XV. Lajos nagy befolyású szeretője szorgalmazta a Mária Teréziával való kiegyezést.⁴⁶ Talán a királyi cenzúra vagy esetleg a szerző saját maga is felismerte, hogy az 1756-os diplomáciai szövetség felé sodródó francia és osztrák kormányok számára a magyar belügyekbe való indokolatlan beavat-

⁴² Turpin 1754. 47–48. o.

⁴³ Uo. 146–148. o.

⁴⁴ Uo. 149. o.

⁴⁵ Uo. 58. o.

⁴⁶ Bérenger 1990. 488. o.

kozás puszta felvetése is nemkívánatos zavart okozhat. Másrészt elképzelhető az is, hogy történetek lépések a magyarországi toborzás érdekében, amelyek azonban, a korábbi ilyen vállalkozásokhoz hasonlóan – nem járhattak nagy sikerrel.⁴⁷ A kézirat hatodik fejezetében a huszárezredek háborús létszámra való feltöltése körüli bonyodalmakat feszegeti a szerző. Kissé naivnak tűnik javaslata, amely szerint a háborús létszámot a hadügyminiszter utasítására lehetőleg a háború kezdete előtt másfél-két évvel (!) korábban el kellene kezdeni megszervezni.⁴⁸ Ugyanakkor mint tapasztalt ezredparancsnok, jól ismerhette a háborús kényszerből felvett tapasztalatlan újoncok gyenge harcértékét. Hasonló problémák adódhattak a harcmezőn a nem megfelelően szoktatott lovak alkalmazásából is.⁴⁹ Egyébként erre a témára külön kitért a következő fejezetben is, amelynek témája a megfelelő huszárfegyverzet és a lovak kiválasztása. A huszárok elsősorban a kis termetű magyar vagy tatár lovakat használták, amelyek beszerzése, különösen háború idején, igen költséges volt. Turpin de Crissé felhívja a figyelmet néhány franciaországi lófajtára, amelyeket sokkal olcsóbban lehetne a megvásárolni huszárezredek számára. Ami a fegyverzetet illeti, a klasszikus szablya mellett javasolta, hogy két pisztolyból és egy muskétából álljon a huszár összefegyverzete.⁵⁰ A lőfegyverek alkalmazását illetően már az előző fejezetben kifejtette a kétségeit. A viszonylag pontatlan korabeli lőfegyverek alkalmatlanok voltak a lovas támadás esetén való használatra, viszont a hangjuk megriaszthatta a lovakat, ezért Turpin de Crissé csak szigorúan gyalogos harc és védekezés esetén javasolta az alkalmazásukat.⁵¹ Nagy hangsúlyt fektetett a könnyűcsapatok rendszeres gyakorlatoztatására. Különösen olyan speciális feladatok gyakorlását ajánlotta a parancsnokok figyelmébe, amelyekre a huszárokat kivételesen alkalmasnak tartotta. Ezek voltak a menetoszlopok fedezése mellett a felderítés, rajtaütés és lesvetés, a „kisháborús” taktika igen nagy hozzáértést és tapasztalatot igénylő speciális műveletei. A munka hátralévő részében a katonai felelősség különböző szintjeit vestte górcső alá a fiatal katonáiról a tábornagtól kezdve a strázsamesterig. Az alárendelés kérdése egyébként más, e korabeli katonai szerzőket is – mint például a magyar Jeneyt – élénken foglalkoztatta.⁵² Az *ancien régime* utolsó évtizedeiben a francia királyi hadseregben a tisztikaron belül heves viták zajlottak a tisztí rang legitimitását illetően a katonai nemesség és a nem nemes katonatisztek között. A hamarosan ideológiai vitává terebélyesedett ellentét két nagy táborra osztotta a francia tisztikart: azokra, akik a „születés” alapelve (vagyis a nemesség) és azokra akik az „érdem” legitimációs eszméje (vagyis a katonai teljesítmény) mellett törtek lándzsát.⁵³ Figyelemre méltó tény, hogy csupán két évvel az *Essai sur l'art de la guerre* megjelenése után látott napvilágot d'Arc lovag nagyhatású műve a katonai nemesség dicséretéről.⁵⁴ Noha maga Turpin de Crissé régi nemesi családból származott, a kéziratban tartózko-

⁴⁷ Zachar 1992. 33–72. o.

⁴⁸ Turpin 1754. 84. o.

⁴⁹ Uo. 87. o.

⁵⁰ Uo. 108. o.

⁵¹ Uo. 93–94. o.

⁵² Jeney 1759. 73–77. o.

⁵³ Lásd Léonard 1958.

⁵⁴ *Sainte-Foix d'Arc* 1756.

dott a nemesi származás elvének elfogult hangsúlyozásától. Csupán a magyarokról szólva tett kivételt. Egyébként igen nagy szerepet tulajdonított a katonai teljesítménynek. Fialt tisztársainak is javasolta, hogy bátran forduljanak kérdéseikkel ezredük öreg kapitányaihoz, akik rendszerint hosszú szolgálatuk érdemüül kinevezett közrendű katonák voltak.⁵⁵ Maga a munka hangvétele, frazeológiája azonban egyértelműen tükrözi a korabeli katonai nemesség ideológiáját. Például a vezénylő ezredes elengedhetetlen jellemzői az állhatatosság, az igazságosság és az udvariasság.⁵⁶ A pénz, a szerencsejátékok, a szórakozás megvetése szinte természetesen következik az említettekől.⁵⁷

Összegzőképpen elmondható, hogy az alább közölt kézirat, amely feltehetőleg önálló munkának készült, egy nagyobb mű részeként, átdolgozva jelent meg némi változtatás után. A különbségek egyrészt mennyiségi jellegűek. Gondolok itt a már említett kiegészítésekre és kihagyásokra. Különösen a magyar vonatkozású részek elhagyása feltűnő. Amíg a kézirat a szerző személyes, elsősorban huszárokra vonatkozó tapasztalatát hangsúlyozza, a nyomtatott mű általános jellegű, és igen gazdag a hadászati és történeti szakirodalomból vett idézetekben és hivatkozásokban. A kéziratban csupán két szerző, Montecuccolli és Puységur neve fordul elő. Következtetni lehet ebből arra, hogy a két változat keletkezése közötti idő alatt Turpin de Crissé-nek sikerült elméletileg is felvértetni magát a szakirodalom alapos tanulmányozásával. A szöveg egy fiatal hadászati szerző próbálkozása, egyben izgalmas és hiteles forrás a magyar–francia történeti kapcsolatok egy kevésbé ismert, de annál figyelemreméltóbb korszakából.

⁵⁵ *Turpin* 1754. 177–178. o.

⁵⁶ Uo. 158. o.

⁵⁷ Uo. 184–186. o.

ÉLOGE DES HUSSARDS HONGROIS EN FRANCE

Un manuscrit inédit du comte Lancelot Turpin de Crissé

Le document dont nous publions ici une partie, intitulé *Observations sur le service des hussards et troupes legeres*, se trouve dans un volume relié en cuir vert à la Bibliothèque de l’Arsenal à Paris¹. Le texte français manuscrit comprend 205 pages numérotées. Les grands caractères bien lisibles montrent que l’ouvrage fut certainement destiné à un atelier d’imprimerie. Néanmoins, une note écrite – probablement par un bibliothécaire – sur le verso de la page du titre nous signale qu’il n’a jamais été publié². Cela est vrai dans la mesure où le texte intégral n’a vraiment pas été édité sous son titre original. En revanche, comme nous essayerons de le démontrer dans la suite, il fut en partie incorporé dans un autre ouvrage traitant des connaissances générales de l’art de la guerre.

Le nom de l’auteur est explicitement indiqué dans le long titre de l’ouvrage. Il s’agit donc du comte Lancelot Turpin de Crissé, propriétaire d’un régiment de hussards français, un des plus célèbres écrivains militaires de son temps. Il naquit le 5 août 1716 dans le château d’Eronville, à côté de Saint-Germain-Legaillard³. Comme d’autres jeunes nobles de province, il choisit le métier des armes. Il entra au service de Louis XV en 1732 comme simple mousquetaire. Deux ans plus tard, il fut cornette dans le régiment d’Anjou. Probablement il se distingua pendant la guerre de Succession de Pologne et fut nommé capitaine dans le régiment Royal Pologne le 11 novembre 1734⁴. Sa carrière militaire sembla être rompue en 1738, date à laquelle il se retira pour des raisons inconnues dans le monastère de Trappes⁵. Mais, il retourna bientôt dans les rangs de l’armée royale française et épousa la fille du futur maréchal de Löwendal⁶. Pendant la guerre de Succession d’Autriche il se fit connaître par ses actions d’éclat, réalisées dans le cadre du régiment de hussards de Berchény où il fut ordonné. Il y fit une ascension remarquable: en 1744 il fut nommé colonel et, en 1747, il acheta l’ancien régiment de hussards Esterhazy appartenant alors au colonel David⁷. Un an plus tard, à la fin de la guerre, il était

¹ Bibliothèque de l’Arsenal (Paris), série Ms 4077.

² « ce manuscrit est de mr le comte de turpin qui a servi longtemps dans les troupes legeres et commandé un régiment d’hussards je ne crois pas que ce ms ait été imprimé » Idem.

³ Pour constituer une biographie sommaire de l’auteur, nous avons consulté son dossier personnel conservé aux archives du Service Historique de la Défense (SHD, 1^{ère} série L-G 1080) et sa biographie dans: *Michaud* 42. p. 298–299.

⁴ SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

⁵ *Michaud* 42. p. 298. n. 2.

⁶ Löwendal, Ulrich Friedrich Waldemar comte de (1700–1755), maréchal de France. Arrière-petit-fils naturel de Frédéric III, roi de Danemark, servit successivement en Autriche, en Pologne, en Russie et enfin en France, où Louis XV, qui l’y avait appelé à la recommandation du maréchal de Saxe, l’agréa comme lieutenant général. En 1747, après la prise de Berg-op-Zoom, il fut promu au maréchalat.

⁷ *Esterhazy* 1905. p. 7–8.

déjà brigadier. Visiblement, le jeune gentilhomme français se familiarisa avec l'art militaire hongrois ainsi qu'avec les officiers hongrois. Il se montra solidaire avec ses camarades apatrides non seulement sur le champ de bataille, mais aussi dans les circuits de la bureaucratie du ministère de la guerre comme ses lettres officielles en faveur des Hongrois nous en informent⁸.

Après la guerre, le jeune brigadier se mit à la rédaction de ses souvenirs militaires. Il consulta beaucoup d'auteurs militaires classiques et modernes afin d'enrichir l'ouvrage qui fut publié à Paris en 1754 sous le titre *Essai sur l'art de la guerre*. Le livre fut accueilli en France avec peu de succès, mais avec beaucoup de critiques sévères, ou des reproches injustes qui même dix ans après la première édition tourmentèrent encore l'auteur⁹. En 1754, Turpin de Crissé publia également un ouvrage littéraire (*Amusements philosophiques et littéraires de deux amis*)¹⁰. La réception de *l'Essai sur l'art de la guerre* fut plus chaleureuse à l'étranger qu'en France. Frédéric le Grand le fit traduire bientôt en allemand¹¹. Paradoxalement c'était sa traduction anglaise qui rendit son auteur populaire devant le public anglophile de ses compatriotes¹². La traduction russe emporta les idées de Turpin de Crissé jusqu'aux officiers de l'armée de Catherine II¹³.

A cette période-là, il devint un des confidents du Dauphin Louis, le fils de Louis XV avec qui il entretenait une relation épistolaire pendant la guerre de Sept Ans¹⁴. Cela ne fut pas forcément perçu comme un avantage, car le prince était assez isolé dans la cour de son père dont il critiqua sévèrement la relation intime avec Madame de Pompadour¹⁵. Il est intéressant de noter que le Dauphin avait de bons contacts avec les principaux chefs de l'émigration politique hongroise. A la fin de la guerre de Succession d'Autriche, ces derniers étaient sur le point de lui offrir la couronne de Saint-Étienne...¹⁶

Durant la guerre de Sept Ans, Turpin de Crissé fit preuve de qualités militaires supérieures. Sur la proposition du général László Bercsényi, son régiment ne fut pas incor-

⁸ SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

⁹ Mémoires de Montécuculi 1770. p. VII–VIII.

¹⁰ Le co-auteur de cet ouvrage fut Jean Castilhon (1718–1799). Au début du livre Turpin de Crissé publia une petite poésie destinée à relever le moral du pessimiste Jean-Jacques Rousseau. La réponse du philosophe fut bien ironique: « Votre recueil n'est pas assez mauvais pour pouvoir vous rebuter du travail, ni assez bon pour vous ôter l'espoir d'en faire un meilleur. » *Michaud* 42. p. 298.

¹¹ La traduction allemande *Versuche über die Kriegskunst* fut publiée en 1756 à Potsdam.

¹² Mémoires de Montécuculi 1770. p. VIII.

¹³ Un exemplaire de la traduction russe se trouve à la Bibliothèque Nationale: *Onytq voennago isskusstva socineniyj Grafomq Turpinomq de Crissé...*, Moscou, 1758-59. (BNF Rés. R. 1207.)

¹⁴ *C. Ver Heyden De Lancey* : Correspondance inédite du Lieutenant Général Lancelot Comte Turpin de Crissé, littérateur et tacticien du XVIII^e siècle adressée au Dauphin, fils de Louis XV et paraphée ou annotée par lui; 10 mai-10 décembre 1761. Paris, s. d.

¹⁵ *Soulavie J.-L.* : Mémoires historiques et politiques du règne de Louis XVI, depuis son mariage jusqu'à sa mort. Tome I. Paris, 1801. p. 1–50. Cf. *Haggard A. C. P.* : *The real Louis the fifteenth*. Tome I. London, 1906. p. 176–177.

¹⁶ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 150; cf. *Tóth (F.)* : Un prétendant malgré lui au trône hongrois ou le rival français du dauphin Joseph en 1748, *Cahiers d'Etudes Hongroises* 10/2002 p. 129–140.

poré dans d'autres unités¹⁷. A cette époque, il y avait dans son régiment 231 hussards, dont 137 Hongrois¹⁸. Au début de la guerre, les effectifs des régiments furent augmentés par des recrues allemandes et françaises. C'est alors que le régiment Turpin perdit son caractère hongrois. A partir du mois de mars 1757, il fut employé en Allemagne, en Westphalie¹⁹. Un an après, il fut nommé le commandant inspecteur général de la cavalerie et des dragons²⁰. Le succès de son régiment pendant la guerre lui valut sa promotion comme maréchal de camp le 20 février 1761²¹. Les dépenses de la guerre ruinèrent la situation économique de Turpin de Crissé qui avait alors une dette de 40 000 livres. Il sollicita le duc de Choiseul de lui permettre de vendre son régiment à son cousin, le marquis de Chamborant²².

Inter arma silent Musae. – disaient les anciens Romains. Cette vérité fut derechef confirmée par Turpin de Crissé qui ne publia rien au cours de cette période. Mais après la guerre, il reprit la plume de plus belle et se consacra à la rédaction de ses chefs-d'oeuvre comme ses fameux commentaires de César, Végèce et Montecuccoli²³. Ce dernier reçut même les éloges de l'impératrice Marie-Thérèse²⁴. Certains érudits lui attribuent encore un ouvrage pédagogique, paru en 1762²⁵.

Pendant, sa carrière militaire se poursuivit. En 1771, il fut désigné commandeur de l'ordre de Saint Louis. Sept ans plus tard, il fut affecté en Corse et la même année il fut nommé inspecteur des troupes dans l'intérieur du royaume. En 1780, il reçut le grade de lieutenant général²⁶. Sa carrière semblait être déjà terminée en 1781, année où il reçut la commission de gouverneur du Fort de l'Escarpe près de Douai avec une pension de 8 000 livres par an²⁷. Durant la Révolution, cet officier royaliste dut émigrer. Il fut hébergé chez la famille Esterhazy à Vienne jusqu'à sa mort, survenue au début du

¹⁷ Zachar 1989. p. 214.

¹⁸ SHD, série 8Yc 23.

¹⁹ SHD, série MR 213 fol. 87.

²⁰ SHD, 1^{ère} série L-G 1080. Cf. Delmas J. (sous la dir.) : Histoire militaire de la France. Tome II. Paris, 1992. p. 34.

²¹ SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

²² Voir le texte intégral de la lettre: Curmer A. : Le Marquis de Chamborant, Mestre de Camp propriétaire d'un régiment de hussards de son nom lieutenant général des armées du roi grand bailli d'épée de Sarreguemines. Paris, 1913. p. 19.

²³ Turpin 1769.; Turpin 1770.; Turpin 1785.

²⁴ Voici un extrait de la lettre de l'impératrice (le 2 décembre 1771): « M. le comte de Turpin; J'ai reçu avec d'autant plus de gratitude, votre Ouvrage sur les Campagnes du Marechal de Montecuculi, que j'y ai reconnu Votre Zèle pour repandre des Lumieres sur les operations de cet homme celebre, dans une partie de Mes Etats, ou vos observations et Votre Critique même, pourront servir utilement dans les occasions aux speculations de nos generaux; Aussi je suis persuadée d'avance, que cet ouvrage contribuera encore à accroître la reputation que Vous Vous etes acquise déjà à si juste Titre, par d'autre egalemeut applaudis; et en Vous marquant Volontiers mes sentimens à cet égard, il ne M'est pas moins agréable de pouvoir Vous assurer de toute mon estime;... » ÖNBH 9/49-36.

²⁵ Lettres sur l'éducation (2 vol.). Paris, 1762. L'autre auteur présumé de l'ouvrage est Charles-Étienne Pesselier. Cf. Quévard 1838. p. 585.

²⁶ Michaud 42. p. 299.

²⁷ SHD, 1^{ère} série L-G 1080.

mois d'août 1793. Le prince Esterhazy se chargea de tous les frais de son séjour ainsi que de son enterrement pour récompenser les anciens services du comte Turpin de Crissé rendus naguère aux Esterhazy implantés en France. Le vieux stratège travailla chez le prince à qui il laissa tous ses manuscrits²⁸.

Le manuscrit

Si l'on compare ce manuscrit avec le cinquième et dernier livre de son *Essai sur l'art de la guerre*, on constate aisément que les deux textes ont de nombreuses séquences identiques. Selon notre opinion, le manuscrit conservé à la Bibliothèque de l' Arsenal est une ébauche, une première version de cette partie du livre paru en 1754 ou peut-être celle d'un ouvrage à part entière que l'auteur voulait consacrer aux hussards.

La date de la rédaction du manuscrit n'est pas communiquée dans le texte, mais nous avons des indices selon lesquels nous pouvons la déterminer assez précisément. D'une part, notre date extrême est celle de l'édition de l'*Essai sur l'art de la guerre*, donc 1754. D'autre part, l'auteur évoqua à plusieurs reprises dans le texte qu'il l'avait écrit après la guerre de Succession d'Autriche et dans le titre il se nomma brigadier. Il en résulte qu'il devait rédiger le manuscrit après 1748. Ainsi, la genèse du texte se situe vraisemblablement dans cette période de six ans (1748–1754). À notre avis, ce manuscrit fut créé juste après la guerre, tandis que la version finale du livre bien plus tard. Les différences existant entre les deux versions s'expliquent aussi par ce décalage temporel.

Pour l'auteur, les termes « hussards » ou « troupes légères » sont pratiquement des synonymes. Probablement, il connaissait bien les hussards, en étant propriétaire d'un régiment, et croyait les identifier aux autres unités irrégulières. Ces « troupes légères » étaient généralement originaires d'Europe centrale et orientale, des cavaliers légers qu'on utilisait aux confins de la frontière militaire turque. Hormis les hussards hongrois, il y avait des régiments à la croate (cravates ou pandours) et à la polonaise (les fameux uhlands du maréchal de Saxe) dans l'armée royale française. Le principe ethnique y était respecté soigneusement.

L'œuvre comprend quatorze chapitres. Dans la petite introduction, Turpin de Crissé se déclare dignement commandant de son régiment de hussards. Comme les hussards n'existaient pas en France depuis longtemps, la littérature militaire les ignorait alors. Ainsi, l'auteur voulait certainement combler une lacune en rédigeant un ouvrage pratique à tous ceux qui s'intéressaient à la tactique des hussards, ou bien comme on l'appelait alors :

²⁸ *Magyar Hírmondó*, [Courrier Hongrois] Tome IV. Vienne, 1793. p. 231.

Une partie de ses manuscrits sont conservés aux Archives Militaires de Vienne (Kriegsrachiv, série Mémoires – Verlassenschaft Turpin). Parmi ceux-ci, il y a un ouvrage intitulé « Instructions (? en partie rongé par les bêtes) sur le siège de Mayence présentées à S. M. Prussienne le 18 février 1793 à Francfort » qui commence ainsi : « Le zèle d'un François qu'anime la gloire des armes de V. M. e la vengeance de son Roy ne sauroit être importun vis-à-vis d'un Monarque qui déploie ses forces pour une aussi noble fin. Dans cette confiance, Sire, j'ai l'honneur de vous présenter un plan d'attaque sur la ville de Mayence. (...) »

la « petite guerre »²⁹. Il n'y a donc rien d'extraordinaire qu'il commence son livre par le service des hussards. Dans son premier chapitre, il traite sur l'utilité des hussards dans la reconnaissance, et dans l'assurance des convois. A l'origine de l'apparition de l'arme des hussards en France il y avait la menace des hussards impériaux. A leur manière, l'armée royale française en établit aussi quelques régiments, qui se montraient indispensables pendant la guerre. Mais leur emploi exigeait également des soins particuliers. Le deuxième chapitre fut consacré à ce sujet. Celui-ci fut d'ailleurs presque entièrement incorporé dans le deuxième chapitre du cinquième livre de l'*Essai sur l'art de la guerre*.

Parmi les objectifs principaux de la petite guerre Turpin de Crissé souligne le combat en détachement et la sécurité du fourrage et des convois. Pour convenir à ces tâches diverses, il propose une unité complexe qu'il appelle un « camp volant » composé de hussards et de dragons. Un autre spécialiste de la « petite guerre » le hongrois Lajos Mihály Jeney propose aussi une unité complexe, mais il y favorise l'emploi des fantassins de les hussards et les dragons³⁰.

Tandis que le premier chapitre du manuscrit est consacré à l'utilité des troupes légères, le deuxième comprend les différentes possibilités de leur emploi dans l'armée. Dans le chapitre suivant, Turpin de Crissé propose d'employer les hussards et les troupes légères dans une bataille. Le fil intellectuel de ce chapitre peut être rapproché à bien des égards avec celui qui porte un titre presque identique de l'*Essai sur l'art de la guerre* (Livre V, chap. 4). La communauté des deux textes est plus qu'évidente. On y assiste à l'emprunt mot-à-mot ou à peine modifié des paragraphes entiers...

Le quatrième chapitre est peut-être celui qui a le plus retenu notre attention. C'est ici que l'auteur relate son opinion sur les qualités militaires des nations, surtout en soulignant celles des hussards hongrois: « La nation hongroise est la plus propre de toutes, et celle qui convient le mieux à ce métier, ainsi je voudrais qu'en France tous les officiers fussent hongrois, ou la plus grande partie... »³¹

Dans son *Essai sur l'art de la guerre*, Turpin de Crissé élabore toute une théorie sur le caractère des nations ou ethnies. Sa conception se base premièrement sur les observations des auteurs antiques, comme Polybe, Salluste ou Tite-Live, qui exaltèrent les qualités militaires des Numides, Herules, Scythes et Huns³². Sa théorie s'inscrit également dans la longue tradition européenne, à savoir la vision ethnique. En fin de compte, il ne fit que reprendre la logique des auteurs de l'Antiquité sur les caractères ethniques des différents peuples en l'employant sur les Hongrois, qui descendaient - conformément aux

²⁹ Voir sur la petite guerre : *Grandmaison* : La Petite Guerre, ou traité du service des troupes légères en campagne. Paris, 1756.; *Jeney* 1759.; *Baron de Wüst* : L'Art militaire du partisan. La Haye, 1768. Cf. *Picaud* 1993., *Picaud-Monnerat* 2010.

³⁰ *Jeney* 1759. p.52.

³¹ *Turpin* 1754. p. 47-48.

³² *Turpin* 1754. p. 146-148.

études de nombreux historiens contemporains³³ – des Scythes ou des Huns³⁴. Cette idée peut être également rapprochée des théories politico-historiques des Lumières concernant les origines des Français. Par exemple, le livre du chevalier Bourdon de Sigras, *Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois* (Paris, 1774), reflète la même vision historique appuyé sur un « esprit militaire » ethnique stable et hérité des ancêtres antiques³⁵. Néanmoins, la primauté des Hongrois fut déjà mise en question pendant la guerre de Succession d'Autriche, où le maréchal de Broglie proposa de « mêler quelques officiers français dans les régiments de hussards »³⁶. Dans sa réponse, le comte de Berchény appuya le principe national des régiments de hussards: « Je ne sçay pas, Monseigneur, qu'elle peut être la raison de ce qu'il seroit à souhaiter de mêler quelques officiers français dans les régi-

³³ L'auteur de l'Histoire des Révolutions de Hongrie (1739) attira aussi l'attention du public français sur cette conception historique: « C'est le sentiment unanime des Historiens nationaux, et des étrangers, que les Hongrois tirent origine des Scythes, Nation célèbre dans l'Antiquité. Hérodote nous apprend, qu'après avoir vaincu les Mèdes, elle s'empara de toute l'Asie et poussa ses conquêtes jusqu'en Égypte, qu'elle auroit subjuguée, si elle ne se fut laissé fléchir par les soumissions et par les présents du Roi de ce pays. Joseph l'Historien et St Jérôme remontent dans l'antiquité la plus reculée, pour trouver l'origine des Peuples qu'on appelle aujourd'hui Hongrois. Ils les font descendre de Noé, par Japhet, et par Magog. Le nom de Magijar, qui en Langue Turque et en Langue Hongroise signifie Hongrois, semble favoriser cette origine. Ils ont aussi été connus sous le nom de Huns, qui étoient une branche des Scythes, selon Pline. Ils reconnoissent Hunnor pour Chef de leur Tribu, ou de leur Nation. C'est de ce nom qu'est venu celui de Hungari, sous lequel ils sont aujourd'hui connus. » Histoire des Révolutions de Hongrie. La Haye, 1739. p. 3–4. Cf. *Armstrong* 1983. p. 48–49.; *Szűcs J.* : A magyar nemzeti tudat kialakulása. [La genèse de l'identité nationale hongroise] Szeged, 1992.

³⁴ *Ibidem.* p. 149.

³⁵ Comme cet extrait de l'introduction de l'ouvrage montre, l'auteur fut convaincu de l'existence d'un « esprit militaire » national inaltérable: « Mais c'est aux gens de guerre instruits, et plus occupés des grandes théories, que du simple technique de leur métier, que s'adresse plus directement un tableau militaire qui renferme près d'onze cents ans. En le consultant comme une pièce de comparaison, pour faire le parallèle des anciens habitants de la Gaule avec ceux d'aujourd'hui, ils seront frappés de la ressemblance, ou plutôt de l'identité des caractères; d'où ils tireront d'eux-mêmes des conséquences importantes que je m'étois réservé de déduire en terminant mes autres Mémoires sur les Gallo-Francis. Je n'en indiquerai ici qu'une seule, très féconde à la vérité en corollaires: c'est que notre Nation fera sans doute très sagement de chercher partout des leçons de guerre, d'en recevoir des Anciens et des Modernes; mais qu'étant essentiellement constituée comme elle l'est, elle ne peut copier servilement des modèles étrangers, fussent-ils pris chez les Grecs ou chez les Romains, sans risquer d'imiter imparfaitement à cause des disparités nationales, de sacrifier à l'imitation, des avantages naturels et certains, et de perdre infiniment plus pour gagner moins: que ce ne sera donc qu'après une étude profonde de la Nature elle-même, comparée à elle-même dans une longue suite de siècles antérieurs, et sur le fond indélébile de son génie propre, de son tempérament, de son esprit de guerre, qu'on pourra parvenir un jour à établir solidement la législation de sa milice; à fixer le ton du commandement et les devoirs de l'obéissance graduelle; à décider le genre de discipline, la forme d'exercice, le système de Tactique qui nous conviennent spécialement. » *Bourdon De Sigras C.-G.* : Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois. Paris, 1774. p. IX–XII. Voir aussi de lui : Considération sur l'esprit militaire des Germains, depuis l'an de Rome 640 jusqu'en 476 de l'ère vulgaire. Paris, 1781.; Considération sur l'esprit militaire des Francis et des François, depuis le commencement du règne de Clovis, en 482, jusqu'à la fin de celui de Henri IV, en 1610. Paris, 1786.

³⁶ SHD, série A1 2969 fol. 32.

ments d'hussards, tandis que l'intention de la Cour étoit toujours d'y employer les hongrois préférablement aux autres nations...³⁷ »

Même le maréchal de Belle-Isle, ayant connu la compétence militaire des hussards hongrois pendant la campagne de Bohême, étoit favorable à l'idée d'employer plutôt des Hongrois que des Français dans les régiments de hussards. Dans ses mémoires inédits, il proposa de garder au moins mille deux cents hussards hongrois pendant la période de paix : « ...le Roy par proportion en devoit entretenir au moins deux mille, quoique je n'en proposasse que 1200 pour le moment, mais j'ajoutai que si l'on vouloit les entretenir et les conserver sur le pied où ils devoient être, il ne falloit pas les renvoyer à la paix, sans quoi il résulteroit plusieurs inconvéniens qu'on eviteroit quand une fois ces deux Régimens seroient composés de Nationaux hongrois qui auroient la certitude d'être toujours entretenus, il leur seroit facile de se recruter, et il convenoit mieux de reformer des Cavaliers sujets du Roy que ces Etrangers. »³⁸ »

Le manuscrit d'un mémoire militaire prussien écrit par le général-major Warnery dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle nous fournit des éléments témoignant d'un changement radical. L'auteur du texte s'oppose ouvertement à l'idée de la supériorité des Hongrois dans le métier de hussard : « L'on a crü autre fois, que pour estre bon housard, il falloit estre hongrois, cependant l'experience a montré, que c'étoit une erreur, parmi les prussinennes il s'en trouve peu, ou point, a force de travail l'on parvient à dresser un homme à tout exercice, ou à lui donner la tournure que l'on veut, pourvu que ce ne soit pas poussé jusqu'à en exiger plus, que les forces humaines le permettent. »³⁹

De plus, cet « idéologue militaire » exalte déjà la primauté du sentiment patriotique face au système des mercenaires étrangers : « Si un soldat soit à pied, soit à cheval n'est pas poussé par l'ambition, ou qu'il n'ait pas l'esprit patriotique, qui l'anime (...) jamais l'on ne pourra reposer sur lui dans une occasion, ou il faut une valeur personnelle, et non machinale, une troupe née libre sera plus propre à la cavalerie, qu'une élevé dans l'esclavage... »⁴⁰ »

La vision ethnique des qualités militaires des peuples prévalait encore dans l'opinion publique européenne jusqu'au crépuscule de l'ancien régime. A cette période, le principe de la nation moderne et l'idée du service militaire transformèrent complètement les armées européennes.

Si nous avons longtemps insisté sur le sujet de la capacité guerrière des divers peuples, c'étoit pour permettre de mieux situer les pensées de l'auteur dans l'évolution des idées militaires de l'époque. Dans la partie suivante, Turpin de Crissé fait une ébauche des circonstances de l'apparition des premiers régiments de hussards français alimentés par le flux de réfugiés hongrois après l'échec de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi

³⁷ Ibidem.

³⁸ Mémoires inédits du maréchal de Belle-Isle. BNF, série Ms fr. 11256 Tome III. fol. 137-138.

³⁹ Remarques sur la Cavalerie par Mr de W. General Major de Cavalerie au Service du Roi, et de la Republique de Pologne, Aide de champ de sa Majesté et chevalier de l'ordre de Prusse. OSZK, Département des manuscrits, Quart. Gall. 11 fol. 6.

⁴⁰ Ibidem.

(1703–1711). Cependant, la situation depuis la fin de la guerre de Succession d’Autriche changea de façon radicale, car l’impératrice Marie-Thérèse réussit à stabiliser son pouvoir en Hongrie et mit ainsi fin à l’émigration politique de l’élite hongroise. Turpin de Crissé méprise les déserteurs, même ceux qui venaient de l’armée impériale. Il s’oppose donc à leur emploi à la tête des régiments de hussards français. Il y préfère le maintien d’un corps d’officiers hongrois par le biais d’un compromis franco-autrichien accordant à l’ambassadeur français à Vienne une commission chargée de recruter des jeunes gentilshommes hongrois pour le corps d’officiers des régiments de hussards français. Ces rejetons des grandes familles hongroises se battront « *a la hongroise, avec un coeur français* » servant le roi Très-Christien⁴¹.

Après les pensées théoriques sur le caractère national des Hongrois, l’auteur passe à un sujet bien plus pratique: la réforme du financement des régiments de hussards. Le problème le plus grave que les régiments étrangers posait à la monarchie fut leur financement. Car ceux-ci, comme les autres régiments étrangers au service de la France coûtaient plus cher que les régiments français⁴². Turpin de Crissé propose, dans le cinquième chapitre de son ouvrage projeté, une diminution nette des effectifs au sein de l’arme des hussards. Cela signifie plus de 160 000 livres d’économie par an. D’autre part, il croit compenser le manque de recrues hongroises par l’enrôlement des Allemands, surtout des sujets germanophones (Alsaciens, Lorrains) de la Monarchie française. La préoccupation de sauvegarder le caractère étranger s’intégrait dans la politique intérieure de la Monarchie de l’ancien régime, soucieuse d’avoir des régiments fidèles qu’elle pouvait employer même contre ses sujets dans des périodes de révoltes ou d’effervescence sociale.

Notons ici que la majeure partie du texte concernant le recrutement de l’élite militaire hongroise au service de la France ne fut pas incorporée dans l’ouvrage publié. Les raisons de cette modification peuvent être avant tout politiques. D’une part, quelques années après la fin de la guerre de Succession d’Autriche, le parti favorable à l’alliance avec les Habsbourg, avec la puissante Madame de Pompadour à sa tête se renforça considérablement à la cour de Versailles⁴³. Dans ce contexte de rapprochement franco-autrichien, toute allusion aux émigrés hongrois en France ou bien aux affaires intérieures de la Hongrie devait être écartée des publications. Peut-être la censure royale, ou bien l’auteur lui-même omirent-ils exprès de mettre ces parties dans la version finale de l’*Essai sur l’art de la guerre*. D’autre part, l’échec des recrutements antérieurs des Français en Hongrie influença certainement aussi la décision des autorités⁴⁴.

Ensuite, l’auteur se concentre sur les questions pratiques de la vie des régiments de hussards. Il s’y montre plutôt favorable à une armée de qualité moins nombreuse, mais plus expérimentée qu’aux grandes armées augmentées en temps de guerre. Il encourage les officiers à pratiquer la tactique de la petite guerre à laquelle il donne un grand nombre de conseils. En ce qui concerne les chevaux et l’armement des hussards, Turpin

⁴¹ Turpin 1754. p.58.

⁴² Bérenger J. – Meyer J.: La France dans le monde au XVIII^e siècle. Paris, 1993. p. 84.

⁴³ Bérenger 1990. p. 488.

⁴⁴ Zachar 1992. p. 33–72.

de Crissé ne manque pas de remarques et conseils basés sur la longue expérience de ses campagnes militaires.

Le dernier grand sujet est la problématique de la subordination dans les régiments de hussards. Cette question fut très controversée dans les dernières décennies de l'ancien régime. Le corps des officiers français fut partagé par deux conceptions sociales: d'un côté le principe de la naissance appuyé par la petite noblesse de province, ou noblesse militaire, de l'autre côté l'idée du mérite exalté surtout par les officiers de fortune⁴⁵. Il est intéressant de noter que la première édition de l'*Essai sur l'art de la guerre* de Turpin de Crissé précéda seulement de deux ans celle de l'ouvrage idéologique du chevalier d'Arc sur l'éloge de la noblesse militaire⁴⁶. Bien que Turpin de Crissé fût le descendant d'une famille noble, lui-même se montre très discret dans son ouvrage manuscrit. Et ce seulement, dans la partie concernant l'enrôlement des officiers hongrois où il insiste sur leur origine nobiliaire. Autrement, il y appuie nettement le principe du mérite. Il conseille par exemple aux jeunes officiers de s'adresser aux vieux capitaines expérimentés de leurs régiments, qui étaient généralement des officiers de fortunes⁴⁷. Néanmoins, l'esprit général de l'ouvrage représente plutôt l'idéologie nobiliaire militaire. Par exemple, les trois caractéristiques requises pour le colonel – c'est-à-dire la fermeté, la justice et la politesse – sont des anciennes vertus de l'idéologie chevaleresque⁴⁸. Il en résulte de même le refus de l'argent, des jeux de hasard et du divertissement⁴⁹.

En somme, nous pouvons conclure que le manuscrit concerné, destiné vraisemblablement à une publication à part, fut imprimé en tant que partie intégrante de l'*Essai sur l'art de la guerre*. Les modifications et changements sont surtout quantitatifs. Il s'agit de suppressions de texte. Par exemple, celle concernant l'avenir du corps d'officiers d'origine hongroise des régiments de hussards français après la fin de la guerre de Succession d'Autriche. Si le manuscrit s'appuie particulièrement sur les expériences personnelles de l'auteur dans un régiment de hussards, son livre imprimé embrasse un domaine plus vaste et plus général basé sur un travail de documentation considérable. Tandis que dans le manuscrit, Turpin de Crissé ne cite que deux auteurs: Montecuccolli et Puysegur, son livre est farci de références aux ouvrages des auteurs classiques. Nous présumons que durant le laps du temps écoulé entre la rédaction du manuscrit et la parution du livre l'auteur se consacra à l'étude approfondie de la littérature militaire. Cela n'enlève rien à la valeur du manuscrit, lequel reste un témoignage intéressant de l'évolution professionnelle d'un jeune écrivain militaire et un document précieux des relations franco-hongroises de cette époque.

⁴⁵ Voir à ce sujet : Léonard 1958.

⁴⁶ *Sainte-Foix d'Arc* 1756.

⁴⁷ *Turpin* 1754. p. 177–178.

⁴⁸ *Ibidem*. p. 158.

⁴⁹ *Ibidem*. p. 184–186.

FORRÁS / SOURCE

Observations

Sur le service des hussards et troupes legeres
quelques autres, sur celui des troupes en général, d'un maréchal de camp,
d'un brigadier, colonel, lieutenant colonel, major, capitaine et subalterne, avec
quelques idées en general pour établir la subordination et la discipline dans les troupes
françoises par le comte Turpin, brigadier des armées du roy, et mestre de camp d'un
regiment d'hussards⁵⁰

Avant propos

L'honneur que j'ay de commander un regiment de hussards m'ayant engagé a reflechir sur
mon état, j'ay cru devoir m'en rendre compte a moy même et mettre au jour des joies qui
pourront, peut être, être susceptibles de correction; mais le tems et l'experience m'en ins-
pireront sans doute de meilleures et si l'application que j'en ay faite; a le succès que je me
propose, elles pourront un jour me servir de regle et n'être pas inutiles aux autres. [3. p.]

Projet de louvrage

Je commence par la partie qui interesse plus particulièrement mon metier, je parle de celui
des hussards dont il est aussi important de prouver l'utilité ainsi que celle des troupes
legeres en general. Je parlerai de l'emploi que l'on doit en faire. Emploi connu de peu de
gens, et souvent prodigué sans aucuns avantages pour le bien du service je proposerai
ensuite un plan de composition pour les regimens d'hussards comme on doit les former
et la force dont ils [4. p.] doivent être en tems de paix, comme en tems de guerre, ce qui
doit necessairement influer sur l'utilité du service qu'ils doivent rendre, enfin je dirai un
mot du service et de l'exercice des troupes en general, du devoir de chaque officier en
particulier, a commencer par le marechal de camp jusqu'aux subalternes je finirai par
une idée generale pour établir la subordination et la discipline dans les troupes. [5. p.]

Chapitre Premier

De la nécessité d'avoir beaucoup de troupes legeres dans une armée

L'experience de cette derniere guerre a démontré suffisamment la nécessité des troupes
legeres; ainsi il me paroît assez inutile de faire beaucoup de reflexions sur ce sujet: je n'en
parlerai donc que pour en marquer les epoques, aussi sensibles qu'elles sont connües de
tous ceux qui ont servi pendant cette derniere guerre [6. p.]

⁵⁰ Bibliothèque de l' Arsenal (Paris), série Ms 4077. [Eredeti.] (A címlap hátsó felén olvasható: „ce manuscrit est de mr le comte de turpin qui a servi longtemps dans les troupes legeres et commandé un regiment d'hussards je ne crois pas que ce ms ait été imprimé”.)

Nous avons vu l'élite de nos troupes, périr en Bohême et en Bavière, faute de troupes légères dans nos armées qui pussent éclairer leur marche, couvrir et escorter les convois, et cela par huit ou dix mille hussards au service de l'impératrice⁵¹. On fut obligé faute de troupes légères, de mettre de la cavalerie, des dragons, des compagnies de grenadiers des piquets détachés en avant, pour faciliter la marche de l'armée, outre les détachements nécessaires pour escorter [7. p.]

les convois, ce qui fatigua extrêmement ces troupes, lorsqu'elles furent presque toujours attaquées par les hussards, ce qui a diminué considérablement l'armée, soit par la fatigue soit par les escarmouches continuelles qu'elles eurent avec les ennemis.

Nous avons vu au contraire nos troupes presque en même temps inspirer aux ennemis de la terreur sur le Meyn⁵² parce que nous avons dans notre armée deux régiments d'hussards⁵³, et que celle [8. p.] du roy d'Angleterre⁵⁴, n'en avoit point. Ses convois, ses fourrages, ses équipages tous étoient sans cesse enlevés ou inquiétés, même les chevaux de son armée ne pouvoient paître, n'y venir s'abreuver sans être en danger d'être pris; les prises, que ces deux régiments firent, furent si considérables, que les officiers des alliés se plainquirent hautement à Francfort, que cette façon de faire la guerre, n'étoit pas convenable, et s'ils n'avoient pas eu l'avantage qu'ils [9. p.] remportèrent à la fin sur notre armée ils auroient pu dire avoir été détruits par deux régiments d'hussards, pendant toute la campagne.

C'est à cette époque que l'on doit rapporter la création de la quantité de troupes légères que nous avons eu depuis et qui est bien justifiée par le service qu'elles ont rendu en Flandres, où le théâtre de la guerre a été porté, les dernières campagnes; j'ose dire qu'elles en auroient rendu *davantage si on* [10. p.] *avoit su mieux les employer: mais comme je n'écris que pour mon instruction et non pour condamner des officiers respectables par leur capacité, je veux croire qu'ils ont eu des raisons qu'il ne m'étoit pas permis de pénétrer.* Cependant le nombre de troupes légères que nous avons eu cette dernière guerre, en a imposé à la grande quantité qu'avoit la reine d'Hongrie⁵⁵. L'armée a été tranquille dans son camp, les convois n'ont point été pris, les troupes [11. p.] réglées n'ont point été fatiguées, et on les a crues fraîches et complètes pour une action générale; d'où il s'en suit que les hussards et troupes légères, quoique inférieures en nombre à celles de la reine d'Hongrie, ont rendu des services importants. Cela démontre suffisamment la nécessité qu'il y a d'avoir de ces troupes, soit pour les opposer à celles des ennemis, soit pour nous procurer le même avantage qu'ils auroient si nous n'en avions pas, soit pour ménager nos troupes réglées et [12. p.] leur épargner les grosses fatigues, pour ne les pas perdre en détail.

⁵¹ Mária-Terézia (1740–1780) magyar királynő ekkor még nem volt császárnő.

⁵² Majna.

⁵³ Feltehetőleg a Berchény- és az Esterházy-ezredre gondolt a szerző.

⁵⁴ II. György (1727–1760).

⁵⁵ Szintén Mária-Teréziáról van szó.

Chapitre second
De l'usage qu'il faut faire des troupes legeres dans une armée

La necessité d'avoir beaucoup de hussards, et troupes legeres, étant prouvée par l'experience, qu'il s'agit maintenant de marquer l'employ qu'on en doit faire. [13. p.]

Si les hussards et troupes legeres forment un gros corps il faut les mettre en avant, plus ou moins, selon que l'ennemy est prés ou que le corps a commander a un chef vigilant et actif, et qui connoisse la guerre des hussards; leur guerre est celle de campagne, cest a dire ils doivent être, sans cesse en detachment, observer les ennemis, empecher qu'ils ne viennent inquieter le corps de l'armée, qu'ils ne la tournent pour [14. p.] attaquer les convois; les jours de fourrages être en avant de la chaine, pour qu'elle ne soit point insultée, et que le fourrage se fasse surement et paisiblement être continuellement sur l'armée ennemie pour que l'inquietude qu'ils luy donneront, empeche le general ennemi de rien entreprendre sur la vôtre. Les commandants des detachemens particuliers doivent instruire journellement le general des corps avancés, des mouvements que se font dans le camp [15. p.] ennemi lequel en informera le general de l'armée.

Les hussards et troupes legeres doivent être aussi employées a l'escorte des convois, en y joignant cependant de la cavalerie et de l'infanterie, parce que comme presque toujours les convois sont attaqués par des hussards; la cavalerie seule sans les hussards deviendroit souvent inutile, et même nuisible par la difficulté de manoeuvrer contre les hussards : surtout étant empechée [16. p.]

par l'embaras du convoy; au lieu qu'ayant avec elle des troupes legeres elles écartent les ennemis; pendant que la cavalerie fait toujours filer les chariots, ou qu'elle a au moins le tems de les faire par que pour après cela, pouvoir donner sur les ennemis, conjointement avec les hussards, l'infanterie restant a la garde des dits chariots.

Outre ces detachemens pour les convois, il est necessaire d'en faire d'autres, qui par-tiroient la nuit pour [17. p.] aller au devant du convoy, non sur le chemin, mais entre ce convoy, et l'endroit par ou les ennemis pourroient venir, pour l'attaquer; ce detachment éloignera l'ennemy et l'empechera de tourner le convoy.

Il est certain qu'ayant beaucoup de hussards, l'employ que l'on peut et doit en faire produira toujours de grands avantages, en ce que si les ennemis n'en ont point, on sera maitre de la campagne; si l'on est obligé par la [18. p.] foiblesse de l'armée, ou par quelques autres raisons, de faire la guerre deffensive on la faire toujours offensive avec les hussards, parce que les precautions que le general ennemi sera obligé de prendre pour se garantir des inquietudes que luy donneront les hussards et troupes legeres, fatigueront infiniment son armée par les detachemens continuels qu'il sera obligé de faire, pour les leur opposer, le mettra hors d'état de pouvoir rien entreprendre sur l'armée [19. p.] d'autant que par ces detachemens d'hussards le general sera informé de tout ce qui se passera dans le camp ennemy; si l'ennemi a beaucoup de troupes legeres, et dont il sçait user parfaitement; les mêmes avantages subsistent pour luy, si vous n'en avez point ou peu.

De la je conclus, qu'on ne peut se passer de cette milice, et qu'on ne sçaurroit apporter trop de soin a ce qu'elle soit maintenue de façon que l'esprit pour lequel elle a été créée ne [20. p.] se perde jamais.

Le general qui commande ce corps avancé, ne doit point sortir de son camp sans des raisons valables, s'il est obligé d'aller chez le general de l'armée, il doit avant de partir en avertir ou faire avertir celui qui commande a sa place, en cas d'accident, il en est de même des brigadiers mestres de camp et autres, lesquels ne doivent jamais sortir du camp sans sa permission. [21. p.] J'ay dit plus haut qu'il devoit y avoir sans cesse des detachemens dehors, mais je pense qu'on ne doit point prescrire aux commandans de ces detachemens le jour ou ils doivent être de retour a moins que ce ne soit pour des expeditions pressées comme par exemple pour sçavoir si l'ennemy a decampé ou fait quelque mouvement; s'il a fait sortir des detachemens de son camp pour attaquer et couper un convoi, qu'on sçait qui doit passer par tel village ou tel bois [22. p.] mais les detachemens pour la simple decouverte, et pour sçavoir journellement des nouvelles des ennemis; ne doivent pas, je pense être limités; car c'est peut être le jour même qu'ils auroient ordre de rentrer qu'ils pourroient apprendre des nouvelles des ennemis, mais en même tems ceux qui commandent ces detachemens doivent informer le general du corps avancé de ce qu'ils font, et ou ils sont autant que faire se pourra les detachemens [23. p.] qui partiront pour soutenir les premiers, doivent rester a une lieüe, ou une demie lieüe d'eux pour les soutenir en cas qu'ils soient repoussés : et si les deux le sont, au premier coup de pistolet qu'on entendra dans le camp, les piquets a la tête desquels doivent se trouver les officiers superieurs, doivent avoir permission de monter a cheval, et d'aller au devant des detachemens battus a cent ou deux cent pas, au devant des gardes, premierement [24. p.] pour soutenir les detachemens repoussés, secondement pour qu'en cas qu'ils le fussent vivement ils n'entrainessent point dans leur retraite les gardes susdittes, lesquelles doivent être toujours stables; on doit envoyer du camp un officier au general pour l'avertir de ce qui se passe, je pense que quand les piquets seront sortis, il seroit necessaire que le reste des regiments se lassent pour monter a cheval au premier ordre du general, ils doivent [25. p.] rester sellés jusqu'a ce que les piquets soient rentrés; de cette façon je pense qu'on n'aura point de detachment battu, ou rarement.

Mais comme mon sentiment est qu'une partie du camp volant soit toujours en detachment, s'il falloit qu'ils gardassent encore leur camp en revenant de detachment, ils ne pourroient y rester, je pense qu'il seroit nécessaire de joindre au dit camp volant, une ou deux brigades de dragons, selon que [26. p.] le general le jugera a propos, lesquelles par la forme qu'on vient de leur donner conviennent on ne peut pas mieux au corps avancé : ces brigades faciliteroient la retraite en cas que le camp fut attaqué par un corps superieur, le corps étant plus nombreux, par consequent la fatigue moins grande, une partie de ceux qui resteroient dans le camp, soit hussards, dragons a cheval, ou a pied, garderoient le camp pendant que ceux revenus de detachment se [27. p.] reposeroient, d'autant qui ayant beaucoup de detachemens dehors; la garde du camp n'auroit pas besoin d'être si nombreuse.

J'y ajouterois encore trois ou quatre pieces de canon a la suedoise, ce qui facilite beaucoup une attaque ou une retraite, cependant je pense qu'un general d'un camp volant ne doit jamais tomber dans le cas d'être obligé de faire retraite. il doit être averty sans cesse par ses detachemens, et ses espions, s'il marche un corps a luy, lequel en avertira le [28. p.] general de l'armée, qui lui ordonnera ce qu'il jugera a propos.

Si le corps des troupes legeres n'est pas considerable, et qu'il ne soit pas assez fort, pour être mis en avant, il doit je pense être campé proche le quartier general, pour recevoir promptement les ordres du general. Une partie doit être toujours en detachement pour faire le service autant qu'il le peut, que si il étoit corps avancé, le reste doit être tranquille dans son camp, et être gardé [29. p.] par l'armée pour pouvoir continuellement relever les detachemens.

Chapitre troisieme

De l'usage qu'il faut faire des hussards; et troupes legeres le jour d'une bataille

Comme les petites operations de la campagne cessent du jour qu'une affaire generale est decidée, et que les deux armées marchent a l'action il ne faut [30. p.]

pas laisser les troupes legeres inutiles, et voicy ce que je crois le plus convenable d'en faire ce jour la.

Premierement je parle des troupes legeres a pied; comme il n'y a presque point de bataille, ou un defilé, un ravin, ou un bouquet de bois ne decide des premiers avantages de part et d'autre, je pense que la garde de ces postes devoit être preferablement confiée a ces troupes non que je les croye plus braves que les autres que lon pourroit leur preferer [31. p.] mais je crois qu'allant journellement a la guerre, et par consequent voyant plus souvent l'ennemy que le soldat du regiment réglé, elles doivent être plus faites au feu mieux tirer, et plus souvent, et par consequent disputer ces postes avec plus d'acharnement, d'autant que se sentant soutenües par des grenadiers et des piquets, elles s'opiniatreroient a la deffence de ces postes; en tout cas si elles étoient obligées de se retirer, ce qu'elles ne feroient pas sans avoir tué beaucoup de monde aux [32. p.] ennemis, par le grand usage qu'elles ont de tirer, leur retraite, ne fera aucune impression, et ne donnera nulle idée funeste a l'armée; parce qu'on sçait qu'elles sont faites pour fuir quand elles trouvent trop de resistance : comme on n'ignore pas qu'elles sçavent se rallier, et revenir a la charge, quand les circonstances l'exigent, au lieu que si l'on voyoit des grenadiers, et des bataillons fuir ou être pliés; ce premier echec sur l'elite de l'infanterie feroit [33. p.] impression sur toute l'armée et pourroit y causer un decouragement lequel seroit fatal.

Secondement quant aux hussards je crois qu'ils peuvent être employés de quatre façons differentes.

Premierement je pense qu'ils devoient être attachés aux brigades de cavalerie qui sont destinées a charger celles des ennemis; il n'est pas difficile dans un champ de bataille de sçavoir par ou la cavalerie ennemie pourra [34. p.] deboucher, on sçait par consequent celle qu'on doit luy opposer, et c'est derriere ces brigades qu'il faut placer les hussards pour prendre celles des ennemis en flanc lors de l'attaque, et les poursuivre en cas d'avantage : ce que les hussards peuvent faire d'autant plus aisement que leurs chevaux sont plus en haleine que ceux de la cavalerie, plus en état par consequent de poursuivre l'ennemy, et les hussards plus propres que la cavalerie a tirer tout le fruit d'une deroutte. Il faut cependant [35. p.] qu'une partie de l'aille de cavalerie qui a battu suive celle des ennemis. Le general peut employer le reste de cette aile a renforcer la partie de son armée qui pour-

roit être foible, ou donner plus de force a ce qui attaquera, sans deranger sa reserve, si au contraire l'ennemy a l'avantage, et qu'il enfonce l'aile qu'il aura attaquée les hussards seront a portée de faire son arriere garde, avec l'infanterie, que je suppose sur les extremités des ailes de l'armée [36. p.] en attendant qu'une partie de la reserve vienne au secours de l'aile battüe laqu'elle aile doit se rallier derriere ainsi que les hussards, et étant ralliée doit revenir a la charge; cette infanterie que je suppose aux extremités est d'autant plus nécessaire, que vos hussards en attaquant les flancs de l'aile des ennemis et par consequent pretant le leur a l'infanterie que l'ennemy pourroit avoir aussi sur l'extrémité de ses ailes, la vôtre la tiendrait en respect [37. p.] et lempecheroit de charger vos hussards par derriere; de plus si les ennemis n'ont point d'infanterie a leur extremités, il est aisé de sen servir ainsi que des hussards pour les prendre en flanc, et donner a vôtre attaque une reussite presque certaine.

Secondement il y a encore a ce que je crois, un autre endroit ou l'on peut mettre les hussards le jour d'une bataille c'est de les placer a mille ou deux mille pas, sur vôtre droite, ou sur vôtre gauche selon le chemin par ou les ennemis [38. p.] peuvent se retirer, pour que si vous les Battés, les hussards puissent être a portée de leur couper la retraite, ce qui je pense acheveroit de mettre en deroutte ce qui resisteroit encore.

Troisiemement on peut encore les opposer le jour d'une affaire generale aux hussards ennemis, mais comme ces derniers sont les premiers a s'en aller, quand leur armée est battüe, ce que nous avons vu a Roucoux⁵⁶, et a L'auffeld⁵⁷, les hussards ne seroient [39. p.] pas de grande utilité; cependant si s'étoit nous qui fussions battus, il n'est pas douteux qu'ils seroient les premiers a tomber sur l'arriere garde; alors les hussards doivent être mis sur les flancs de droite, et de gauche de l'arriere garde.

Premierement pour garder les flancs.

Secondement pour empecher que l'ennemi ne la tourne, et ne l'attaque en tête, pendant que d'autres troupes l'attaqueroient en arriere.

Troisiemement pour eviter la [40. p.] confusion en ce que la manoeuvre des hussards est tres differente de celle de la cavalerie. souvent ils vont a la charge tres vite et reviennent de même, sans cependant fuir, mais ce mouvement auquel la cavalerie, n'y l'infanterie ne sont pas accoutumées, pourroit mettre de la confusion, et même inspirer de la peur a ces troupes. Si les hussards faisoient l'arriere garde du tout; au lieu qu'étant sur les flancs ils peuvent faire tous les mouvemens qu'ils [41. p.] jugeront nécessaires, et a propos sans rien deranger et sans mettre de confusion dans les troupes.

Quatriemement la meilleure façon de les employer a ce que je pense c'est de les mettre derriere la cavalerie qui doit charger, et lorsque la ditte cavalerie sera en marche pour laditte charge, les hussards marcheront pour se mettre en écharpe a cinquante pas; ils ne doivent pas bouger de cette place et doivent attendre le succès de l'attaque [41. p.] si les ennemis sont repoussés, et pliés alors les hussards leur tomberont sur les flancs, ce qui achevera de les mettre en deroutte; mais il faut que l'aile de cavalerie qui aura battu,

⁵⁶ A rocoux-i csata: 1746. október 11.

⁵⁷ A lawfeldi csata: 1747. július 2.

fasse alte a cent, ou cent cinquante pas, et qu'elle laisse aux hussards seuls la poursuite de l'aile battüe, lesquels doivent l'empêcher de se rallier. L'aile de cavalerie qui aura fait alte, a cent ou cent cinquante pas, et qui se sera rassemblée, sera a même de tomber sur les flancs de [43. p.] l'infanterie ennemie, des l'instant qu'elle le sera par l'infanterie : or il est certain qu'une infanterie qui ne se sent pas soutenüe par la cavalerie, n'a n'y les mêmes forces, n'y le même nerf que si elle en étoit soutenüe, d'autant qu'elle se voit attaquée de tous cotés par cavalerie, et infanterie.

Si au contraire nôtre aile de cavalerie est battüe; elle doit se retirer a deux cent pas en arriere, mais les hussards doivent toujours demeurer [44. p.] dans leur même place; il n'est pas a craindre que la cavalerie ennemie s'avance pour la poursuivre d'autant qu'elle se verroit prise en flanc par le corps des hussards. L'aile pliée, doit passer dans les intervalles de la seconde ligne et se rallier derriere ce qu'elle peut faire d'autant plus facilement qu'elle n'est point suivie n'y inquiétée. [45. p.]

Chapitre quatrieme *De la composition des regiments d'hussards*

Je ne sçai pas pourquoi l'on a pas attaché au service des hussards le même honneur que l'on admet pour les officiers qui servent dans les premier corps militaires du royaume. Je sçai que les mêmes prerogatives y sont, ils roulent ensemble pour le commandement [46. p.] les graces de Sa Majesté, y sont également rependües; mais il semble que ce mot d'hussard, n'est pas aussi generalement estimé que celui de cavalier; qu'elle en est la raison la voicy.

La cavalerie françoise est tres bien composée en officiers, voila son relief, les hussards ne la sont pas generalement de même, la valeur est égalle dans les deux corps, mais la difference des officiers fait celle des corps; [47. p.] qu'on ne croye pas cependant que je veuille proposer de mettre la tête des compagnies d'hussards des gentilshommes françois; non j'en suis tres éloigné, le françois quoique brave ne convient nullement pour cette espece de guerre et peu a peu les hussards cesseroient d'être hussards et deviendroient cavaliers.

La nation hongroise est la plus propre de toutes, et celle qui convient le mieux a ce metier, ainsi je voudrois qu'en France tous les officiers fussent [48. p.] hongrois, ou la plus grande partie, car pour les hussards cela est impossible, parce que les raisons qui ont engagé les hongrois a venir en france lors de la levée du regiment de Verceille⁵⁸ ne subsistent plus; alors il y eut en Hongrie une revolte contre la maison d'Autriche a la tête de laquelle étoit le prince de Ragotzky⁵⁹. Ce prince ayant eu le dessous fut obligé de se retirer en Turquie avec ceux qui l'avoient suivi dans toute la guerre, mais ces hongrois [49. p.] manquant de tout furent obligés, ne pouvant rentrer dans leur país, en ayant été proscrits par l'empereur, de venir en France, ce qui donna beaucoup de facilité

⁵⁸ A Verzeilles-huszárezredről van szó, amely 1705-től 1716-ig állt fõnn a francia királyi hadseregben. Lásd: Zachar 1981. p. 525.

⁵⁹ II. Rákóczi Ferenc (1676–1735).

pour lever ce regiment; mais comme ces mêmes raisons ne subsistent plus, les hongrois étants plus attachez que jamais a cette maison, l'imperatrice leur ayant rendu presque tous leurs privileges; il est impossible qu'on puisse composer les regiments hussards de tous hongrois, nous en avons même fait [50. p.] l'experience dans cette derniere guerre, ou il en est venu peu, et la pluspart ne venoient que par un esprit de libertinage⁶⁰ et s'en retournoient de même, ce n'est pas que nous n'en ayons dans nos corps suffisamment pour donner une teinture de leur metier aux autres, mais le principal est de s'attacher a avoir des officiers, et je pense que tous les officiers étant hongrois, ou la plus grande partie, et gens connus braves et de bonnes moeurs on peut se passer de hussards hongrois. [51. p.]

Premierement par la difficulté de les avoir.

Secondement on n'est jamais assuré d'un homme qui a deserté et si a la guerre il trouve un detachment plus fort, ou qu'il soit repoussé, la crainte d'être pris le fait redeserter ou fuir dans l'apprehension d'être pendu s'il étoit pris les armes a la main.

Sa Majesté a dans son royaume et dans le pays de ses voisins, des gens propres et capables [52. p.] de suppléer aux hongrois, et de leur tenir tête, ayant été exercés. L'Alsace, la Lorraine allemande, le Palatinat, le pays du Luxembourg : tous ces pay's fournissent des hommes capables de faire ce metier; mais il faut avoir le tems de les y dresser; cela est facile, ces peuples aimant les chevaux, étant braves et belliqueux.

Mais pour entrer dans les raisons qui me font exclure des regiments d'hussards, tous officiers françois, outre [53. p.] que ce metier est totalement étranger au genie de la nation, le deffaut de la langue est un grand inconvenient; au surplus le roy n'a de troupes étrangères a son service, que pour soulager ses propres sujets, pour en ôter aux ennemis et donner plus de facilité a ses regiments nationaux de se recruter. Le françois est brave et intelligent mais si j'ose le dire, l'hongrois et l'allemand est plus rusé et marche avec plus de precaution; au lieu que [54. p.] le françois ne consulte que son courage et ce même courage peut faire échaper un gros detachment faute d'avoir pris toute les precautions necessaires pour la decouverte.

Comme je propose d'avoir tous officiers hongrois gens connus et la plupart de naissance. Je crois que cela n'est pas difficile en voici les moyens.

La Hongrie fourmille de quantité de gens de condition pauvres, il se trouve même dans ce royaume des gens de la plus grande qualité dont les ancetres [55. p.] ont été disgraciés, et n'ont pour tout appanage qu'un beau nom et un sabre. Je crois qu'il seroit facile a Sa Majesté, par le moyen de son ambassadeur a Vienne, d'attirer en France de ces jeunes gens, les attacher aux regiments hussards avec des commissions de capitaine de lieutenant plus ou moins, le tout proportionné a leur merite, leur naissance et leurs moeurs, lequel

⁶⁰ Az ún. „esprit de libertinage” a gyakori magyar dezertőrökre vonatkozik. Ugyanezt a véleményt fejezi ki egy másik szintén korabeli, 1748 körül keletkezett, kézirat szerzője, Chabot lovag is: « Tous les houssards sont accoutumés a beaucoup deserter surtout à la guerre où ils font une navette continuelle pour vendre des chevaux, on prétend que les véritables hongrois pardonnent le crime de desertion à un houssard qui ramene un meilleur cheval que le sien, ou qui peut prendre un à l'ennemy qu'il quitte... » SHD, série MR 1730 fol. 1200.

compte seroit rendu au ministre de la guerre par son ambassadeur, ces jeunes gens [56. p.] arrivés ici en France, se feroient a nos usages deviendroient bons françois et sujets fidelles.

On m'objectera peut être que Sa Majesté peut trouver en tous tems les mêmes avantages, je repond qu'il n'y a point d'honnête homme qui sans des raisons legitimes quitte le service de son souverain, en tems de guerre pour passer sous une puissance étrangere car enfin quel fond peut on faire sur des officiers qui desertent peut on [57. p.] s'attendre que de tels hommes iront attaquer les ennemis, pour courir risque d'être pendus s'ils sont pris, je dis plutôt que quiconque abandonne le service de son souverain en tems de guerre est plus a craindre pour la puissance ou il deserte, que pour celle qu'il quitte. Je le repete il n'y qu'en tems de paix que Sa Majesté peut attirer des gentilshommes hongrois a son service, des gens de qualité dont les moeurs et le nom puissent donner du lustre au [58. p.] corps des hussards, ceux qui viennent en tems de guerre sans raisons legitimes, ne sont pas sans tache; les autres étant venus en pleine paix, ne sont et ne peuvent jamais être attaqués sur leur conduite la nécessité ou l'oppression les ont obligés de passer en France, ils s'y sont établis ils la regardent comme leur patrie, et ils se battent a la hongroise, avec un coeur françois et quelques malheurs qui leur arrivent leur conduite les met au dessus de [59. p.] toute recherche; il est certain qu'avec ces precautions Sa Majesté aura des regiments d'hussards parfaitement composés, lesquels ne pourront que bien faire a la guerre et être utiles a l'état.

Mais pour attirer des gentilshommes hongrois au service de Sa Majesté il seroit nécessaire que les appointemens attachés aux emplois que Sa Majesté leur accorderoit fussent assez considerables pour qu'ils pussent vivre et s'entretenir honnetement, il n'y apoint de françois [60. p.] qui n'ait de chez luy quelque secours, qui joint a ce que le roy, luy donne ne puisse vivre, et s'entretenir selon son état, dailleurs le genre de la nation porté naturellement pour le militaire, et plein de zele pour son roy, fait que pour ainsi dire, il le serviroit pour rien, et pour le seul honneur. il n'en est pas de même d'un étranger, qui n'a pour tout bien que les graces du roy, ce n'est que la naissance qu'il trouvera, qui pourra [61. p.] l'attacher dans le paÿs et au service du souverain qui luy donne de quoy subsister.

Chapitre cinquième *De la formation des regimens d'hussards*

La vivacité et la continuité du service des hussards, demande que les regiments, et les compagnies qui les composent soient nombreuses, afin qu'en [62. p.] cas qu'ils essayassent de grandes pertes il en restat assés pour mener les recrues a la guerre la campagne suivante; pour cet effet je propose une formation pour les regiments d'hussards, qui je pense seroit tres utile au bien du service, qui en composant mieux lesdits regiments les mettroit en état de faire face a ceux des ennemis, et qui en conservant a peu de chose près le même nombre d'hussards que le roy entretenoit pendant la derniere guerre, luy procure un épargne [63. p.] considerable, ce calcule est simple et ne demande qu'un moment d'attention.

Preuve de ce que j'avance

Le roy, avoit pendant la derniere guerre sept regiments d'hussards dont six, de six cent chevaux, et un de neuf cent, chaque regiment étoit composé comme cy après

colonel	3 360# par an
lt. colonel ⁶¹	2 880

[64 p.]

dix capitaines	21 600# par an
douze lieutenants	12 960
douze cornettes	9 720
douze marechaux de logis	5 760
major	3 060
aide major	1 080
chirurgien major	280
aumonier	540

trente six brigadiers a	
deux sols de haue paye	1 296
six cent hussards	<u>75 600</u>
Total	138 136 [65. p.]

six regiments sur le	
pied cy dessus coutoient	
donc au roy, la somme de	828 816#
de plus celuy de Berchiny	
fort de neuf cent hommes	
coutoit au roy la somme de	175 936
total de ce que les sept	
segiments tels qu'ils	
etoient pendant la guerre	
coutoient au roy	1 004 752

formation des regiments que	[66 p.]
je propose en n'en admettant que cinq en France	

mestre de camp	4 800 par an
lt. colonel	3 600
major	3 060
aide major	1 080
chirurgien major	240
aumonier	540
dix capitaines	21 600
dix lieutenants	10 800

⁶¹ Lieutenant-colonel = alezredes.

dix cornettes	8 720
vingt marechaux de logis	10 320 [67. p.]
quarante brigadiers a	
quatre sols de haute paye	2 880# par an
dix fourriers a deux sols de haute paye	360
huit cent hussards	<u>100 800</u>
Total	<u>168 800</u>
cinq regiments tels que je les propose couteroient au roy par an la somme de	844 000:

portant le profit pour le roy, est clair, en conservant cependant a cinq [68. p.] cent hussards près, la même quantité que Sa Majesté a cru nécessaire d'entretenir pendant la dernière guerre.

Preuve les sept segiments coutoient au roy la somme de 1 004 752#. Et les cinq que je propose de huit cent chacun formant cinq escadrons de cent soixante chacun, la compagnie étant de quatre vingt, mettant un marechal de logis de plus par compagnie, quarante brigadiers, augmentant leur paye de deux sols, et établissant un fourrier [69. p.] par compagnie a deux sols de haute paye ne couteront a Sa Majesté que la somme de

844 000#

par consequent le roy gagne par an la somme de

160 752

non compris encore le pain, et le fourrage que le roy donne aux officiers en tems de guerre, ce qui ne peut monter que tres haut, mais dont on ne peut faire le calcul le tout étant par entreprises.

Je ne propose deux marechaux de logis par compagnie, que parce que [70. p.] la compagnie étant forte il est nécessaire qu'il y ait beaucoup de bas officiers.

Je ne propose les quatre sols de haute paye aux brigadiers que pour les mettre a même de ne point vivre en chambrée avec le hussard, d'en faire en etat de confiance, qui luy donne un relief sur le hussard, et l'engage a ne se point familiariser avec luy il est nécessaire je pense avant d'établir la subordination parmy les officiers, chose tres importante, de l'établir du [71. p.] soldat au caporal, et du caporal au sergent ou brigadier; et ce ne peut être qu'en y mettant de bons sujets et en leur donnant une paye qui les mette visiblement au dessus du soldat.

Le fourrier par compagnie, que je propose avec deux sols de haute paye seulement, n'est que pour debarrasser les marechaux de logis des logements, campemens, distribution de pain, viande et fourrage, lesqu'elles les detournent beaucoup de la discipline [72. p.] qu'ils doivent faire observer dans la compagnie, a laqu'elle ils doivent tenir la main tres exactement, et pour cet effet, ils ne la doivent jamais quitter pour quelque raison que ce puisse être hors pour aller a la guerre.

L'épargne n'est donc que sur la grande quantité d'officiers dont les regiments étoient composés, les quels étoient fort couteux, et je pense tres inutiles. Ce n'est pas le grand nombre d'officiers qui mene le soldat [73. p.] a la guerre, c'est la bonté, et la capacité de

ces même officiers⁶², or il est certain que moins le nombre est grand, et plus le chef de chaque corps a de facilité pour les choisir bons, par consequent plus a même de donner au roy des sujets capables de le servir utilement, outre qu'il a plus de tems pour les connoitre et les choisir, les emplois étant plus rares.

On me dira peut être, qu'un capitaine, un cornette, deux marechaux de logis ne suffisent pas de conduire quatre [74. p.] vingt hommes, soit pour la discipline soit a la guerre.

Le capitaine ne doit marcher qu'avec le nombre dont est composé sa compagnie, le lieutenant, et le cornette avec quarante ou cinquante hommes selon leur capacité, le marechal de logis avec vingt ou trente hommes, Le Brigadier quinze ou vingt La rareté des emplois fera que le colonel sera a même de choisir de bons sujets capables de conduire [75. p.] ces detachemens, d'ailleurs comme les detachemens soit pour officiers ou hussards, se prennent dans le regiment et non pas de la même compagnie, il resteroit toujours au camp un lieutenant ou cornette, un marechal de logis, et deux brigadiers, pour veiller a la discipline de leur compagnie, de plus je pretend que ce nombre d'officiers par compagnie; c'est a dire capitaine lieutenant, et cornette; si ces trois officiers susdits joints aux deux [76. p.] marechaux de logis, et aux quatre brigadiers ne peuvent conduire quatre vingt hommes, ils n'en pourront conduire vingt cinq; ainsi cette objection me paroît tomber d'elle même.

Je pense d'ailleurs que les emplois étant plus rares, l'officier fait plus d'efforts pour les meriter, et se rend par consequent plus capable de commander.

Je crois donc que le projet cy dessus, est le seul bon et utile pour [77. p.] la formation des regiments et pour le service, en ce que par leurs propres forces, ils sont en état de servir comme je le propose cy dessus, pendant toute la campagne, et plus en état de se retablir pendant l'hiver, parce que les compagnies étant plus fortes, par consequent les quartiers d'hiver meilleurs sans qu'il en coute cependant un sol de plus au roy, les capitaines seront plus en état de les rétablir, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en sendetant [78. p.] considerablement tous les ans, les compagnies n'étant qu'a cinquante.

Je crois avoir prouvé l'interêt du roy celuy des capitaines, venons maintenant a celui que le service en retirera.

Les compagnies étant fortes de quatre vingt chevaux; il est certain que quand bien même elles perdroient vingt cinq hommes par compagnie, les vingt cinq recrues qu'on leur supléra lorsqu'elles seront recrutés [79. p.] et exercées comme je dirai cy après; iront a la guerre au moyen des cinquante cinq vieux hussards qui subsistent, au lieu que dans une compagnie de cinquante, ou lon met vingt cinq recrues; c'est une troupe ou la moitié des esprits manquent de la fermeté et de l'intelligence requises pour le metier, et que si le nombre des recrues excèdent celuy des vieux husards, c'est un corps qui n'en a que le nom, sans en avoir la solidité [80. p.]

⁶² je ne parle que pour ce qui concerne les regiments d'hussards sachant bien que la force des regiments françois consiste en beaucoup d'officiers. (A szerző megjegyzése – T. F.)

par consequent incapables d'aucunes actions de vigueur; ce qui s'en suit de ce raisonnement, c'est que tant que les compagnies seront foibles, elles ne pourront resister, n'y suffire pendant la campagne au service qu'on doit exiger d'eux.

Les reformes qu'on croira nécessaires de faire a la paix, doivent être établies sur ce principe car quand un regiment de six cent chevaux auroit été réduit a cent [81. p.] et qu'en tems de guerre on voudra l'augmenter de sept cent selon mon projet, ou de cinq cent selon l'ancien plan, comment veut on qu'un general; et un colonel puisse compter sur le service de telle troupe, ce ne sont que des paÿsans masqués, et voila tout; on ne doit pas si méprendre; le metier de hussard et celuy de toute la mechainique de la guerre le plus difficile. Il ne peut être comparé en aucune façon a celuy [82. p.] de cavalier; pourvu qu'un cavalier sache seller et brider son cheval, monter a cheval selon l'usage de son pays, qu'il sçache marcher devant luy, et en troupe, il est savalier; il n'en est pas de même d'un hussard avant qu'un paÿsan allemand ait appris a équiper son cheval, a le manier, connoitre et apprendre son metier, il faut beaucoup de tems. Le premier sert le roy trois mois après avoir endossé la cuirasse, l'autre au [83. p.] bout de trois campagnes, n'est qu'un mediocre hussard. Il n'est pas d'occasion ou le cavalier fasse seul la guerre au lieu qu'il faut que le hussard la sache faire seul et didée que la ruse et l'esprit agisse ainsi que le courage, ce qui ne peut s'apprendre en trois mois n'y un an.

Chapitre sixieme

De l'augmentation des regiments d'hussards, en cas de guerre

Quand aux augmentations qu'on [84. p.] voudra faire dans les regiments d'hussards, comme l'intention du roy, est qu'ils puissent le servir utilement, je pense qu'on ne doit pas attendre de les faire, que la guerre soit declarée; ces recrûes auroient le deffaut que j'ay dit cy dessus; mais comme il n'est pas possible que le ministre de la guerre, lequel est admis au conseil ne soit informé de ce qui se passe et par consequent ne juge, et ne sache si la guerre sera ou non. (Je [85. p.] ne parle que pour l'augmentation des hussards lequel corps n'étant pas nombreux, ne peut porter nul ombrage, celle de la cavalerie ne seroit pas de même.) Je pense donc que dix huit mois ou deux ans avant la guerre, on doit former les regiments de deux escadrons, de cent soixante chacun; si l'on veut suivre le plan que j'ay donné cy dessus, ou de cent cinquante tels qu'ils étoient pendant la dernière guerre; ces deux escadrons pendant [86. p.] ces deux années auront eu le tems d'être exercées et disciplinées, et pourront servir utilement la premiere campagne d'autant que dans ces deux escadrons qui forment le nombre de trois cent vingt hommes; il y en aura cent anciens qui pourront encore suppléer au peu d'experience des nouveaux auxquels cependant il ne manquera que la pratique; leurs chevaux doivent être achetés des le premier ordre de l'augmentation, parce que si l'on attend [87. p.] a s'en pourvoir, que l'on en ait absolument besoin, outre qu'il faudra prendre tout ce que l'on trouvera; soit bon ou mauvais, par le peu de tems que l'on aura pour les choisir; ces chevaux ne seront point engrainez, seront trop jeunes n'auront jamais été montez, ce qui peut causer indubitablement de grands inconveniens, au lieu que les achetant tout de suite au premier ordre, on

peut les prendre de quatre a cinq ans; ils auront deux ans, ou dix [88. p.] huit mois a se faire, a être bien nourris, par consequent ils prendront des forces, de plus étants montez souvent ils s'habitueront au mord, a la selle, et au cavalier, et le cavalier au cheval; je pense que cette augmentation au bout de deux ans, quoy qu'elle n'ait pas fait la guerre peut être regardée comme de vieilles troupes, par l'exercice continuelle qu'elle aura eu soin aux manoeuvres de guerre soit a luy apprendre a seller les [89. p.] chevaux, a si tenir ferme, a sçavoir manier le sabre, sçavoir charger les armes a cheval, soit au galop, au trot, ou de pied ferme, ce qui faute de le sçavoir cause souvent la perte de beaucoup de monde, et qui est chose tres importante a éviter.

Cette augmentation faite deux ans, ou dix huit mois avant la guerre, lorsqu'elle sera declarée, je pense qu'il faut augmenter les regiments de deux autres escadrons; cette augmentation [90. p.] doit se faire pendant l'hiver, être complete en hommes et en chevaux au commencement du printemps; elle ne doit point aller a la guerre la premiere campagne, mais rester dans leurs quartiers avec des officiers entendus, qui l'exerceront journellement et la disciplineront; ils auront attention à la faire marcher en bataille à s'epariller, a se rejoindre, a patrouiller a attaquer le sabre a la main, a faire retraite avec feu, luy apprendront a [91. p.] charger promptement leurs armes et generalement tout ce qu'ils doivent faire a la guerre, et devant l'ennemy; ces deux escadrons ainsi exercés pourront entrer en campagne le printemps suivant; il ne faut pas cependant esperer qu'ils puissent être aussi bons que les deux autres formez deux ans avant, et qui auront une campagne de guerre par devers eux. Mais par l'exercice; les manoeuvres qu'on leur aura fait faire et appris pendant le [92. p.] printemps et l'été; ils seront a même d'agir utilement, étants melez avec les deux vieux escadrons; l'année d'ensuite, on levera le dernier, lequel sera de même complet en tout, au commencement du printemps, il restera ainsi que les deux autres cy dessus, a son quartier pendant la campagne, et sera exercé de même, lorsqu'elle sera finie il joindra son corps.

Je crois que de cette façon, en deux [93. p.] ans de guerre, on peut avoir de bons regiments, forts et en état de faire face a ceux des ennemis. Mais pour cela, il faut que les chefs tiennent la main a se qu'ils soient exercés tous les jours, soit a pied soit a cheval, il faut leur apprendre a seller et deseller leurs chevaux promptement a être a cheval dans la minutte a se former en bataille a charger en troupe au grand galop le sabre a la main et jamais de feu. Le feu ne doit être [94. p.] employé que pour la retraite ou quand on veut amuser l'ennemi, examiner ce qu'il fait, ou sa force; mais je pense que quand on doit charger, ce ne doit être qu'avec le sabre, il est certain qu'une troupe qui marche sur l'ennemy, avec vivacité et sans feu, en imprime beaucoup, et que la troupe ennemie qui a fait feu, et qui a été derangée par son même feu, ne peut tenir contre une troupe bien serrée qui marche a elle avec [95. p.] audace; de plus c'est un moyen presque sur pour perdre fort peu de monde; au lieu qu'une troupe qui fait continuellement feu en attaquant, le fait souvent a cent ou cint cinquante pas, cela ne decide de rien, ne fait qu'amuser et perdre du tems.

Comme chaque regiment aura sans doute besoin de recrues après la campagne; je crois qu'il seroit nécessaire qu'on laissat dans les pays propres a faire ces recrues; des officiers [96. p.] qui pendant la campagne travailleroient a ces recrues, et a les exercer

a mesure qu'ils seroient faites, on les incorporeroit dans les compagnies au sortir de la campagne, les beaux jours de l'hiver, ou au commencement de mars, et avril, on les feroit souvent monter a cheval, ces recrues prendroient l'esprit du corps apprendroient ou du moins comprendroient quelque chose de leur metier, perdroient pendant l'hiver, étants avec leurs camarades l'air pesant et rustiques du [97. p.] paysan; ils pourroient entrer en campagne presque faits, au lieu que si l'on n'envoye en recrue qu'à la fin de la campagne comme elles ne peuvent être faites sur le champ, et que presque toujours elles n'arrivent qu'un mois ou six semaines avant d'entrer en campagne, comme elles n'ont pas le tems d'être exercés, elle sont toujours plus nuisibles, qu'utiles, et peuvent être cause de la perte de tres braves et bons hussards. [98. p.] On me dira peut être qu'on ne peut sçavoir le nombre de recrues dont on aura besoin, cela decidant du plus ou du moins de perte qu'on aura faite pendant la campagne. Un regiment d'hussards ne risque jamais de faire quatre vingt a cent hommes de recrue par an, s'il ne luy en faut pas ce nombre on peut donner congé au surplus jusqu'à l'hiver prochain et le reste qui entre dans le regiment a été exercée pendant le printemps et l'été, comme [99. p.] je l'ay dit cy dessus; s'il n'en a pas assez, il a toujours par devers luy quatre vingt ou cent recrues exercez; le reste qui ne peut être qu'en petit nombre s'instruit peu a peu en marchant avec les vieux hussards.

Il en est de même de la remonte qui doit être toute de suite après la revue de l'inspecteur, qui se fait au sortir de campagne, afin que les chevaux étant bien nourris puissent prendre de la force a servir utilement [100. p.] Il est vray que messieurs les capitaines ne profiteront point de quelques places mortes qui les aident beaucoup a retablir leurs compagnies, et dont même ils ne peuvent se passer, mais la cour peut les en indemniser en leur accordant une somme pour les recrues ainsi qu'elle fait pour la remonte; il en couteroit fort peu de chose au roy, et il seroit sur d'avoir toujours des troupes completees, et en état de marches au premier ordre [101. p.] et de servir avec distinction.

Chapitre Septieme *Des armes et chevaux propres aux hussards*

Il est tres facile a ce que je pense; aux officiers hussards, de remonter leurs regiments dans le pays et en voici les moyens.

Il est tres certain que quelque precaution que l'on prenne dans les [102. p.] harras du roy pour multiplier la grande espece de chevaux, elle degenere peu a peu, et qu'il n'ait beaucoup de petits chevaux dont on ne sçait que faire; le Limousin, l'Auvergne, le Morvan, la Navarre, les Montagnes de Biros, tous ces pays sont remplis de petits chevaux propres aux hussards; je crois donc qu'il seroit facile au roy de faciliter la remonte de ses hussards dans ces paÿs, en ordonnant que tous les chevaux, depuis sept [103. p.]

pouces jusqu'à six fussent gardés pour les dites remontes. Le roy, pourroit établir dans chacun de ces pays, un homme commis pour viser lesdits chevaux et avoir un état du nombre qui peut être dans la province. Les hussards seroient mieux montés, il en couteroit beaucoup meilleur marché aux capitaines parce qu'ils ne seroient pas obligés d'avoir recours aux Juifs, qu'ils les iroient chercher eux mêmes; au lieu qu'étant obligés de les

tirer [104. p.] du pays d'Ardenne, du Palatinat et autres pays plus éloignés, il faut qu'ils se confient aux dits juifs, ne pouvant y aller eux mêmes, qui outre qu'ils leurs amènent souvent de tres mauvais chevaux, les leur font payer tres cher et ils sont dans la dure necessité de les prendre, quoique mauvais, pour être complets a l'entrée de la campagne; inconvenient d'autant plus grand que le hussard ne se confiant pas sur ce mauvais cheval, n'ose pas entreprendre [105. p.]

et s'aventurer dans des occasions, ce qu'ils feroit certainement, s'il avoit un bon cheval entre les jambes; le bon cheval et les bonnes armes font le bon cavalier.

Quant a leurs chevaux, ils doivent être de quatre pieds six a sept pouces, la jambe fine et sans poil, le corsage court l'encolure forte, et la tête petite.

Quant aux armes je propose qu'on leur donne des mousquetons au lieu de carabines qu'ils soient de deux [106. p.] pouces plus longs, avec des baguettes d'acier, pour qu'en cas qu'on leur fasse mettre pied a terre, ils puissent charger promptement leurs armes.

Toutes les armes en france sont de seize a la livre de balle; je propose que sans changer le calibre des canons de fusil, ce qui couteroit beaucoup qu'on fasse seulement une refonte generale des plombs, ce qui ne couteroit que des moules; et qu'au lieu de seize balles a la livre; on les mit a dix huit : la [107. p.] raison est que la balle de seize étant juste au canon, quand le soldat a tiré quatre ou cinq coups, la cartouche n'entre plus si facilement, parce que le fusil se crasse ce qui retarde beaucoup le feu, au lieu que si la balle étoit de dix huit a la livre pour le canon de seize, le soldat pourroit toujours facilement charger la cartouche étant un peu plus petite que le calibre du canon; la balle seroit assez grosse, iroit tout [108. p.] aussi loin et le feu seroit plus vif.

Le hussard doit être armé d'un mousqueton, deux pistolets, et un large sabre, une cartouchiere ou il puisse tenir vingt cinq cartouches, et une poche attachée a la ditte cartouchiere ou il en puisse tenir autant, pour ne pas manquer de munition dans l'occasion.

Comme par ce que je propose cy dessus, les hussards doivent être continuellement a la guerre; ils ne [109. p.] peuvent que voir souvent l'ennemi il seroit nécessaire de leur faire distribuer souvent de la poudre et des balles. Les mestres de camp doivent charger les majors, aides majors, de cette distribution et dempecher qu'ils ne la brulent mal a propos, comme par exemple pour allumer du feu au camp, ou sous pretexte de netoyer les armes; les officiers subalternes de chaque compagnie visiteront tous les jours les armes et les cartouches [110. p.] des hussards pour qu'en cas qu'il ne les tiennent pas en état; les punir et ne les pas laisser aller a la guerre sans munitions.

Chapitre huitième

De la maniere en general dont les hussards doivent être exercé ainsy que toutes les troupes

Les differentes occasions ou les hussards ont trouvez des petits postes [111. p.] d'infanterie qui les ont obligés de retourner sur leurs pas, ou qui les ont empechés d'executer leurs projets et mêmes leurs ordres; font que je pense qu'il est bon de les exercer a manoeuvrer a pied, et attaquer de l'infanterie, mais il n'en faut pas faire leur principale occupation; le hussard en se plait en n'est parfaitement bon qu'a cheval; cependant on peut les

exercer comme je dis, pour être a même de lever ces difficultés, mais [112. p.] l'exercice a cheval, est celuy auquel on doit les rompre pour être bons et utiles; il faut les exercer souvent en escadron, en troupe eparpillés, les habituer au ralliement subit, et a l'obéissance prompte aux ordres qu'on leur donne, leur apprendre a aller a la decouverte, donner a de jeunes officiers des avantgardes, et pour cela faire des detachemens qui partiront par differens chemins; les commandans de ces detachemens auront un lieu [113. p.] indiqué ou ils devront se rencontrer soit proche un bois, un village ou un autrelieu; les officiers qui conduiront l'avantgarde des dits detachemens ne seront point informés qu'il est party un detachment, pour quand ils se rencontreront que le chef des detachemens puisse connoitre leur capacité, et voir leur conduite; une autre fois on feroit partir un detachment qui iroit se mettre en embuscade dans quelque bois ou [114. p.] derriere quelque rideau, une ou deux heures après, un autre partiroit, lequel passeroit justement proche l'endroit ou seroit l'embuscade; ordre a l'officier de l'avantgarde de fouïller par tout et de nepas laisser un buisson sans le reconnoitre. Si l'embuscade est decouverte, l'officier d'avant garde en avertira le commandant du detachment qui fera ce qu'il jugera a propos; selon les circonstances. S'il se retire, il sera probablement [115. p.] suivi pas les troupes de l'embuscade decouverte, il faut qu'il se retire au petit pas et toujours en troupe; cette manoeuvre est d'autant plus nécessaire a sçavoir qu'elle peut être cause, faute de la sçavoir faire de la destruction entiere d'un gros detachment; si le detachment est par exemple de cent chevaux, il le partagera en deux troupes, et tirera de chaque troupe une arriere garde de dix hommes avec un cornette [116. p.] ou un lieutenant, cette arriere garde doit se tenir autant qu'elle le peut a trente ou quarante pas, derriere sa troupe; ses vingt hussards doivent faire un feu continuel en se retirant et doivent bien prendre garde de se laisser couper par des troupes ennemies chacune des grosses troupes doit faire face a l'ennemi tour a tour; et si la retraite est longue, les troupes de l'arriere garde devant être fatigués et depourvües de munitions, il sera [117. p.] detaché des deux troupes, le même nombre d'hussards cy dessus, lesquels remplaceront l'arriere garde, laqu'elle rentrera dans les troupes; on peut encore apprendre a l'officier et au hussard, en tems de paix, a attaquer et a deffendre des convois; il est aisé de prendre dans un quartier cinq ou six charettes plus ou moins, les faire escorter par la quantité de troupes qu'on jugera a propos, mettre même dans l'escorte dudit convoy des hussards [118. p.] a pied, si vous n'avez point d'infanterie faire un detachment plus fort lequel profitera d'un defilé, d'un guet, d'un pont pour attaquer l'ennemy, il faut que le commandant du detachment qui attaque, fasse sa disposition de façon que le convoy soit attaqué en tête, en queue et par tout pour partager les troupes de l'escorte; il doit faire ensorte de penetrer dans le centre et de couper le convoy en deux; celuy qui commande le convoy doit [119. p.] premierement éviter toute surprise et pour cet effet doit avoir des detachemens sur ses flancs, devant et derriere, lesquels batteront la campagne et le pay's, qui l'informeront s'il ne vient point de troupes a luy, ou s'il n'y en a point en embuscade; il doit avant de partir faire ses dispositions comme s'il devoit être attaqué, les troupes qui doivent s'opposer aux ennemis, et celles qui doivent faire filer les chariots, ou les faire parquer, faire ses dispositions [120. p.] selon la sçituation du pays ou il doit passer, il doit le connoitre et par consequent sçavoir les endroits susceptibles d'attaquer et prendre ses

mesures dessus cette connoissance enfin donner une image vivante de tout ce qui peut arriver a la guerre, soit pour l'attaque et la deffence des postes et des convois, soit pour attaques de la cavalerie et de l'infanterie en pleine. Il faudroit que la manoeuvre fut uniforme dans tous les regimens [121. p.] d'hussards, ainsi que dans toutes les troupes en general, et qu'il ne plut pas au caprice d'un colonel ou d'un major, sous l'autorité du premier, d'y faire aucun changement parce que des que toutes les troupes seront uniformement exercées, elles pourront dans les detachemens melés, faire les mêmes operations, et que tous les officiers de tous les corps qui la possederont également seront en état de les faire manoeuvrer. [122. p.] De ce reglement il en resulteroit que le roy en seroit mieux servi qu'il auroit de meilleures troupes parce qu'elles seroient mieux disciplinés et exercées, les officiers seroient meilleurs parce qu'ils seroient forcés d'apprendre la théorie du metier, ce qui donne une grande aisance pour la pratique, ils seroient plus connus de leurs soldats par consequent plus respectés et plutót obéis.

Mais pour maintenir les troupes [123. p.] dans l'usage de l'exercice je pense qu'il seroit nécessaire qu'il y eut tous les ans un camp, tantót dans une province, tantót dans une autre, de la quantité de troupes que Sa Majesté jugeroit a propos; mais ou il y eut de toute espece de troupes, ou on les exerceroit tous les jours, soit par regimens soit par brigades, infanterie, contre infanterie, cavalerie contre cavalerie, dragons contre cavalerie, et infanterie, hussards contre cavalerie; ne leur faire faire [124. p.] que les manoeuvres qu'ils doivent faire devant l'ennemy quelles soient promptes et qu'elles ne soient pas assez longues pour charger leur memoire, recompenser les regiments qui manoeuvreront bien donner des gratifications aux majors et aides majors, punir ceux qui manoeuvreront mal, et surtout les chefs; les envoyer avec leurs regimens dans une garnison leur deffendre d'en sortir jusqu'à ce que leurs regiments soient au tant des autres. [125. p.] Aux camps de paix, ainsi qu'aux camps de guerre, les brigadiers doivent toujours être campés quand même il y auroit des maisons derriere leur brigade; car sous pretexte de cette permission, ils se mettent souvent a un quart de lieüe, ou a une demie lieüe de leurs brigades, ce qui fatigue beaucoup les officiers majors, qui quoi qu'ils ne soient pas obligés de leur porter l'ordre, et de leur rendre compte de leurs brigades, quand ils ne sont [126. p.] pas campés derriere, ne laissent pas cependant de les en instruire; outre qu'ils ne peuvent avoir l'oeil pour que la discipline et l'ordre se maintiennent dans leurs brigades. (on sort difficilement d'une maison ou l'on est a son aise surtout quand on n'a qu'un gout tres leger pour son metier, que d'une tente qui est campée a la queue du camp, ce qui oblige malgré soy de voir tous les jours les officiers de la brigade) ils devroient être obligés de visiter leurs [127. p.] brigades voir monter la garde etandart a la garde du camp, ce qui obligeroit les colonels, mestres de camp et autres de si trouver.

Comme il est reçu et qu'il est d'usage que les marechaux de camp ayent deux ou trois brigades sous leurs ordres, selon que l'armée est forte plus ou moins, ils doivent être logés a portée de ces brigades les mestre de camp et colonels doivent rendre compte journellement de leurs [128. p.] regiments aux brigadiers les brigadiers aux marechaux de camp les marechaux de camp au lieutenant general de l'aile; par consequent ils seroient occupés, et nattendroient pas a être de jour, pour faire quelque chose dans l'armée, cela les mettroit ainsi que les brigadiers a même de connoitre les officiers des brigades qu'ils com-

manderoient et d'en être connus, ce qui je crois est d'un grand avantage pour quiconque commande un corps [129. p.] considerable le jour d'une bataille.

Les troupes exercés et disciplinés de cette façon, et les officiers generaux brigadiers, colonels et autres faisant ainsi leur devoir dans les camps de paix, seroient en état d'entrer en campagne quand le roy, le jugeroit a propos, et de le servir utilement, ils seroient a portée de faire des conquetes; l'état et le royaume sera respecté des amis; et des ennemis, *et comme dit M. de Monteculy* [130. p.] *maitre de maintenir la paix ou de faire la guerre sur le champ. Le même general dit encore dans un autre endroit, il faut du tems pour discipliner une armée, encore plus pour l'aguerir, et beaucoup plus pour faire de vieilles troupes.*

Cela prouve la necessité et l'utilité d'exercer continuellement les troupes le soldat est occupé, il apprend a connoitre ses officiers; et les officiers apprennent comme j'ay dit plus haut [131. p.]

la theorie du metier, ce qui les met a même de la pratiquer dans loccasion.

La France est un royaume puissant et florissant; mais elle ne peut se maintenir dans cette splendeur qui la fait envier et respecter de tous ses voisins, qu'autant qu'elle sera belliqueuse non pour se prevaloir de ses forces, mais pour se faire respecter de tous ses voisins faire rechercher son amitié et se faire craindre. [132. p.]

Chapitre neuvieme *Des devoirs du marechal de camp*

L'employ de marechal de camp est sans contredit, celuy qui est le plus chargé de details, et qui forme plutôt un officier qui aspire au commandement.

Un marechal de camp pour faire son devoir, doit en arrivant dans chaque camp sans attendre d'être de [133. p.] jour, reconnoitre la scituation du camp en remarquer les defauts et les avantages examiner les defilés et les guets, examiner par ou l'ennemi pourroit venir, soit pour surprendre, soit pour attaquer a force ouverte, par consequent les postes qu'il faut garder, et retrancher, voir ou l'on a placé les grandes gardes de cavalerie, celles qui sont a la tête sur les flancs et derriere, et raisonner en luy même pourquoy on les a placés a cet endroit, tacher de discerner un [134. p.] bon camp d'avec un deffectueux, pour se mettre a même quand il sera de jour, si c'est justement celuy que l'armée marche, de marquer un bon camp, de bien placer toutes les gardes, et de n'avoir pas le chagrin de se voir repris par le general, et de voir lever son camp pour en occuper un autre ce qui arrivera indubitablement, s'il attend le jour ou il sera commandé pour se mettre au fait de son employ et discerner un bon camp d'avec un [135. p.] mauvais.

Je sçai bien, qu'il est d'usage a present, d'envoyer pour marquer le camp le marechal general des logis de l'armée, et que l'avis du marechal de camp qui est detaché avec luy, n'est d'aucun poid, je pense que c'est un abus et c'est une fonction attachée depuis longtemps a l'employ de marechal de camp, a la bonne heure que le marechal general des logis soit avec luy, lequel l'aidera de ses conseils; mais il faut [136. p.] luy laisser marquer le camp.

Premierement pour le former

secondement pour que le general puisse juger de sa capacité.

Les fourrages regardent encore le marechal de camp; avant que d'établir ses fourrageurs, il doit avoir reconnu l'enceinte du fourrage, projeter et calculer si le nombre des troupes qu'il a a faire fourrager trouveront assez de fourrage dans la ditte enceinte, cela depend de la quantité de grains [137. p.] et de leur epaisseur; il doit autant que faire se peut, placer sa chaine de façon que toutes les troupes se voyent et que les vedettes placées entre chaque troupe pour empecher les fourrageurs de passer la chaine, puissent s'entendre et se parler : mais avant que de poser sa chaine, il doit avoir reconnu en avant les bois s'il y en a, les villages, les fonds, et generalement tout ce qui peut être susceptible d'embuscade, il doit avoir des parties d'hussards, qui rodent [138. p.] a une demie lieüe de la chaine, pour qu'en cas qu'ils trouvent des troupes ennemies ils en avertissent le general commandant le fourrage, lequel prendra ses precautions selon le rapport qu'on luy fera.

Les capitaines qui commandent les petites escortes de chaque regiment doivent rester avec leurs troupes, au centre du terrain ou leurs regiments fourragent, les faire depecher, et ne partir que quand tout le regiment [139. p.] aura fourragé, et avec la permission du general. Le general commandant le fourrage doit bien prendre garde que les fourrageurs en entrant dedans l'enceinte ne gattent plus de fourrage qu'ils n'en emportent, ce qui l'obligeroit d'agrandir sa chaine, l'affaiblir, la rendre par consequent plus susceptible d'être percée, il doit en rendre responsable chaque capitaine commandant les petites escortes de chaque corps, lesquels doivent autant qu'ils le peuvent faire [140. p.] marcher leurs regimens dans les chemins ou terres labourés, jusqu'a ce qu'ils soient a leurs places designées pour leurs fourrages; chaque place doit être pour une brigade, et cette distribution doit être faite, avant que les troupes arrivent par les officiers de l'etat major.

Le general commandant le fourrage ne doit rassembler sa chaine que quand toutes les troupes ont fourragé alors il réunit ses troupes soit marcher [141. p.] l'infanterie devant, s'il n'a rien a craindre des ennemis, si non il fait une arriere garde, ou il met de l'infanterie et de la cavalerie, et ses hussards sur les flancs, il doit se tenir a la tête de la derniere troupe de l'arriere garde pour pouvoir voir tous les mouvements des ennemis, et donner ses ordres.

Les convois regardent aussi le marechal de camp, et ce n'est pas la besogne la moins scabreuse [142. p.] n'y la moins difficile de sa charge.

Il faut pour pouvoir bien faire la disposition d'un convoi, et distribuer les troupes a propos, connoitre parfaitement le pays, par ou l'on doit passer, les endroits susceptibles d'embuscade, les défilés, les chemins creux, les guets, les ponts et generalement tout ce qui peut empecher que le convoi ne marche toujours sçavoir par ou les ennemis le peuvent venir attaquer, s'ils le peuvent tourner [143. p.] pour prendre en tête, et en queue; alors il doit distribuer son infanterie de façon qu'elle soit a portée de la cavalerie, mettre a la tête, au centre et a l'arriere garde des corps forts et capables de resister aux premiers efforts des ennemis jusqu'à ce que les petits pelotons d'infanterie et de cavalerie qui doivent marcher de distance, en distance le long du convoi ayent le tems de faire parquer le dit convoi; pour après cela pouvoir réunir [144. p.] toutes ses forces. Celuy qui commande le convoi doit avoir des detachemens d'hussards sur les flancs, et par tout pour

éviter d'être surpris, et pour pouvoir avoir le tems de prendre les précautions nécessaires pour que le convoi ne soit point surpris, ou que la disposition qu'il fera de ses troupes mette le convoi a labri d'être enlevé ou inquieté.

Quand la tête du convoi commence a appercevoir le camp ce que la [145. p.] tête n'a plus rien a craindre des ennemis alors les troupes qui sont a lavant-garde doivent faire alte, et attendre celles qui sont au centre, en ramassant a mesure que le convoi s'avance, les petits pelotons qui le bordoient. Quand ces deux troupes réunies ont joint celles qui étoient a l'arrière garde elles attendent pour marcher que tout le convoi soit entré dans le camp, et alors le marechal de camp fait rentrer son detachment dans le camp, et va rendre compte de [146. p.] sa mission au general.

Je n'ay pas cru devoir m'étendre davantage sur les campemens je renvoye a M. le marechal de Puissegur Chap. 17 du p^{er} tome page 192. 2^e tome page 116. p^{er} tome 184. 185. et 187⁶³.

Pour les fourrages je renvoye au même, soit pour les fourrages au vert, soit pour ceux au sec, tome p^{er} page 49. même tome page 190: tome second page 192. et 193.

Quant aux convois p^{er} tome page [147. p.] 49: idem. 192

Chapitre dixieme *Des devoirs d'un brigadier*

Les fonctions d'un brigadier ont beaucoup de ressemblance avec celles d'un marechal de camp; il y a peu de detachemens de marechal de camp ou il n'y ait un brigadier; par consequent cest la même besogne, hors qu'il n'est pas en chef; mais outre ces detachemens [148. p.]

il peut être detaché seul, il peut se faire qu'on luy confie un fourrage ou un convoi, il doit serendre capable d'exécuter ce qu'on luy ordonnera, ce qu'il ne peut faire; si quand il a été detaché il n'a examiné avec soin la conduite du general sous les ordres duquel il étoit; il peut profiter également de la bonne ou mauvaise disposition qu'il aura remarquée, la premiere pour la suivre exactement, la seconde pour l'éviter; il est certain qu'on profite [149. p.] presque autant des fausses manoeuvres que des bonnes; examiner avec soin pourquoi telle infanterie étoit dans tel village, dans un petit bois, dans un ravin; pourquoi plus de troupes d'un coté que d'un autre, la façon dont se forme une chaine, l'ordre

⁶³ Chastenet de Puissegur, Jacques F. (1655–1749) híres francia marsall 1748-ban megjelent művére hivatkozik a szerző. (*Puissegur, marquis de*. Art de la guerre, par principes et par règles. Paris, 1748). Lásd: *Quérard* 2. Paris, 1828. p. 148. Turpin de Crissé az *Essai sur l'art de la guerre* c. könyvében tömören így jellemzi a művet: « Le Maréchal de Puissegur, dans son Art de la Guerre, a mis en exécution des principes qu'il avoit puisés dans les Auteurs dont il donne les extraits. Il a fait des marches, des ordres de bataille & plusieurs manoeuvres sçavantes; mais chez lui presque tout est fondé sur une hypothèse. La Guerre de Paris qu'il suppose, est conduite avec toute l'intelligence d'un grand Général; tout Officier qui veut s'instruire, y trouvera sans doute les maximes les plus solides, mais il seroit dangereux de les appliquer tous les cas. » *Turpin* 1754. 2. p. 2–3.

donné pour que le fourrage ne soit point gâté par les fourrageurs, les precautions prises en avant pour que la chaine ne soit point surprise.

Il doit s'appliquer a connoître [150. p.] toutes les parties de la guerre, tout ce qui concerne la cavalerie et l'infanterie parce qu'il est a même d'avoir de ces troupes sous ses ordres, il doit se former le coup d'oeil pour apprendre a camper une armée, pour luy faire prendre un camp avantageux, pour obliger pour ainsi dire une armée ennemie d'en prendre un defectueux et susceptible d'être attaqué avec avantage; il ne doit pas attendre d'être marechal de camp pour s'instruire de ses fonctions; le [151. p.] titre n'est rien quand on ne se met pas a même d'en remplir les devoirs ce titre est plus onereux qu'honorable qui loin de luy attirer du respect et de la consideration ne sert qu'a le faire mepriser, au lieu que si avant de parvenir a ce grade, il tache par son application et ses recherches a se rendre compte a soi même des devoirs de cette charge, et a les connoître, il se mettera en état de travailler efficacement pour le bien du service. [152. p.] Le brigadier et tout autre officier qui veut parvenir se rendre capable de l'employ dont il est honoré soit de cavalerie, ou infanterie doit apprendre avec soin la deffence et l'attaque des places; quand il se trouve a quelque siege quoiqu'il ne soit point commandé pour la tranchée, ne doit pas cependant laisser que d'y aller, voir comme on la trace, la largeur dont elle doit être ainsi que la hauteur du parapet comment se fait une sappe, soit [153. p.] entiere soit volante, soit double, soit couverte comment se fait un logement sur un ouvrage emporté, comment se font les batteries de canon et de mortiers et ou on les place, sçavoir comment se tracent les lignes de circonvallation et de contrevallation, qu'elle distance doit être entre ces deux lignes, et qu'elle est celle qui doit être entre la ville et celle de la contrevallation : enfin tout ce qui peut regarder un siege, pour quand il sera marechal de camp, n'être point [154. p.] neuf dans ce genre de guerre, et qu'il sache le jour qu'il sera de tranchée ou placer ses grenadiers et ses piquets et les endroits et debouchés propres pour y placer le reste des ses troupes, afin qu'elles puissent Sortir par plusieurs endroits, soit pour soutenir celles avancées soit pour repousser une sortie.

Un bon brigadier doit faire un bon marechal de camp, et ce sont comme j'ay dit les mêmes fonctions au commandement près; mais il doit se rendre capable de [155. p.] suppléer au marechal de camp s'il luy arrive accident.

Je n'ay point parlé dans le chapitre des devoirs du marechal de camp de la nécessité ou il étoit d'entrer dans tous ces details; mais j'ay cru que si étant appliqué et les ayant appris n'étant encore que colonel ou brigadier, il ne les oublieroit pas étant marechal de camp, et que par l'application qu'il auroit eu a s'en instruire, n'étant que colonel, il seroit a même d'agir avec connoissance [156. p.] de cause, étant parvenu a ce grade.

Je pretend que quiconque veut et desire parvenir et se rendre digne des emplois militaires, doit avant d'y monter faire ses efforts pour les meriter et se rendre capables de les remplir; celui qui se restraint a son seul devoir ne sera jamais qu'un sujet mediocre et ses connoissances n'iront jamais loin il faut que le gout du metier supplée a la vivacité de l'esprit, supposé qu'elle manque et que la vivacité de ce même [157. p.] esprit ne fasse jamais rien entreprendre sans y avoir reflechi; on peut être bon officier general, sans un esprit vif et transcendant : mais on ne le sera jamais sans bons sens ni conduite et sans le gout et l'inclination, lesquels en facilitent beaucoup le chemin d'autant qu'il est certain que ce qu'on fait par gout, on le fait beaucoup mieux.

Chapitre onzième
Des devoirs d'un colonel

Un colonel doit avoir trois qualitez [158. p.] lesqu'elles sont indispensables, et sans lesqu'elles il ne peut jamais esperer d'avoir un regiment beau, bon, ny bien uni; ces trois qualitez sont la fermeté, la justice et la politesse, il ne doit faire n'y tort n'y grace a aucun officier, et la justice doit le regler en tout. Ces trois qualitez le feront aimer, et estimer et craindre des mediocres; il ne doit point se familiariser avec ses officiers, il doit avoir seulement la politesse requise entre tous militaires [159. p.] et honnetes gens; mais il doit bien prendre garde que cette politesse, sur laqu'elle j'insiste, n'ait rien qui sente la hauteur, n'y l'orgueil, et qui revolte et est plus insultant que la hauteur demasquée, il doit sçavoir que tous les officiers de son regiment, sont ses camarades et ses compagnons, et que le grade ne fait pas l'homme de merite, mais bien celuy qui s'applique aux devoirs de sa charge a connoitre et a apprendre son metier dans tous les points, et qui par son zele [160. p.] et l'étude s'efforce de se rendre digne des graces du roy, et de l'approbation des principaux chefs.

Un colonel doit se rendre capable de commander aux autres, et s'appliquer a discerner et a connoitre toutes les parties de son metier, n'échapper aucune occasion de s'instruire, d'apprendre avec soin et recherche l'attactique en tems de paix, afin de la pratique avec connoissance de cause en tems de guerre.

Il doit avec beaucoup de soin [161. p.] s'appliquer a connoitre les sujets de son regiment, a quoy on peut les employer selon les differentes occasions car tel est bon a une chose, qui n'est pas bon a une autre; il doit s'il le peut tacher de distinguer celuy qui fait et s'applique a son metier par gout ou seulement pour luy plaire, ou par l'esperance de quelque recompense; les deux motifs sont bons, mais le premier mene au plus grand, le second ne conduit jamais qu'au commun et au [162. p.] mediocre.

Il doit être ennemi juré des rapports.

Il doit avoir en horreur les flateurs et ne faire cas que de gens droits, et qui ne tendent qu'au bien du service.

Un colonel ne doit jamais rien innover dans son regiment, sous quel pretexte que ce puisse être, s'il change quelque chose soit pour la discipline, soit pour l'exercice, ce ne doit être que par une ordonnance de la cour; alors cet ordre regardera probablement tous [163. p.] les corps, l'uniformité devant être general.

Il doit etablir la subordination et la discipline, en commençant par observer strictement tous les devoirs de sa charge, en tems de paix, ainsi qu'en tems de guerre, ne jamais manquer aucun exercice, se trouver tous les jours a la garde montante, ou a la parade faire sa ronde quand c'est son tour, montrer a l'officier le gout décidé qu'il a pour le service afin de l'engager a le suivre, faire exercer son regiment [164. p.] tous les jours par parties, soit quatre compagnies un bataillon, plus ou moins il est certain que sa presence fera premierement que l'exercice se fera mieux, secondement il n'y manquera aucun officier non seulement ceux qui sont commandés si on n'exerce qu'une partie du regiment mais tous les autres n'y manqueront point sçachant que le colonel y est et qu'il exige qu'il

y soit il est certain que quoi qu'on n'exerce pas soi même on apprend en voyant [165. p.] comme en exerçant.

Je pense qu'un colonel qui se conduira ainsi se fera aimer et estimer des officiers de son regiment il fera cesser toute cabale, que l'union si maintiendra, et qu'il établira la subordination sans laquelle je ne pense pas qu'un regiment puisse être bon.

Si le colonel a une fortune assés considerable pour avoir une table chez luy, le tems qu'il sera a son regiment il fera tres bien, et même il le doit [166. p.] prier chez luy les officiers de son regiment tour a tour; les propos doivent être le plus souvent qu'il le pourra sur la guerre, cela entretient dans le gout du metier, et instruit les jeunes gens.

Il y a tant de matieres concernant l'attactique [sic!] sur lesqu'elles on peut raisonner qu'il est impossible que la conversation tarisse; il doit avoir chez luy, et par tout cette politesse aisée, qui exige du respect sans paroître le demander. [167. p.]

Si la fortune ne luy permet pas de tenir un état chez luy, comme il y en a beaucoup, il mangera a l'auberge avec le lieutenant colonel, major et quelques capitaines, il choisira les plus sages, et ceux dont il fait plus de cas il doit avoir tous les jours trois ou quatre couverts a donner pour ceux qui sont des autres auberges, la même decence doit s'observer par tout, et il doit avoir toujours dans l'esprit qu'il est le chef d'une compagnie de braves [168. p.] et honnetes gens, que par consequent il doit commencer par lui même a observer ses discours, et avoir une conduite irreprochable, je ne parle que de celle concernant le metier, toutes les autres n'étant pas de mon sujet.

Je renvoye le colonel au chapitre des devoirs du brigadier pour sçavoir ce qu'il doit apprendre, s'il veut parvenir aux grades superieurs et s'en rendre digne; tous les emplois militaires ont trop de rapports ensemble; [169. p.]

du plus ou moins, pour que le colonel ne soit point instruit des devoirs du brigadier; le brigadier de ceux du marechal de camp et ainsi des autres.

Chapitre douzieme *Des devoirs d'un lieutenant colonel major capitaine et subalterne*

Le lieutenant colonel doit avoir la même decence dans sa conduite [170. p.] et la même politesse et fermeté que le colonel, et agir de concert avec luy pour conserver l'union, la subordination et la discipline dans le corps; il doit commencer de donner l'exemple de luy au colonel, afin que les capitaines et les subalternes agissent ainsi envers luy, il n'y a rien de si respectable qu'un lieutenant colonel qui par l'application qu'il a eu a son metier s'est rendu capable du poste qu'il occupe; mais aussi rien de si meprisable [171. p.] qu'un lieutenant colonel qui ne doit qu'aux années, et a la mort de ses anciens la place qu'il occupe.

Le major doit être l'homme du colonel prompt a faire executer tout ce qu'il ordonnera a faire observer la discipline, a exercer le regiment l'aide major l'aidera dans ses fonctions je pense que le major ne devoit point avoir le detail du regiment, il est occupé sans cesse au decompse des officiers, et ne peut par consequent [172. p.] veiller a la discipline, a l'exercice et a la propreté du regiment; si l'aide major est chargé de ces fonctions il est obligé de les quitter, des qu'il y a quelque distribution de pain viande ou fourrage; je

pense donc qu'il seroit necessaire d'establir dans chaque corps, un homme connu et qui eut des repondans, lequel ne seroit pas officier, et ne porteroit pas l'uniforme, cet homme seroit appelé le detailleur ou le tresorier, par ce [173. p.] moyen le major pourroit tenir la main a la discipline a l'exercice, et a la propreté des armes, habits chevaux et tout ce qui peut regarder le soldat; l'aide major veilleroit sous luy a toutes ces choses cy dessus, et seroit chargé des distributions.

Les sergens ou les marechaux de logis, seroient pour la propreté des armes, des cazernes ou du camp et que l'ordre, et la discipline soient exactes dans chaque compagnies, pour cet effet [174. p.] je voudrois et propose, qu'il y eut par compagnie un fourrier lequel auroit deux sols de haute paye, feroit nombre dans la compagnie, sa charge seroit d'aller aux campements, aux logements, et pour les distributions de pain, fourrage et viande; ces fourriers occupés et chargé de ces sortes de distributions debarrasseroient les marechaux de logis, lesquels ne peuvent veiller a la discipline de leurs compagnies lorsqu'ils sont occupés a autre chose. [175. p.] Le capitaine doit visiter tous les jours sa compagnie, tenir un état exact de la ditte compagnie la faire exercer, et y maintenir la discipline et l'ordre apprendre son metier en tems de paix par théorie, s'appliquer a connoitre les differens pays ou il est en garnison pour se familiariser la connoissance de ceux ou il fera la guerre, pour que quand il sera envoyé en detachment il puisse rendre compte de ceux ou il aura été, ce ne peut être [176. p.]

qu'en s'appliquant pendant la paix a lire sur les cartes, et a visiter luy même le pays ou il sera qu'il se mettra a même de satisfaire les generaux qui l'interogeront sur le pays ou il aura été en detachment.

Il doit sçavoir assez de fortifications pour sans avoir besoin d'ingénieur pouvoir se retrancher luy même, quand il sera dans des postes susceptibles de surprise ou d'être attaqués. Un bon capitaine soit de [177. p.] cavalerie, soit d'infanterie, est un personnage tres nécessaire dans une armée; on est a même de luy confier bien des choses difficiles et hardies, qu'on ne confieroit pas a un homme seulement brave.

Les subalternes sont de jeunes elevés qui doivent tacher de discerner les bons officiers du regiment des mediocres, ils doivent s'attacher autant qu'ils pourront aux vieux capitaines ne pas craindre de les questionner sur [178. p.]

le metier, s'appliquer a sçavoir l'exercice et sçavoir la manoeuvre de chaque troupe soit cavalerie ou infanterie pour être a même de commander quand on leur ordonnera.

Le devoir d'un subalterne est de visiter tous les jours sa compagnie d'apprendre a faire l'exercice aux recrues et a ceux qui ne le sçavent pas bien, faire la visite des armes, fournements habits, vestes, chapeaux et generalement tout ce qui est de [179. p.]

l'equipement du soldat, avoir soin qu'il soit propre, le sergent doit veiller sous luy a toutes ces choses cy dessus et en rendre compte au capitaine sans cependant dispenser le subalterne de le luy rendre luy même.

Chapitre treizième

Idee générale pour établir la subordination et l'exacte discipline dans les troupes

Je pense qu'il ne regne pas entre [180. p.] les officiers de chaque regiment assez de politesse n'y d'union, il en resulte des factions contraires au lieu du service, et a la subordination, il en resulte aussi que lorsqu'un chef ordonne quelque chose, il n'est pas obéï avec zele, et l'obéissance requise il faut donc a ce que je pense pour établir la subordination dans les regimens. (la justice réglant tous les chefs) que la familiarité en soit entierement bannie, que chaque [181. p.] officier selon sur grade sache rendre a ses superieurs ce qui est dû, je ne fais pas consister la subordination dans la conduite exterieure des officiers vis a vis de leurs chefs; dans ces reverences basses et affectées qui sentent plus l'esclave que le compagnon militaire, mais je la fais consister dans l'obéissance prompte et aveugle qu'on leur ordonne pour le service du roy, dans les egards qu'il doit avoir pour ses chefs, dans sa conduite [182. p.] personnelle vis a vis de ses inferieurs c'est a la conduite que les chefs auront qu'ils devront le respect que les officiers auront pour eux; si le respect que les officiers auront pour eux; si le respect est étably, la subordination le sera bientot, je ne parle pas seulement du colonel aux inferieurs mais de tous les officiers en general, la grande familiarité qui regne entre les capitaines, et les subalternes et tres souvent avec le colonel; la [183. p.] quelle sent plus le college que l'ecole militaire ne vient premierement que du peu de consideration que chaque officier a pour soi même; quand un colonel au lieu de faire observer la discipline et de faire exercer son regiment jouëra au collin maillard ou aux barres avec les officiers de son regiment, il ne peut pas esperer deux une grande consideration il en est de même des capitaines aux subalternes; la grande habitude [184. p.]

qu'ils ont d'être ensemble et le peu d'occupation qu'ils ont vis a vis de leurs troupes cause cette grande familiarité, qui ne peut être que prejudiciable au bien du service, ce qui occasionne encore cette grande familiarité, ce sont les caffez, ou tout le monde est pele, mele, et ou il se tient souvent detranges propos, c'est dans ces caffez que se forment les cabales, c'est dans ces caffez que l'insubordination s'établit; il est [185. p.] d'autres endroits ou ils peuvent aller lorsque le devoir de la troupe faite; il n'y a point de garnison ou il n'y ait des maisons ouvertes aux officiers; comme celle du gouverneur lieutenant de roy, major et autres, je pense donc que les caffez doivent être abolis ou deffendus aux officiers; les mauvais propos cesseroient, ils ne joueroient plus les jeux de hazards, car quoi que ces jeux soient deffendus, on ne laisse pas dans ces caffez de leur [186. p.] donner toute facilité pour jouer inconvenient d'autant plus grand que le jeu fait perdre entierement l'idée de leur devoir, que souvent même cela oblige des officiers qui ont de la capacité a quitter soit pour payer leurs dettes, soit pour ne pouvoir plus se soutenir dans le regiment par les grosses pertes qu'ils ont faites, et l'on est obligé de les remplacer par de jeunes gens qu'il faut former tous de nouveau. [187. p.]

Il est d'usage en France que la moitié des capitaines de chaque regiment aille tous les ans en semestre, l'autre moitié doit rester au regiment, mais il arrive que la plupart de

ceux qui doivent rester demandent des congés aux colonels lesquels les demandent à la cour. Souvent sans trop examiner les raisons que les capitaines ont pour les demander; ces congés cependant sont pour la plupart envoyés; il en [188. p.] résulte par exemple, si le régiment est composé de douze capitaines, six s'en vont par semestre, et six doivent rester au corps mais le colonel demandant des congés pour trois, il n'en reste que trois au régiment pour avoir soin de la discipline, sur tout si c'est l'année ou le lieutenant colonel va chez lui, le major ne pouvant comme j'ay dit cy dessus veiller à la discipline; à l'exercice du régiment étant occupé au décompte [189. p.] journalier dudit corps, souvent les régimens, je parle de ceux de cavalerie hussards, et dragons, sont dans différens quartiers, ces trois capitaines ne peuvent veiller à la conduite des compagnies éloignés, et elles sont souvent à la merci d'un jeune lieutenant ou cornette qui souvent auroit plus besoin d'être conduit que de conduire les autres, je pense donc que les congés devroient être entièrement abolis, [190. p.] s'il y en avoit un des six qui doivent rester au régiment, qui eut des affaires indispensables et prouvés le colonel peut demander son congé en exposant dans son mémoire, ses raisons : mais il n'en doit être expédié qu'un par régiment, et encore avec beaucoup d'examen; pour ce qui regarde les lieutenans colonels et majors; comme par l'ordonnance dernière ils n'ont point de semestres; il est juste qu'ils aient des congés [191. p.] alternativement pour pouvoir vacquer à leurs affaires.

Chapitres quatorzième
De l'exercice et des évolutions militaires

Je pense qu'il est nécessaire avant que d'apprendre au soldat les évolutions militaires de lui apprendre avant le maniement des armes : mais ce ne doit être qu'à la caserne, [192. p.] ou au quartier et jamais en troupe, ce doit être à fonction du lieutenant sous lieutenant et sergent; il est nécessaire avant d'apprendre à lire d'apprendre l'a,b,c; il en est de même du maniement des armes c'est l'a,b,c. de l'art militaire, et quand le soldat le saura il ne saura cependant pas lire; tout soldat en troupe ne doit jamais être exercé qu'aux évolutions militaires et qu'à ce qu'il doit faire devant l'ennemi [193. p.] il ne doit cependant être mis dans le bataillon, que quand il sait parfaitement le maniement des armes et marcher ensemble ce qui doit s'apprendre comme j'ay dit plus haut au quartier, soit deux à deux dix, vingt ou toute la compagnie; il est certain qu'une troupe exercée et habituée à marcher ensemble apprendra bien plus facilement les manœuvres de guerre; ces manœuvres doivent être simples [194. p.] ainsi que le maniement des armes et il faut bien prendre garde de charger la mémoire du soldat; c'est un abus que de croire que les Prussiens aient une exercice et des évolutions composées; il n'y a rien de si simple et de plus uniforme; il seroit (difficile) d'établir en France la même discipline je parle pour ce qui concerne le soldat car quand à l'officier il seroit difficile de l'obliger de rester l'année entière à son régiment, il ne [195. p.]

pourroit y subsister; il est nécessaire qu'on lui permette d'aller de deux années, une chez ses parens, pour épargner sa paye et pouvoir rétablir sa compagnie; je crois qu'il ne seroit pas difficile quant au soldat d'établir la discipline et l'uniformité nécessaire mais

cela ne se peut faire que peu a peu, il est difficile de faire revenir d'abord les esprits prevenus en faveur de leur ancien établissement, et il faut bien prendre garde de changer [196. p.] tout d'un coup le plan de sa premiere constitution; c'est a la conduite exacte et ferme des chefs majors et capitaines qu'on devra ce changement nécessaire.

Mais pour établir cet ordre, et cet ensemble qui doit être dans les troupes; il faut changer absolument la conduite de tous les officiers superieurs lesquels par la leur changeront celle des subalternes je pense qu'un colonel quelque grade qu'il ait, comme lieutenant [197. p.] general et marechal de camp ce qui se trouve dans les regimens etrangers, brigadiers, colonels et mestres de camp des regimens françois fussent obligés et qu'il leur fut ordonné de rester trois mois entiers a leurs regimens, sans égard aux revües qui se font ou plutôt ou plus tard; d'y maintenir la discipline la plus exacte d'y faire faire les manoeuvres de guerre journellement, d'avoir l'oeil et [198. p.] attention pour que le maniement des armes s'apprennent aux soldats qui ne le sçavent pas bien et aux recrües, ce ne peut être que l'exactitude des chefs, qui mettront les troupes du roy, au point de perfection ou elles doivent être je pense qu'il doit y avoir une ordonnance du roy, laquelle sera envoyée dans toutes les places a tous colonels et majors, ou seroit inseré le devoir de chaque officier en particulier, laquelle ordonnance [199. p.] seroit courte, et ne renfermeroit que le nécessaire; il y auroit dans cette ordonnance un article concernant la subordination sans laquelle je n'admet aucune discipline, ordre au colonel, et lieutenant colonel de la faire observer a la lettre; sous peine de chatiment tres severe la premiere fois et la seconde cassé.

Le roy n'aura de bonnes troupes qu'autant qu'il aura des chefs fermes, et qui aimeront leur metier, ces [200. p.] mêmes chefs en maintenant la discipline et la subordination, formeront des officiers capables de le bien servir en tems de guerre. Il faut accoutumer l'officier et le soldat à faire pendant la paix tout ce qu'il doit faire pendant la guerre; si l'on attend ce tems pour les disciplines on aura bien une nombreuse armée et beaucoup d'officiers, les premiers n'en auront que le nom les seconds que le titre : mais on ne pourra s'en [201. p.] servir surement, et utilement, en quoy que j'aye oüy dire a plusieurs personnes probablement peu versez dans le militaire, ou peu amateurs de la discipline, que la valeur supléoit a la discipline : ce raisonnement me paroît absurde : mais je veux un moment que cela soit, on ne me refusera pas de m'accorder que si la discipline est jointe a cette valeur, qu'alors les troupes, surtout les françoises deviennent pour ainsi dire indomptables. [202. p.]

Je conclus, en disant que sans la subordination point de discipline, et sans la discipline point de troupes.

Je crois avoir prouvé l'utilité des hussards, et des troupes legeres, la maniere de sen servir avec utilité et avantage, comme ils doivent être composés, formés, augmentés, recrutées, et disciplinées; je ne doute pas que quiconque entreprendra d'ecrire sur ce service n'i reussisse mieux que moi : mais comme j'ay dit par l'avertissement [203. p.] qui est en tête de ces observations; que mes idées pourroient peut être Susceptibles de correction; il peut se faire que cela soit ainsi, en tout cas je ne suis pas incorrigible et je me soumettray avec plaisir aux oppinions de personnes plus éclairées.

Mais comme je ne me borne pas au seul service des hussards, j'espere qu'on ne trouvera pas mauvais, les idées que j'ay eu, sur celuy des troupes en general, sur les devoirs du maréchal [204. p.]

de camp, brigadier, colonel et autres : je serois trop long si je voulois entrer dans tous les details, je finiray donc en disant qu'un royaume quelque grand, riche et puissant qu'il soit ne peut se maintenir dans tous ses avatages qu'en ayant bon nombre de troupes bien exercées, et disciplinées, en formant de bons officiers, et les metants a même, en tems de paix, dexercer leurs charges, d'en connoitre a fond toutes les parties, a fin d'être [205. p.] utiles au roy, et a l'etat en tems de guerre.

Fin

EGY XVIII. SZÁZADI FRANCIA HADÁSZATI KÉZIRAT MAGYAR VONATKOZÁSAI

Az alábbiakban közrebocsátott XVIII. századi kézirat töredéke egy nagyobb, tudomá-
som szerint eddig kiadatlan hadászati munkának, amely a franciaországi vincennes-i
hadilévéltárban (Service Historique de la Défense) található.¹ A munka címe (*Mémoires
du chevalier de Chabot* [vagy Chabo]² *sur la Cavalerie*) egy átfogó lovassággal foglalkozó
kézikönyvre utal. A kézirat minősége és külalakja arra enged következtetni, hogy e mun-
kát szerzője – akinek a kilétére vonatkozó feltevéseimet a továbbiakban szeretném kifej-
teni – nyomdába szánta.

A mű témája nem meglepő, hiszen e korban a lovasság fegyvernemét illetően pro és
kontra egyaránt sok hadászati szakíró foglalt állást. Folard szerint például a modern
hadsereg nyugodtan nélkülözheti a lovasságot. A dicsőséges fontenoy-i győzelem elle-
nére, amelyben a francia királyi nehézlovasságnak (*maison du roi*) döntő szerepe volt,
a század derekán elszenvedett nagy vereségek (Dettingen, Crefeld, Minden stb.) okát is
a lovasság rossz harcértékében látták. A kritika gyakran összefonódott a hadsereg tisz-
tikarát megosztó legitimációs vitával, amely a katonai nemesség és a nem nemesi szár-
mazású tisztek között zajlott.³ A két társadalmi csoport fegyvernemenkénti eloszlása is
elég specifikus volt: amíg az arisztokrácia előnyben részesítette a lovasságot, addig a nem
nemesség aránya inkább a gyalogságban és főleg az ún. „tudós fegyvernemekben” (*armes
savantes*) – például a tűzérség – volt jelentős. Ekkor születtek azok, a lovasság harci eszmé-
nyét dicsőítő munkák, amelyek sorában megemlíthetjük Boussanelle lovag és Drumond
de Melfort nevét.⁴ Más szerzők, mint Lancelot Turpin de Crissé⁵ és az alább ismertetett
kézirat szerzője megkülönböztetett figyelmet szenteltek a könnyűlovasság, a szabadcsa-
patok és a huszárság csapatnemeinek.

A kézirat nem számít teljesen ismeretlennek a kérdés szakértői számára. Louis Tuetey
ma már klasszikusnak számító, az *ancien régime* tisztkarával foglalkozó művében több
ízben is hivatkozik rá.⁶ A francia huszárok történetével foglalkozó, André Corvisier pro-
fesszor bevezetésével megjelent munka is idéz ebből a szövegből.⁷ Sajnálatos módon
azonban egyik sem közöl semilyen pontosabb információt a szerző kilétére vonatkozó-

¹ *Mémoires du chevalier de Chabot sur la Cavalerie* (a továbbiakban: *Mémoires*). SHD, série MR 1730.

² A Chabot személynév utolsó betűjét a kézirathoz mellékelte jegyzéken áthúzták!

³ Lásd erről: *Léonard* 1958.

⁴ Lásd ehhez: *Boussanelle*: Commentaires sur la cavalerie. Paris, 1758.; *Boussanelle*: Réflexions militaires. Paris, 1764.; *Drummond de Melfort*: Traité sur la cavalerie. Paris, 1776.

⁵ Lancelot Turpin de Crissé (1716–1793) neves francia hadászati szakíró. Életéhez lásd *Tóth* 1997. 253–258. o.

⁶ *Tuetey* 1908. 105., 121., 127., 283. o.

⁷ *Nabéra-Sartoulet, Georges*: Chevaux et harnachement. In: *Corvisier* 1993. 205. o.

lag. A levéltári jegyzékben a szerző vezeték neve sem egyértelmű: hol Chabo, hol pedig Chabot néven szerepel. Két különböző családnévről lévén szó, így több lehetséges auktor is szóba jöhet. Mivel nem sikerült teljesen egyértelműen megállapítanom a szóban forgó kézirat íróját, ezért a három legvalószínűbb lehetőség felsorakoztatásával e kérdést itt egyelőre nem szeretném véglegesen lezárni.

A könyvészeti szakirodalom megemlíti egy XVIII. századi Chabot grófot, aki két hadászati munkát is hagyott az utókorra.⁸ Mindkét munka Folard híres művével (*Histoire de Polybe*) kapcsolatos: az egyik annak kritikai kiadása, illetve elemzése.⁹ Chabot gróf személyét már meglévő, viszonylag részletes családtörténeti munkák alapján,¹⁰ illetve utódainak szíves segítségével¹¹ elég könnyen sikerült azonosítanom. Ezek szerint a szóban forgó Chabot gróf teljes neve Guy-Auguste de Rohan-Chabot, vagyis egyike a leg híresebb francia nemesi családoknak. (A Chabot család legkorábbi említése 1040 körül való.) 1645-ben Henri de Chabot és Marguerite de Rohan házasságából született az a máig is élő dinasztia (Rohan-Chabot), amelyhez szerzőnk is tartozott.¹² Guy-Auguste 1683. augusztus 18-án született. Szülei Louis de Rohan-Chabot és Marie-Elisabeth du Bec-Crespin voltak. A katonai pályát – a korban megszokott módon – hétéves korában kezdte muskétásként. Részt vett az 1701-es flandriai hadjáratban, s a következő évben már az Auvergne-Cavalerie-ezred ezredese lett. 1703. február 3-tól saját dragonyosezredet mondhatott magáénak. A spanyol örökösödési háború csaknem valamennyi fontos csatájában és hadjáratában részt vett, s ennek befejeztével eljutott katonai pályafutásának csúcspontjára – ezután több háborúban nem is vett részt. 1719-ben elnyerte a tábornoki, 1734-ben pedig az altábornagyi rangot. Az irodalomtörténet egy kevésbé dicsőséges tettet örökítette meg: a felvilágosult filozófusokat nem kedvelő Guy-Auguste de Rohan-Chabot Voltaire-ral folytatott egyik heves vitája során – lovaghoz nem illő módon – szolgálival megbotoztatta a szegény filozófust. Ráadásul Voltaire, miután minden áron elégtételt kívánt venni az őt megszegényítő grófon, a rendkívül befolyásos Rohan családdal találta magát szembe, és hamarosan a Bastille-ba került.¹³ Guy-Auguste de Rohan-Chabot kétszer házasodott: első feleségét, Yvonne-Sylvie du Breilt, a dúsgazdag Rays márki leányát 1729-ben vette el, majd felesége korai halála után az angol Mary-Scholastique Howard, Stafford hűbérurának leánya lépett vele frigyre 1744-ben.¹⁴ Élete utolsó szá-

⁸ *Quérard* 2. k. Paris, 1828. 110. o.

⁹ *Abrégé des Commentaires de M. de Folard sur l'Histoire de Polybe par M. *** Mestre de Camp de Cavalerie.* 3 vol. Paris, 1754.; *Réflexions critiques sur les différents systèmes de tactiques de Folard.* Paris, 1756.

¹⁰ A Rohan-Chabot család történetéhez lásd: *Sandret, L.:* *Histoire généalogique de la maison de Chabot.* Nantes, 1886.; *Martin* 1977.

¹¹ Itt szeretnék köszönetet mondani Philippe de Rohan-Chabot vicomte-nak és kedves feleségének a kutatásaim során nyújtott szíves segítségükért és Magyarországról írási ösztönzésükért.

¹² *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes.* Tome II. Paris, 1960. 790. o.

¹³ *Martin* 1977. 83. o.

¹⁴ *Calendrier des princes et de la noblesse de France, contenant l'état actuel des Maisons Souveraines, Princes Seigneurs de l'Europe & de la Noblesse de France.* Paris, 1765. 57. o.

kaszát vagyona gyarapításának és hadászati munkái megírásának szentelte. 1760. szeptember 13-án hunyt el Párizsban.

Noha a Chabo de la Serre család kevésbé volt ismert a francia történelemben, mint a Rohan-Chabot, mégis a francia katonai nemesség számos kiválósága viselte e nevet. Korszakunkban két neves, magas rangú katonatiszt is e család fiaként szolgált a francia királyi hadseregben. Louis-Charles de Chabo de la Serre, más néven Chabo gróf 1715. szeptember 16-án született Triors-ban (Drôme megye).¹⁵ Katonatiszt apja, Charles-Antoine de Chabo de la Serre és édesanyja, Anne de Lattier valószínűleg kismemesi származásúak lehettek. Chabo de la Serre gróf 1733 februárjában kezdte a katonai szolgálatot a királyi muskétások soraiban. A következő évben már az itáliai hadszíntéren küzdött a Chevreuse-ezred kornétásaként. 1735. március 23-án a Mestre-de-camp-général-drasons ezredben szakaszparancsnoki megbízást nyert el. Alaposan kivette a részét az osztrák örökösödési háború véres ütközeteiből. Különösen hősiesség magatartást tanúsított Prága ostroma során (1742), illetve a dettingeni csatában (1743. május 29.), ahol súlyos arcsérülést szerzett.¹⁶ Ennek következtében nevezték el katonatársai „sebhelyes arcú Chabo”-nak (*Chabo le Balafre*). Gyógyulása után Conti herceg parancsnoksága alatt előbb az itáliai, majd a német és a flandriai hadszíntérré került. 1747-ben kinevezték lovassági vezénylő ezredessé, majd hamarosan a provence-i királyi önkéntesek parancsnokává, és kiemelkedő katonai teljesítményének köszönhetően 1748. március 29-én brigadérosi rangra emelkedett. A hétéves háború első éveiben is aktív katonai szolgálatot teljesített, és ennek köszönhetően nyerte el 1758-ban a tábornoki, majd 1762-ben az altábornagyi rangot. A hétéves háború utáni békeidőszakban Choiseul herceg irányítása alatt részt vett a hadügyi reformok kidolgozásában. Életrajzírója szerint több tervezetet készített a lovasság és a könnyűcsapatok (idetartoztak a huszárak is!) megreformálásának lehetőségeiről. Ezekben kihangsúlyozta, hogy meg kell erősíteni az új francia királyi hadsereg nemzeti jellegét. Később Angliába utazott, ahol tanulmányozta a szigetország esetleges katonai megszállásának lehetőségét. Visszatérte után Arras katonai kormányzója lett, 1773-ban a Szent Lajos-rend nagykeresztjével tüntették ki. Ezután következett egy itáliai katonai misszió, amelynek befejezését követően a király a flandriai hadsereg parancsnokságával bízta meg. 1780-ban hunyt el a lotaringiai Frouard-ban.

Testvéröccse, Antoine de Chabo de la Serre – vagy más néven Chabo lovag – 1716. november 28-án született.¹⁷ 1733. február 23-tól a legkeresztényebb király muskétása,

¹⁵ Louis-Charles de Chabo de la Serre életrajzi adatait elsősorban a vincennes-i hadilévéltárban található személyi dossziéja (SHD, 3Yd 994) és a következő művek segítségével állítottam össze: *M. Prévost-Roman d'Amat*: Dictionnaire de biographie française. Tome VIII. Paris, 1959. Létezik egy nekrológ jellegű életrajza is (*Vie du comte de Chabo... 1782.*), amelyet sajnos a tanulmány elkészítése során nem sikerült kézbe vennem.

¹⁶ Személyi iratai között szerepelő kérvénye tanúsága szerint a fél arcát széttroncsolta egy ágyúgolyó, s csak a csodával határos módon sikerült megmenekülnie. SHD, 3Yd 994.

¹⁷ Antoine de Chabo de la Serre életrajzi adatait több forrás alapján állítottam össze. Személyi dossziéja szintén megtalálható a vincennes-i hadilévéltárban (SHD, 4Yd 2352). Ezen kívül hasznos segítséget nyújtottak a következő munkák: *Prévost-Roman d'Amat*: Dictionnaire de biographie française. Tome VIII. Paris, 1959.; *Courcelles, Jean-Baptiste – Pierre Jullien de*: Dictionnaire historique des généraux français...

majd ez év novemberétől a Chevreuse-Cavalerie (a későbbi Dessales-Cavalerie) ezred kornétása. Ugyanebben az ezredben kapta kézhez kapitányi kinevezését 1735-ben, majd harcolt az osztrák örökösödési háború híres nagy csatáiban (Dettingen 1743, Fontenoy 1745). 1746-ban elnyerte a Szent Lajos-rend lovagkeresztjét, és lovassági segédtsztként áthelyezték a királyi hadsereghez (*Armée du Roi*), egy évvel később pedig az itáliai hadsereghez került ugyanebben a beosztásban. 1748. február 15-vel megkapta lovassági ezredesi kinevezését. Az ezt követő évekről nem sok információt sikerült összegyűjteni. A hét-éves háború idején természetesen ismét alkalma nyílt a katonai pályán való aktív szereplésre. 1756 novemberétől a normandiai partvidék védelmében vett részt, ekkor írta róla szóló jelentésében Mailly gróf a következő sorokat: „Nagyon jó katonatiszt, intelligens és tehetséges, alkalmas a beosztásának megfelelő összes feladat maradéktalan és sikeres ellátására, kissé mohó a királyi kegyek iránt, noha ezen a téren nem mondható mellőzöttnek.”¹⁸

A következő év márciusától már a németországi hadsereg (*armée d'Allemagne*) lovassági főtisztje. Ekkor eddig ismeretlen okok miatt az egységétől megválni kényszerült. Ezután két évig francia földön teljesített szolgálatot, feladata a délnyugati partvidék (Aunis, Poitou, Saintonge környéke) részleges védelme volt. 1759. február 10-én nyerte el brigadérosi kinevezését, rá egy hónapra pedig a Légion Royale ezred vezényletét, ami testvérbátyja előléptetésével nyílt lehetősége. Ezredével ismét a németországi hadszíntérre helyezték át, ahol később, 1760 májusában lemondott a parancsnokságról, mivel nem tudta előteremteni az ezred fenntartásához szükséges anyagi erőforrásokat.¹⁹ 1761. február 20-án elnyerte a tábornoki kinevezést. Anyagi gondjai akkor sem szűntek meg. Ezt követően Elzászban, illetve Lotaringiában szolgált. 1769-ben házasodott meg, felesége Marie-Agnès Dieudonné de Coudenhove nemeskisasszony volt. Magánéletéről, utódairól nincsenek adataim. A Toul város közelében lévő Frouard helységben hunyt el 1777. augusztus 31-én. Chabo lovag halála után özvegyét a királyi kincstár 2000 livre nyugdíjban részesítette, amit később a forradalom alatt jelentősen megrövidítettek.²⁰ Kétségtelenül kevésbé fényes katonai karriert futott be, mint testvérbátyja, de ez semmiképpen sem jelentette a hadászatban való járatlanságát.

A kéziratról

A vizsgált szöveg egy nagyobb munka részét képezi, de önálló egységként is megállja a helyét. A fentebb már említett munka második részének ötödik fejezeteként a szerzője valószínűleg nyomdába szánta. Ezt támasztja alá feltűnően szép külalakja, illetve a köz-

Dictionnaire de biographie française. (Sous la dir. de J. Balteau.) Paris, 1933. Végül, de nem utolsó sorban itt szeretnék köszönetet mondani Raymond Boissau tábornok úrnak, aki kiegészítéseivel és pontosításaival sokat segített e munka megírásában.

¹⁸ SHD, 4Yd 2352.

¹⁹ Uo.

²⁰ Uo.

beszúrt tipográfiai jelek nagy száma. Ám tudomásom szerint soha nem jelent meg, sem részben, sem egész terjedelmében, noha – amint már fentebb jeleztem – többen is idézték.

A szöveg keletkezésének pontos idejét nem ismerjük. Louis Tuetey 1748-ra teszi a végleges kézirat keletkezését.²¹ Ezt valószínűleg egy másik levéltári adat alapján állapította meg – nem teljesen alaptalanul –, amely szintén a Service Historique de la Défense ugyanazon szekciójában található.²² Ebben Chabo lovagnak a lovasság reformjára vonatkozó két emlékirata található. Ezenkívül mellékelten megtalálható Belle-Isle herceg egy d'Argenson grófhhoz Nizzából írt 1748. augusztus 10-i levele, amelyből kiderül, hogy Chabo lovag ez idő tájt komolyan foglalkozott a francia lovasság helyzetével. Ennek semmiképpen sem mond ellent a szöveg tartalma. Mindenekelőtt az a tény, hogy a szerző által korabelinek felsorolt francia huszárezredek éppen ebben az időszakban és viszonylag rövid ideig (1743–1756) léteztek.²³ Szintén ezt az időszakot erősítik meg a huszárság főfelügyelőjére, Bercsényi Lászlóra vonatkozó adatok: a főfelügyelői beosztást 1743-tól, az altábornagyi rangot pedig 1744-től 1758-ig, Franciaország marsalljává történt kinevezéséig viselte.²⁴ Az 1747-ben alapított Turpin-ezred említése még későbbi időpontra tolja a szöveg keletkezésének lehetséges idejét. Tehát a Louis Tuetey által megadott időpont mindképpen megállja a helyét, még akkor is, ha nem tudjuk azt pontosabban meghatározni.

A szerző vagy szerzők azonosításának kérdése – amint erre fentebb is utaltam – már sokkal izgalmasabb feladat. A három lehetséges szerző közül kétségtelenül Guy-Auguste de Rohan-Chabot a legismertebb a könyvészeti irodalomban. Ám irodalmi tevékenysége nem a korabeli gyakorlati hadászati szakirodalom, hanem inkább a klasszikus szerzők (Folard, Polübiosz) műveinek kiadására és elemzésére irányult. A magyar huszárokkal kapcsolatban van ugyan egy érdekes megjegyzése, amelyben ezt a fegyvernemet az ókori numida lovassághoz hasonlította.²⁵ A tehetséges arisztokrata könnyen kiadathatta a már említett hadászati műveit, nem igazán érthető, hogy miért hagyta volna éppen ezt a munkát kéziratban. Ellenben a személyi dossziék tanúsága szerint állandó pénzzavarral küszködő Chabo de la Serre fivérek esetében ez sokkal inkább elképzelhető. A kéziratot jegyzékbe vételekor Chabot vagy Chabo lovagnak tulajdonították. A két családnév összekeverése nem volt ritka a korban. A hétéves háború során például a német és francia forrásokban Louis-Charles Chabo de la Serre tábornokot gyakran „Comte de Chabot”,

²¹ Tuetey 1908. 105. o.

²² SHD, MR 1725. Mémoires sur la cavalerie (1646–1790) n° 2bis, 16.

²³ Például a szövegben említett Beausobre-huszárezred. Történetéhez lásd: *Picaud, Sandrine*: Les hussards de Beausobre et la petite guerre. In: Les armées et la guerre de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale. Enquêtes et Documents n° 25. (Sous la dir. Bois, J.-P.) Nantes, 1998. 167–184. o.

²⁴ Zachar 1984. 203–204. o.; Zachar 1987. 147–228. o.

²⁵ „La cavalerie Numide étoit alors & est encore a peu de chose près comme la cavalerie Hongroise, la Turque ou la Tartare, montée sur de petits chevaux fort adroits, fort légers & fort vites, peu propres pour combattre en ligne, mais excellens dans une armée, soit pour harceler l'ennemi, soit pour l'investir, pour entrer avec rapidité dans son pays, le mettre à contribution, y faire une incursion au loin, & promptement aller attaquer & enlever un convoi, les équipages, les fourageurs, &c. & cette espece de cavalerie est d'un très-grand service dans les armées: au reste ils étoient & sont encore aujourd'hui sort pillars. Les Numides estiment parmi eux ceux qui sont voleurs & adroits.” *Abregé des Commentaires de M. de Folard sur l'Histoire de Polybe par M. *** Mestre de Camp de Cavalerie. 2. k. Paris, 1754. 94. o.*

hadseregét pedig „Chabotsche Armee” néven jegyezték föl.²⁶ A kevésbé ismert Chabo de la Serre családot könnyebben összekeverhették a neves arisztokrata családdal, mint fordítva. Ezt a tényt, illetve a francia hadilevéltár legutóbbi közlését²⁷ figyelembe véve véleményem szerint a szerzőséget Antoine de Chabo de la Serre-nek, más nevén Chabo lovagnak lehet tulajdonítani. Ez a feltételezés természetesen nem zárja ki annak a lehetőségét sem, hogy esetleg kollektív munkáról van szó, amelyhez talán éppen neves testvérbátyja is hozzájárult. Tudvalevő, hogy Louis-Charles de Chabo de la Serre is foglalkozott ezzel a kérdéssel,²⁸ és az is kiderül a forrásokból, hogy milyen szoros testvéri szolidaritás jellemezte katonai pályájukat.²⁹

A szövegrész címe (*Des hussards*) kissé eltér a francia terminológiától. A szerző a francia nyelvben szokásos „hussard” helyett, annak a magyar kiejtéshez közelebb álló változatát használja. Néhány szakértő véleménye szerint e nyelvi eltéréssel különböztették meg a magyar származású huszárokat a más nemzetiségűektől.³⁰ Egyébként a szerző mindjárt a szöveg első részében kifejti erről vallott nézeteit: „... az igazi huszárok magyarok, e nemzet jobban hozzászokott a lovakhoz, mint akármelyik szomszédos nemzetünk, ezenkívül igen ravasz és következőképpen elővigyázatos, e fegyvernem jellegzetes harci feladatait egyszerűen, temperamentumának megfelelően végzi el.”³¹

Ezek után már nem meglepő, hogy „magyar lovasságnak” (*cavalerie hongroise*) nevezi a huszárságot, és katonai erényüket nemzeti tulajdonságaikra vezeti vissza. Külön kihangsúlyozza azt az érdekes nyelvi jelenséget, hogy a huszár (*hussard*) és a magyar (*hongrois*) szavakat Németországban szinonim értelemben használják. Hogy melyek ezek a nemzeti tulajdonságok? Elsősorban a magyarok lovak iránti érzékét emeli ki. Ezenkívül fontosnak tartja még kitartó természetüket és ravaszságukat, amellyel megfutamodást színlelve tudják az ellenséget törbe csalni.

Részletesen kitér még a ruházat, a huszárlovak és a fegyverzet kérdésre is. A huszárfelszerelésről értekezve természetesen annak könnyűségét és célszerűségét emeli ki. A jellegzetesen magyaros huszártaktikáról is elismeréssel szól. Ám nem feledkezik meg azokról a nehézségekről sem, amelyek háború esetén a megfelelő számú magyar etnikumú huszárezred felállítása során jelentkeznek. Ezért javasolja olyan, zömében magyarokból

²⁶ Lásd ehhez: *Horstmann, Theodor*: Generallieutenant Johann Nicolaus von Luckner und seine Husaren im Siebenjährigen Kriege. (Hrsg. von *Hochedlinger, Michael*.), Osnabrück, 1997.; *Esterhazy* 1905.

²⁷ Raymond Boissau tábornok szíves közlése szerint a kézirat szerzője Antoine de Chabo de la Serre lehetett.

²⁸ „Il rédigea des mémoires sur la réorganisation de l’armée, et particulièrement pour ce qui concernait la cavalerie et les troupes légères, insistant sur le fait que l’armée devait avoir un caractère national.” *Prévost-Roman d’Amat*: Dictionnaire de biographie française. Tome VIII. Paris, 1959. 125. o.

²⁹ SHD, 4Yd 2352.

³⁰ Lásd ehhez: *László* 1936. 169–170. o.; *Zachar* 1989. 217–219. o.

³¹ Mémoires 1181–1182. o. Ezzel a gondolattal egybecseng a magyar származású Jeney véleménye is: „A gyalogságot mindenfajta nemzet alkothatja, bár a franciák és a liège-iek némi kedvezést érdemelnek jóakaratokra tekintettel. A lovasság azonban megkívánja, hogy itt – amennyire csak lehetséges – a lovakat természetből fogva kedvelő és a lovak táplálására, tisztán tartására különös képességgel megáldott magyarokat és németeket fogadjunk fel. Mindezt Európa más népei csak hosszú szoktatás után képesek csinálni.” *Jeney* 1986. 62. o.

álló állandó huszárhadtest fölállítását, amelyet a békeidőben sem szüntetnének meg. A tisztek és altisztek nagy részét, illetve a huszárok krémjét elsősorban magyarok, másodsorban liège-iek és németek alkotnák. A szerző szerint ez a fajta „etnikai garancia” szavatolná a csapatnem minőségét. Ez a gondolat ismételten összecseng több – főleg a katonai nemességhez tartozó – korabeli hadászati szakíró nézetével.³²

A szerző részletesen bemutatja a korabeli, kétféle etnikai alapon szerveződő franciaországi huszárságot: az úgynevezett magyar és német huszárezredeket. Amint már említettem, az ezredek név szerinti felsorolása támpontként szolgált a kézirat keletkezési idejének megállapításához is. A korabeli francia királyság nagy hangsúlyt fektetett az úgynevezett „idegen ezredek” (*régiments étrangers*) támogatására. Ugyanis ezek egészen az *ancien régime* végéig a király legmegbízhatóbb támaszainak számítottak.³³ A skót, a svájci és nem utolsósorban a magyar zsoldosokat gyakran bízták meg az uralkodó személyes védelmével is. Ezzel a szövegünk szerzője nem értett egyet, mivel a magyar huszárokat elsősorban a császári-királyi hadseregből szökött dezertőrökből toborozták, és ezért szerinte nem számítottak megbízhatónak.³⁴

A szerző a huszároknak szentelt fejezet legvégén kerít sort a huszárezredek pénzügyi kérdéseire. Itt jóval nagyvonalúbb számításokat találunk, mint például a már idézett Turpin de Crissé gróf hasonló témájú szövegében.³⁵ Ebben talán szerepe lehetett annak is, hogy az általam legvalószínűbbnek tartott szerző gyakori pénzhiányban szenvedett.

*

A szöveget legjobb tudomásom szerint eddig még nem adta ki senki. A szövegátírásnál elsősorban az Archiv für Reformationsgeschichte kora újkori szöveggondozásra vonatkozó ajánlásait vettem figyelembe.³⁶ A szöveg archaikus, következetlen helyesírását megtartottam, változtatásokat jobbára csak a kis, illetve nagy kezdőbetűvel való átírás terén végeztem.

³² Jeney 1986. 62. o.; Tóth 1997. 261. o. Vö. Turpin 1754. 177. o.

³³ Lásd ehhez: Tóth 1996.

³⁴ Mémoires 1207–1208. o.

³⁵ Turpin 1754. 276–277. o.

³⁶ Empfehlungen zur Edition frühneuzeitlicher Texte. In: Archiv für Reformationsgeschichte. 72. Bd. 1981. 299–319. o.

FORRÁS

II. rész V. fejezet A huszárokról

A huszárokat a külföldi lovasság általános elnevezéssel kellene illetnünk, de jellegük eléggé eltér a többi lovasságétól, ezért egy külön fejezetet szánunk rájuk.

A lovasság e fajtáját csak egy évszázada ismerik Nyugat-Európában, mivel a huszárság lassan ért el a francia határokig, és kezdett el megjelenni az ellenséges hadseregekben, különösen akkor, amikor a francia lovasság kezdte fokozatosan leszerelni a nehézfegyverzetét: a sisakot, a lándzsát és azt az ősi lovagi szellemet, amely gyengítette az e lovasság fő erejét képező hadmozdulatokat és cseleket. Az igazi huszárok magyarok, e nemzet jobban hozzászokott a lovakhoz, mint akármelyik szomszédos nemzetünk, ezenkívül igen ravasz és következőképpen elővigyázatos, e fegyvernem jellegzetes harci feladatait egyszerűen, temperamentumának megfelelően végzi el.

Ha ábrázolni akarjuk a magyar huszárok azon képességeit, amelyek egyébként a többi lovasoktól megkülönböztetik őket, akkor először is be kell mutatnunk ezt a nemzetet. Mivel ez meghaladja az ismereteinket, ezért arra kell szorítkoznunk, hogy röviden ismeretessük azokat az elmékedéseket, amelyeket azon háborúk idején tettünk, ahol ezt a lovasságot a legtöbbit alkalmazták. Németországban ha huszárt mondunk, akkor magyart kell értenünk alatta, vagyis olyan lovast, aki annyira hozzászokott ehhez az állathoz, hogy el sem tudja képzelni az életét nélküle, és aki a harci kedvhez még olyan tudást is ad, amellyel a ló egyéb rejtett képességeit is a felszínre hozza. A huszár nagy ügyességgel és könnyedséggel kezeli lovát, soha nem terheli túl, és inkább nélkülöz, semmint kimerítse az állatot. Egyébként képes hetekig veszélyes portyákban részt venni, amelyekben csak pusztán éberségére támaszkodhat, és amely győzedelmessé teszi. Önfeláldozóan küzd, kemény az önuralma, és képes elviselni az évszakok megpróbáltatásait csekély zsákmány reményében is. Jelleméből fakadóan éber, óvatos a veszélyes helyzetekben, és a megalázó meneküléstől sem tart. E lovasság bátorsága nem olyan általános bátorság, amely szembeáll minden veszéllyel. Ez inkább megítélés dolga. A magyarok számára a vereség az igazi becstelenség. Az a bátor, aki a legmesszebbre szalad, hogy az őt üldöző ellenség ne tudja utolérni, és ha már az ellenség is befejezte üldözését és ő is a menekülését, visszatér azért, hogy hátba támadhassa őket és rajtuk üssön. Csak egy bátor ember teheti ezt közülük, mert hasznos dolgot tesz, és nem teszi ki magát olyan haszontalan veszélynek.

Ha ez az általános kép nem is a legkiválóbb magyaroké, mindenesetre elég jól jellemzi a harcmodorukat.

Öltözékük nagyon kényelmes a ló számára, és nincs benne semmi felesleges. Mindig csizmát viselnek, mivel nincsen más lábbelijük. Van még egy övük, egy kabátjuk és egyfajta kis felöltőjük, amit az egyik vállról a másikra lehet fordítani az esőnek vagy a hidegnek megfelelően, s noha ujjja is van, mégis csak ritkán öltik fel magukra. Egy fejedőt, valamint feszes nadrágot viselnek, és inget, amelyből ritkán van még egy váltásuk. Ez volt negyven évvel ezelőtt a magyar huszárok öltözete, de néhány éve kiegészítették egy kevésbé bő kabáttal, amit a nyeregre lehetett kötni.

Lovaik sokkal kisebbek, mint más európai népeké, és attól eltérő idomításuk révén sikerül egyesíteniük az erőt a könnyedséggel. A lovak átlagos magassága 4 láb és 3-5 hüvelyk. Könnyű zablával vannak felkantározva, amely segíti az orron keresztül való könnyebb levegőhöz jutást. A huszárokat a gyakorlatuk és ügyességük teszi „úrrá” a ló felett, és nem pedig a kantár használata. A nyergük fából, nyeregpárna nélkül készült, egy gyapjútakaró van csak rajta négyrét összehajtva, amellyel egyaránt betakarhatják a lovat vagy pedig a lovasát is, a „szeretet” mértékétől függően, amellyel az ember a ló iránt viseltetik.

Egy lótakaró fedi a ló horpaszát és oldalát, amely a hátsó lábaktól a nyereg felett, a szügyig húzódik, ráhajlik a lovassági pisztolytartókra és fedi a pisztolyokat is, és ezen a takaróval vagy állatbőrrel fedett nyergen ül a lovas; lábát viszonylag rövid kengyelbe akasztva úgy helyezkedik el, hogy elől vannak a térdei és a visszaakasztott sarok a sarkantyúkkal a horpaszhoz közel van, ezekkel szinte állandóan a ló oldalához tapad, így könnyedén gyorsítja az állatot a láb nagyobb mozgása nélkül.

A lovas pisztolyokkal, egy hajlított szablyával és egy Roussy-féle fegyverszíjra erősített rövid karabéllyal van felszerelve, oly módon, hogy e karabély a jobb comb hosszúságában a derékhoz simulva lefelé lóg, nagyjából ott, ahol a puska elsütőszerkezete található. Néhány huszárnak ezeken a fegyvereken kívül van egy kis fokosa is egy elég hosszú kampós nyélhez erősítve, amely egyébként nagyon hasznos volt a csatamezőkön való zsákmányoláskor és a sebesültek kifosztásakor.

E könnyedség az egyik fő ereje a magyar lovasságnak, valamint az a harcmodor, amely révén képesek könnyen szétszóródni, szükség esetén összegyűlni és a legváratlanabb pillanatban lecsapni az ellenségre, amely sorait megbontva menekül.

A legfélelmetesebb fegyverük a szablya, és ami a karabélyokat illeti, azok csak arra szolgálnak, hogy messziről megfélemlítsék és összezavarják a reguláris csapatokat, és kihasználják a beálló zűrzavart. A karabéllyal egy kézzel tüzelnek, így nem jól céloznak. Ami a pisztolyokat illeti, nem sokat érnek, csak a lovaik bátorítására használják azokat, vagy akkor, ha lőtávolságon belül van a célpont, vagy ha visszavonulás közben lezárják az útjukat, és ha szablyával támadnak.

Ezen magyar csapatok katonatisztjei, csak úgy mint huszársaik, az értelmük és a már említett tulajdonságuk alapján rendszerint kiválóan alkalmasak erre a hivatásra. A ravaszság előnyt jelent a katonatiszteknel, akik megteszik a szükséges előkészületeket, amit azután a huszár végrehajt, de ez utóbbi éleslátásán keresztül kitalálja amannak a szándékát, és érezhető, hogy ez az együttműködés milyen előnyt nyújt e lovasságnak. A portyák, a cselvetések és a felderítés leleményes ismerete, amelyet a harmadik részben fogunk tárgyalni, alkalmat nyújt arra, hogy még inkább alátámasszuk azt a véleményt, mely szerint olyan huszársággal kell rendelkezünk, amely a magyarok mintájára könnyed, aktív, intelligens, ravasz és ügyes vezetők irányítása alatt áll.

Ilyennek kellene lenni a király szolgálatában álló huszárságnak, vagy ilyen lehetne, ha a hadsereg békeidőben sem süllyedne letargiába, a portyázásra szánt források beszűkülésével. A magyarok szívesen élnek Franciaországban, erkölcsünk szelídsége és az éghajlatunk tetszik nekik, és ha könnyebben lehetne békeidőben francia szolgálatba lépni, ha több bizonyosságot kapnának a háború utáni jólétre vonatkozóan, nem kétséges, hogy szép szám-

mal jönnének és alkotnának egy jó huszárhadtestet. E nemzetnek a (francia) király szolgálatban álló vezetői mindig olyan ellátást kaptak, amelynek köszönhetően lelkesen vezényelték csapataikat, de az ezredekben oly csekély a számuk, hogy békeidőben nem vonz senkit, háború alatt pedig annak is elveszi a kedvét, aki szolgálatba állna. Ez az alap egyébként is kevésnek bizonyul olyan számú huszárság felállítására, amelyet a háborúban szeretnénk. Ha kiadnak egy rendeletet a huszárság létszámának emeléséről, azt hiszik, hogy hat hónap múlva lesznek huszárjaink, ha megfizetjük őket. Pedig tévednek. Mindenféle nemzetiségű, legtöbbször csak olyan francia alattvalókból álló, huszárruhába öltöztetett és felfegyverzett lovasokat kapunk, akik igen messze állnak attól a képtől, amelyet leírtunk. Nem ismerik sem a lovakat, sem a lóval való bánásmódot, és így e nagyon nehéz mesterség lényegét sem. Gyakran ugyanolyan vezetőik vannak, akikből nem lehet egy nagy létszámú huszárságot kialakító kovászt alkotni. A legutóbbi háború során, amikor minden eddiginél több huszár állt francia szolgálatban, figyelemre méltó volt, hogy a legtöbb huszártiszt gyalogosezredből került ki, akiket az állhatatlan természetük és kapzsiságuk hajtott olyan kompániák vezénylésére, ahol magasabb illetményt kaptak teljes szak tudás és alkalmasság nélkül.

Hogy felmérjük a legutóbbi idők franciaországi huszárságának minőségét, egy pontos számítást kellene végezni a magyar tisztek és huszárok számáról, akiket az első kategóriába tennénk, a másodikba a liège-ieket, a németeket és a franciákat, akik nem alkalmasak erre a harcművészetre. Nagyon nehéz meggyőzni a francia tiszteket, hogy néha a futás is lehet dicsőséges. A legbátrabbak még akkor is harcolnak, amikor nem kellene, és haszontalanul leöletik vagy elfogatják magukat, mások bátorságuk hiányát hazugságokkal és szóbeszéddel pótolva tévesztik meg a tábornokukat, aki nehezen tudja felmérni e szabadcsapatok értékét.

Sokan panaszkodtak huszárjaink gyávaságára, de mit mondhatnak azokról, akik csak néhány hónapja szolgálnak huszárként, rossz lovaikon, fogalmuk sem lévén a huszárság harcmódoráról. Bátorság hiánya helyett inkább a szakértelméről kellene itt beszélni, amely még több gondot okozott, és romlásba döntötte azokat a kapitányokat, akiknek az embereit és lovaikat törbecsálták, mivel nem ismerték az elővigyázat legegységesebb szabályait sem, és az ellenségnek hagyták zsákmányul a lószerszámokat és fegyvereket.

Azt gondolom, hogy mindezek a gondok jól ismertek, és ezeken talán a csapatszám-növeléskor lehet segíteni, de azon a bajon, hogy kevés magyar van a csapatoknál, nem lehet a háború elején segíteni.

Ahhoz, hogy jó huszáraink legyenek a háborúban, már a béke idején fel kell állítani Franciaországban egy ezeröttszáz fős hadtestet, amelyben tisztek, őrmesterek, szakaszvezetők, káplárok és jó huszárok lennének, és így minden tisztit beosztásra alkalmas magyarnak biztos megélhetést nyújthatnánk, így azok békeidőben is szívesebben állnának francia szolgálatba. Ennek tudata még többeket is vonzana, és háború idején csak néhány emberrel kellene megnövelni a létszámot. Hiszen nem a huszárság száma a fontos, hanem az, hogy milyen hasznot húzunk belőlük. Kétezer vagy kétezeröttszáz ló megfelelne a hadtest felállításához.

De kissé elkalandoztam a gondolataimmal, térjünk hát vissza a jelenlegi helyzethez.

A (francia) király szolgálatában álló huszárokat két fő csoportba oszthatjuk. Az első a magyar nemzetiségűek csoportja, akik három ezredet képeznek: a két lovasszázadból álló Bercsényi-ezredben,³⁷ egy a Turpin-ezredben³⁸ és egy a Poleresky (Pollereczky)-ezredben,³⁹ minden egyes ezredtörzs egy óbesterből, egy viceóbesterből, egy őrnagyból áll, a Bercsényiben csak egy segédőrnagy van, mindegyiknek van egy dobosa, és minden egyes lovaszázad négy 25 fős huszárkompaniából álló egység, mindegyikbe beleértendő egy kürtös és két brigadéros, egy strázsamester, egy kornétás, egy főhadnagy, egy kapitány. Az óbesternek és viceóbesternek nincsen kompaniájuk.

Ez a három huszárezred főleg nagy termetű magyarokból áll, ami nem előnyös, mivel ebben a csapatnemben az öt láb két-három hüvelyk magasságú, erőteljes, megfelelő életkorú és magyar módra intelligens férfiak előnyösebbek az (öt láb) hat vagy hét hüvelyk magasságúaknál, akik túlságosan megterhelik a lovaikat.

E regimentek lovai jelenleg Franciaország szinte minden területéről vagy a határrészekről származnak, elsősorban navarraiak: ennek a lófajtának kiválóak az idegei, és nagyon könnyen mozog, de a késő őszi időszakban, főleg Flandriában, a köd, a sár, a hideg esők teljesen idegenek annak, és sok elpusztul belőlük. Ezért szeretnénk ennek az egységnek morvani és ardenni lovakat beszerezni. Ha ezeket jól kiválasztják, nagyon erősek, és hozzá vannak szokva a késő őszi rossz hatásaihoz, mivel a telet úgy töltik, hogy ki vannak hajtva, és az erdőben a hó alatt maguk keresik meg a fűvet, amit legelnek. A huszárok és lovaik úgy vannak felszerelve, ahogy kívántuk, azaz úgy, ahogyan Magyarországon, és a fegyvereik is ugyanazok. Az embereket vagy egy süvegdíszsel vagy egy fehér tollal látták el, hogy megkülönböztessék őket az ellenségtől, de ennek ellenére gyakran összekeverik őket a háborúban, tekintettel arra, hogy ez egy csel, ami jóllehet hasznos és jó azt sejtetni, hogy ugyanabból nemzetből valók, amely meg akarja őket lepni.

A huszárok másik fajtáját a németek alkotják, e néven neveznek minden németül beszélő tisztet és huszárt, akik a (francia) király uralma alatt álló tartományban élnek, úgy mint a lotharingiai németeket, az elzásziakat és mindazokat, akik az uralmán kívüli területeken születtek, az óceántól egész az Alpokig és Lombardiáig. A liège-iek egy ezredet képeztek a háborúban. Ők azokba a csapatokba lettek beépítve, amelyek a négy német huszárezred neve – úgy mint Linden, Beausobre, Raugrade és Ferrary⁴⁰ – alatt szerepel-

³⁷ A Bercsényi László (1689–1778) ezredes – később Franciaország marsallja – által 1721-ben, javarészt emigráns kurucokból alapított Bercsényi-huszárezred 1792-ig állt fenn. Lásd: *Zachar* 1992. 33–73. o.

³⁸ Az 1747-től feloszlataásáig, 1789-ig az ezredtulajdonosról, Louis Lancelot Urbain Baron de Turpin de Crisséról (1716–1795?) Turpin-ezrednek nevezett huszárezred szintén magyar alapítású volt. Az ezredet 1735-ben Esterházy Bálint József (1705–1743) ezredes alapította Strassbourgban. Az Esterházy-ezredet az ő halála után Dávid Zsigmond (?–1747) ezredes vezette, egészen a lawfeldi csatában bekövetkezett hősi haláláig. Lásd: *Zachar* 1983. 209–214. o.

³⁹ A Pollereczky-ezredet Pollereczky András ezredes alapította 1743-ban, s 1758-ig állt fenn. Lásd: *Zachar* 1980a. 298–299. o.

⁴⁰ A Lynden-huszárezredet magyarországi szökevényekből alapították 1701-ben, ezredtulajdonosa korábban Ráttky György (?–1742), majd Desseffy Miklós (?–1743) ezredes volt. A Beausobre és a szövetségben Rougrade-ként említett, valójában Raugrave-huszárezred az osztrák örökösödési háború idején alakult, 1743-ban. Utóbbiak a franciaországi német alapítású huszárezredek közé tartoztak. 1756-ban azután Bercsényi László altábornagy, a huszárezredek főfelügyelője javaslatára a másik két német ezreddel

tek, ezek úgy, ahogy a magyaroknál egy óbesterből, egy viceóbesterből, egy őrnagyból, négy kapitányból, négy főhadnagyból, négy kornétásból, négy strázsamesterből, négy 25 fős egységből állnak, beleértve a dobost, az elsőben, egy kürtöst, és két brigadéroszt, akik mindösszesen ezredenként egy századot alkotnak.

A huszárok – eltekintve nemzetiségüktől, amely legfőképpen megkülönbözteti őket – azonos öltözetet, fegyvert és felszerelést viselnek, ahogyan a lovaik is azonos fajtájúak, mint a magyar ezredké, a különbség köztük nagyjából a kül- és belcsín, a lelkeség, a vezetők intelligenciája (tudása) és a pontosság alapján létezik.

Ami e hadtest felállítását és fenntartását illeti, a huszárság a francia lovassággal azonos szinten áll, vagyis a kapitányok gondoskodnak kompániáik ember- és lóállományáról, azok lószerszámokkal, fegyverekkel, ruházattal, lábbelikkal való ellátásáról, amelyet a király által a létszámnak megfelelően nyújtott ellátmány segítségével hajtanak végre. Békeidőben két évet téli szálláshelyen, egy évet pedig laktanyában töltenek. Békében könnyebben tudnak gazdálkodni, mert ugyanolyan ellátmányt kapnak, mint a lovasság, ugyanakkor kisebb lovaik, amelyeket nem ők vásároltak, kevesebb takarmányt fogyasztanak, ruháik és felszerelésük sem drága, ellenben háború idején több lovat és felszerelést igényelnek.

Minden huszár szokásává vált a gyakori dezertálás, főleg a háborúban, amikor állandóan a seregek között „ingáznak“, hogy eladják a lovakat. Azt állítják, hogy az igazi magyarok megbocsájtják a szökés büntetését egy olyan huszárnak, aki a sajátjánál jobb lovat hoz vissza, vagy aki az ellenségtől elhoz egyet. Nagyon nagy ügyesség kell a csapat vagy a felderítő egységek elhagyásához, és még nagyobb ügyesség kell, hogy kétségeket teremtsenek büntetükről, hangoztatva hogy vissza akartak jönni, és hogy csapatába estek, s így az ellenség mellett kellett állást foglalniuk, hogy visszahozzák lovukat vagy megtalálni a módját, hogy visszajöjjenek. Ami ezt a kétséget megalapozza, az az, hogy gyakran vannak köztük, akik igazat mondanak, és így nehéz ítéletet hozni, a kapitányok pedig, akik visszaszerzik az embereket és a lovakat az elsők, akik szemet hunynak.

Amikor elkapják és felismerik őket, fegyverrel a kézben, nincs mód rá, hogy elkerüljék a büntetést, ezért a lehető legkevesebben teszik kockára az életüket. Ez egyike azon okoknak, amely nagyban elveszi a Franciaország szolgálatában lévő huszárok bátorságát, akik majdnem mindannyian az ellenséges seregek dezertőrei. Szinte alig van francia katonatiszt ezekben a csapattestekben, mindet tartalékos állományba bocsátották a békeidőben, és itt pedig nagy számban voltak.

Ez a csapattest a lovasság általános felügyelőjének a felügyelete alá tartozik, kinek a feladatai a huszárok különleges ellenőrzésére korlátozódnak, jelenleg Bercsényi gróf altábornagy úr viseli e tisztséget.⁴¹ Feladata az emberek, a lovak, az öltözékek, a számszámok, a rendes és tartalékos tisztek ismerete, amelyhez az óbesternek egyedül nem érte-

együtt mindkettőt beolvasztották a „magyar” Bercsényi-, Turpin- és Pollereczky-huszárezredbe. Lásd: *Zachar* 1981. 525–528. o.; *Zachar* 1987. 204. o.

⁴¹ Bercsényi Lászlót XV. Lajos francia király 1743 decemberében nevezte ki az újonnan létrehozott huszárezredet főfelügyelője beosztásba, a huszár csapatnem élére. Lásd: *Zachar* 1987. 148. o.

nek, tekintettel az általános átszervezésekre, amelyek békeidőben a huszárságot érték. Mindezen okok miatt, a lovasságnak ezt a fajtáját egy csapattest-felügyelőre bízák.

Megbízatása kötelezi, hogy ne tűrjön el semmiféle keveredést a két nemzetben, mely megosztja a hadtestet, hogy elküldjön mindenkit, aki nem magyar vagy nem a királyság állampolgára, és akik a négy, magyaroknak szánt lovasszázadba férkőztek, de ezen országok távolsága, e nemzetek újoncainak nagyon nehezen teszi lehetővé a szolgáltatot. A felügyelő éberségén múlik továbbá az is, hogy a visszaéléseket megakadályozza.

Mindezen visszaélések közül a legnagyobb, hogy meg kell itt tűrnünk a király alattvalóit, akiket csak a zsákmány csábítása vonz, és ez az egyetlen okuk, amiért ezeket a külföldi hadtesteket kedvelik, s amíg itt megnövelik a létszámot, annál kevesebb újoncot adnak a nemzeti egységeknek.

A felügyelőnek szemmel kell tartania a katonák viselkedését, fegyelmét, ellátását, a tisztek pótlását, akiknek különleges ismeretei nagyon fontosak a hadügyminiszternek, akinek jelent és akinek javaslatot tesz, hogy kiket javasol a tisztségek betöltésére. Ezek a feladatok mind megegyeznek az általános felügyelőével, melyekről az előző részben már volt egy fejezet.

A huszárok úgy táboroznak, mint a lovasság, csak kisebb sátraik vannak, hogy kisebb lovaiknak megfelelő legyen a súly. Jelenleg majdnem annyi málhájuk van, mint a lovasságnak, mindenesetre több mint az alapításukkor. Akkor egyáltalán nem sátoroztak. Lovaik takarója volt az egyetlen menedékük az időjárás viszontagságai ellen, csak a parasztoktól elkobzott használati tárgyakat használtak, melyeket soha nem vittek magukkal. E nemzet különleges bizodalmat fektet a gondviselőbe. A közelmúltban gyakran próbáltak újabb ezredeket alapítani, vezénylő ezredparancsnoki megbízásokat szerezni, amelyekkel főtisztté lehetett válni. A protekció és az ármánykodás gyakran adott a huszárságnak olyan vezetőket, akik például a kézelőt vagy a rizsport akarták bevezetni az öltözékük kiegészítésére.

A huszárezredek nagy száma egyéb nehézségeket is okozott a hadseregen belül. Minden ezredben van egy őrnagy, amely fölösleges kiadás, valamennyiben vannak zászlóvivők és dobosok, akik nehézkessé teszik és összezavarják a hadműveleteket, ahol a huszárezredek nem századokban harcolnak. A huszárok, amint majd látni fogjuk a lovasság alkalmazásánál, csak kisebb egységekben vonulnak, zászlóvivők és dobosok nélkül. Az általam javasolt hadtestben századonként két dobos és egy zászlóvivő is elég lenne, akiket hátraküldenének, amikor kisebb egységekben harcolnak.

E hadtest az elmúlt háború során elnyerte azt a rendkívül megtisztelő kegyet is, hogy néhány százada alkothatta a királyi testőrséget, ez oly nagy megtiszteltetés volt, amelyet még az erre oly sokat pályázó Szász Móric sem kapott meg huszárezrede számára.

Megmagyarázhatatlan az a tény, hogy a király olyan idegenekkel veteti körül magát, akikkel még olyan szerződése sincsen, mint a skót királyokkal vagy – mint láthattuk – a trónfosztott angol királyokkal volt, akiknek alattvalóit ugyanolyannak tekintette, mint a sajátjait. Ugyanakkor a francia csapatok azt látják, hogy a király ajtaját és az uralkodót sétái során olyan idegen eredetű katonák kísérik, akik jó része dezertőr, vagyis akik visszatérhetnek honfitársaik közé ezen kettős árulás által és elmesélhetik nekik (a titkokat). Ezzel a túlzott bizalommal kiteszik a király személyét egy olyan örült szeszélyének,

aki az előző nap érkezett az ellenséges seregből olyan tervekkel, amelyek pusztá elképzelésétől is megrémül az ember.

A huszárok zsoldja hasonló mint a lovasságé, csak más az alapilletményük. A téli és a nyári illetményt, a felszerelésre járó és a hadi illetményt, amelyekről már beszéltünk a francia lovasság ellátását illetően, a huszároknak ugyanúgy fizetik mint a lovasságnak. A király biztosítja nekik a takarmányt, a kenyeret és húst, és az utazási illetmény is azonos a lovasságéval.

A hét ezred őbesterének és viceőbesterének nincsenek külön kompániái sem a magyaroknál, sem a németeknél és így hasonlóak a könnyűlovasságéhoz.

Ezért ők annak az őbesternek, illetve lovassági vezénylő őbesternek a parancsnoksága alá tartoznak, amelyhez vezényelték őket, a parancsokat és a részleteket a főstrázsamesztől kapják, és ugyanúgy ellenőrzik a számadásukat stb.

A huszártisztek előléptetése saját maguk közül, a kinevezésüktől vagy megbízatásuktól számított szolgálati idő alapján történik, hasonlóan a többi lovassági tisztekéhez.

Az illetmények

A hét ezred parancsnoka, hasonlóan a tisztekhez napi illetményt kap az alábbi rend szerint.

Ezredparancsnok	13£	6	8
Viceőbesterék	10£		
Őrnagyok	8£	10	
Berchiny (sic!) segédőrnagyai	3£		
Kapitányok	6£		
Főhadnagyok	3£		
Strázsamesterek	1£	6	8
Brigadérosok		9	
Huszár dobosok és kürtösök		7	
Az ezredek orvosai		13	4

Az összes francia szolgálatban álló

8 száz fős huszárszászad	800£
Tisztek és őrmesterek	150£

Nem számítva az olyan tartalékosok számát, mint a már vezényelt magyar kapitányok havonta 50£, a még nem vezényelt más nemzetbéliek 41£ 13. 4, illetve a már vezényelt más nemzetbéliek 33£ 6. 8 és a tartalékos főhadnagyok havi 25£ havi illetményét.

LE TÉMOIGNAGE D'UN MANUSCRIT MILITAIRE FRANÇAIS DU XVIII^E SIÈCLE

Le manuscrit ci-joint fait partie d'un ouvrage inédit qui se trouve dans les archives du Service Historique de la Défense à Vincennes¹. Le titre de l'ouvrage (Mémoires du chevalier de Chabot [ou Chabo]² sur la Cavalerie) nous présente un traité général consacré à la cavalerie. La qualité et la présentation du manuscrit indiquent clairement que son auteur l'a destiné à une publication.

Le sujet de l'ouvrage n'a rien de surprenant car, à cette époque, beaucoup d'écrivains militaires s'exprimaient sur ce sujet pour ou contre. Selon Folard une armée moderne pouvait se passer facilement de la cavalerie. En dépit de la victoire de Fontenoy où la cavalerie lourde (Maison du Roi) a joué un rôle indubitable, on attribuait plusieurs défaites cuisantes du milieu du siècle (Dettingen, Crefeld, Minden etc.) à l'activité néfaste de la cavalerie. La critique de la cavalerie allait souvent de paire avec celle de la noblesse militaire qui divisait les officiers de la fin de l'ancien régime³. Le débat entre nobles et roturiers reflétait souvent leur enracinement dans les armes : tandis que l'aristocratie favorisait la cavalerie, la proportion des roturiers était toujours plus élevée dans les armes savantes, comme l'artillerie. On assista à la naissance des ouvrages exaltant les valeurs de cavalerie comme ceux du chevalier de Boussanelle ou de Drummond de Melfort⁴. D'autres auteurs, comme Lancelot Turpin de Crissé⁵ et l'auteur du présent manuscrit attachaient une attention particulière à la cavalerie légère, aux troupes légères et aux hussards.

Le présent manuscrit n'est pas inconnu aux historiens militaires. Louis Tuetey, dans son ouvrage devenu classique consacré aux officiers de l'ancien régime, le cite à plusieurs reprises⁶. Un ouvrage consacré à l'histoire des hussards français publié avec la préface du professeur André Corvisier puise également de ce manuscrit⁷. Malheureusement, l'identité de son auteur n'est révélée nulle part. Dans son registre archivistique, même le patronyme de l'auteur est sujet de débat : les noms Chabo et Chabot y figurent également. En vérité, il s'agit de deux familles différentes, ainsi plusieurs personnes peuvent être considérées comme auteurs potentiels du présent manuscrit. Afin de déterminer l'identité de l'auteur, nous présentons trois écrivains militaires plausibles.

¹ Mémoires du chevalier de Chabot sur la Cavalerie (dorénavant : Mémoires). SHD, série MR 1730.

² La dernière lettre du patronyme Chabot est rayée sur la fiche attachée au manuscrit!

³ Voir à ce sujet : *Léonard* 1958.

⁴ *Boussanelle* : Commentaires sur la cavalerie. Paris, 1758.; *Boussanelle* : Réflexions militaires. Paris, 1764.; *Drummond de Melfort* : Traité sur la cavalerie. Paris, 1776.

⁵ Lancelot Turpin de Crissé (1716–1793) célèbre écrivain militaire. Voir sur sa vie : *Tóth* 1997. p. 253–258.

⁶ *Tuetey* 1908. p. 105, 121, 127, 283.

⁷ *Nabéra-Sartoulet, Georges* : Chevaux et harnachement. In : *Corvisier* 1993. p. 205.

La littérature bibliographique du XVIII^e siècle connaît un certain comte de Chabot qui avait laissé deux ouvrages militaires à la postérité⁸. Tous les deux ont un rapport avec l'ouvrage de Folard (*Histoire de Polybe*) : le premier est son édition critique tandis que le second en est une analyse plus approfondie⁹. Nous avons réussi à identifier la personne de l'auteur grâce aux ouvrages d'histoire familiale ainsi qu'avec les informations fournies par les descendants de la famille de Chabot¹⁰. Ainsi, il s'agirait de Guy-Auguste de Rohan-Chabot, un des rejetons des familles les plus illustres de la France. La première mention de la famille de Chabot remonte à 1040. Après l'alliance de Henri de Chabot et Marguerite de Rohan, la dynastie des Rohan-Chabot se distingua dans l'histoire française par ses membres dont l'auteur ci-dessus mentionné¹¹. Guy-Auguste de Rohan-Chabot naquit le 18 août 1683. Ses parents, Louis de Rohan-Chabot et Marie-Elisabeth du Bec-Crespin, le destinaient à la carrière militaire qu'il commença à l'âge de sept ans comme mousquetaire. En 1701, il participa à la campagne de Flandre, dès l'année suivante, il fut nommé colonel du régiment de l'Auvergne-Cavalerie. En 1703, il devint colonel de son propre régiment de dragons. Il assista à toutes les grandes batailles et campagnes de la guerre de Succession d'Espagne dont la fin lui représentait celle de son expérience militaire proprement dite, car dorénavant il ne participa à aucune campagne militaire. En 1719, il fut nommé général. Il entra dans l'histoire littéraire par son affaire avec le philosophe Voltaire : suite à un débat échauffé avec le plus brillant esprit du siècle des Lumières, le comte de Rohan-Chabot se vengea en le faisant bastonner par ses serviteurs... De plus, Voltaire se trouvant face à la famille influente des Rohan-Chabot fut bientôt envoyé à la Bastille¹². Guy-Auguste de Rohan-Chabot se maria deux fois : en 1729 avec Yvonne-Sylvie du Breilt, la fille du richissime marquis de Rays et après la mort précoce de son épouse, en 1744, avec Mary-Scholastique Howard, fille du comte de Stafford¹³. Il consacra la dernière partie de sa vie à la gestion de ses biens et à la rédaction de ses ouvrages militaires. Il mourut à Paris le 13 septembre 1760.

Bien que la famille Chabo de la Serre soit moins connue dans l'histoire française que les Rohan-Chabot, plusieurs membres illustres de la noblesse militaire portaient ce nom. Dans notre époque, deux officiers supérieurs appartenant à cette famille servirent dans l'armée royale française. Le premier, Louis-Charles de Chabo de la Serre, autrement dit comte de Chabo naquit le 16 septembre 1715 à Triors (département du Drôme)¹⁴. Son père officier, Charles-Antoine de Chabo de la Serre, et sa mère, Anne de Lattier, étaient

⁸ *Quérard 2*. Paris, 1828. p. 110.

⁹ *Abrégé des Commentaires de M. de Folard sur l'Histoire de Polybe* par M. *** Mestre de Camp de Cavalerie. 3 vol. Paris, 1754.; *Réflexions critiques sur les différents systèmes de tactiques de Folard*. Paris, 1756.

¹⁰ Il nous est agréable d'exprimer ici notre gratitude à M. le vicomte Philippe de Rohan-Chabot ainsi qu'à son épouse pour leur soutien accordé à nos recherches et pour leur sincère sympathie envers la Hongrie.

¹¹ *Grand Larousse encyclopédique en dix volumes*. Tome II. Paris, 1960. p. 790.

¹² *Martin 1977*. p. 83.

¹³ *Calendrier des princes et de la noblesse de France, contenant l'état actuel des Maisons Souverains, Princes Seigneurs de l'Europe & de la Noblesse de France*. Paris, 1765. p. 57.

¹⁴ Nous avons établi la biographie de Louis-Charles de Chabo de la Serre à l'aide de son dossier militaire conservé aux archives du Service Historique de la Défense (SHD, série 3Yd 994) et d'après les ouvrages

vraisemblablement originaire de la petite noblesse. Il commença le service militaire en février 1733 parmi les mousquetaires du roi. Dès l'année suivante, il combattit comme cornette du régiment de Chevreuse en Italie. Le 23 mars 1735, il servit dans le régiment de Mestre-de-camp-général-dragons. Il se distingua dans les batailles meurtrières de la guerre de Succession d'Autriche, en particulier durant le siège de Prague (1742) et lors de la bataille de Dettingen (le 29 mai 1743) où il fut grièvement blessé au visage d'où son sobriquet *Chabo le Balafre*¹⁵. Après sa guérison, il servit sous le commandement du prince de Conti en Allemagne et en Flandre. En 1747, il fut nommé mestre de camp, puis commandant des volontaires de Provence et brigadier en 1748. Il fut employé dans les premières campagnes de la guerre de Sept Ans ce qui lui valut la nomination de général en 1758. Après la guerre de Sept Ans, il participa à l'élaboration des réformes militaires sous la direction du duc de Choiseul. Selon son biographe, il prépara plusieurs projets de réformes pour la cavalerie et les troupes légères, dont les hussards. Il prôna le caractère national de l'armée royale française. Plus tard, il fit un voyage de reconnaissance en Angleterre en vue d'examiner la probabilité d'une descente sur cette île. De retour en France, il fut nommé gouverneur militaire de la ville d'Arras et obtint la grande croix de l'ordre de Saint-Louis. Ensuite, il effectua une mission en Italie et il termina sa carrière comme commandant de l'armée de Flandre. Il décéda en 1780 à Frouard en Lorraine.

Son frère cadet, Antoine de Chabo de la Serre, autrement dit le chevalier de Chabo, naquit le 28 février 1716¹⁶. Il entra au service du roi très chrétien le 23 février 1733 comme mousquetaire. Dès le mois de novembre de la même année, il servit comme cornette dans le régiment de Chevreuse-Cavalerie (le futur régiment de Dessales-Cavalerie). Nommé capitaine du même régiment en 1735, il assista aux grandes batailles de la guerre de Succession d'Autriche (Dettingen en 1743, Fontenoy en 1745). En 1746, il obtint la grande croix de l'ordre de Saint-Louis et fut transféré comme officier subalterne de cavalerie à l'Armée du Roi et à l'armée d'Italie. Nous ignorons ses activités dans les années de la paix. Durant la guerre de Sept Ans, il avait l'occasion de se distinguer. Il participa à la défense des côtes de Normandie sous le commandement du comte de Mailly qui le caractérisait très positivement dans son rapport¹⁷.

A partir du mois de mars de l'année suivante, il servit dans la cavalerie l'armée d'Allemagne où il fut détaché pour des raisons inconnues de son régiment. Ensuite, il fut employé

suivants : *M. Prévost-Roman d'Amat* : Dictionnaire de biographie française. Tome VIII. Paris, 1959. Vie du comte de Chabo... 1782.

¹⁵ Selon le témoignage de sa demande écrite la moitié de son visage a été blessée par un boulet de canon et il n'y survécut pas sans difficultés. SHD, série 3Yd 994.

¹⁶ Nous avons restitué la biographie sommaire d'Antoine de Chabo de la Serre d'après des sources différentes. Son dossier personnel se trouve aux archives du Service Historique de la Défense (SHD, 4Yd 2352). Nous avons également trouvé des informations très utiles dans les ouvrages suivants : *Prévost-Roman d'Amat* : Dictionnaire de biographie française. Tome VIII. Paris, 1959.; *Courcelles, Jean-Baptiste – Pierre Jullien de* : Dictionnaire historique des généraux français..., Dictionnaire de biographie française. (Sous la dir. de J. Balteau.) Paris, 1933. Finalement, nous souhaiterions exprimer ici notre reconnaissance à M. le Général Raymond Boissau qui nous a soutenu durant nos recherches par ses remarques et précisions.

¹⁷ SHD, série 4Yd 2352.

en France dans la défense de la côte du sud-ouest (Aunis, Poitou, Saintonge). Il fut nommé brigadier le 10 février 1759 et reçut un mois après le commandement du régiment Légion Royale, devenu vacant suite à la promotion de son propre frère. Son régiment fut transféré alors en Allemagne où il fut obligé, en 1760, de renoncer à son régiment car il n'avait pas les moyens pour assurer le financement des frais de son entretien¹⁸. Le 20 février 1761, il fut nommé général, mais ses problèmes financiers n'en furent pas résolus. Ensuite, il servit en Alsace et en Lorraine et il mourut le 31 août 1777 à Frouard près de Toul. En 1769, il épousa Marie-Agnès Dieudonné de Coudenhove. Nous ignorons les détails de sa vie familiale et ses enfants. Après sa mort, la veuve du chevalier de Chabo toucha une pension du Trésor Royal de 2000 livres qui fut considérablement réduite sous la Révolution¹⁹.

Le manuscrit

Le manuscrit en question fait partie d'un ouvrage volumineux, mais il constitue un texte à part entière du point de vue de notre sujet. Il s'agit du cinquième chapitre de la deuxième partie des *Mémoires sur la cavalerie* que son auteur destinait visiblement à une publication comme la belle écriture et les signes typographiques insérés en témoignent. À notre connaissance, cet ouvrage n'a jamais été publié, même s'il a été cité à plusieurs reprises.

Nous ne connaissons pas la date exacte de la rédaction du manuscrit. Selon Louis Tuetey, il fut rédigé en 1748²⁰. Cette hypothèse s'appuie certainement sur le témoignage d'une autre source conservée également aux archives du Service Historique de la Défense (MR 1725)²¹. Dans cette liasse, on trouve deux mémoires du chevalier de Chabo concernant la réforme de la cavalerie. De plus, on y a joint une lettre du duc de Belle-Isle au comte d'Argenson (Nice, le 10 août 1748) qui prouve également que le chevalier de Chabo travaillait à cette époque sérieusement sur les problèmes de la cavalerie française. Apparemment, rien ne s'oppose à cette thèse et les noms de régiments de hussards français énumérés par l'auteur correspondent parfaitement à la période de la fin de la guerre de Succession d'Autriche et à la période de paix (1743–1756)²². Les informations données sur le comte Ladislas Berchény renforcent également cette période : il fut nommé inspecteur de hussards en 1743 et occupa le poste de lieutenant général à partir de 1744 jusqu'à sa nomination de maréchal de France en 1758²³. La mention du régiment de Turpin, existant à partir de 1747, élimine d'emblée les quelques années précédentes. En somme, la date proposée par Louis Tuetey semble tout à fait convenir à la période de la création du texte, même si elle n'est pas clairement définie.

¹⁸ Idem.

¹⁹ Ibidem.

²⁰ Tuetey 1908, p. 105.

²¹ SHD, MR 1725 : Mémoires sur la cavalerie (1646–1790) n° 2bis, 16.

²² Comme le régiment Beausobre mentionné dans le texte. Voilà ce sujet : *Picaud, Sandrine*: Les hussards de Beausobre et la petite guerre. In : Les armées et la guerre de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale. Enquêtes et Documents n° 25. (Sous la dir. Bois, J.-P.) Nantes, 1998, p. 167–184.

²³ Zachar 1984, p. 203–204.; Zachar 1987, p. 147–228.

La question de l'identité de l'auteur reste encore à résoudre. Parmi les trois auteurs possibles, Guy-Auguste de Rohan-Chabot passe certainement pour le plus illustre dans la littérature militaire française. Néanmoins, son activité littéraire se concentre plus à l'édition des penseurs théoriques classiques (Polybe, Folard) qu'aux questions pratiques de la tactique. Dans son chef d'œuvre, il s'intéressait également aux hussards hongrois qu'il comparait aux cavaliers légers numides de l'Antiquité²⁴. Un aristocrate richissime comme le comte de Rohan-Chabot aurait pu faire publier cet ouvrage quasiment terminé. En revanche, dans le cas des frères Chabo de la Serre ayant des problèmes financiers permanents, selon le témoignage de leurs dossiers militaires, une publication onéreuse aurait certainement posé plus de difficultés. Dans l'inventaire des archives, le nom de l'auteur fut marqué d'une manière équivoque : chevalier de Chabot ou Chabo. La confusion entre les deux familles n'est pas surprenante, on la retrouve dans les sources allemandes et françaises de l'époque. Durant la guerre de Sept Ans le général Louis-Charles Chabo de la Serre apparaît dans les mémoires du comte Valentin Esterhazy comme « Comte de Chabot » et son armée fut appelée en Allemagne « Chabotsche Armee »²⁵. La famille Chabo de la Serre, moins connue que celle des Rohan-Chabot, fut plus souvent assimilée à celle-ci qu'inversément. Compte tenu de ces raisons et de l'information d'un expert en la matière²⁶ nous attribuons cet œuvre à la plume d'Antoine de Chabo de la Serre, autrement dit le chevalier de Chabo. Cette hypothèse n'exclut pas la probabilité d'une éventuelle contribution de son frère à ce travail, d'autant plus qu'il s'intéressa également à ce domaine²⁷ et nous savons bien selon les sources qu'il existait une connivence étroite en les deux frères²⁸.

L'orthographe du titre de l'extrait (*Des housards*) diffère un peu de la terminologie française. Au lieu d'employer le mot habituel « hussard », l'auteur préfère une variante plus proche de la prononciation à la hongroise. Selon l'opinion de certains experts, cette utilisation distinguait les soldats d'origine hongroise des hussards d'autres nationalités²⁹. Par ailleurs, l'auteur déclare dès le début son avis à ce sujet : « ... les véritables hussards sont hongrois, cette nation plus accoutumée au cheval que toutes celles qui nous entourent,

²⁴ La cavalerie Numide étoit alors & est encore a peu de chose près comme la cavalerie Hongroise, la Turque ou la Tartare, montée sur de petits chevaux fort adroits, fort légers & fort vîtes, peu propres pour combattre en ligne, mais excellens dans une armée, soit pour harceller l'ennemi, soit pour l'investir, pour entrer avec rapidité dans son pays, le mettre à contribution, y faire une incursion au loin, & promptement aller attaquer & enlever un convoi, les équipages, les fourageurs, &c. & cette espece de cavalerie est d'un très-grand service dans les armées: au reste ils étoient & sont encore aujourd'hui sort pillars. Les Numides estiment parmi eux ceux qui sont voleurs & adroits." Abregé des Commentaires de M. de Folard sur l'Histoire de Polybe par M. *** Mestre de Camp de Cavalerie. 2. k. Paris, 1754. p. 94.

²⁵ Voir à ce sujet : *Horstmann, Theodor* : Generalleutenant Johann Nicolaus von Luckner und seine Husaren im Siebenjährigen Kriege. (Hrg. von *Hochedlinger, Michael*.) Osnabrück, 1997.; *Esterhazy* 1905.

²⁶ Selon l'information cordialement fournie par le général Raymond Boissau l'auteur du manuscrit fut Antoine de Chabo de la Serre.

²⁷ « Il rédigea des mémoires sur la réorganisation de l'armée, et particulièrement pour ce qui concernait la cavalerie et les troupes légères, insistant sur le fait que l'armée devait avoir un caractère national. » *Prévost-Roman d'Amat* : Dictionnaire de biographie française. Tome VIII. Paris, 1959. p. 125.

²⁸ SHD, 4Yd 2352.

²⁹ Voir à ce sujet : *László* 1936. p. 169–170.; *Zachar* 1989. p. 217–219.

d'ailleurs d'un esprit fin rusé, et par conséquent meffiant, fait sans se gêner et en suivant son tempérament à la guerre toutes manoeuvres utiles qui caractérisent cette cavalerie. »³⁰

Ainsi, l'auteur ne nous étonne pas en appelant *cavalerie hongroise* les hussards dont les vertus viennent de leur génie national. Il souligne la synonymie surprenante des mots *houssard* et *hongrois* en Allemagne. Quelle est la caractéristique principale de cette identité nationale ? Selon l'auteur, elle réside dans leur savoir-faire lié aux chevaux, dans leur capacité tenace et rusée qui leur permet d'attraper l'ennemi en feignant une fuite.

Il parle longuement des questions concernant l'habillement, les chevaux et l'armement des hussards. Le chevalier de Chabo souligne la légèreté et l'efficacité de l'équipement des hussards. Leur tactique à la hongroise mérite en particulier son admiration. Toutefois, il n'oublie pas les difficultés de lever des régiments de hussards à partir des recrues hongroises. Il propose la création d'un corps permanent composé majoritairement de Hongrois. Les officiers et les bas officiers ainsi que les meilleurs hussards seraient premièrement des Hongrois, ensuite des Liégeois et des Allemands. Cette « garantie ethnique » assurerait la qualité de ce corps. Cette idée ressemble très exactement à celles que nous trouvons dans les ouvrages des théoriciens de la petite guerre à la hussarde de l'époque³¹.

Le chevalier de Chabo distingue parfaitement les deux catégories de cette arme : les hussards hongrois et les hussards allemands. Comme nous l'avons déjà remarqué, les noms des régiments donnent des repères pour la date de la création du manuscrit. La monarchie française accordait une importance considérable au maintien des soi-disant *régiments étrangers*. Ceux-ci comptaient par les unités les plus fidèles au roi jusqu'à la fin de l'ancien régime³². Les Écossais, les Suisses et, *last but not least*, les Hongrois étaient souvent chargés de la garde de la personne du roi. Notre auteur désapprouve cette coutume qu'il trouve d'autant plus dangereuse que les régiments de hussards hongrois sont recrutés majoritairement de déserteurs de l'armée royale et impériale qui ne peuvent être fiables pour cette tâche³³.

Au terme du chapitre consacré aux hussards, notre auteur arrive aux questions financières. Il s'avère plus généreux dans ses comptes que d'autres auteurs du genre, comme Turpin de Crissé par exemple³⁴. Peut-être, les problèmes financiers de l'auteur présumé y avaient joué un certain rôle.

*

À notre connaissance, ce manuscrit n'a jamais été publié. Dans la réécriture du texte, nous avons suivi les normes prescrites pour l'édition des textes de l'époque moderne par la revue *Archiv für Reformationsgeschichte*³⁵. Nous avons gardé, dans la plupart des cas, l'orthographe archaïque et inconsequent du texte et nos changements portaient surtout sur la correction des majuscules.

³⁰ Jeney 1986. p. 62.

³¹ Jeney 1986. p. 62.; Tóth 1997. p. 261. Cf. Turpin 1754. p. 177.

³² Voir à ce sujet : Tóth 1996. p. 154–173.

³³ Mémoires p. 1207–1208.

³⁴ Turpin 1754. p. 276–277.

³⁵ Empfehlungen zur Edition frühneuzeitlicher Texte. In: Archiv für Reformationsgeschichte. 72. Bd. 1981. p. 299–319.

SOURCE

II° Partie Chap. V. Des hussards

[1181. p.] Les hussards devoient estre compris sous le titre général de cavalerie étrangère, mais leur nature differe assez de toutes les autres pour mériter un chapitre à part.

Cette espèce de cavalerie n'est connue dans tout l'Occident de l'Europe que depuis environs un siècle, elle s'est approchée des frontières de France et a commencée à paroître dans les armées des ennemis de cet état à mesure que la cavalerie française a successivement quitté l'armure de fer; le casque, la lance et cet ancien esprit cavalier qui rendoit très peu redoutables les caracoles, les manoeuvres et les feintes qui font la principale force de cette espèce de cavalerie, les véritables hussards sont hongrois, cette nation plus accoutumée au cheval que toutes celles qui nous entourent, d'ailleurs d'un esprit fin rusé, et par conséquent meffiant, fait sans se gêner et en suivant son tempérament à la guerre toutes manoeuvres utiles qui caractérisent cette cavalerie.

Pour bien rendre les qualités qui distinguent des autres la cavalerie hongroise, il faudroit pouvoir peindre cette nation, c'est ce qui passe mes connoissances, il faut se réduire sur cecy comme sur beaucoup d'autres choses à exposer en bref les reflexions que nous avons fait dans les occasions de guerre ou cette cavalerie a eu le plus de part. En Allemagne qui dit un hussard dit un Hongrois, homme de cheval si bien accoutumé à cet animal qu'il croit n'exister que par luy qui à ce goût pour cet exercice joint une science pratique pour [1183. p.] le conduire et le soigner qui luy fait trouver dans cet animal des ressources presque inconnues à tout autre homme qui s'aide avec beaucoup d'adresse de sa vitesse et de la souplesse qu'il luy procure en le maniant avec d'extériorité, qui ne le surcharge jamais, préférant et plustot manque de nécessaire que de lasser son cheval qui est infatigable et passe s'il le faut des semaines entieres dans des courses toujours hazardées dont sa vigilance seule le fait triompher, qui rarement se néglige jamais dans l'action, qui est dur à lui même et supporte les injures des saisons avec constance pour peu qu'il en espere du butin, qui est vigilant par temperament, circonspect dans le danger, dangereux après la victoire et qui ne craint point qu'une fuite soit humiliante. Le courage de cette cavalerie n'est point de ces courages universels qui bravent tous les dangers, c'est une affaire de préjugé et les hongrois ne comptent de deshonneur que les desavantages, celui qui parmi eux a fui le premier le plus loin pourvû que si son ennemi a cessé de le poursuivre il ait cessé de fuir n'est qu'un homme prudent, s'il est revenu sur les talons de ce même ennemy, qu'il ait pû l'attaquer par derriere et le surprendre c'est parmi eux un homme de courage parcequ'il se fait une chose utile et ne s'est pas exposé par un courage qui eut esté plus dangereux que profitable.

Si ce portrait général n'est pas celui des Hongrois considérés et particuliers c'est du moins celui de leur façon de faire la guerre.

Leur habillement dans lequel rien n'est superflu est très commode pour le cheval, toujours bottés et n'ayant jamais d'autres chaussures ils en [1185. p.] sont d'autant plustôt pres dans toutes les occasions, une ceinture, une veste et une espèce de petit manteau qui roule

d'une epaule à l'autre selon le côté du froid ou de la pluy qu'ils vétissent rarement quoiqu'il y ait des manches. Un bonnet, des culottes auxquelles les bas tiennent quelquefois, la dessous une chemise rarement une autre pour changer, c'estoit il y a quarante ans tout l'équipage d'un housard hongrois, depuis quelques années ils y ont joint un manteau moins ample que ceux des cavaliers, qu'ils attachent sur la selle.

Leurs chevaux plus petits que ceux des autres royaumes de l'Europe et d'une tournure différente sont de la bonne taille pour réunir la legerté et la vigueur, ils sont tous pour l'ordinaire de la taille de quatre pieds trois à cinq pouces, bridés sans mords avec des embouchures legeres qui leur tiennent le nez au vent, ils en ont dit-on plus de facilité pour reprendre haleine et l'habitude et l'adresse des housards les en rend maître sans le secours des branches, du moins celles qu'ils mettent à leurs mords sont très courtes, la selle dont ils se servent est de bois sans panneaux elle porte sur une couverture de laine en quatre double qui sert quand le cheval est desseché à le couvrir ou bien son maître selon le degré d'amour que l'homme porte au cheval.

Une housse à longues pointes couvre les flancs et les hanches du cheval depuis le jaret passant par dessus la selle jusqu'à sur le col, le devant s'abat sur l'ouverture des fontes et couvre aussy les pistolets et c'est par dessus cette selle de bois recouverte de cette housse ou de [1187. p.] quelque peau de bête que s'établit l'homme avec des etriers attachés si court qu'il a les genouils en avant le talon racroché près du flanc avec de bons éperons qui étant presque toujours collés au poil accelerent le cheval fort aisement sans de grands mouvemens des jambes.

Le cavalier est armé de pistolets, d'un sabre recourbé et d'une carabine courte qu'il porte pendue à une bandouliere de Roussy arrangée de façon que cette carabine tombe le long de la cuisse droite depuis la hanche à hauteur de laquelle se trouve la platine quelques housards ont outre ces armes des espèces de hache d'armé attachées à un manche assez long garnies de crochet d'un côté lequel leur est fort utile pour butiner dans les champs de batailles et dépoüiller les blessés.

C'est la legerté qui est la principale force de la cavalerie hongroise et sa façon de combattre est de se disperser aisément pour se réunir au besoin et tomber dans les moments les moins prévûs sur le corps des troupes qui marches en desordre ou qui s'enfuioient.

Son arme la plus redoutable, c'est le sabre, quant aux carabines elles ne leur servent qu'à inquieter de loin les troupes fermes et tacher par le bruit des coups et des balles à y porter de la confusion afin de profiter du desordre si ce prélude y en cause, ils tirent ces coups de carabines d'une main et les ajustent mal par conséquent, quant aux pistolets ils ne s'en servent guères que pour animer leurs chevaux quand ils sont à portée d'en user à la distance convenable pour esperer qu'ils portent sur l'objet, où ils se retirent si l'on est ferme vis à vis d'eux, où ils chargent au sabre.

Les officiers de ces troupes hongroises, comme leurs housards [1189. p.] et réunissant par plus d'intelligence les qualités que nous venons d'indiquer sont communement excellents pour le métier. La ruse éclate d'avantage dans l'officier qui fait les dispositions que dans le housard qui l'exécute, mais quand celui cy a le genie de prévenir par sa pénétration les intentions de son chef, il est aisé de sentir que cet ensemble doit faire un avantage considerable à cette cavalerie. La science des partis, des embuscades et des decouvertes

dont nous auront à traiter dans la troisième partie, nous donnera lieu d'établir encore mieux l'opinion que l'on doit avoir des hussards quand ils sont à l'instar des hongrois fins, actifs, intelligents et commandés par des chefs rusés et habilles.

Tels devroient estre les hussards que le Roy entretient à son service, tels seroient ils peut estre si cette partie, ainsy que toutes les autres [1190. p.] du militaire ne tomoient point durant la paix dans une létargie qui est necessité par la disette de fond assigné à la partie de la guerre, les hongrois ne se déplaisent point en France, la douceur de nos moeurs et de nos climats leur plaît et s'ils trouvoient dans le service de France plus de facilité pour y entrer en tems de paix, plus de certitude d'y être conservé après la guerre et une honeste aisance, il n'est pas douteux qu'ils y viendroient en nombre suffisant pour entretenir un bon corps de hussards. Les chefs de cette nation dans le service du Roy ont toujours trouvé des traitemens encourageans pour les particuliers qui prennent si volontiers l'esprit de ceux qui les commandent, mais le petit nombre que l'on sçait qui fait le fond des régimens entretenus n'attire personne durant la paix et dégoute durant la guerre ceux qui viendroi(ent) y demander de l'employ. Outre cela [1191. p.] le fond entretenu n'est plus assés fort pour donner une bonne forme au grand nombre que l'on veut en avoir à la guerre. L'on rend une ordonnance d'augmentation et six mois apres on pense avoir des hussards, parce que l'on les paye, on se trompe, on a des gens de toutes les nations la plupart nés sujets du Roy qui font vêtus à la hussarde armés de même, montés sur des petits chevaux, mais il s'en faut bien qu'ils ne ressemblent au portrait que nous venons d'en faire, ils n'ont ni la connoissance du cheval, ni l'adresse pour s'en servir ni l'esprit de ce métier qui est très difficile, ils sont commandés par des chefs qui sont dans le même cas, le petit nombre de ceux que l'on a ne sçauroit faire un levain assez fort pour la quantité et dans la dernière guerre qui est celle de toute ou ce nombre a été porté le plus haut, il étoit notoire que les officiers [1192. p.] hussards sortoient pour la plupart des régimens d'infanterie dont un esprit d'inconstance ou l'apas du lucre les avoit tiré pour venir prendre des compagnies ou les appointemens étoient meilleurs sans consulter pour celà ni talens ni science ni même les qualités du corps qui doivent estre du moins la santé et la vigueur.

Ainsy pour faire connoître la nature des derniers hussards que nous avons en France, il faudroit pouvoir établir sur un calcul à peu près exact la quantité d'Hongrois pour en faire en officier et en hussard la première classe regeant dans la seconde les Liegeois, les Allemands et les François pour n'estre nullement propre a ce genre de guerre, il est fort difficile de persuader à des officiers françois qu'il y a de l'honneur a fuir, celuy qui dans ces troupes a un véritable [1193. p.] courage veut combattre où il faut ceder se fait tuer ou se fait prendre sans utilité et celuy qui n'en a pas croit suplérer à ce deffaut par un étalage de mensonge et de bavardage qui jettent a chaque instant le général dans l'incertitude de ce qu'il luy interesse de sçavoir et qu'il ne peut apprendre que des troupes légères qu'il a envoyé à la guerre.

On croit dans les armées sur le deffaut de courage de nos hussards que vouloit-on que fissent sur d'assés mauvais chevaux de mauvais cavaliers qui engagés depuis trois mois en qualité d'hussards étoient assés en peine de leur acoutremens et qui n'avoient nulle notion de leur pratique. Il falloit au lieu de se plaindre de leur couragesse plaindre de leur

ignorance, elle avoit plus d'un inconvénien, elle causoit la ruine des capitaines par les pertes [1194. p.] d'hommes et de chevaux qui se faisoient prendre dans les embuscades et aux découvertes pour lesquelles ils ignoroient les précautions les plus triviales et fournissoient par ces prises des harnois des chevaux et des armes à l'ennemi qui s'en emparoit.

Je crois que tous les inconvénien ont été sentis et peut estre que l'on tachera d'y parer par la forme que l'on donnera à l'augmentation de ce corps, mais le mal de ne pas assés entretenir de veritables hongrois durant la paix, est un mal auquel il n'est jamais tems de parer à la veille de la guerre.

Je voudrois pour avoir de bons houssards à la guerre que l'on entretient durant la paix en France un seul corps de quinze cent hongrois dans lequel après les guerres l'on placeroit selon leur grade tous les officiers, maréchaux [1195. p.] des logis, brigadiers, caporaux et bons houssards et où l'on réserveroit par la formation, la facilité d'y employer sur un pied qui put les retenir, tous les hongrois faits pour devenir officiers, qui viendroient durant la paix avec intention de s'attacher au service de France. La connoissance qu'ils auroient de cet établissement en attireroit plusieurs, et la guerre venant ce corps ne seroit jamais augmenté que de quelques hommes. Ce n'est pas le grand nombre des houssards qui en fait l'utilité c'est la bonne espèce, portant à la suite d'une guerre ce corps à deux mille ou deux mille cinq cent chevaux ce seroit assés.

Mais je m'égare dans des reflexions que ne font pas de mon sujet, venons à leur forme actuelle.

Les houssards que le Roy entretient à son service sont distingués en deux [1196. p.] espèces. La premiere est celle des hongrois nationaux qui composent trois régimens, celui de Berchiny de deux escadrons; celui de Turpin d'un, et celui de Poleresky d'un, chaque régiment á son état major composé d'un colonel, d'un lieutenant colonel et d'un major, celui de Berchiny seul a un aide major, chacun a son tymbalier et chaque escadron est composé de quatre compagnies de 25. houssards, chacune compris un trompette et deux brigadiers, un marechal des logis, un cornette, un lieutenant et un capitaine, les colonels et lieutenans colonels n'ont point de compagnie.

Les houssards de ces trois régimens sont la plupart hongrois de belle taille et peut estre trop belle, car ce n'est point dans ce genre de troupe de la grande taille qu'il faut des hommes de cinq pieds [1197. p.] deux à trois pouces nerveux d'un bon age et intelligent à la maniere hongroise seroient préférables à ceux de six et sept pouces qui surchargent leurs chevaux.

Les chevaux de ces régimens sont actuellement de tous les pays de France ou des frontieres le plus grand nombre est navarins et cette espece de chevaux est de toute la mailleure pour le nerf et la légerté, mais dans l'arriere-saison en Flandres sur-tout, les brouillards, les boues, les pluyes froides tout a fait étrangères à cette nation de chevaux, en tuent beaucoup, et par cette raison je prefereroit pour cette espece de troupes des chevaux morvandaux et ardennois. Ces derniers bien choisis sont très vigoureux et accoutumés à l'intempérie des arrieres saisons puisqu'ils passent l'hyver à paturer dans les bois gratant la neige avec le pied pour découvrir l'herbe qu'ils [1198. p.] broutent, les houssards et leurs chevaux sont harnachés comme nous avons dit que le sont ceux de Hongrie et armés de même. Les hommes ont une égrette ou plume blanche pour les distinguer de l'ennemy et malgré celà

l'on les confond très souvent à la guerre, attendu que c'est une ruse qui quoique très usitée est toujours bonne, que de se dire et de se faire croire de la nation qui la veulent surprendre.

La seconde espèce d'houssards est des Allemands et sous ce nom sont compris tous les officiers et houssards des pays de la domination du Roy qui parle la langue allemande tels que les Lorrains allemands, les Alsaciens et tous ceux qui sont nés hors de sa domination depuis l'océan jusqu'aux Alpes et à la lombardie. Les Liégeois composoient un régiment à la guerre, ils ont été fondus et incorporés dans les quatre qui subsistent sous le nom de [1199. p.] houssards allemands qui sont Linden, Beausobre, Rougrade et Ferrary, chaque régiment composé comme les hongrois d'un colonel, lieutenant colonel et major, quatre capitaines, quatre lieutenans, quatre cornettes, quatre marechaux des logis et quatre compagnies de 25. hommes y compris un tymbalier dans la première, un trompette et deux brigadiers dans chacune formant par conséquent un escadron par régiment.

Les houssards à la nation près qui les distingue des premiers sont des hommes de la même espèce vetus, armés et équipés de même ainsy que leurs chevaux qui sont de la même espèce que ceux des régimens hongrois, différent entr'eux du plus ou moins de beauté ou de bonté selon le plus ou le moins de zèle, d'intelligence et d'exactitude des chefs. [1200. p.]

Ce corps pour ce qui regarde son entretien est sur le même pied que la cavalerie française, c'est à dire que les capitaines entretiennent leurs compagnies d'hommes de chevaux, de harnois, d'armes, d'habits de chaussures, au moyen de sa masse, des revenans bons de fourage des remontes ou autres traitemens en argent que le Roy leur assigne selon l'exigence des cas ils sont pour celà en tems de paix placés deux ans en quartier d'hyver contre un en garnison ils ont plus de facilité pécuniaire en tems de paix attendu qu'étant traités comme la cavalerie, leurs chevaux étant petits consomment moins de danrée, courent moins de points d'achat et leurs habits, leurs équipages sont moins chers; en revanche à la guerre ils consomment d'avantage de chevaux et d'équipages.

Tous les houssards sont accoutumés [1201. p.] à beaucoup désertir surtout à la guerre où ils font une navette continuelle pour vendre des chevaux. On prétend que les véritables Hongrois pardonnent le crime de desertion à un houssard qui ramène un meilleur cheval que le sien, ou qui peut en prendre un à l'ennemy qu'il quitte, ils ont des facilités très grandes de désertir dans les détachemens et les découvertes qu'ils font, et ils ont de plus la facilité de pouvoir établir des doutes sur leur crime, prétendant quand ils veulent revenir qu'ils avoient été pris par des embuscades et qu'ils ont été obligés à prendre parti chez l'ennemy pour ramener leur cheval ou pour trouver le moyen de revenir, ce qui établit sur la pluspart cette incertitude c'est qu'il y en a qui disent souvent vray, ainsy il est difficile d'asseoir un jugement et les capitaines qui par la recouvrent des hommes et des chevaux, sont [1202. p.] les premiers à fermer les yeux.

Quand ils sont pris et reconnus les armes à la main, pour lors il n'y a pas moyen d'éluider le châtiment, aussi ils ne s'y exposent que le moins qu'ils peuvent, c'est une des raisons qui altère beaucoup le courage des houssards au service de France qui sont presque tous déserteurs des armées ennemies.

Il n'est presque plus dans ces corps d'officiers français, l'on les a tous réformés à la paix et ils y étoient un très grand nombre.

Ce corps est sous la discipline d'un inspecteur général de cavalerie mais dont les fonctions sont restreintes à l'inspection particulière des houssards, c'est aujourd'hui M. le comte de Berchiny lieutenant général qui [1203. p.] a cette charge. La différente nature des hommes, des chevaux, des habillemens, des harnois les connoissances particulieres des officiers en pied ou reformés leur remplacement dont les colonels seuls ne pouvoient pas connoitre, attendu la refonte générale qui s'est faite de tous les houssards à la paix, toutes ces raisons ont engagé a attribuer à cette espece de cavalerie un inspecteur du corps qui eut vecû dans les details qui font son existence.

Sa charge l'oblige à ne souffrir, dans les deux nations qui partagent ce corps aucun mélange, à renvoyer tous ce qui n'est pas hongrois ou de nation regnicole de ce royaume qui viendrait s'introduire parmi les quatre escadrons affectés aux Hongrois, mais l'éloignement dont nous sommes de ces pays là rend les recrûes de ces nations bien difficiles, c'est à la prudence de [1204. p.] l'inspecteur a prévenir les abus.

Le plus grand de tous c'est d'y souffrir des sujets du Roy, lesquels n'étant attirés que par l'apas du butin n'ont que cette raison de préférer ces corps étrangers, ce qui augmente la consommation d'hommes et rend les recrûes d'autant plus rares aux nationaux.

L'inspecteur doit en tout tenir la main à la police, à la discipline à l'entretien des hommes, au remplacement des officiers dont la connoissance particuliere qu'il a des sujets est fort utile au secretaire d'état de la guerre a qui il rend compte et qu'il met par là en état de proposer au Roy ceux qui doivent remplir les différens emplois de ce corps.

Ses fonctions sont en tous les mêmes que celles des inspecteurs généraux dont nous avons fait un chapitre a part dans la première partie.

Les houssards campent comme la [1205. p.] cavalerie, ils ont des tentes plus petites pour proportionner leur poids à la force de leurs chevaux, ils ont actuellement presque autant de bagage que la cavalerie, ce qui n'étoit pas à leur première institution. Ils ne campoient point. Les couvertures de leurs chevaux faisoient leur seul abry contes les injures de l'air, les ostencilles des paysans qu'ils vexoient beaucoup étoient les seuls qu'ils connoissent et ne transportoient jamais, cette nation ayant une singuliere confiance en la providence; mais aujourd'hui l'on a voulu en faire des régimens, des occasions de solliciter et d'obtenir des commissions de mestre de camp et de devenir a la suite officier général. La protection et la brigade s'est mêlée de leur donner des chefs et parmi ceux là il y en a qui sont occupés a faire avoir des manchettes aux hussards, ils mettent aussy de la poudre. [1206. p.]

La multiplicité des régimens d'houssards a produit un autre inconvénient parmi ces troupes, chaque régiment a un état major, c'est une dépense inutile, chaque régiment a des etendards et des tymbales qui le surchargent et l'embarassent dans les actions où les régimens ne sont pas faits pour combattre en escadrons, les houssards, ainsy que l'on le verra lorsqu'il sera question de l'usage que l'on peut et que l'on doit faire de la cavalerie, ne sont faits que pour marcher par détachement sans timbales ni étendars, ainsy une seule paire de tymbales en tout et un etendart pas escadron, suffiroient audelà dans le corps que j'ay proposé, puisqu'il faut qu'ils les envoient sur les derrieres dès qu'ils ont des détachemens en nombre a envoyer à la guerre.

Ce corps a obtenû la derniere guerre de monter la garde [1207. p.] par escadrons chez le Roy, et ce qui lui fit obtenir une grace aussi extraordinaire sur la distinction, que M. le maréchal de Saxe vouloit faire obtenir à son régiment de houssards qui n'ayant pas plus de raison qu'eux d'y prétendre ne devoit point avoir cet honneur.

La raison d'estre composé d'étrangers avec lesquels le Roy n'a nulle alliance ainsy qu'il avoit jadis avec les roys d'Ecosse, on a vû les roys détronés d'Angleterre qui luy faisoient regarder leurs sujets commes les siens, étoient des raisons que rien ne devoit surmonter. Cependant l'armée des François vit à la porte de son Roy et le suivant dans les promenades pour le garder disoit-on, des escadrons de peuples étrangers composés pour la plupart de transfuges des armées des ennemis lesquels apres l'avoir escorté [1208. p.] retournoient le lendemain la raconter a leurs compatriotes qu'ils rejoignoient par une double perfidie, c'estoit par un abus de son crédit exposer la personne du Roy au caprice d'un furieux qui arrivant la veille de l'armée ennemie pouvoit venir dans ce corps avec des projets dont la possibilité fait fremir les gens de bons sens.

La solde de ce corps est réglée ainsi que celle de la cavalerie sur un pied différent, l'hiver et l'été et l'ustencille et les ecus de campagne, dont nous avons parlé au chapitre de l'entretien de la cavalerie françoise sont payés aux houssards sur le même pied, le Roy leur fournit le fourage, le pain et la viande, ainsi que l'étape en route sur le même pied qu'à la cavalerie.

Les mestres de camp et lieutenans colonels de ces septs régimens

[1209. p.] n'ont point de compagnie dans les hongrois comme dans les allemands, ils sont en celà conforme aux régimens de la cavalerie legère.

Ils sont du corps et aux ordres parconséquent du colonel et du mestre de camp général dela cavalerie dont ils prennent l'attache, et a l'armée aux ordres du général particulier dela cavalerie, ils prennent l'ordre et le détail chez le marechal des logis général et sont sujets aux inspections au rendement de comptes, apels etc.

Les officiers de houssards roulent selon l'ancienneté de leurs brevets ou commissions avec tous ceux du reste de la cavalerie et entr'eux même.

Apointemens

Les mestres de camp de chacun des sept régimens sont payés [1210. p.] par jour ainsi que les autres officiers selon l'état cy joint

Le mestre de camp	13£ ³⁶	6
Les lieutenans colonels	10£	
Les majors	8£	10
L'aide major de Berchiny	3£	
Les capitaines	6£	
Les lieutenans	3£	
Les marechaux des logis	1£	6
Les brigadiers		9
Les housards tymbaliers et trompettes		7
Le chirurgien major de chaques régiment		13

Total des housards entretenus au service de France

Huit escadrons de 100 hommes	800£
Officers en pied où marechaux des logis	150£

Non compris nombre de reformés qui sont payés sçavoir les capitaines hongrois qui ont eu troupe à raison de 50£ par mois, ceux des autres nations ou de celle la qui [1211. p.] n'ont pas eu troupe 41£ 13. 4. ceux des autres nations qui n'ont pas eu troupe 33£ 6. 8. et tous les lieutenans reformés 25£ par mois.

³⁶ A „£“ jelet a kéziratban a szerző a francia *livre* pénzegység rövidítéséként használata.

PERAU ABBÉ A HUSZÁROKRÓL

Az alábbiakban közölt francia kézirat a francia központi hadtörténeti levéltár (Service Historique de la Défense) 1M (Mémoires et reconnaissances – Emlékiratok és tájékoztatók) szekciójában található a 973. raktári szám alatt.¹ A francia eredeti szöveg részlete és annak magyar fordítása kiadásával azokhoz a forrásközlésekhez kívánunk csatlakozni, amelyek a magyar hadi erények eddigi ismeretlen újkori külföldi értékeléseit mutatják be.²

A szerzőről

A *Mémoires sur la guerre* (Értekezések a háborúról) című munka – mint azt a kézirat főcíméből megtudhatjuk – Perau abbé tollából keletkezett. Ritkán fordul elő, hogy egyházi személy hadászati munka írására szánja el magát. Perau abbé minden szempontból kora rendkívüli személyiségének számított. Életpályáját³ tanulmányozva egy XVIII. századi Julien Sorel alakja jelenik meg előttünk, aki a katonai és az egyházi világ határmezsgyéjén egyensúlyozva próbálja önmagát megvalósítani.

Gabriel-Louis Calabre Perau 1700-ban született a francia Auxois vidéki Semurben. Szerény anyagi helyzetű családja egyházi pályára szánta a tehetséges fiataalt. Életrajzírója szerint ifjúí heve egy időre eltérítette az egyháztól, de később megbánást tanúsított, és teológiai tanulmányait végül a Sorbonne-on fejezte be. A papi hivatáshoz azonban nem érzett elég belső késztetést, így inkább a tudományos munkának szentelte életét. Querlon,⁴ a Bibliothèque Royale⁵ munkatársa segítségével ismét komoly tanulmányokat folytatott, elsősorban az egyháztörténet területén. Tudományos erudícióját először Yves de Chartres⁶ *Lettres* (Levelek) című munkája kiadásában szerette volna megcsillogtatni, de a könyvkiadásban oly gyakran felmerülő anyagi nehézségek miatt erre soha nem került sor. Ugyanakkor a könyvkiadás örök szenvedélye maradt, és számos nagy közönségsikert megért munka megjelentetése fűződik a nevéhez. Folytatta például Auvigny

¹ Mémoires sur la guerre. SHD, série MR 973., új jelzete: 1M 973.

² A témában eddig magyarul is megjelent fontosabb művek közlései: Zachar József (ford. és szerk.): *Jeney* 1986.; *Tóth* 1997. 253–300. o.; *Tóth* 2002. 420–436. o.

³ Perau abbé életrajzát az ún. Michaud-féle nagy életrajzi lexikon alapján készítettem el. Lásd: *Michaud* 42. k. 448–449. o.

⁴ Anne-Gabriel Meusnier de Querlon (1702–1780), szépirod. és publicista.

⁵ Francia királyi könyvtár, a későbbi Bibliothèque Nationale de France (Franciaországi Nemzeti Könyvtár) elődje.

⁶ Szent Yves (Ivó), chartresi püspök (1040 k. – 1116). A pápaságot és a Capeting dinasztiát támogató Francia egyházfő és teológus. Főbb művei a *Lettres* és a *Sermons*.

Vies des hommes illustres de la France (Franciaország híres férfainak élete) című híres életrajzi sorozatát, és több történelmi munkával is megajándékozta az olvasóközönséget.

Igen széles látókörű és sokoldalú íróvá vált, aki a hadművészet iránt is komolyan érdeklődött. Nevéhez fűződik például Szász Móric⁷ marsall leghíresebb műve, a *Réveries* egyik első kiadása is.⁸ Pályájában nagy törést jelentett látásának elvesztése, amelyet csak részben pótolta a néhány lelkes segítő munkatárs. Közülük a leginkább figyelemreméltó az ígéretes fiatal hadászati szakíró, Lancelot Turpin de Crissé⁹ gróf volt. Az ő szerepe egyébként az itt közölt szöveg keletkezésében is jelentős lehetett, ugyanis hosszú ideig (1747–1763) az egyik francia huszárezred tulajdonosa és parancsnoka volt. Perau egészségi állapotára való tekintettel évi 1200 frank királyi kegydíjban részesült, amely lehetővé tette számára egy igen költséges szemműtét kifizetését is. A sikeres műtétnak köszönhetően kevéssel halála előtt visszanyerte látását, és folytatta széles körű kiadói tevékenységét. 1767. március 31-én hunyt el. Munkái közül figyelemre méltó még néhány, szabadkőművességgel foglalkozó, történelmi, életrajzi vonatkozású könyve.¹⁰

A kéziratról

Perau abbé e műve tudomásunk szerint még nem jelent meg nyomtatásban, sem pedig magyar fordításban. A szerző a munka előszavában sajnálkozását fejezi ki, hogy nem tudta a kéziratot befejezni. Minden bizonnyal írójának szembetegsége miatt nem került sor erre és annak nyomdai előkészítésére. Arra nem találtunk utalást, hogy a kézirat elkészítésében mások is közreműködtek-e, de feltételezhető, hogy a szerző a már említett Turpin de Crissé grófon kívül számos más katonai szakértővel is konzultált a munka során.

A kézirat keletkezésének meghatározása nem egyszerű feladat. A kéziratot a levéltári rendezés során 1756-os dátum alatt vették nyilvántartásba. Ugyanakkor a szöveg tanúsága szerint feltételezhető, hogy korábban keletkezett. Ugyanis Perau a szövegben csak három (szerinte két és fél) francia huszárezredet említ, név szerint a Saint-Geniez-

⁷ Szász Móric (1696–1750), Franciaország marsallja. II. Ágost lengyel király fia, kora kiemelkedő hadvezére. Harcolt Savoyai Eugén, Nagy Péter, apja és XV. Lajos seregeiben. Nevéhez fűződik számos francia győzelem kivívása az osztrák örökösödési háborúban. Életéhez lásd: *Bois, Jean-Pierre*: Maurice de Saxe. Paris, 1992.

⁸ *Mes Réveries ou Mémoires sur l'Art de la Guerre*. Éd. par *l'abbé Pérou*. Amsterdam et Leipzig, 1757.

⁹ Lancelot Turpin de Crissé (1716–1793), francia hadászati szakíró és szépirod. Életrajzához lásd: *Tóth* 1997. 253–258. o.

¹⁰ *Le Secret des francs-maçons, avec un recueil de leurs chansons, précédé de quelques pièces de poésies*, (kiadás helye ismeretlen), 1744.; *Les Secrets de l'ordre des Francs-maçons dévoilés et mis au jour par Monsieur P^{me}* *Le Secret de la société des Mopses, dévoilé et mis au jour... Chansons de la très vénérable confrérie des Francs-maçons, précédées de quelques pièces de poésie*. Amsterdam, 1745.; *Bibliothèque de cour, de ville et de campagne, contenant les bons mots de plusieurs rois, princes, seigneurs de la cour...*, Paris, 1746.; *Description de la ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*, par Germain Brice. Paris, 1752.; *Histoire des révolutions de l'empire des Arabes*, par M. l'abbé de Marigny... Paris, 1750–1752.; *Vie de Jérôme Bignon, avocat général et conseiller d'Etat*. Paris, 1757.

(később Ráttky-,¹¹ majd Lynden), a Bercsényi- és az Esterhazy-¹² (később Dávid-, majd Turpin-) ezredeket, ám a datált korban már léteztek a Pollereczky- (1743–1758), a Beau-sobre (1743–1756) és a Raugrave- (1743–1756) huszárezredek¹³ is. A szövegben a XVII. század végétől tárgyalja a huszárság franciaországi jelenlétét, és a lengyel örökösödési háborúnál későbbi példákat egyáltalán nem idéz. Ez annál is inkább meglepő, mivel a francia huszárok legendás haditetteiket éppen az osztrák örökösödési háborúban és az azt követő hétéves háborúban hajtották végre. Egy személyes itáliai hadi élményére is hivatkozik az 1734. esztendőből, amelynek valóságértékét eddig más források alapján nem sikerült megerősíteni. Elképzelhető, hogy a történetíró Perau abbé valamely hadvezér kíséretében, esetleg éppen egy hiteles életrajz megalkotása végett részt vett néhány hadjáratban. Mindenesetre a szöveg első változatának megírására valószínűleg az osztrák örökösödési háború előtt kerülhetett sor. Így körülbelül az 1734–1740 közötti időszakra datálható a munka keletkezése. A szöveg feltételezhető későbbi tisztázásakor pedig már nem látta szükségesnek az eltelt időszakra vonatkozó kiegészítések beiktatását. Egyébként a kéziratcsomó bevezetőjében kijelenti, hogy félkész munkáról van szó, amelynek létezett egy másik, részletesebb kéziratváltozata is, de ennek pontos lelőhelyéről sajnos semmit sem tudunk.¹⁴

A kézirat tanúsága szerint a szerző, kortársaival megegyezően, nagy jelentőséget tulajdonított a huszár harcmodor antik előzményeinek. Akárcsak Turpin de Crissé, a huszárokat Perau is elsősorban azokhoz az ókori lovasnépekhez hasonlította, amelyek a klasszikus (had) történetírókat megihlették.¹⁵ Nevezetesen a parthusokkal állította párhuzamba őket, de nem vont le összehasonlításából messzemenő következtetéseket. Így a kelet-európai lovasnépek és az ókoriak közötti gyakran felállított párhuzamot sem vonja meg olyan markánsan, mint más korabeli szerzők. Ugyanakkor az etnikai vagy földrajzi determináltság nyomait felfedezhetjük Perau szövegében is. A Szász Móric marsall ulánusaival való rokonítás kétségkívül helytálló, ugyanakkor elég sematikus nézetet tükröz az a megállapítás, amely szerint az ulánusok mind mohamedán hitű török lázadók lettek volna.

A franciaországi huszárság sommás, tényszerű történeti vázlata után a szerző megállapítja, hogy a lengyel és magyar eredetű huszárság szelleme alapvetően idegen a francia katonákétól. „Az igazi huszárok az osztrák ház alattvalói, következésképpen nagyon nehéz békeidőben toborozni őket” – állítja, s részben a franciák huszárok iránti lekicsi-

¹¹ Lásd ehhez: Zachar 1982.; Zachar 1992.

¹² Lásd ehhez: Zachar 1983.

¹³ Zachar 1981.

¹⁴ „Je n’ay conservé ce Volume que pour n’avoir pas la peine de le brusler, car d’ailleurs cette expédition de mes Memoires sur la guerre n’est pas complete. Il se trouve même quelques chapitres ou J’en ay annoncé d’autres sans que J’aye rempli mes engagements. Ce n’est qu’une premiere mise au net d’une Minute Imparfaite. J’ay porté cet ouvrage beaucoup plus loin dans une autre copie en trois Volumes In 4°. aux quels il faut avoir recours...” Mémoires sur la guerre. SHD, série MR 973. fol. 3.

¹⁵ „Il semble que les Hongrois, qui selon plusieurs Historiens, sont les mêmes que les Huns, retiennent encore la façon de combattre de leurs ancêtres, lorsque sous Attila ils vinrent s’établir dans l’Italie: en effet, les meilleures Troupes légères sont formées de Hongrois, et l’on sçait quel service elles ont rendu dans les dernières Guerres: c’est sur leur modèle que les Souverains ont formé d’autres Troupes, qui n’ont été qu’utiles, mais qui sont aujourd’hui nécessaire.” Turpin 1754. 149. o.

nyló magatartásával is magyarázza ezt. A cseles megfutamodást harci erénynek tekintő huszárok közé szerinte csak a szabályos hadműveletekre alkalmatlan, hitványabb franciák álltak. Ez utóbbi tapasztalat, a toborzási nehézségek, illetve a dezertőrök alkalmazása miatt nem véletlen, hogy a huszár fegyvernem számára Perau abbé nem jósolt túl hosszú jövőt.

Érdekes megfigyelni, hogy a szerző határozottan ellenséges magatartást tanúsít az idegen eredetű huszársággal szemben. Állásfoglalása alapján egyértelműen azok táborába sorolható, akik már a XVIII. század első felében egy nemzeti alapon álló francia királyi hadsereget kívántak megvalósítani. A hozzá hasonlóan gondolkodók elsősorban a nem nemesi származású franciák előtt nyitották volna meg a katonatiszti pályát, és elleneztek a külföldi ezredek alkalmazását. Perau abbé e kéziratában igen elítélően fogalmaz a korábbi századok franciaországi gyakorlatával kapcsolatban, amikor idegen nemzetek (köztük a magyarok is!) lepték el a francia hadseregeket.¹⁶

A kézirat nyelvezete alapján megállapíthatjuk, hogy inkább a XVII. századi francia helyesírást tükrözi, mint a felvilágosodás koráét. A magyar nevek és szavak helyesírása éppen ezért elég sok kívánnivalót hagy maga után. A huszár szó „hussart” szóval való helyettesítése is arra vall, hogy a szerző nem ellenőrizte kellőképpen a szövegében szereplő alapfogalmak korabeli katonai helyesírását sem, inkább korábbi forrásokra és a saját benyomásaira hagyatkozott, és szubjektív az ítélete nemcsak a huszárság alkalmazásával, hanem annak névhasználatával kapcsolatban is.

Megállapíthatjuk, hogy az általunk közölt forrás értékes dokumentuma annak a francia társadalmi vitának is, amely a hadsereg jövőjéről folyt. Szerzőnk, szembehelyezkedve a korabeli katonai nemesi származású szerzőkkel, ellenezte az idegen csapatok alkalmazását, és jóval megelőzve az e téren vívott forradalmi vitákat, előrevetítette az egységes nemzeti alapon álló véderő eszméjét.

A huszárookra vonatkozó alábbi szöveg átírásánál elsősorban az *Archiv für Reformationsgeschichte* kora újkori szöveggondozásra vonatkozó ajánlásait vettük figyelembe.¹⁷ A szöveg archaikus, következetlen helyesírását megtartottuk, változtatásokat jobbra csak a kis, illetve nagy kezdőbetűvel való átírás terén végeztünk. A szöveg magyarra való átültetése során inkább a mai nyelvhasználatot követő és a lényegét tükröző fordítást, mint a historizáló, archaikus szövegalkotást részesítettük előnyben.

¹⁶ „Les guerres Civile pour la religion introduisirent en france plus d'Etrangers que jamais, surtout des allemands qui servoient dans les deux parties, sous le nom de Reistres, lorsqu'ils étoient a cheval, ou de Lansquenets, lorsqu'ils étoient infanterie. On ne voit qu'avec horreur les maux que dans ces tems déplorables ils causerent au Royaume, et avec indignation leur peu de fidélité. Cependant sous les derniers regnes, depuis la fin des troubles, nous avons admis toutes sortes de nation dans nos armées, Anglois, Ecossois, Irlandois, Danois, Suédois, Hollandois, Allemands, Hongrois, Italiens, Corses, Espagnols, Suivant les alliances que nos Roys ont eüe avec ces diverses nations.” Mémoires sur la guerre. SHD, série MR 973. fol. 231.

¹⁷ Empfehlungen zur Edition frühneuzeitlicher Texte. *Archiv für Reformationsgeschichte*, 72. Bd. (1981) 299–319. o.

FORRÁS

PERAU ABBÉ ÉRTEKEZÉSEK A HÁBORÚRÓL

A huszárokról

[fol. 225r] A huszárok nálunk idegen lovasságnak számítanak. Az előző fejezetben már megadtam a meghatározásukat, amikor sztradiótákról szoltam, akiket XII. Lajos az itáliai útja során alkalmazott a genovaiak felkelése ellen. A Moreában és Albániában toborzott sztradiótákat először a velenceiek alkalmazták az oszmán lovassággal szemben. Eredetük Lengyelországba és Magyarországra vezethető vissza, ahol ugyanerre a célra használták őket. A fegyverzetük is majdnem megegyező. Csak majdnemet mondtam, mivel a huszárok nem használnak lándzsát vagy arquebust (?).¹⁸ Lengyelországban viszont még vannak olyanok, akik használnak lándzsát, őket ulánusoknak nevezik. Ők fellázadt törökök, akik ide menekültek, és itt megőrizték a vallásukat.

Franciaországban már XIII. Lajos király idejében is voltak magyar csapatok. Richelieu bíboros megemlíti őket a de la Valette bíborosnak 1635. augusztus 11-én írt levelében, de ők [fol. 225v] megítélésünk szerint nem nagyon hasonlítottak a mai huszárokhoz. Hébron úr vezényelte őket, de nem sokáig létezhettek, hiszen XIV. Lajos uralkodása elején már nem találjuk itt őket. Csak 1693-ban alapították az első huszárezredet, amely azokból a császári dezertőrökből állt, akik 1692-ben csatlakoztak a Luxemburg marsall által vezényelt francia királyi hadsereghez. Portyára küldték őket, s mivel elég jól teljesítettek, Corneberg bárót bízták meg, hogy alapítson belőlük egy ezredet. Őt később száműzték, mivel eljátszotta a rábízott pénzt. A sereg maradékát pedig átadták Mortani úrnak, akit később Mortagne-nak neveztek, majd a békeidőben elbocsátották őket.

Miután 1700-ban háború kezdődött a spanyol örökösödésért, Villars marsall újabb huszárezredet alapított, amelyet Verseils úrra bízott. A bajor herceg felállított egy másikat, amelyet St. Geniez úr vezényelt 1707-ig, majd ezt Ráttky bárónak¹⁹ adták át. E két ezredet az 1713-as békekötéskor összevonták, majd XV. Lajos uralkodása alatt még két másikat alapítottak: az egyiket Bercsényi gróf²⁰ volt hivatott létrehozni Törökországban 1719-ben, amelynek vezényelő ezredese lett, a másikat, amelynek a létszáma csak fele volt az előző kettőnek, Esterházy gróf²¹ alapította Strasbourgban 1734-ben.²² Így a franciaországi huszár hadtestet csak két és fél, egyenként nyolc, huszonöt fős kompániából álló ezred képezi, mindez 500 lovast jelent, nem számítva a tiszteket és a strázsamestereket.

¹⁸ Feltehetően elírás *arquebuse* (=alátámasztásra, puskavillára nem szoruló könnyű kézi lőfegyver) helyett.

¹⁹ Salamonfai Ráttky György (?–1742) életéről lásd: *Zachar* 1982.; *Zachar* 1984.

²⁰ Bercsényi László gróf (1689–1778) életéről lásd: *Zachar* 1987.

²¹ Esterházy Bálint József (1705–1743) életéről lásd: *Zachar* 1984. 230–240. o.

²² Az Esterhazy-ezred történetéhez lásd: *Zachar* 1983.

Amikor huszár hadtestet említek, akkor pontatlan vagyok, hiszen a huszárok a könnyűlovas hadtest részét képezik, és az azt vezénylő tábornok irányítása alá tartoznak. Ugyanakkor ez a fajta lovasság annyira különbözik minden más egyéb fajtától, hogy fontosnak tartottam tőlük megkülönböztetni.

A harcmodorukat nem a vonalharcazás jellemzi, hanem az ellenség körül való folyamatos rajtaütés, amelynek célja az ellenség menet közben való nyugtalanítása, az örök meglepetésszerű megtámadása, a szállítmányok elragadása, a szétszórt és menekülő ellenség üldözése, lesállással minél nagyobb kár okozása az ellenségnek, a hadisarcszedés, a portya és a hírszerzés. Taktikájuk leginkább az ókori partusokra emlékeztet minket. Megfutamodnak a legkisebb ellenállásra, általában csak kisebb csapatokban támadnak, és nem keverednek ütközetbe olyan hadtestekkel, amelyek sorait nem lehet megbontani. Semmitől sem félnek jobban, mint a zárt alakzatoktól, senkire sem veszélyesebbek. Ugyanakkor, az 1734-es itáliai hadjáratban Colonna mellett megfigyeltem a császári huszárokat, amint a lóról leszállva egy patak mentén zászlóaljalakzatban tüzelni kezdtek gránátosainkra, és ezzel támogatták az övéiket. Mindez részükről igen különös manővernek számított, és főleg azt bizonyította, hogy mennyire harcedzettek váltak. A németek a lehető legtöbb huszárt alkalmazzák a seregeikben. Felhő módjára szétszóródnak a terepen, és igen nagy térségeket tudnak ellenőrzésük alá vonni. Figyelemelterelő hadműveleteikkel pedig elfedik a valódi harcmozgásaikat. Nyugtalanítják a francia seregeket, amelyek ennek kivédésére alkalmatlanok, és az a tapasztalat, hogy ezekkel a megvetett csapatokkal szabályos harcot vívnak, és ez gyakran olyan, a győzelemtől független előnyökhöz juttatja őket, amelyek révén lassan elpusztítják a seregeinket.

Kívánatos volna, hogy ilyen csapatokat tudjunk szembeállítani az ellenségeinkével, de annak még sok híja van, hogy a huszáraink olyan ügyesek legyenek, mint az övéik, mégpedig a következő okok miatt: az igazi huszárok az osztrák ház alattvalói, következésképpen nagyon nehéz békeidőben toborozni őket. Megpróbáltuk, hogy franciákkal helyettesítsük őket huszárezredeinkben, ám csak hitvány alakok és alkalmatlan emberek jelentkeztek ezekbe a csapatokba. Háborús időkben csak az ellenségtől átállt katonákból állnak a huszárezredeink, s ez alapján el lehet képzelni a harcértéküket. Őszintén szólva én inkább hajlok afelé, hogy inkább ne is legyenek huszárezredeink, mindenestre jelenleg elegendő van belőlük a velük kapcsolatos szándékaink eléréséhez. A szabadcsapatok szerintem magasabb harcértékűek, és jobban szeretném, ha többet állítanának fel belőlük, és a huszárokat megszüntetnék.

L'ABBÉ PERAU SUR LES HUSSARDS

Le manuscrit reproduit ci-dessous est conservé à la section 1M (Mémoires et reconnaissances) du Service Historique de la Défense, sous le numéro de dépôt 973¹. La publication de l'extrait de l'original français, suivi de sa traduction hongroise, s'inscrit dans la ligne des publications de sources visant la présentation des appréciations jusqu'ici inédites des vertus militaires hongrois faites par des auteurs étrangers de l'époque moderne².

L'auteur

L'ouvrage intitulé *Mémoires sur la guerre*, comme l'indique le titre du manuscrit, provient de la plume de l'abbé Perau. Il est plutôt rare qu'un ecclésiastique se livre à l'écriture d'une étude stratégique. L'abbé Perau passait de tous les aspects pour un personnage extraordinaire. En étudiant sa biographie³, il nous apparaît comme un Julien Sorel du XVIII^e siècle qui chercha à se réaliser en se balançant sur la frontière des mondes militaire et ecclésiastique.

Gabriel-Louis Calabre Perau naquit en 1700 à Semur dans la région d'Auxois. Sa famille, de conditions modestes, destina le jeune homme de talent à une carrière ecclésiastique. D'après son biographe, pendant un certain temps son ardeur juvénile le détourna du chemin de l'Eglise mais il se repentit par la suite et finit par accomplir avec succès ses études de théologie à la Sorbonne. Cependant il n'éprouva pas suffisamment de motivation intérieure pour la vocation sacerdotale et se consacra davantage au travail scientifique. Grâce à Querlon⁴, collaborateur de la Bibliothèque Royale, il se remit aux études avec zèle, approfondissant ses connaissances surtout dans le domaine de l'histoire de l'Eglise. Il aurait voulu faire preuve de son érudition scientifique pour la première fois par la publication des *Lettres* d'Yves de Chartres, mais finalement, en raison des difficultés financières qui contrecarrent si souvent les beaux projets d'édition, cet ouvrage ne vit jamais le jour. Néanmoins, l'édition resta sa grande passion tout au long de sa vie, et la publication de nombreux ouvrages très populaires s'associa à son nom. Ainsi, il poursuivit la célèbre série biographique d'Avigny intitulée *Vies des hommes illustres de la France*, et offrit aux lecteurs plusieurs ouvrages historiques également.

¹ Mémoires sur la guerre. SHD, série 1M 973.

² Voir sur sujet : Jeneý 1986.; Tóth 1997. p. 253–300.; Tóth 2002.

³ Michaud 42. p. 448–449.

⁴ Anne-Gabriel Meusnier de Querlon (1702–1780), écrivain et publiciste.

Perau devint un écrivain composite et d'une largeur de vue remarquable, éprouvant un vif intérêt également pour l'art de la guerre. Il fut par exemple l'éditeur de l'une des premières publications des *Rêveries*, l'ouvrage le plus célèbre du maréchal Maurice de Saxe⁵. La perte de la vue constitua une grande rupture dans sa carrière, que même le soutien enthousiaste de quelques collaborateurs ne parvint que partiellement à compenser. Parmi ces derniers il convient de mentionner avant tout le nom du jeune auteur militaire talentueux, le comte Lancelot Turpin de Crissé. Par ailleurs il joua sans doute un rôle prépondérant aussi dans la naissance du texte repris ci-après, étant donné que pendant longtemps (de 1747 à 1763) il fut le propriétaire et commandant de l'un des régiments de hussards français. Eu égard à son état de santé, Perau bénéficia d'une pension royale s'élevant à 1200 livres par an, ce qui lui permit de financer une opération des yeux très coûteuse. Grâce à cette intervention réussie, peu avant sa mort, survenu le 31 mars 1767, il retrouva la vue et poursuivit ses activités d'éditeur. Parmi ses œuvres, il convient de souligner aussi quelques livres historiques et biographiques, ou consacrés à la franc-maçonnerie⁶.

Le manuscrit

A notre connaissance, le présent ouvrage de l'abbé Perau n'a jamais paru imprimé ou traduit en hongrois. Dans le discours préliminaire, l'auteur exprime son regret de ne pas avoir pu achever son travail. Sans doute, c'est sa maladie des yeux qui empêcha Perau de terminer son ouvrage et de le préparer à l'impression. Nous n'avons trouvé aucune référence qui ferait penser que l'abbé aurait été assisté par d'autres personnes dans la préparation du manuscrit ; il semble toutefois probable que l'auteur consulta, en dehors du comte Turpin de Crissé déjà mentionné plus haut, un grand nombre de spécialistes en affaires militaires lors de la réalisation de son texte.

La définition de la genèse du manuscrit constitue une tâche plutôt difficile. Lors du reclassement des archives, il a été enregistré avec la date de 1756. Cependant, d'après le témoignage du texte, il y a tout lieu de supposer que sa genèse remonte à une date antérieure. Notamment, dans son ouvrage Perau fait allusion à trois (ou d'après lui, deux et demi) régiments de hussards français, c'est-à-dire les régiments Saint-Geniez (par la suite Ráttky⁷ puis Lynden), Bercsényi et Esterhazy⁸ (par la suite Dávid puis Turpin) ; or à l'époque donnée, existèrent déjà les régiments de hussards Pollereczky (1743–1758),

⁵ Voir sur sa vie : *Bois, Jean-Pierre* : Maurice de Saxe. Paris, 1992.

⁶ *Le Secret des francs-maçons*, avec un recueil de leurs chansons, précédé de quelques pièces de poésies, (s. l.), 1744.; *Les Secrets de l'ordre des Francs-maçons dévoilés et mis au jour par Monsieur P**** *Le Secret de la société des Mopses, dévoilé et mis au jour...* Chansons de la très vénérable confrérie des Francs-maçons, précédées de quelques pièces de poésie. Amsterdam, 1745.; *Bibliothèque de cour, de ville et de campagne, contenant les bons mots de plusieurs rois, princes, seigneurs de la cour...*, Paris, 1746.; *Description de la ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de plus remarquable*, par Germain Brice. Paris, 1752.; *Histoire des révolutions de l'empire des Arabes*, par M. l'abbé de Marigny... Paris, 1750–1752.; *Vie de Jérôme Bignon, avocat général et conseiller d'Etat*. Paris, 1757.

⁷ Voir sur ce sujet : *Zachar* 1982.; *Zachar* 1992.

⁸ Voir : *Zachar* 1983.

Beausobre (1743–1756) et Raugrave (1743–1756) également⁹. Le texte traite la présence des troupes de hussards en France à partir de la fin du XVII^e siècle, et aucun exemple n'y est cité qui se référerait à un événement postérieur à la Guerre de Succession de Pologne. Cela est d'autant plus surprenant que les exploits militaires légendaires des hussards français furent accomplis justement pendant la Guerre de Succession d'Autriche et la Guerre de Sept Ans qui la suivit. En outre, Perau fait allusion à une expérience militaire personnelle vécue en 1734 en Italie dont nous n'avons encore pu confirmer la véracité par aucune autre source. Il est fort possible que l'historiographe abbé Perau ait participé, en compagnie d'un tel chef d'armée, en quelques campagnes afin de garantir ainsi l'authenticité de la biographie de celui-là. En tous cas la rédaction de la première version du texte devait avoir lieu probablement avant la Guerre de Succession d'Autriche. Par conséquent, la naissance de l'ouvrage doit remonter à peu près à la période de 1734 à 1740. Plus tard, à l'occasion de la mise au net présumée de l'ouvrage, son auteur jugea certainement inutile de le compléter par des éléments relatifs à la période précédente. Par ailleurs, Perau déclare dans l'introduction de son recueil de manuscrits qu'il s'agit d'un travail inachevé dont avait existé, l'affirme-t-il, une autre version manuscrite plus détaillée ; quant au lieu de conservation de cette dernière, hélas, il demeure dans l'obscurité¹⁰.

D'après le manuscrit, l'abbé Perau, à l'instar de ses contemporains, attribue une grande importance aux racines antiques de la tactique des hussards. Tout comme Turpin de Crissé, il les apparente aux peuples de cavaliers de l'Antiquité qui avaient fait l'objet de l'inspiration des historiens classiques¹¹. Et notamment, il les met en parallèle avec les Parthes, sans toutefois déduire des conclusions particulières de cette comparaison. Ainsi, il n'établit pas un parallèle aussi marqué entre les peuples de cavaliers de l'Europe orientale et ceux de l'Antiquité que certains autres auteurs de son temps. En même temps, le texte de Perau porte les traces manifestes de la détermination ethnique et géographique. Le rapprochement avec les uhlands de Maurice de Saxe nous semble sans aucun doute pertinent, cependant l'affirmation selon laquelle tous les uhlands seraient des révoltés turcs musulmans reflète une position schématique et erronée.

Après avoir tracé une esquisse historique sommaire et factuelle des hussards de France, l'auteur constate que la mentalité des troupes de hussards d'origine polonaise et hongroise est fondamentalement étrangère aux soldats français. « Les vrais hussards sont les sujets de la Maison d'Autriche, par conséquent, il est fort difficile d'en recruter en temps de paix »,

⁹ Zachar 1981.

¹⁰ « Je n'ay conservé ce Volume que pour n'avoir pas la peine de le brusler, car d'ailleurs cette expédition de mes Mémoires sur la guerre n'est pas complète. Il se trouve même quelques chapitres ou J'en ay annoncé d'autres sans que J'aye rempli mes engagements. Ce n'est qu'une première mise au net d'une Minute Imparfaite. J'ay porté cet ouvrage beaucoup plus loin dans une autre copie en trois Volumes In 4°. aux quels il faut avoir recours... » Mémoires sur la guerre. SHD, série 1M 973 fol. 3.

¹¹ « Il semble que les Hongrois, qui selon plusieurs Historiens, sont les mêmes que les Huns, retiennent encore la façon de combattre de leurs ancêtres, lorsque sous Attila ils vinrent s'établir dans l'Italie: en effet, les meilleures Troupes légères sont formées de Hongrois, et l'on sçait quel service elles ont rendu dans les dernières Guerres : c'est sur leur modèle que les Souverains ont formé d'autres Troupes, qui n'ont été qu'utiles, mais qui sont aujourd'hui nécessaire. » Turpin 1754. p. 149.

affirme-t-il, expliquant cette circonstance en partie par l'attitude méprisante des Français à l'égard des hussards. Selon Perau, seuls les Français lâches et incapables rejoindraient les troupes des hussards qui considèrent la fuite rusée comme un vertu militaire. Compte tenu de cette expérience, les difficultés du recrutement et l'emploi des déserteurs, il n'est point surprenant si l'abbé Perau ne pronostique pas un long avenir à l'arme des hussards. Il est intéressant d'observer que l'auteur manifeste une attitude nettement hostile à l'égard des hussards d'origine étrangère. Vu sa position, l'on note qu'il se range de toute évidence parmi ceux qui, dès la première moitié du XVIII^e siècle, insistaient sur la mise en place d'une armée royale française nationale. Les partisans de cette idée voulaient ouvrir les portes de la carrière militaire en particulier aux Français d'origine roturière et s'opposaient à l'engagement de régiments étrangers. Dans ce manuscrit, l'abbé Perau critique violemment la pratique française des siècles précédents, où les armées françaises avaient été envahies par des soldats étrangers (y compris hongrois!)¹².

D'après l'étude du texte du manuscrit, nous constatons qu'il reflète davantage l'orthographe française du XVII^e siècle que celle de l'époque des Lumières. En conséquence, l'orthographe des noms et mots hongrois laisse à désirer : ainsi la substitution du mot *hussard* par *hussart* nous révèle que l'auteur négligea de vérifier l'orthographe en usage à l'époque des notions militaires figurant dans son texte. Au lieu de cela, il se référait davantage à des sources antérieures ou à ses propres intuitions, son jugement étant subjectif non seulement par rapport au rôle attribué aux régiments de hussards mais aussi en ce qui concerne l'emploi de cette notion.

Nous pouvons affirmer que la source publiée ici constitue un précieux document pour le débat social français portant sur l'avenir de l'armée. Perau, à l'encontre des auteurs issus de la noblesse militaire de l'époque, s'oppose à l'emploi de troupes étrangères et, anticipant de loin les disputes révolutionnaires que cette question soulèvera par la suite, laisse présager l'idée de la force armée nationale. Lors de la transcription du texte ci-dessous nous nous sommes conformés aux recommandations de l'*Archiv für Reformationsgeschichte* concernant l'édition de textes de l'époque moderne¹³. Nous avons choisi de garder l'orthographe archaïque et du texte, et nos corrections se limitent en général à la transcription en majuscule ou minuscule de certains mots. Lors de la transposition du manuscrit en langue hongroise, nous avons donné la priorité à une traduction qui prend en considération l'usage actuel de la langue et reflète le fond de la pensée de l'auteur, au détriment de la manière de rédaction archaïque et historisante.

¹² « Les guerres Civile pour la religion introduisirent en France plus d'Etrangers que jamais, surtout des allemands qui servoient dans les deux parties, sous le nom de Reistres, lorsqu'ils étoient à cheval, ou de Lansquenets, lorsqu'ils étoient infanterie. On ne voit qu'avec horreur les maux que dans ces tems déplorables ils causerent au Royaume, et avec indignation leur peu de fidélité. Cependant sous les derniers regnes, depuis la fin des troubles, nous avons admis toutes sortes de nation dans nos armées, Anglois, Ecossois, Irlandois, Danois, Suédois, Hollandois, Allemands, Hongrois, Italiens, Corses, Espagnols, Suivant les alliances que nos Roys ont eüe avec ces diverses nations. » Mémoires sur la guerre. SHD, série 1M 973 fol. 231.

¹³ Empfehlungen zur Edition frühneuzeitlicher Texte. *Archiv für Reformationsgeschichte*, 72. Bd. (1981) p. 299–319.

SOURCE

M. L'ABBÉ PERAU
MÉMOIRES SUR LA GUERRE

Des hussarts

[fol. 225r] Les hussarts sont parmy nous une cavalerie étrangère. Je les ay définis dans le chapitre précédent en parlant des estradiots que Louis XII. prit a son service lorsqu'il passa en Italie pour châtier la révolte des Génois. Les estradiots étoient levés par les Vénitiens dans la Morée et dans l'Albanie pour opposer a la cavalerie ottomane. L'origine de ceux-cy est de Pologne et de Hongrie, ou ils ont été institués pour le même objet. Leur armure est a peu près semblable, Je dis a peu près, par ce que les hussarts ne portent point de lance ou arzequaye [sic!] ¹⁴. Il y en a encore en Pologne qui s'en servent on les appelle oulans. Ces derniers sont des Turcs révoltés qui ont passé dans ce pays ou ils conservent leur religion.

Nous avons eû en France des troupes hongroises sous le règne de Louis XIII. Le cardinal de Richelieu en parle dans une lettre qu'il écrivit au cardinal de la Valette le onzieme aoust mil six cent trente cinq* mais ces troupes, [fol. 225v] autant comme on en peut juger, ne ressembloient point aux hussarts d'aujourd'huy. Elles étoient commandés par le sieur Hébron, et elles ne subsisterent pas longtemps, puisqu'on n'en trouve plus au commencement du règne de Louis XIV. Ce n'est qu'en mil six cent quatre vingt treize qu'on en vit pour la première fois un régiment se former, et l'idée en vint de quelques déserteurs de l'armée impériale qui passerent en mil six cent quatre vingt douze dans celle du Roy commandée par M. le mareschal de Luxembourg. Il les envoya en party, ou ils réussirent assez bien, et de la le Baron de Corneberg fut chargé d'en former un corps. Il perdit au jeu l'argent qu'on lui donna, et fut chassé du royaume. Le régiment en mauvais état fut donné au sieur Mortani qui depuis prit le nom de Mortagne, mais il fut réfformé a la paix.

La guerre ayant recommencé en 1700. pour la succession d'Espagne, le mareschal de Villars en forma un nouveau qui fut donné a M. de Verseils, et M. le duc de Baviere en amena un autre dont M. de St. Geniez fut mestre de camp jusques en 1707. qu'il fut donné au baron de Ratsky. Ces deux régimens furent réunis en un [fol. 226r] a la paix de 1713, et sous le règne de Louis XV. il en a été fait deux autres: l'un que le comte de Berchini fut chargé de lever en Turquie en 1719, dont il est mestre de camp, l'autre, qui n'est que de moitié des deux premiers, et que le comte d'Esterhazy a levé a Strasbourg en 1734. Ainsi le corps des hussarts en France ne consiste qu'en deux régimens et demy de 8. compagnie de 25. hommes, ce qui revient en tout a 500. chevaux non compris les officiers et les mareschaux des logis.

¹⁴ Très probablement *arquebuse*.

* Mem. pour servir a l'histoire du Cardinal de Richelieu. Tom. 1. p. 511. [Perau saját jegyzete.]

Quand je dis le corps des hussarts, je parle improprement, puisqu'ils font partie de la cavalerie légère, et prennent l'attache du colonel général. Mais l'espèce de cette cavalerie est si différente de toute autre que j'ay cru devoir la distinguer.

L'objet de leur institution n'est pas de combattre en ligne, mais de voltiger sans cesse autour des armées ennemies, de les inquieter dans leurs marches, d'attaquer leurs gardes avancées au moment qu'elles s'y attendent le moins, d'enlever leurs convois, de poursuivre les fuyards et les soldats dispersés, de porter le ravage au loin par des courses imprévües, d'exiger des contributions, faire la guerre de [fol. 226v] party et rapporter des nouvelles. Leur maniere de combattre ressemble assez a celle des anciens Parthes. Ils fuyent lorsqu'ils trouvent la moindre résistance, n'attaquent ordinairement que par pelotons, et ne se commettent jamais avec des corps qui ne se désunissent pas. Rien n'est moins a craindre pour des troupes qui se tiennent serrées, rien de plus dangereux pour celles qui se débandent. J'ay cependant vü ceux de l'Empereur en Italie en 1734. près de Colonne, mettre pied a terre, se former en bataillon sur un ruisseau, faire feu sur nos grenadiers et soutenir le leur, ce qui fut regardé pour lors comme une manœuvre bien singuliere de leur part, et prouva combien ils s'étoient aguerris. Les Allemands en assemblent le plus qu'ils peuvent dans leurs armées. Ils les dispersent comme des nüages dans le pays, et s'en enveloppent par la ils se rendent maîtres de la campagne au loin. Ils dérobent a la faveur de cette obscurité tous leurs mouvemens. Ils impatientent les armées françoises qui n'en sont que trop susceptibles, et l'usage qu'ils font de ces troupes méprisables dans les combats réglés, les conduit souvent a des avantages plus réels que la victoire même, puisquelles font périr peu a peu nos armées.

[fol. 227r] Il seroit á désirer d'avoir a opposer de pareilles troupes a celles de nos ennemis, mais il s'en faut beaucoup que nos hussarts soient aussi bons que les leurs, et la raison en est sensible. Les vrais hussarts sont sujets de la maison d'Autriche, et par conséquent il est très difficile de les recruter en tems de paix. On y supplée alors par des François, et il n'y a que des scélérats, ou de gens perdus qui entrent dans ces troupes. En tems de guerre nos régimens ne sont composés que de déserteurs des ennemis, et on peut juger par cet assemblage de ce qu'ils peuvent être. J'avoüe que mon avis seroit plustôt de n'en point avoir, au moins est il certain que nous en avons assez pour ce que nous en pouvons faire. Les compagnies franches me paroissent infiniment meilleures et j'aimerois mieux en avoir d'avantage, en supprimant les hussarts.

MAGYAR–FRANCIA HUSZÁROK
A TUDOMÁNY SZOLGÁLATÁBAN
*HUSSARDS FRANCO-HONGROIS
AU SERVICE DE LA SCIENCE*

FRANÇOIS DE TOTT ÉS VISSZAEMLEKEZÉSEI (1733–1793)

A hajdani vasvármegyei Tarcsafürdő temetőjében nyugvó François de Tott életéről már számos publikáció látott napvilágot magyarul és idegen nyelven.¹ Nemrég jelent meg a szerző visszaemlékezéseinek² (*Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*) első magyar nyelvű kritikai kiadása.³ Tanulmányunkban szeretnénk a szerző élettörténetének felidézése mellett a mű keletkezésének körülményeit megvilágítani, főbb forrásait megjelölni és rövid hatástörténeti vázlatát adni.

A szerző

François baron de Tott élete, emlékiratainak hajdani sikere ellenére, mindig is az újkori diplomáciatörténet rejtélyes, homályos fejezete volt. Egyrészt, életpályája már zsenge ifjúságától kezdve a korabeli titkos diplomácia keretein belül formálódott. Másrészt, mint korának több hasonló kozmopolita történelmi egyénisége, a nemzeti történetírások mostohagyermekévé vált. Emiatt még a hiteles életrajzhoz szükséges történeti források feldolgozása sem történt meg. Egyébként pedig az utókor igen változatos és gyakran anakronikus képet őriz róla. Egyszer mint gátlástalan sarlatán, máskor pedig mint felvilágosult filozófus jelenik meg. A gyarmatosítást hirdető eszméit is gyakran bírálják, nem beszélve arról a hálátlan történelmi szerepéről, amelyet a hanyatló Oszmán Birodalom védelmében játszott.

Származása szintén sok találgatásra és fejtegetésre adott okot. Némelyek szerint svéd volt,⁴ mások – mint például a filozófus Voltaire – elfajzott francia nemesnek tartották.⁵ A törökök pedig – leplezetlen csodálatuk ellenére – egyszerűen csak francia sarlatánnak tekintették. Magyarságát is gyakran hangsúlyozzák, sőt néha francia szolgálatban álló magyar nemesnek is tekintik, elfelejtve, hogy ő valójában Franciaországban született. Félreértésre adhat okot, hogy apja és testvérbátyja szintén a francia diplomácia szolgálatában állt, és tevékenységük igen hasonló volt.

Családja magyar nemesi família volt, amelynek emléke fellelhető a történelmi Magyarország különböző régióiban. Tóth vagy Totth (gyakori korabeli helyesírás) nevű nemesi

¹ Legismertebb életrajza: *Palóczy* 1916. Életének vasi vonatkozásairól: *Tóth* 2001. 31–42. o.

² Jelen tanulmányban a következő szövegkiadást használtam: *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Maestricht, 1785.

³ A mű 1785-ös, egyik legteljesebb maestrichti impresszumú kiadása e sorok szerzőjének gondozásában jelent meg a párizsi Honoré Champion kiadónál 2004-ben. Ennek magyar változata 2008-ban látott napvilágot: *François Baron de Tott*: Emlékiratai a törökökről és a tatárokról. Szombathely, 2008.

⁴ *François de la Rochefoucauld*: Souvenirs du 10 août 1792 et de l'armée de Bourbon. Paris, 1929.

⁵ Lásd ehhez: *Tóth* 1995. 83. o.

családokat szép számmal találhatunk a korabeli Magyarországon. A szóbanforgó família a Székelyi előnevet viselte, és szerzőnk édesapjának a családja valahol Felső-Magyarországon, Nyitra környékén⁶ élhetett. Ugyanakkor ilyen néven többen is igazolták magukat e korban Vas és Zala vármegyék nemesi közgyűlésein.⁷ A család francia ágát François édesapja, Tóth András alapította, aki a Rákóczi-szabadságharc bukása után emigrációba kényszerült. Ő Nyitrán született, 1698. március 26-án.⁸ A szabadságharc idején II. Rákóczi Ferenc fejedelem apródjaként viszonylag fiatalon kivette részét a küzdelmekből. 1713-ban, a függetlenségi mozgalom bukása után nem követte a fejedelmet Lengyelországba, majd onnan Franciaországba, hanem az Oszmán Birodalom területén telepedett le. Néhány év alatt elsajátította a török és tatár nyelveket, és igen jó személyes kapcsolatokat alakított ki az oszmán elit számos tagjával. 1720-ban indult útnak Franciaországba, ahol a nem sokkal korábban létrehozott Bercsényi-huszárezredben kapott alkalmazást. Nyelvtudásának és kapcsolatainak köszönhetően gyakran bízták meg diplomáciai vagy katonai feladatokkal török vagy tatár földön.

A francia diplomácia már korábban is alkalmazott magyar ágenseket.⁹ A legismertebb XVIII. századi magyar ágens Tóth András volt. Tehetségének köszönhetően gyorsan emelkedett a diplomáciai ranglétrán, és XV. Lajos bizalmának jeleként a „secret du roi” néven ismert titkos királyi diplomáciába is beavatást nyert.¹⁰ Valószínűleg személyes indokok is vezették, amikor a kelet-európai diplomáciai csatározásokban részt vállalt: itt több ízben is találkozott a rodostói magyar kolónia tagjaival, és közvetítette a versaillesi udvarnak honfitársai javaslatait. Ez egy másik titkos diplomácia volt, amelynek tétje a Magyarország függetlenségéért folytatott háború kirobbantása. A francia udvar nagy óvatossággal kezelte minden ilyen tervet, de egészen 1756-ig, az ún. diplomáciai forradalomig, melegen tartotta a magyar ellenállás rodostói fészket. Elképzelhető, hogy hasonló szempontokat mérlegelve engedélyezték Tóth Andrásnak, hogy utolsó konstantinápolyi útjára François fiát is magával vigye.

François de Tott 1733. augusztus 17-én született a franciaországi La Ferté-sous-Jouarre mellett található Chamigny községben. Édesanyja, Marie Ernestine de Pesselier, egy helyi nemesi családból származott, melynek legismertebb tagja, Charles-Étienne de Pesselier (1712–1763), közigazdász és író volt. A csupán kilenc éves François 1742-ben lépett be kornétásként a francia Bercsényi-huszárezredbe. Részt vett az osztrák örökösödési háború hadjárataiban, és a lawfeldi csatában megsebesült.¹¹ A Bercsényi-huszárezredben ekkor még a legénység jelentős része magyarajkú volt, és a vezényszavak is ezen

⁶ Palóczy 1916. 253–270. o.

⁷ Révai Nagy Lexikona. Az ismeretek enciklopédiája. XVIII. k. Budapest, 1925. 382–383. o.

⁸ Zachar 1984. 221. o.

⁹ A feljegyzések szerint a legelső ismert francia diplomata a Fényességes Portán szintén egy magyar nemes, Frangepán János, Frangepán András fia volt. Lásd ehhez: *Saint-Priest* 1877. 179. o.; *Spuler* 1935. 345. o.; *Bacqué-Grammont – Kuneralp – Hitzel* 1991. 1. o.

¹⁰ *Vandal* 1887. 197. o.

¹¹ *Tóth Ferenc: Un Hongrois qui a sauvé l'Empire ottoman. Méditerranée Tanulmányok – Études sur la région méditerranéenne*, VII. (Szeged, 1997) 66. o.

a nyelven hangzottak el.¹² Így François is megismerhette ősei nyelvét. A fiatal huszártisztet, ígéretes képességeinek köszönhetően a francia kormány apjával együtt Konstantinápolyba küldte, hogy megtanulja a török nyelvet és megismerje az ország szokásait. A konstantinápoly-pérai tolmácsképző iskola (*école des jeunes de langue*) 1669 óta létezett, a francia diplomácia számos neves tolmácsdinasztiája és orientalistája, tudósa szerzte meg itt nyelvtudását.¹³ Tott báró is itt készülődött folytatni apja pályáját, valamint szolgálni a franciaországi és a törökországi magyar emigrációk érdekét. E tanulóévek alapvetően meghatározták a fiatal diplomata későbbi karrierjét. Hasonlóan meghatározónak bizonyultak az itt szövődött személyes kapcsolatai, köztük évtizedes barátsága Vergennes gróffal, Franciaország konstantinápolyi nagykövetével, aki később külügyminiszterként írta be nevét a francia történelemlétkönyvekbe. Vergennes gróf barátsága és az időközben elhunyt Tóth Andrást pótolni igyekvő atyai gondoskodása végérvényesen a diplomáciai pálya felé irányították a fiatal huszártisztet. François még konstantinápolyi tartózkodása elején megházasodott. Feleségétől, Marie de Rambaud lyoni származású levantei nemeskisasszonytól több gyermeke született.¹⁴ A konstantinápolyi francia nagykövetség művészeteket pártoló légköre nagy hatással volt a fiatalember kibontakozó művészi tehetségére is. Különösen mély benyomást gyakorolt rá a festőművész Antoine de Favraynak, aki ekkor elsősorban Vergennes gróf megrendelésére dolgozott.

1763-ban François de Tott Franciaországba utazott, hogy családja anyagi gondjait enyhítse. Kérvényeivel sokáig ostromolta Choiseul herceg külügyminisztert, hogy kaphasson egy diplomata állást török földön. Vergennes gróf meleg ajánlása ellenére 1766-ig kellett várnia, amíg eljött az első lehetőség. Törökország helyett azonban csak a szomszédos neuchâтели hercegségbe küldték, ahol a porosz kormányzat és a lakosság közötti feszültségekről kellett a külügyminisztert tájékoztatnia. Az 1766 és 1768 közötti időszak a viszonylag békés neuchâтели hercegség történetében igen forrongónak bizonyult.¹⁵ Az egyébként stabil gazdasági és politikai helyzetben a porosz uralkodó és távoli alattvalói között fiskális ellentétek alakultak ki, amelyek fokozatosan elmérgesedtek, és egy szerencsétlen politikai gyilkossághoz vezettek. François de Tott, Choiseul herceg levelei szerint, kiküldetését kiválóan teljesítette, ugyanakkor a helyi hatóságok viszonylag hamar felismerték annak valódi célját, és könyörtelenül kiutasították a hercegségből.¹⁶

¹² Tóth 1999.

¹³ Hitzel 1996. 57–70. o.

¹⁴ Mézin 1995. 568. o.

¹⁵ Lásd ehhez: A. Borel: *Le conflit entre les Neuchâtelois et Frédéric le Grand sur la question de la forme des impôts du pays de Neuchâtel (1766–1768)*. Neuchâtel, 1898.; U. Guinand: *Histoire abrégée des troubles de Neuchâtel pendant les années 1766, 1767 et 1768*. Neuchâtel, 1832.; G. de Pury: *Un assassinat politique à Neuchâtel en 1768. L'avocat général Gaudot*. *Musée Neuchâtelois*, 1875. 199–204.; 236–249.; 292–296. o.; 1876. 13–19. o.; 1913. 21. és köv., 97. és köv., 178. és köv., 193. és köv., 261. és köv. o.

¹⁶ Lásd még Tott neuchâтели kiküldetéséhez: G. Livet (szerk.): *Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France des traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française*. Tome XXX. Suisse Tome second (Genève, Les Grisons, Neuchâtel et Valangin, l'Evêché de Bâle, Le Valais). Paris, 1983. 805–816. o.; Tóth 2003.

A neuchâтели kiküldetés még kudarca ellenére is megcsillogtatta a fiatal diplomata képességeit, aki hamarosan újabb, tapasztalatainak sokkal inkább megfelelő feladatot kapott: a krími tatár kán udvarába nevezték ki konzulnak. A krími kán a török szultán hűbéreseként a korabeli orosz–török ütközőzóna stratégiaiilag legfontosabb részén, a Fekete-tengertől északra elterülő, nagy kiterjedésű és viszonylag ritkán lakott vidéken uralkodott. A krími francia konzuli poszt jelentéktelen diplomáciai súllyal rendelkezett.¹⁷ Gyakran orvosok vagy kalandorok töltötték be ezt az Oszmán Birodalom végvidékén elhelyezkedő, nem túl sok jóval kecsesgetető állást. A XVIII. század folyamán több magyart – köztük Tóth Andrást is – nevezett ki ide a konstantinápolyi francia nagykövet. A konzulátus stratégiai jelentősége az orosz expanzió kiterjedésével arányosan kezdett megnőni. Különösen a lengyelországi orosz befolyás megerősödése nyugtalanította a francia diplomáciát. Choiseul herceg célja egy újabb orosz–török háború kirobbantása volt, amelytől Lengyelország politikai függetlenségét és a francia befolyás megnövekedését remélte. E célnak rendelte alá François de Tott krími küldetését is.

1768 júliusában az orosz–török határon kirobbant konfliktus végül valóban háborúhoz, a háború pedig később egy újabb nemzetközi érdekkonfliktushoz, a híres „keleti kérdéshez” vezetett. Tott báró két évet töltött az egymást váltó tatár kánok környezetében Pierre Ruffin orientalistával együtt, és pontosan tájékoztatta a francia külügyminisztert a hadi és diplomáciai eseményekről.¹⁸ A kiküldetésének Kirim–Geráj kán halála vetett véget 1769-ben, mivel annak utódja már nem tartott igényt a francia konzul szolgálataira. Ezt követően Tott báró Konstantinápolyba utazott, hogy rég nem látott családja körében várja a versailles-i udvar utasításait. Az 1769. április 11-én megérkező francia diplomata a háborús félelmek és káosz zűrzavarában találta az oszmán fővárost.¹⁹ A szultán olasz orvosának és apja barátainak segítségével hamarosan sikerült az uralkodó közelébe férkőznie. Katonai szaktudása és tapasztalatai révén a törökül is jól beszélő francia huszártiszt gyorsan elnyerte a szultán és a török miniszterek elismerését és bizalmát. Elsősorban a tüzérség Bonneval pasa által már a XVIII. század első felében megkezdett fejlesztését javasolta az oszmán uralkodónak. A feladatot természetesen François de Tottra bízták. A francia huszártiszt számára óriási kihívás volt, hogy elméleti ismeretek hiányában ilyen nagyszabású és kiterjedt szaktudást igénylő munkával kell megbirkóznia.

A helyzet tovább súlyosbodott, amikor a török flotta megsemmisítő vereséget szenvedett a ceshméi tengeri ütközetben 1770. július 5-én. E váratlan fordulat következtében a legsürgősebb teendő a Dardanellák tengerszoros védelmét biztosító erődítmények megerősítése volt. Az új konstantinápolyi francia nagykövet, Saint-Priest gróf javaslatára a Fényességes Porta 1770 júliusában François de Tottot bízta meg, hogy megoldja a tengerszorosok védelmét Orlov admirális Konstantinápolyt fenyegető flottájával szemben.²⁰ A báró a Dardanellák várait és azok védőit egyaránt igen lehangoló állapotban találta.

¹⁷ Lásd ehhez: *Mézin* 1995.

¹⁸ *H. Dehérain*: La mission du baron de Tott et de Pierre Ruffin auprès du khan de Crimée de 1767 à 1769. *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 11. (1923) 1–32. o.; *Tóth* 2002b.

¹⁹ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 44. 767. o.

²⁰ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45. 407. o.

Az orosz flotta végül csak egy kísérletet tett a tengerszorosokon keresztül való betörésre, amelyet Tott báró vörösrre izzított ágyúgolyókkal hiúsított meg.²¹ E fényes haditett nemcsak a báró katonai érdemeit öregbítette, hanem a vereségekbe befelécsúszott védőseregbe is új erőt öntött.²² Az erődítési munkálatok még több hónapig tartottak. Ezalatt a konstantinápolyi francia követség segítségével új ágyúállásokkal erősítette meg az erődítményeket, amelyek így már ellen tudtak állni egy esetleges tengeri támadásnak.

A Dardanellák védelme után újabb, egyre bonyolultabb feladatokkal látták el, amelyek közül a legfontosabb a török tüzérség reformja volt.²³ Tott báró nem volt hivatásos tüzértiszt, viszont tapasztalatból ismerhette e fegyvernem számos alapelemét. Nemsokára megbízták még egy új, európai mintára szervezett tüzegegység létrehozásával és francia típusú gyorstüzelésű ágyúk öntésével is. A francia tüzérség e korban a világ legfejlettebb szintjén állt, amelyet olyan híres mérnökök alapoztak meg, mint Saint-Rémy, Béliidor vagy Gribeauval. Choiseul herceg, a hétéves háború utáni hadi reformok fő ösztönzője a tüzérség reformját a neves Gribeauvalra bízta, aki új rendszerű (*systeme Gribeauval*) gyorstüzelésű tüzérségével biztosította a francia hadsereg fölényét e fegyvernemben egészen a forradalmi és napóleoni háborúkig.²⁴ Véleményem szerint a François de Tott által bevezetett reformok valójában a híres *systeme Gribeauval* sajátos török változatát képviselték. A tüzelés gyorsaságának fokozásával elért eredményeit hamarosan, már 1770 decemberében az első nyilvános bemutatóján megismerhette a konstantinápolyi közönség.²⁵

1771 elején további feladatokkal bővült a francia huszártiszt tevékenységi köre: új, francia típusú ágyúk öntésével, a tüzérség oktatására alkalmas iskola alapításával bízták meg. Ezen kívül az uralkodó kérésére a folyókon való átkelésre alkalmas, saját tervezésű pontonhidakat is gyártott.²⁶ III. Musztafa szultán a reformok elkötelezett hívének bizonyult, de a legtöbb oszmán méltóság gyanakodva figyelte a báró modernizáló tevékenységét.²⁷ A Fekete-tenger felőli orosz tengeri támadás kiküszöbölése érdekében rábízták még a Boszporusz tengerszoros védelmének megerősítését is. A tervek elkészítését követően, 1773. február 16-án kezdték el az erődök építését. Ezzel egyidőben folytatta a korábban elkezdett konstantinápolyi reformjait is. Így az erődítmények építése 1776-ig, Tott báró távozásáig tartott. E várak egyike még a XX. század elején is állt, és a helyi hagyomány szerint a „madzsar káleszi” (magyar vár) nevet viselte.²⁸

Az ágyúöntés bonyolult feladatát egy új öntőműhely felállításával kezdte Hasköyben, 1772-ben. 1773-tól egy kisebb francia különítmény is dolgozott itt az irányítása alatt. Sikeresen alkalmazta a svájci Jean Maritz (1711–1790) által bevezetett horizontális ágyúcsőfúrási technológiát, amellyel a lövések pontosságát és gyorsaságát lehetett növelni.

²¹ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 34–37. o.

²² Uo. 62. o.; *Tóth Ferenc*: Le baron de Tott: le défenseur des Dardanelles. *Hausner Gábor* (szerk.): Az értelem bátorsága. Tanulmányok Perjés Géza emlékére. Budapest, 2005. 731–752. o.

²³ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45. 497. o.

²⁴ *L. Bély*: Les relations internationales en Europe. Paris, 1992. 562–563. o.

²⁵ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45. 587–588. o.

²⁶ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 46. 147–148., 213–214., 219. o.

²⁷ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 46. 220. o.

²⁸ *Palóczy* 1916. 119. o.

Az öntőműhely Tott báró távozása után egy angol renegát, bizonyos Campbell Musztafa Aga és egy francia őrmester, Antoine-Charles Obert irányítása alatt néhány évig még tovább működött.²⁹ Az épület egyébként még ma is áll Isztambulban. A XIX. században hajóhorgonyokat gyártottak itt, majd 1993-tól napjainkig kiállítóteremként használják.

A „hitetlen gyaur” sikereinek láttán a hagyományos török tüzérség rémülten próbálta megvédeni tekintélyét, és mindent elkövetett, hogy Tott báró reformjait meggátolja. Ebben a helyzetben szükségessé vált egy teljesen új, európai mintára képzett tüzérség létrehozása, amelyet közvetlenül François de Tott parancsnoksága alá helyeztek.³⁰ Ez a híres gyorstüzelésű tüzérség, amelyet törökül szüratcsiknak neveztek, tovább növelte tekintélyét tisztelőinek szemében, de ezzel arányosan irigyeinek számát is. Ugyanakkor újításai nemcsak egy francia mintájú tüzegegység létrehozását eredményezték, hanem hosszabb távon hozzájárultak az új európai szellem térhódításához is a török hadseregben. Elsősorban a saját modern egyenruha, az európai hadseregekben már a XVII. század végétől rendszeresített bajonet és különösen a szigorú fegyelem bevezetése jellemezték ezt az új egységet.³¹ A szüratcsik magasabb illetménye hozzájárult a hagyományos török hadsereg elitjének számító rendkívül befolyásos janicsárok féltékenységéhez is. Így nem sokkal Tott báró távozása után a szüratcsikat feloszlatták.³²

François de Tott törökországi tevékenysége igen komoly európai visszhangot kapott a korabeli médiák segítségével. Ezek a korai folyóiratok – s különösen azok, amelyek a francia királyi cenzúra hatáskörén kívül álltak – rendszeresen és alig leplezett iróniával tudósítottak a török haderő megreformálásán buzgólkodó francia katonatiszt tevékenységéről.³³ Mivel a korabeli sajtóban a távoli területekről érkező hírek szerepeltek a címlapokon, a konstantinápolyi események hírértéke fokozottabb jelentőségű volt. A híres *Gazette de France* hallgatása Tott báró törökországi reformjairól egyértelműen a cenzúra hatásával magyarázható. A neve így csak Franciaországba való megérkezése után, 1776. július 14-én, versaillesi bemutatása alkalmából jelent meg a lap hasábjain.³⁴ A széleskörű európai hírverésnek köszönhetően François de Tott katonai eredményeit gyakran túlértékeltek, és személyének néha emberfeletti hatalmat tulajdonítottak. Az újsághírekre II. Katalin cárnő Voltaire-rel folytatott levelezésében igen érzékenyen reagált.³⁵ Másrészt pedig a hírverés pozitív hatása előre garantálta Tott emlékiratainak (*Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*, Amsterdam, 1784) európai sikerét.³⁶

²⁹ Hitzel 1994. 295. o.; G. Bodinier: Les «missions» militaires françaises en Turquie au XVIII^e siècle. *Revue internationale d'histoire militaire*, n° 68. (1987) 163. o.

³⁰ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 48. 265. o.

³¹ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 116–117. o.

³² A szüratcsikat újjászervezték Halil Hamíd pasa nagyvezír uralkodása alatt (1782–1785). Hitzel 1994. 296. o.

³³ Lásd ehhez: Les Gazettes Européennes de langue française (XVII^e–XVIII^e siècles). Table ronde internationale Saint-Étienne, 21–23 mai 1992. Saint-Étienne, 1992.

³⁴ *Gazette de France*, 1776. július 17.

³⁵ Tóth 1995.

³⁶ Laurens 1984.

Felmerülhet a kérdés, hogy a korabeli sajtó honnan szerezhette a francia diplomátára vonatkozó titkosnak minősített információit. A választ a korabeli konstantinápolyi európai nagykövetek levelezésében találhatjuk. Például Thugut gróf, császári nagykövet rendszeresen informálta Mária-Teréziát de Tott konstantinápolyi tevékenységével kapcsolatos hírekről.³⁷ Valószínűleg hasonlóképpen tájékoztattak a holland vagy a svéd diplomaták is. A levelezésekben megfogalmazott hírek mögött Konstantinápoly európai negyedében, Perában, a nagykövetségek körül tevékenykedő hírszerzők, tolmácsok, ügynökök és kémek aktív munkáját feltételezhetjük.

E néhány Konstantinápolyban eltöltött év François de Tott diplomáciai és katonai pályája csúcspontját jelentette. Franciaországba való visszatérése után újabb nagyszabású tervvel állt a francia kormány elé: az Oszmán Birodalom egyik leggazdagabb tartományának, Egyiptomnak az elfoglalását tűzte ki célul. A terv legnagyobb hibája az volt, hogy ellentétben állt a külügyminiszter, Vergennes gróf keleti politikájával, amelynek egyik alappillére az Oszmán Birodalom integritásának megőrzése volt. 1777-ben a haditengerészeti minisztérium javaslatára kinevezték a földközi-tengeri francia kereskedelmi kirendeltségek ellenőrének, és ezzel egyidőben fontos titkos küldetést is vállalt az Egyiptom elfoglalását előkészítő haditerv elkészítésére. Hazaérkezése után egy minden részletében kidolgozott haditervet nyújtott be az udvarnak.³⁸ Az egyiptomi expedíció érdekében tett erőfeszítései, amelyek még a király érdeklődését is felkeltették, sajnos nem gyakoroltak külösebb hatást az amerikai háborúra öszpontosító Vergennes grófra. Hivatalos beadványai így jó ideig – legalábbis Napóleon 1798-as expedíciójáig – jórészt papíron maradtak.

Terveinek megghiúsulását követően visszavonult a diplomáciai pályáról, és főleg emlékiratain dolgozott, amelyek első kiadása 1784-ben látott napvilágot Amsterdamban. A mű nagy sikert aratott, több kiadást megélt, és négy nyelvre lefordították. 1785-ben az északi Douai városka katonai kormányzójává nevezték ki, és ezzel a lépéssel pályája végérvényesen eltávolodott a politikai élettől.³⁹ A forradalom idején egy lázadás vetett véget uralmának 1790-ben, s csak ezt követően vonult emigrációba a hajdani híres diplomata. Több országban is megfordult, míg újra el nem jutott ősei földjére, Magyarországra. Magyarorságról soha nem mondott le, és ősi családi címerét Franciaországban is büszkén viselte. Ennek tudatában nem meglepő, hogy az öregedő báró apja bűneit eltörlő politikai amnesztiáért fordult kérvényben I. Ferenc magyar királyhoz. Kérvényében a sok megpróbáltatáson keresztülment európai világfi igazi hazája előtt is tiszteleg:

„Felség,

mielőtt reménykedhetnék abban, hogy Ócsászári Felsége alattvalójaként utolsó napjaimat hazámban, Magyarországon tölthetem, köteles vagyok, hogy kegyelmet kérjek apám, néhai André Tott számára, aki fiatal korában Rákóczi fejedelem követői közé került és így számkivetett lett.”⁴⁰

³⁷ ÖStA HHStA, Türkei II-56-57. (Berichte, Weisungen 1770–71), Turcica (1770–71).

³⁸ Lásd e témához: *Charles-Roux* 1929.

³⁹ Archives Municipales de Douai (Douai város levéltára Franciaországban), série BB 28. 55. o.

⁴⁰ *Palóczy* 1916. 319. o.

Élete utolsó éveit így Magyarországon, Tarcsafürdőn élhette, gróf Batthyány Tódor vendégeként. A falu lakosai a gyakran furcsa fényekkel járó kísérleteket végző tudós báró házát „Boszorkonyház”-nak (*Hexenhaus*) keresztelték át. 1793 októberében bekövetkezett halála után vendéglátója, a kísérleti eszközöket a szombathelyi királyi katolikus gimnáziumnak adományozta, megteremtve ezzel annak első természettudományi szertárát.⁴¹ A község lakossága 1972 júliusában jelképes sírt állított a híres halott emlékére a tarcsafürdői temetőben.

A mű

A könyvalakban több kiadásban is megjelent munkát jellegzetes XVIII. századi műfajban, a visszaemlékezésekben (*mémoires*) írta a szerző. A mű szövege egyrészt a szerző életének lineáris elbeszélésére, másrészt pedig heterogén szövegtöredékekre épült. Tott báró életének négy periódusa négy egymástól eléggé különböző könyvben elbeszélve és egy előljáró beszéddel kommentálva jelenik meg a lapjain. A szövegek keletkezésének körülményeit még nem sikerült teljes mértékben tisztázni. Annyi mindenesetre valószínűnek látszik, hogy a négy könyv négy különböző időszakban keletkezett, és talán külön-külön való megjelentetésre szánta szerzőjük.

A munka legeredetibb része az *Előljáró beszéd* (*Discours préliminaire*), amely a szerző visszaemlékezéseit bevezeti. Egyfelől történeti és filozófiai értekezés az emberi civilizációk lényegéről, másfelől pedig harcos politikai pamflet a keleti despotizmus eszméjéről, amely hevesen támadja Montesquieu klímaelméletét. Ellentétben a *Törvények szelleméről* írójával, Tott az úgynevezett lelki (morális) erők⁴² természeti erők (a klíma) felett való elsődlegességét hirdeti. Csak egyetlen kivételt ismer el: a hegyekben a természeti erők a társadalmak domináns meghatározói maradnak. Közel-keleti útjainak tapasztalatára támaszkodva állítja, hogy az olyan hegyi népek mint a kurdok vagy drúzok sikeresen ellenállhatnak az Oszmán Birodalom zsarnokságának.⁴³ A keleti despotizmus eszméje Tott művének egyik állandóan visszatérő motívuma. E politikai-filozófiai téma szinte összeköti az egyes részeket és a szövegszerkezet legmeghatározóbb elemét alkotja.⁴⁴ A politikai gondolkodás e régi gyökerekre visszavezethető eszméje a XVIII. században

⁴¹ „A vármegye rendei a királyi jóváhagyásban törekvéseik legszebb sikerét látván, egyhangulag elhatározták, hogy az intézeti épület felállítására és felszerelésére, nemkülönben az igazgató és szolgák fizetésére szolgáló alap létesítésére a megyei főnemeseket, nemeseket és községeket, valamint a szomszéd vármegyéket adakozásra fogják felszólítani. Szily János, aki lankadatlan buzgalomával az intézet létesítése körül a legnagyobb érdemeket szerezte, az áldozatkészségben is példával járt elő, 500 frtot ajánlván fel a nemes célra, gróf Batthyány Tódor pedig egy francia tiszttel által ráhagyott phisicai és mathematicai szereket adományozta az intézetnek.” *Kárpáti Kelemen: A szombathelyi királyi katolikus főgymnasium története*. In: *Kőfalvi Vidor* (szerk.): *Értesítő a szombathelyi királyi katolikus főgymnasiumról*. Szombathely, 1890. 28. o.

⁴² A francia szövegben *forces morales*.

⁴³ Uo. XIV–XV. o.

⁴⁴ Numa Broc szerint a mű tisztán politikai jellegű. Vö. *Broc, N.: La géographie des philosophes, Géographes et voyageurs français au 18^e siècle* (Thèse publiée). Lille, 1972. 500. o.

jelentős változásokon ment át.⁴⁵ Amint azt Henry Laurens meggyőzőn bizonyította egyik művében, Tott visszaemlékezéseinek megjelenése fordulópontot jelentett a keleti despotizmusról folytatott filozófiai vitában.⁴⁶

A szerző elutasítja a kor másik meghatározó közvéleményformáló munkáját, Milady Montagu leveleit is, annak ellenére, hogy a népszerű mű bizonyos tekintetben példaképül is szolgált Tott visszaemlékezései számára.⁴⁷ A hajdani konstantinápolyi angol nagykövet felesége elsőként adott személyes élménybeszámolót a háremek és fürdők európaiak számára ismeretlen világáról. Posztumusz munkája ennek köszönhetően igen hamar nagyon népszerű lett. Tott a laikus angol utazóasszonnyal ellentétben a keleti nyelvekben magasan képzett szakértőként mutatja be magát a munkája bevezetőjében.⁴⁸ Munkájának legfőbb célja keleti tartózkodásai hiteles naplójának közlése.⁴⁹

A munka első részében a szerző első törökországi tartózkodását (1755–1763) meséli el. A visszaemlékezés első könyve néhány oldalas kis szövegek halmaza, amelyek Konstantinápolyt, az oszmán társadalmat és szokásokat mutatják be laza kronológiai keretbe helyezve. Az idősíkokra csak két viszonyítási pontot találunk: a szerző a szöveg elején és végén adja meg az érkezése és elutazása időpontjait. A két dátum közötti utazás egy időtlen idő síkján zajlik. Ez az idő a despotizmus ideje, amelynek a szerző szerint megvan a saját kronológiája: „...a despotizmusnak alávetett ember számára mindig csak az újabb csapások enyhítik a régieket, és megjegyzem ezzel kapcsolatban, hogy ha valakit a koráról kérdeznek Konstantinápolyban az mindig valamely nagy pestis, éhínség, felkelés vagy tűzvész évét idézve válaszol.”⁵⁰

Az 1755-ös esztendő egyébként nagyon jelentős volt a konstantinápolyi keresztény közösség szempontjából. C. A. Frazee szerint ez az év a katolikus és ortodox egyház közötti szakadás igazi esztendeje.⁵¹ Ebben az évben történt meg, hogy V. Kyrillos pátriárka száműzte Kalinikkos amáziai metropolitát, aki Tott konstantinápolyi francia követség mellett álló házában talált menedéket, mindaddig míg Tott sógora meg nem vásárolta számára a pátriárkai címet.⁵² Mindez jól mutatja a francia királyi politika keleti keresztények protektoraként játszott fontos szerepét.

Tott valószínűleg 1763-ban a Franciaországba való visszatérése után vethette papírra ezeket a oszmán világra vonatkozó leíró, anekdotikus és elemző jellegű szövegeket. Mivel irodalmi ambíciókat is dédelgetett, már első konstantinápolyi útja végén készített kisebb

⁴⁵ Lásd: *Grosrichard, Alain*: Structure du sérail, La fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique. Paris, 1979.

⁴⁶ *Laurens* 1987. 63–73. o.

⁴⁷ Lásd: *M. W. Montagu*: Letters. London, 1906. Az első kiadás 1763-ból való. Tott egy későbbi kiadásban kritikái észrevételeit is közzétette. Lásd erről a 2002. május 31-én, a sárvári Mille ans de contacts II konferencián felolvasott „Critique hongroise des *Lettres* de Milady Montagu dans le *Journal Encyclopédique*” című előadásomat (sajtó alatt).

⁴⁸ *Mémoires du baron de Tott* 1786. I. XXI. o. n. 1.

⁴⁹ Uo. XXII. o.

⁵⁰ Uo. 100–101. o.

⁵¹ *Frazee, C. A.*: Catholics and Sultans. The Church and the Ottoman Empire 1453–1923. Cambridge University Press, London–New York–New Rochelle–Melbourne–Sydney, 1983. 160–162. o.

⁵² *Mémoires du baron de Tott* 1786. I. 66–67. o.

írásokat. Milady Montagu kiadott levelezésének sikere csak még jobban fokozta írói terveit. Kéziratait elküldte a versailles-i udvar számos neves személyiségének és különösen befolyásos barátainak, köztük Vergennes grófnak, a konstantinápolyi francia nagykövetnek. Choiseul herceg a szépreményű fiatal diplomatanövendék írásait olvasva a kölni követi állást is felajánlotta neki, de azt végül nem sikerült elnyernie.⁵³ A fiatal keletkutatónak bizonyára lehettek komoly publikációs tervei is. Erről tanúskodik például Vergennes gróf 1764. december 20-i levele, amelyben óvatosságra inti ambíciózus kollégáját: „Már elérte, hogy munkáját elismeréssel díjazzák. Eljutott hozzám, Uram, hogy bemutattott néhány Törökországról szóló írást, amelyek nagy tetszést arattak. Ez nem lep meg engem, hiszen mielőtt elutazott volna nekem is mutatott néhányat, amelyek kutatásait és komolyságát megfelelően bizonyítják. De azt is mondták, hogy nem áll távol Öntől, hogy ezeket kinyomtassa. Ha a tanácsom nyomhat valamit a latban, azt javasolnám, hogy álljon ellen ennek a kísértésnek, bármilyen csábítóknak hatnak is a lehetőségek. A közönség nem ítél mindig elnézően, ritkán bocsátja meg a tévedéseinket (...) Igaz, hogy Milady Montagu leveleinek újjáíróinknál aratott nagy sikere felbátoríthatja, de minden brit terméknek csodálattal, sőt lelkesedéssel kell adóznunk.”⁵⁴

Természetesen Voltaire-nek, kora írófejedelmének is elküldte első írásait. A filozófus Philippe Antoine de Claris Florian márkinak írott levelében így emlékezik meg erről: „Kérem mondja meg nekem törököm, hogy ez a török Tott elküldte-e Önnek is a török kormányzatról írt műveit. Nem bosszantja, hogy Athén és Korinthosz egy basa vagy pasa törvényei alatt állnak?”⁵⁵

Voltaire 1767. április 23-i levelében Tottnak is megköszönte az elküldött török tárgyú írásokat. E levélrészlet más oldaláról mutatja be a filozófust, mint ahogyan a *Candide* szerzőjeként megismerhettük: „Azt gondoltam, hogy sokat tanulok Öntől, azt azonban nem sejtettem, hogy valaha is szórakozni fogok a törökökön. Ön bebizonyította, hogy a jó humor minden országban létezik. Teljes szívemből köszönöm az anekdotáit, de bármely örömteli volt is olvasnom mindaz, amit Ön terjeszt e körülmetélt tatárokról, továbbra is bosszant, hogy Orfeusz és Homérosz földjét uralják. Nem szeretem az olyan népet, amely csak pusztítani tud és a művészetek ellensége.”⁵⁶

Feltételezhetjük, hogy a visszaemlékezések e részének eredeti műfaja leginkább a levélforma lehetett. Vagy a montesquieui értelemben vett fiktív levélregény, vagy pedig inkább a Milady Montagu-féle levélformába öntött útleírásra kell gondolnunk. E forma előnye elsősorban abból fakad, hogy a töredékesen közölt szövegeket külön-külön is könnyen be lehet illeszteni egy-egy korabeli folyóirat vagy gazetta rovataiba, vagy éppen a XVIII. században oly divatos kéziratos irodalmi levelezésekbe.⁵⁷ Végül a szerző pályája alko-

⁵³ Archives Diplomatiques (La Courneuve), dossiers du Personnel première série vol. 67. fol. 10.

⁵⁴ Vergennes levele Tottnak, Konstantinápoly, 1764. december 20. AFV, Correspondence avec le baron de Tott. Külön szeretnék köszönetet mondani Pierre de Tugny-Vergennes Úrnak, hogy lehetővé tette kutatásaimat a családi levéltárában.

⁵⁵ *Voltaire*: Correspondance. Tome VIII. Paris, 1983. 1088. o.

⁵⁶ Uo. 1100. o.

⁵⁷ Lásd e témáról: *H. Duranton – F. Moureau – J. Schlobach* (szerk.): *Correspondances littéraires inédites. Etudes et extraits*. Paris–Genf, 1987.

nyán lemondott e tervéről, és a különálló szövegeket a visszaemlékezéseibe építette bele. A műfajváltás is jelzésértékű: szerzőnk már nem a fiatal diplomatajelölt, hanem egy széles nemzetközi körben ismert történelmi személyiséggé vált. Túl pályája delelőjén, egy vidéki garnizon parancsnokaként nyílt lehetősége arra, hogy pályafutásáról számot adjon. Végül is ekkor dolgozta át szövegeinek első változatát, beépítve azokat egy nagyobb egységbe, amely mindazonáltal továbbra is a konstantinápolyi emlékek mozaikjellegű halmazát alkotta.

A szöveg nagy valószínűséggel tartalmi változásokon is átment a kiadásig eltelt húsz év alatt. Az erősen kidomborodó keleti despotizmus kritikája is később kerülhetett bele. Első törökországi útja alkalmával Tott még fényes diplomáciai pálya reményében vetette papírra ezeket az írásokat. Voltaire szerint mulatságos anekdotákat írt a törökökről. Megváltoztatta a véleményét a későbbi kiábrándultsága, amely abból fakadt, hogy miután vitézül megvédte a Dardanellák tengerszorost az orosz flotta támadásától (1770), a portai intrikák áldozatává vált. A keleti despotizmus lényege körüli filozófiai vita a korabeli politikai gondolkodás egyik legfontosabb kérdésévé vált, amelynek igazi tétje a hanyatló Oszmán Birodalom, „Európa beteg embere” későbbi területi felosztása volt. Számos politikai esszé, útleírás, filozófiai és történelmi írás keletkezett a felvilágosodás századának második felében. Montesquieu gyakran idézett *Törvények szelleméről* című munkája mellett feltétlenül érdemes megemlíteni Nicolas-Antoine Boulanger *Kutatások a keleti despotizmus eredetéről* című nagyhatású művét.⁵⁸

Tott visszemlékezéseinek második könyvét a krími tatárok között tett diplomáciai utazásának (1767–1769) szentelte.⁵⁹ A kötet elején röviden megemlíti apja halálát, majd *in medias res* rátér küldetésére a krími tatár kán udvarába. Nem említi az egy évvel korábbi neuchâтели küldetését,⁶⁰ és nem tér ki krími missziójának céljára sem. A szöveg keletkezése szempontjából fontosnak látszik az a tény, hogy politikai küldetése mellé egy tudományos adatgyűjtő feladatot is kapott a királytól. Choiseul herceg a kiküldetési instrukciója végén megjegyzi: „Gyűjtsön össze minden olyan ismeret azokról a dolgokról, amelyek érdekelhetik a király szolgálatát vagy személyes kíváncsiságát a tatár nemzetek erkölcséről, szokásairól és kormányzatáról, a talaj minőségéről, a kikötők elhelyezkedéséről, a városokról és erődítményekről és mindarról, ami érdeklődésünkre tarthat számot egy olyan országban, amelyről eddig csak nagyon bizonytalan és felszínes ismereteink voltak.”⁶¹

Nem ismerjük pontosan, hogy milyen eredménnyel végezte el Tott kiküldetésének ezt a részét, de a végeredménye minden bizonnyal nagy hatással lehetett azt általunk vizsgált

⁵⁸ Szerzőjéről lásd: *P. Sadrin*: Nicolas-Antoine Boulanger (1722–1759) ou avant nous le déluge. Oxford (The Voltaire Foundation), 1986.

⁵⁹ A kiküldetés összefoglaló történetéhez lásd tanulmányomat: *Tóth* 2002b.

⁶⁰ Lásd erről: *Tóth* 2003.

⁶¹ Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms. L 278. Baron François de Tott. Mission de Crimée en 1767. Tome I. Mémoire pour servir d’instruction au sieur baron de Tott chevalier de l’ordre militaire de Saint Louis et mestre de champ de cavalerie, envoyé par le Roy vers Aslan Gueray Kan de Crimée. fol. 21. Lásd e levelezés nemrég megjelent kiadását: *F. Tóth (szerk.): Correspondance consulaire de Crimée du baron de Tott (1767–1770)*. Istanbul (Editions Isis), 2014.

szövegre is. A Francia Külügyminisztérium Levéltárában létezik egy, a krími félsziget természetföldrajzával foglalkozó kézirat (*Description physique de la Crimée 1786*), amelyet Tottnak tulajdonítanak.⁶² Hogy tényleg ő volt-e a szerző, azt nem tudhatjuk biztosan megállapítani. Mindenesetre semmilyen erre vonatkozó utalást nem találtunk a kézirat szövegében, amely egyébként teljesen különbözik a visszaemlékezések második könyvének szövegétől. Másrészt a kézirat keletkezésének időpontja (1786) egy évvel a nyomtatott mű első kiadásának megjelenése utánra esik. Ezek alapján nagy valószínűséggel kizárható a két szöveg közötti bármiféle kapcsolat megléte.

Egyébként e szöveg is számos kis történetet tartalmaz. Az utazók elől élelmiszereket elrejtő moldvaiakról szóló szarkasztikus történet utóéletéről is vannak adatok. A későbbi híres forradalmár, Brissot visszautasítja a török zsarnokság által elnyomott moldvai parasztok negatív ábrázolását.⁶³ Másrészt viszont Tott megerősíti azt a tételt, amely szerint a helyi lakosság az ókori rómaiktól származik, és latin dialektust beszél.⁶⁴ Az Oszmán Birodalom két dunai vazallus fejedelemségében (Moldva és Havasalföld) tapasztalható nyomortermészetes módon a keleti despotizmusnak tulajdonítja.⁶⁵

A második könyv fő témája természetesen a tatárok részletes bemutatása, objektív és tudományos leírása, amelyre egyébként a mű címe is utal. A keletkutatás e korai szakaszában valóban nagyon keveset tudott az európai ember a tatárokról. Joseph von Hammer-Purgstall szerint Tott könyve a XIX. század közepén is a tatárokra vonatkozó kilenc legfontosabb forrás egyike volt.⁶⁶ A tatárok egyik legérdekesebb fajtája a nomád nogáj törzs volt, amely az Oroszországgal határos széles steppét uralta. Szerzőnk a felvilágosult tudós természetes kíváncsiságával mutatja be a nogájokat, s leírásában nyoma sincs az európai ember fensőbbeségtudatának. Természetesen kitér a tatárok lakta terület természeti kincseinek bemutatására is. Tudjuk azt is, hogy a diplomáciai karrierjét egy Choiseul hercegnek benyújtott Fekete-tengeri kereskedelmi tervvel próbálta előmozdítani.⁶⁷ Ennek következtében krími kiküldetéséhez kapcsolódó egyik részfeladat éppen a kereskedelmi lehetőségek feltérképezése volt.⁶⁸

A szemlélődve bemutató felvilágosodáskori szerző nem rejti véka alá a természetesen élő tatárok iránt érzett csodálatát sem. E „jó vademberek” számos párhuzamot és analógiát is nyújtanak a filozofáló útleíró szerző számára. Montesquieu és Rousseau eszméi visszhangra találtak Tott leírásaiban is, aki szerint a tatárok jobban megőrizték őseik

⁶² Archives Diplomatiques (La Courneuve), Mémoires et documents – Russie (1735–1759) Tome 18. *Description physique de la Crimée*, le 4 novembre 1786. (par le baron de Tott?; un seul document de 98 folios doubles).

⁶³ Idézi *Gaulmier, J.*: L'idéologue Volney (1757–1820). Beyrouth, 1951. 124. o.

⁶⁴ Lásd ehhez: *Iorga, N.*: Histoire des Roumains et de la romanité orientale. (5 vol.) Bucarest, 1937.

⁶⁵ Mémoires du baron de Tott 1786. II. 25. o.

⁶⁶ *Hammer-Purgstall, Joseph von*: Geschichte der Chane der Krim unter osmanischen Herrschaft. Wien, 1856. 15–16. o.

⁶⁷ E témáról lásd még a szmirnai francia konzul könyvét: *Peyssonnel, C.-C. de*: Traité sur le commerce de la mer Noire. (2 vol.) Paris, 1787.

⁶⁸ Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278. Baron François de Tott. Mission de Crimée en 1767. Tome I. Mémoire pour servir d'instruction au sieur baron de Tott chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis et mestre de champ de cavalerie, envoyé par le Roy vers Aslan Gueray Kan de Crimée. fol. 20–21.

értékeit mint a nyugat-európai kortársaik. Szerzőnk szerint valószínűleg az európaiak is tatár ősoktól származnak. A Kaukázus és Tibet magas fennsíkjain elterült Tatárföld (vagy Mongólia) lehetett az első szárazföld, és következésképpen az első lakott terület is. Ebből következik, hogy a nagy népvándorlások is innen indultak Európa felé.⁶⁹ Egy öreg tatárral folytatott beszélgetés is megerősíteni látszott ezt az elméletet. Tott csodálkozva vette észre, hogy a tatár bútorok mennyire hasonlítanak a modern európai bútorokra. Az öreg tatár válasza világos és ellentmondást nem tűrő módon támasztja alá fentti elméletet: „Semmi nem bizonyítja jobban az Ön által keresett eredetet, e családi bútorok nem lehetnek európaiak: mi vagyunk az ősbibb tő, az önök bútorai tatárok.”⁷⁰

A keleti származás gondolata azért is érdekes, mivel nemcsak az európai népek leg többjének eredetmítoszában jelenik meg, hanem a korabeli magyarok körében különösen erősen élt a keleti szkíta–hun leszármazástudat. A hun–magyar eredet gondolata erősen meggyökerezett a nyugati közvéleményben és számos korabeli magyar vonatkozású francia műben is megjelenik.⁷¹ Néhány munka pedig egyenesen a szkíta–tatár rokonság mellett foglalt állást.⁷² Különösen nagy hatású volt Joseph de Guignes nagyívű munkája (*Histoire générale des Huns, des Turcs, des Mogols et des autres Tartares occidentaux 5 vol.* Paris, 1756), amelynek hatása erősen érződik Tott munkáján is.⁷³ Változás éppen abban az időszakban történt, amikor Tott a Krímben tartózkodott. Sajnovics János jezsuita szerzetes munkájában a magyar és a lapp nyelv közötti rokonság mellett tört lándzsát, megteremtve ezzel a magyar nyelv finnugor eredetének elméleti alapvetését.⁷⁴ A hun–szkíta és török–tatár eredet ezzel még nem került le a napirendről, és hosszú ideig folyt még a küzdelem a két ellentétes teória képviselői között (ún. „ugor–török háború”).⁷⁵

Tott báró kultúráközvetítő szerepe memoárjai alapján is jelentősnek mondható. Tudományos kísérletei révén, amelyekkel az elektromosságot mutatta be a tatároknak, még a varázsló és boszorkány hírnévre is szert tett, hasonlóan, mint élete alkonyán Tarcsafürdőn, ahol ma is Hexenhausnak nevezik az otthonát.⁷⁶ Elmondásai alapján megismertette a tatár kánnal a francia irodalom gyöngyszemeit is. Különösen Molière aratott nagy sikert Dzsingisz kán kései utódjánál, Kirim Girájnál, aki tatárra kívánta fordíttatni a nagy francia drámaíró műveit. De beszélt a kánnak a francia filozófusokról is, főleg Montesquieuról, akinek klímaelméletét részletesen meg is vitatták. Montesquieu hatása a mű stílusában is megmutatkozik.

⁶⁹ Mémoires du baron de Tott 1786. II. 102–103. o.

⁷⁰ Mémoires du baron de Tott 1786. II. 189–190. o.

⁷¹ *Tórh* 2000. 94–95. o.

⁷² *Anecdotes orientales*. Tome I. Paris, 1773. 3. o.

⁷³ Guignes munkájának magyar hatásáról: *Lischerong Gáspár*: Pray György élete és munkái. Budapest, 1937. 42–51. o.; *Szőrényi László*: Nyelvrokonság, őstörténet és epika a 18. századi magyarországi latin irodalomban. *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1997/1–2. 16–24. o.

⁷⁴ *Sajnovics János*: *Demonstration idioma Ungarorum et Lapponum idem esse*. Tyrnavia, 1770.

⁷⁵ Lásd e nyelvészeti háború történetéhez: *Pusztay János*: *Az ugor–török háború után*. Budapest, 1977.; *Vásáry István*: *Őstörténet és nemzeti tudat a reformkorban*. *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1980/1–2. 15–25. o.

⁷⁶ *Bibliothèque Municipale de Versailles*, Ms L 278. Baron François de Tott. *Mission de Crimée en 1767*. 125–126. o.

A Perzsa levelek-ből oly jól ismert görbe tükörben ábrázolja a francia társadalom visszaságait.⁷⁷ Nem véletlen például, hogy a kán értetlenül fogadja Molière klasszikus komédiájának, Az úrhatnám polgár-nak a történetét...⁷⁸ Természetesen nem szabad elfelejteni, hogy a korabeli francia társadalomban, milyen heves viták zajlottak ekkoriban a nemesség jellegéről. Tott visszaemlékezései három évvel a híres Ségur rendelet (1781. május 22.) kiadása után jelentek meg. A rendelet szerint a francia királyi hadseregben a tiszteknek a jövőben négy generációra visszamenőleg kellett nemességüket bizonyítani.⁷⁹

A visszaemlékezések e részének történelmi jelentősége is igen jelentős, mivel beszámol számos fontos politikai és katonai történésről. Bemutatja, hogyan tárgyaltak a lengyel konföderáció küldöttei a tatárokkal Dankovban. A tatárokkal együtt töltött téli hadjárat részleteit érzékletesen adja vissza, ugyanakkor elhallgatja a titkos tárgyalásait és azt a levelezést is, amelyet testvérbátyjával, André de Tott-tal folytatott, aki ebben az időszakban Szentpétervárott tartózkodott. Ő egyébként szintén a francia diplomácia szolgálatában tevékenykedett, a szentpétervári francia nagykövet Rossignol titkos irányításával egészen 1768. december 20-ig, Oroszországból való kiutasításáig.⁸⁰

A hadjáratban egyébként elkísérte tolmácsa, a későbbi híres orientalista Pierre Ruffin és Coustillier nevű titkára is. A kán tatárokból és török szpáhikból álló csapatai a besszarábiai Kaucsánból 1769. január 7-én indultak el a mai Ukrajna területén létesített orosz telepek felé. A báró nagy elismeréssel írt a tatárok harci erényeiről, és elmarasztalta a török szpáhik gyenge harcértékét. A törökök kritikájában ismét a keleti despotizmus bírálatát fedezhetjük fel, míg a tatárok a „jó vademberek” (*bons sauvages*) felvilágosult modelljeként jelennek meg. A hadjárat célja az ellenséges terület felperzsélése és a lakók – köztük sok lengyel földműves! – foglyulejtése volt.⁸¹ A hadjárat végén a rabszíjra fűzött foglyok száma 50 000-re rúgott!⁸² A három francia sokat szenvedett a nagy hidegtől és a tatár kán szeszélyes humorától, aki egyszer egy levágott fejet küldött a sátrukba... Ha összehasonlítjuk a visszaemlékezések szövegét Tott Versailles-ba küldött kéziratos naplójával, tapasztalhatjuk a történelmi hitelességet, amellyel a nyomtatott mű tükrözi a megtörtént eseményeket.⁸³ Az események leírását Tott gyakran fűszerezi személyes kommentárjaival, mint például, amikor a kán halálát írja le. Meggyőződése szerint egy orosz szolgálatban álló görög orvos mérgezte meg Kirim Girájt.⁸⁴ A másik francia szemtanú, Pierre Ruffin, nem osztja e nézetet és egy gyógyíthatatlan

⁷⁷ Lásd e témáról: *Rouillard, C. D.*: The Turk in French History, Thought, and Literature (1520–1660). Paris, é. n.

⁷⁸ *Mémoires du baron de Tott* 1786. II. 119–120. o.

⁷⁹ *Croubois, C.* (szerk.): *L'officier français des origines à nos jours*. Paris, 1987. 185. o.

⁸⁰ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 232. fol. 8–9.

⁸¹ *Mémoires du baron de Tott* 1786. II. 165. o. Cf. *C. de Saint-Priest*: *Mémoires*. Tome I. Paris, 1929. 124–125. o.

⁸² Tott levele Choiseulnek, 1769. március 5. Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278. Baron François de Tott. *Mission de Crimée en 1768 et 1769*. Tome III. 164–171. o.

⁸³ A hadjáratról feljegyzett naplóját lásd diplomáciai levelezésében: Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278. Baron François de Tott. *Mission de Crimée en 1768 et 1769*. 144–164. o.

⁸⁴ *Mémoires du baron de Tott* 1786. II. 181–183. o.

betegségnek tulajdonítja az uralkodó halálát.⁸⁵ A haláleset után Tott hamarosan Konstantinápolyba távozott.

Tott második konstantinápolyi tartózkodása élményeivel kezdődik a visszaemlékezések harmadik része. Ez keleti katonai reformtevékenységének a legmaradandóbb időszak.⁸⁶ Részletesen ecseteli a feladata nehézségeit, kidomborítva ezzel személyes érdemeit. Természetesen nem marad el a babonás török hadviselés kritikája sem. A következő szakasz érzékletesen tükrözi elfogulatlannak nem nevezhető véleményét: „A tábornokok gögös tudatlanságához a tisztek ostoba önteltsége járult, a törökök nagy számú tüzéséggel vonultak, de szinte valamennyi ágyú rosszul volt felszerelve, s legalább olyan rosszul használták azokat, és akkor, amikor az ellenség tüzétől csapást szenvedtek, vesztéseiket az oroszok szidalmával igyekeztek megtorolni. Büszkék a tüzéségük erejére, mondták róluk, amely megközelíthetetlen volt, de amint véget érte a ágyútűz és a kézi-fegyverekre kerülne a sor, meglátnánk, hogy ezek a hitetlenek, hogyan állnának ellen az igazhitűek szablyájának. E sok fanatikus tökfílkó még azt is az oroszok szemére hányta, hogy ramadán szent idején támadtak.”⁸⁷

Saint-Priest gróf konstantinápolyi francia nagykövet javaslatára 1770. júliusában a reís efendi (török külügyminiszter) Tott bárót kirendelte a Dardenellák tengerszoros megerősítésére Orlov admirális flottájával szemben.⁸⁸ Tott az itteni erődítményeket rendkívül elhanyagolt állapotban találta és a védők harcértéke nagyon alacsony volt.⁸⁹ Mind ezt tetézte a katonai vezetés ostobasága, amelyet visszaemlékezéseiben a keleti despotizmus természetes folyamodványának tulajdonít a szerző. A műből nem hiányzik az anekdotikus hangvétel sem, és a helyzet tragikomikus voltát jellemzi az a történet, amelyben egy papagáj hangja miatt majdnem tömegmészárlás tört ki.⁹⁰

Tott beszámol a cesmési tengeri ütközetről (1770. július 5.) is, amelyet az egyik szemtanú Dzsezajirli Gázi Hasszán pasa elmondása alapján írt meg. A pasa egyébként néhány év múlva az oszmán tengerészlet jelentős reformerévé vált.⁹¹ Tott ekkor tüntette ki magát a tengerszoros védelmének megszervezésében. Rajta kívül a helyszínen tartózkodott még a francia nagykövet megbízásából Pontecoulant báró is, a későbbi forradalmi kor minisztere, és amint erről a nagykövet levelei beszámolnak, számos francia is dolgozott itt az oszmán védelem érdekében.⁹²

Tott erőfeszítései a memoárok alapján gyakran herculesi méreteket öltenek. Néhány meszeszerű történet, mint a Bürger által Münchhausen báró történetébe is beépített 1100

⁸⁵ *Dehérain, H.*: La vie de Pierre Ruffin, orientaliste et diplomate 1742–1824. Tome I. Paris, 1929. 22. o.

⁸⁶ Reformtevékenységének hatásáról lásd: *Aksan, Virginia*: Breaking the Spell of the Baron de Tott: Reframing the Question of Military Reform in the Ottoman Empire, 1760–1830. *The International History Review*, XXIV/2, (June 2002) 253–277. o.

⁸⁷ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 8–9. o.

⁸⁸ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45. 407. o.

⁸⁹ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 31–32. o.

⁹⁰ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 16–17. o.

⁹¹ *E. K. Shaw – C. J. Heywood*: English and Continental Views of the Ottoman Empire, 1500–1800. University of California, Los Angeles, 1972. 9. o.

⁹² CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45. 438–439. o.

fontos ágyúgolyókat kilövő ágyú története csak tovább fokozza a szöveg fantasztikus dimenzióit.⁹³ Tott báró gyakran figurázza ki a törökök vallásos babonáit, a csapataik szervezetlenségét és mindenekelőtt a katonai tudatlanságukat. A legmaróbb stílusú történet a sertésszőrből készült ágyútisztító kefékről szól. Tott báró ebben nevétségessé teszi az ostoba törököket, akik kifogást találtak az ágyútisztító kefék anyagában, de nem zavarta őket, hogy mecseteiket is ilyen anyagból készült ecsettel festették ki. Végső érvelése előtt meghajolt a törökök makacssága is: „Láthatjátok, hogy ha a sertésszőr nem szennyezi be a mecseteiteket, akkor nincs semmi akadálya, hogy az ellenségeitekkel szemben hasznát vegyüek.”⁹⁴

A visszaemlékezései pontosan leírják a munkálatok előrehaladását. Az általa képzett modern török tüzérség gyakorlatai nagy visszhangot keltettek az európai diplomáciai képviselőkben. A császári követ, Thugut báró, rendszeresen beszámolt Tott tevékenységének eredményeiről.⁹⁵ Sőt, mi több, a nagy példányszámú nyugat-európai folyóiratok és gazéták is gyakran megemlékeztek a török hadseregben folytatott munkásságáról. A levéltári és nyomtatott források rendszerint megerősítik Tott visszaemlékezéseit. Ugyanakkor néhány helyen csúsztatás és túlzás is keveredett a tárgyyszerű leírásba. Különösen a török tüzérség fejlesztése terén folytatott tevékenység leírása során hallgatott el bizonyos információkat. Mivel huszártiszt volt, nem rendelkezett a tüzérséghez szükséges ismeretekkel, így néhány olyan francia tüzértiszt is segítette a munkáját, akikről a visszaemlékezéseiben megfelelnek. Ellenben azt írja, hogy az olyan összetett munkákhoz, mint az ágyúöntés a szükséges ismereteket könyvekből, mint például Surirey de Saint-Rémy szakmunkájából (*Mémoires d'artillerie*), illetve a nagy francia Enciklopédiából merítette.⁹⁶ Mindenesetre a kortársak nagy része elismeri, hogy Tott báró kora egyik legszelesebb műszaki műveltségével rendelkező egyénisége volt.

A visszaemlékezések utolsó könyvét Tott legutolsó diplomáciai küldetésének, a levantei és barbareszk francia kereskedelmi képviselők ellenőrző körútjának (1777–1778) beszámolója alkotja. Az utazás az ancien régime egyik utolsó jelentős kereskedelmi, gyarmatpolitikai és nem utolsó sorban tudományos vállalkozása volt a Közel-Keleten. Tott kiválasztása nem aratott tetszést a versailles-i udvar valamennyi körében. Saint-Priest gróf konstantinápolyi követ azt kifogásolta, hogy olyan emberre bízták kereskedelmi adminisztrációja ellenőrzését, akinek éveken át a felettese volt.⁹⁷ Így nem véletlen, hogy a választást Vergennes gróf külügyi államtitkár rosszindulatának tulajdonította. Érdekes módon, Vergennes hasonlóan határozottan ellenezte Tott küldetését, különösen annak titkos részét, amely Egyiptom elfoglalásának lehetőségére irányult. Vergennes számára a Franciországgal baráti viszonyban lévő Oszmán Birodalom integrálásának megőrzése elsődleges fontosságú volt.

⁹³ *Bürger*: Histoire et aventures du Baron de Münchhausen. Paris, 1840. 147. o.

⁹⁴ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 77. o.

⁹⁵ ÖStA HHStA, Türkei 56–66 (Turcica 1770–1776).

⁹⁶ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 101. o. Vö. CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 48. 280. o.

⁹⁷ *C. de Saint-Priest*: Mémoires. Tome I. Paris, 1929. 160. o.

A negyedik rész szövege szintén a naplószerű stílushoz idomulva adja vissza a korántsem veszélytelen tengeri út részleteit. Ugyanakkor meg kell jegyeznünk, hogy az útleírás egyik része, nevezetesen az egyiptomi szakasz, központi helyet foglal el a szövegben. Ez annak tulajdonítható, hogy az Oszmán Birodalom e tartományának jelentősége rendkívül megnőtt ebben az időszakban. Amint már korábban írtam, Tott Egyiptom elfoglalására vonatkozó titkos küldetést is végzett ezen az útján, s az erről szóló jelentését később a királynak is elküldte.⁹⁸ A jelentés szövegét összevetve Tott memoárjainak vonatkozó szakaszával érdekes felfedezésre bukkanhat a figyelmes olvasó. Egyes részek szóról-szóra, mások kisebb módosításokkal kerültek át a jelentésből a nyomtatott visszaemlékezésbe. Christophe Farnaud kutatásai fényt derítettek az azonos részek pontos arányaira is. Ezek szerint a titkos jelentés majdnem fele (44%) változatlan formában, míg további negyede (24%) bizonyítható azonossággal és kisebb módosításokkal került át a kéziratos jelentésből Tott báró memoárjaiba.⁹⁹ Egyértelműnek látszik az a tény, hogy miután a jelentés nem érte el valódi célját a francia kormánykörökben újrahasznosításra került ebben a keleti despotizmus ostromozásával a katonai beavatkozás szükségességét bizonyítani hivatott szuggesztív erejű munkában. Henry Laurens szerint e mű egyike volt a kor legjelentősebb közvéleményfomáló munkáinak.¹⁰⁰

E szövegtörödékeket anekdotikus keretbe helyezve igyekszik a szerző bemutatni Egyiptom általános helyzetét.¹⁰¹ A leírás földrajzi, gazdasági, antropológiai és néprajzi alapon festi meg az egyiptomiak „erkölcsi képét” (*tableau des mœurs*). Ez a kép nem túl kedvező színekben ábrázolja a kedves, vidám ám gyenge és babonás lakosságot.¹⁰² Természetesen Egyiptom elfoglalásának terve nem jelenik meg a szövegben. Ugyanakkor a szöveg nem nélkülöz olyan utalásokat és célzásokat, amelyek az Oszmán Birodalom e gazdag tartományának másfajta jövőjére vonatkoznak.¹⁰³ A morális és természeti erők viszonyáról vallott eszméinek megfelelően szigorúan elítéli az egyiptomi katonai elit elnyomó politikáját. A mamelukok zsarnoksága hozzájárult a belső rend megbomlásához, és így az antik dicsőség és a jelen állapot visszásságai ellentétet keltenek az olvasóban. A kirívó ellentét magában foglalja az azt kiküszöbölő változás lehetőségét, amely egy olyan újabb dicsőséges civilizáció kezdetét jelentheti, amelyre a tartomány helyzeténél fogva rendeltetett: „Miután végigtekintettünk Egyiptom műemlékein, az égbolt szépségein, a lakoságon, annak tevékenységein, s termékeik gazdagságán, nem marad más hátra mint megvetéssel

⁹⁸ Lásd erről szóló tanulmányomat: Égypte. La double mission du baron de Tott à la fin de l'ancien régime. *Africa*, LVII/2. (2002, Roma) 147–178. o. Tott jelentésének egy másolata megtalálható a francia Hadtörténeti Levéltárban (Examen de l'état physique et politique de l'Empire Ottoman et des vues qu'il détermine relativement à la France. SHD, série MR Égypte - Reconnaissances jusqu'en 1830). Vö. *Charles-Roux* 1929.

⁹⁹ *Farnaud, Christophe*: Culture et politique: la mission secrète du baron de Tott au Levant (1776–1779). Mémoire de maîtrise préparé sous la direction de *Jean Meyer*. Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1988. 136. o.

¹⁰⁰ *Laurens* 1987. 63. o.

¹⁰¹ A visszaemlékezés negyedik részének egy jelentős része (17–61. o.) gyakorlatilag teljesen megfelel a kéziratos jelentés L'Etat actuel de l'Égypte című fejezetének (124–160. o.)

¹⁰² *Mémoires du baron de Tott* 1786. IV. 60–61. o.

¹⁰³ Uo. 48–49. o.

szemlélni kormányzatát. Azok a hajdani grúziai gyermekek, akiket idehoztak és eladtak mintegy tiz-tizenkétezer fős mamelukságot nemzettek, s e kisszámú népből származnak a bejek, akik a zsarnokságot elrendelik, az altisztek, akik még kegyetlenebbek parancsnokaiknál és végül a csapatok, amelyek barbár módon végrehajtják a parancsaikat.”¹⁰⁴

Tott báró jelentésének személyes visszaemlékezéseibe való beépítése fokozottan erősíti meg annak történeti forrásértékét. Ismerünk más útbeszámolókat a Tott báróval együtt utazó társaságból is: nevezetesen a híres természettudós Sonnini de Mannoncourt és egy névtelen fiatal írásait. Sonnini munkáját a francia forradalom idején adták ki Párizsban.¹⁰⁵ A bárót nagyképű és ellenszenves személynek ábrázolja. Elmesél például egy Máltán játszódó történetet, amelyben nevetségessé teszi egy társaság előtt az amatőr tudóst játszó Tottot, aki egy közzétani vitát kezdeményezett vele a híres máltai márványkövek összetételéről.¹⁰⁶ E korban az emigráns Tott báró a hajdani monarchia feltétlen hívének számított, s így nem csoda a róla alkotott későbbi negatív kép... A névtelen szerző kéziratban maradt munkája jóval pozitívabban ábrázolja Tott báró személyiségét: „Nem hallgathatom el, hogy mennyire lekötelezettje vagyok Tott báró Úrnak, aki barátságának olyan jeleivel halmozott el, amelyekért örökre hálás maradok, az útunk alatt gyakran volt részem ennek a szeretetre méltó, művelt és mindenfajta tehetséggel megáldott ember társaságának örömeiben.”¹⁰⁷

Tott utolsó utazása történetét gyakran szentelte a műemlékek leírásának. Ilyenformán megelőlegezte Bonaparte Napóleon tudósokból álló expedícióját is, amelynek fő feladata Egyiptom leírása (*Description de l’Egypte*) volt. A visszaemlékezések tanúbizonysága szerint azok szerzője szenvedélyes tudományos és művészeti gyűjtő volt. A névtelen utastársa szerint számos antik emléket is sikerült összegyűjtenie.¹⁰⁸ A gyűjtemény leg-híresebb darabja kétségkívül a párizsi Louvre-ban ma is látható I. Ptolemaiosz Szótért (Kr. e. 367 – Kr. e. 282) ábrázoló herma.¹⁰⁹ Érdeklődött a vidék érdekességei iránt, és itt szerzett ismereteit igyekszik híven visszaadni memoárjai lapjain. A műemlékek közül különösen érdekelte az ókori alexandriai Pompeius-oszlop, illetve Kleopátra túje. A felvilágosodás korabeli ember gyakorlati érdeklődésével vetette fel a hajdani Vörös-tengert a Mediterráneummal összekötő csatorna restaurálásának tervét.¹¹⁰

A negyedik rész bevallott célja, hogy felfedje azokat a szálakat, amelyek révén a despotizmus hatni tud a Konstantinápolytól távolabbi tartományokban is.¹¹¹ A despotizmustól való rettegés nem csökken a távolsággal és a hatalommal való visszaélés sem tűnik el a világbirodalom végvidékein. Sőt ellenkezőleg, a despotizmus még

¹⁰⁴ Uo. 63–64. o.

¹⁰⁵ *Sonnini, C. S.: Voyage dans la Haute et Basse Egypte fait par ordre de l’ancien gouvernement et contenant des observations de tous genres.* (3 vol.) Paris, an VII de la République (1796–1797).

¹⁰⁶ Uo. Tome I. 78–79. o.

¹⁰⁷ Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 299. Lebaudy MSS IN 4° 130 Voyage en Egypte et en Levant fait en 1777 et 1778 par Monsieur ***.

¹⁰⁸ Uo. 89. o.

¹⁰⁹ http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&cidNotice=20680 (2012. 04. 30.)

¹¹⁰ Mémoires du baron de Tott 1786. III. 142. o.

¹¹¹ Mémoires du baron de Tott 1786. IV. 1. o.

kegyetlenebb formákat ölt a központtól távol eső vidékeken. A leglátványosabb példát a szaidai pasa, Dzsézár Ahmed¹¹² nyújtja, aki később szíriai kormányzóként is ismertté vált. A orosz–török háború alatti válogatott kegyetlenségeivel kivívta a keleti kereszténység rettegetését és a nyugati világ ellenszenvét. Az áldozatok iránti szolidaritásból Tott báró nem fogadta Dzsézár pasa udvariassági közeledését, így véve szimbolikus elégtételt a keleti despotizmus e kis helyi zsarnokán. A befejező szakaszban rövid sommás itineráriumra korlátozódik az útleírás, amely a részletek teljes mellőzésével és a kiküldetés eredményeinek elhallgatásával záródik.

Ma még nem ismerjük a kézirat végleges változata keletkezésének összes körülményeit, sem a szerző munkamódszereit. Feltételezhetően, amint már ezt fentebb jeleztem, több, a szerző diplomáciai karrierjének különböző stádiumában keletkezett kisebb szöveg összetoldozásából állt össze a végső verzió. A mű egyetlen jelenleg ismert kézírata a párizsi Bibliothèque de l'École Supérieure de Guerre könyvtárában található. A díszes kötésű *Mémoires du baron de Tott* című kézirat valaha XV. Lajos francia király személyes tulajdonát képezte.¹¹³ A kézirat tanulmányozása során megállapítható, hogy a kézirat, kis eltéréstől eltekintve, azonos a nyomtatásban megjelent mű szövegével. Sajnos a munka más változatait nem állt módunkban megismerni, és a szerző által felhasznált forrásokról is igen hiányosak az információink.

Ami a mű fogadtatását illeti, nem mellékes megjegyezni, hogy Tott báró a megjelenés idején már világszerte ismert személy volt. Ez részben megmagyarázza a munka elsöprő erejű sikerét is. Henry Laurens szerint a két év alatt öt francia kiadást megért könyvet valóságos korabeli best-sellernek tekinthetjük.¹¹⁴ A három amszterdami (1784, 1784–1785, 1785), a párizsi (1785) és mastrichti (1785) kiadás természetesen nem maradt visszhang nélkül a művelt európai közvéleményben. A könyv sikerén felbuzdulva Verdy du Vernois lovag ugyanazon évben megjelent könyvének barokkosan hosszú címéhez még hozzáillesztette: „Tott báró visszaemlékezéseinek kiegészítésére”.¹¹⁵

Hamarosan a kritika is felfigyelt a műre, amely néha heves vitákat is gerjesztett. Az első összefoglaló elemzés a svájci publicista, Jacques Mallet du Pan tollából származik. Recenziója a *Mercure de France* 1784. december 4-i számában látott napvilágot.¹¹⁶ A mű politikai koncepciójának rövid elemzése után Mallet du Pan megkérdőjelezi az Oszmán Birodalomról festett túlságosan sötét kép hitelességét. Kritikája kiterjed a szöveg strukturális problémáira is: „E műnek, a szerző naplójának nincs folyamata, részei nincsenek

¹¹² Életéről lásd: S. J. Shaw: Ottoman Egypt in the eighteenth century, The Nizámnâne-i Misir of Cezzár Ahmed Pasha. Cambridge (Harvard University Press), 1962.; *al-Amîr Haydar Ahmed Sihâb*: Târikh Ahmad Bâsâ al-Cezzâr. (ed. Antoine Chibli.) Beyrouth, 1955.

¹¹³ Bibliothèque de l'École Supérieure de Guerre (Paris), série MSS 54-55. Mémoires du baron de Tott. Lásd részletes leírását: Catalogue générale des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Bibliothèques de la guerre. Paris, 1911.

¹¹⁴ Laurens 1987. 63. o.

¹¹⁵ Verdy du Vernois, *Adrien-Marie-François de*: Essais de géographie, de politique et d'histoire, sur les possessions de l'empereur des Turcs en Europe pour servir de suite aux Mémoires du Baron de Tott. Neuchâtel, 1784.

¹¹⁶ *Mercure de France*, n° du 4 décembre 1784. 152–179. o.

összekötve... Az első kötet után, amelyben néhány ceremóniáról, néhány topográfiai megfigyeléséről és az oszmánok erkölcsének részleteiről ír, a másodikban Tott báró áttér a tatárokra, majd a harmadikban visszatér a törökökhöz és saját katonai munkálatainak történetéhez, majd az utolsót pedig egy egyiptomi és a szíriai partoknál tett utazás elbeszélésének szenteli. A sok különféle téma közepette a néha eltévedő figyelem nem lankad, ám szinte mindig nyögdéssel. Kevés ennyire nyomasztó könyv létezik.¹¹⁷

Mallet du Pan felsorolja a mű szinte valamennyi fontos témáját: a nők és a rabszolgák helyzetét, a despotizmus pusztító politikáját stb.. Megragadja a törökök és tatárok közötti éles distinkció kérdése is, amelyet ilyen ironikusan ábrázol: „A rengeteg abszurditástól fáradt elmét és a sok felháborító képtől szenvedő lelket megkönnyítendő egy olyan nép közé menekíti, amelyet előítéleteink sokáig egy emberevő fajtának ábrázoltak. Fellélegzünk végre ahogy kis Tatár föld hordáihoz érkezünk szerzőnkkel, aki leírja erkölcsüket, kormányzatukat, országukat és hadjárataikat.”¹¹⁸

Végezetül Mallet du Pan megkérdőjelezi a Tott báró által kifejezett történelmi és politikai elmélet tarthatóságát. Tott keleti despotizmusra vonatkozó elmarasztaló elméletével szemben a történelmi tényeket állítja fel ellenérvnek: „Egy olyan nemzet, mint az ilyenféleképpen leírt törököké a társadalmi állam egyfajta formája lehetne, de nem megmagyarázhatatlan a fennállásának időtartama? Elképzelhető vajon egy olyan politikai társadalom léte, amelyet évszázadok óta ilyen eszmék irányítanak, s amelyben ilyen nagy rendezetlenség uralkodik? Hogyan lehetséges, hogy egy régóta változatlan szokások és törvények által uralt birodalom ilyen hosszú és emlékezetes korszakokat élt meg? Ki értheti meg múltja dicsőségeit, ha azt látja e visszaemlékezésekben, hogy a kormányzat csak sújt és a nép csak szolgál?”¹¹⁹

A mű határozott politikai jellege elkerülhetetlen összeütközéseket is hozott magával. Az egyik legmaróbb stílusú politikai és irodalmi kritikát Claude-Charles de Peyssonnel (1727–1790) írta. A *Lettre de M. de Peyssonnel, contenant quelques observations relatives aux mémoires qui ont paru sous le nom de M. le baron de Tott* című munka 1785-ben jelent meg amsterdami impresszummal. Peyssonnel már a kritikai mű címében megkérdőjelezi Tott szerzőségének tényét.¹²⁰ A kritika fő csapása természetesen a Tott által ostromozott keleti despotizmusra irányult. Az úgynevezett „keleti despotizmus vita” egyébként a kor egyik legjelentősebb társadalomelméleti és filozófiai csatája volt.¹²¹ Peyssonnel igyekezett megvédeni a török igazságszolgáltatást, amely szerinte sok szempontból még az európainál is tökéletesebb.¹²² Itt kifejtett elméletével Peyssonnel csatlakozott azon közírók táborához, akik tagadták a keleti despotizmus létét. Tott báró nagyon diplomatikus módon válaszolt a támadásra: megkérte korábbi dragománját, Pierre Ruffint, a későbbi

¹¹⁷ Uo. 158. o.

¹¹⁸ Uo. 171–172. o.

¹¹⁹ Uo. 176. o.

¹²⁰ Lettre de M. de Peyssonnel, Ancien Consul-Général à Smyrne, ci-devant Consul de Sa Majesté auprès du Khan des Tartares, à M. le Marquis de N... Contenant quelques Observations relatives aux Mémoires qui ont paru sous le nom de M. le Baron de Tott. Amsterdam, 1785. 5. o.

¹²¹ Lásd erről Henry Laurens idézett művének (*Laurens* 1987.) vonatkozó fejezeteit.

¹²² Uo. 47–48. o.

híres orientalistát, hogy írjon egy hathatós ellenválaszt. A két, nála idősebb diplomatát jól ismerő és tisztelő Ruffin a felkéréssel nyilvánvalóan nagyon kellemetlen helyzetbe került, amelyből egy mindkét félnek valamely módon igazat adó elmélet gyártásával próbált meg kimászni. Válaszában megpróbálta összeegyeztetni a két ellentétes álláspontot, és kimutatta, hogy a keleti despotizmus de facto létezik, s megerősítette ezzel Tott véleményét, de azt is kifejtette, hogy de jure nincs despotizmus, hiszen az oszmán igazságszolgáltatás az ulemák intézményén keresztül egy széleskörű ellenőrző és jogvédő testülettel rendelkezik.¹²³

Peyssonnel Tott művét még egy másik kritikai művében is igen elmarasztalja (*Examen du livre intitulé « Considérations sur la guerre actuelle des Turcs »* par M. de Volney, Amsterdam, 1788). Vajon honnan ered ez a gyűlöletbe is átcsapó szakmai rivalitás? Az antipátia több szinten is megfigyelhető. Egyrészt szakmai féltékenységekben és karrierizmusban nyilvánult meg, mivel mindketten francia diplomáciai szolgálatban tevékenykedtek. Oszmán ügyekben jelentős tapasztalattal és helyismerettel rendelkeztek, de eltérő módon látták a birodalom jövőjét. Szakmai ellentétük akkor csúcsonyult ki, amikor Tott 1777–1778-as ellenőrző körútja alkalmával elmarasztalta az akkori szmirnai konzul Peyssonnel adminisztratív intézkedéseit, s akit ezért haladéktalanul visszahívtak Franciaországba.¹²⁴ A rossz nyelvek szerint még egy szép hölgy kegyeiért is együtt versengett a két rivális férfi...¹²⁵

A *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* hatása a francia nyelvterület határain túl is jelentős volt. Hamarosan négy nyelvre is lefordították: németre, angolra, hollandra és dánra. A fordítók kommentárjaiban gyakran személyes meggyőződéseiknek is hangot adtak. Így például az angol fordító bevezetőjében megjósolta, hogy Oroszországban körül-belül egy évszázad múlva jelentős forradalom (!) várható...¹²⁶ Ez az előremutató vízió egyben azt is megmutatta, hogy milyen ellenérzéseket váltott ki már a korabeli európai közvéleményben is az orosz nagyhatalmi terjeszkedés. A mű oroszországi visszhangja szintén jelentősnek mondható, hiszen kiérdemelte Alphonse Gallien de Salmorenc kritikáját a *Mercur de Russie*-ben.¹²⁷

A mű széles körű olvasottságára is vannak jellemző adataink. A leghíresebb olvasók között tarthatjuk számon a királyi családot, az orientalista Volney-t, a forradalmár Brissot-t és a fiatal Napoléon Bonaparte-ét.¹²⁸ Tott báró műve igen hamar fontos kézi-

¹²³ „Observations de M. Ruffin sur la critique des Mémoires de M. le Baron de Tott par M. Peyssonnel”, *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* tome II. Amsterdam, 1785. (Appendice) 22–23. o.

¹²⁴ Archives Nationales (Nemzeti Levéltár, Párizs), série Affaires Étrangères, série B III 15. fol. 19.

¹²⁵ A pletyka forrása: *The Gentleman's Magazine*, (1786) vol. 56. 704. o. Virginia Aksan (University of Mac Master, Canada) szíves közlése.

¹²⁶ *Memoirs of the Baron de Tott, on the Turks and the Tartars*. Translated from the French, by an English gentleman at Paris, under the immediate inspection of the Baron tome I. Londres, 1785. XII. o.

¹²⁷ *Stroev, Alexandre: Les aventuriers des Lumières*. Paris, 1997. 324. o.

¹²⁸ A királyi családtagok példányai ma is megtalálhatók a la Bibliothèque Nationale de France könyvtárban. Lásd: Ministère de l'Éducation Nationale: Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale Tome CXCII. Paris, 1965. 98–99. o. Volney, Bonaparte és Brissot olvasmányairól lásd: *Volney, C.-F.: Voyage en Égypte et en Syrie, suivi de Considérations sur la guerre des Russes et des Turcs*. Tome

könyvvé vált, amelyet történészek, földrajztudósok, orientalisták és szépírók is gyakran forgattak.¹²⁹ Legismertebb irodalmi hatása a német Bürger legendás Münchhausen báró történetében érhető tetten.¹³⁰ Érdekes módon a tengerentúli hatása is rendkívül jelentős volt: az angol fordítása a New York Society Library leggyakrabban kikölcsönzött könyvének számított 1789-ben!¹³¹

E rövid áttekintés után Tott könyve egyrészt személyes gondolatokkal megtűzdelt irodalmi alkotásként, másrészt pedig megbízható történeti forrásként jelenik meg előttünk. A szövegnek természetesen több olvasata is lehetséges. A szerző üzenete szempontjából a politikai-filozófiai olvasat a legkézenfekvőbb. A mű egészén végigvonul a keleti despotizmus bírálata, amely a hanyatló Oszmán Birodalom társadalmi látletén túl híven tükrözi a francia kormány intervencionista köreinek ideológiáját. Tott kritikája egyébként tipikus felvilágosult filozófiai látásmódot képvisel, amikor elemzi a nagy katonai vereségek (főleg 1774) után Oszmán Birodalom társadalmi helyzetét.¹³² Érdekes jelenség volt a korabeli progresszív értelmiségi körök kritikáiban megnyilvánuló elutasító magatartás. Sokan közülük, mint például jó ideig Voltaire is, rendíthetetlenül hittek az Oszmán Birodalomban működő vallási tolerancia intézményében, mások katolikus antiklerikalizmusból vagy monarchiaellenességből váltak az iszlám állam csoldálóivá. Magatartásuk kísértetiesen hasonlít a XX. századi nyugati baloldali értelmiség gyakran elvakult Szovjetunió iránti rajongásához, amelyből sokan még a szemtanúk (Orwell, Gide, Szolzsenyicin stb.) negatív élményeinek hatására sem tudtak kiszabadulni.

Létezik a szövegnek egy kulturális antropológiai olvasata is. A különféle etnikai csoportok ábrázolásai nagy hatással lehettek a korabeli francia közvéleményre. A törököket legtöbbször az ügyetlen, fanatikus, gyáva, a nehéz helyzetekben önvédelemre is képtelen embereknek ábrázolja. Ellenben a tatárok legtöbbször a felvilágosodáskori „jó vadember” (*bon sauvage*) figuráját testesítik meg. Olyan természeti emberekként jelennek meg, mint akik az európaiak őseinek civilizációja letéteményeseiként a tiszta hagyományt őrzik. Ezzel szemben Tott báró éles kritikával illette kora keleti oszmán és nyugati francia civilizációit. A tatárok küzdelme az orosz terjeszkedéssel szemben úgy jelenik meg mint a rousseau-i természeti ember ősi harca a romlott civilizációval. Eredeti módon ábrázolja a keleti zsidó közösségeket, amelyek egy külön örök típust alkotnak a mindenkori államok rendszerében. Példájukon keresztül cáfolja Montesquieu klímaelméletét, hiszen minden égöv alatt egyforma társadalmi közösségeket hoznak létre. Tott

II. Paris, 1822. 365. és 369. o.; *Gaulmier, J.*: L'idéologue Volney. Beyrouth, 1951. 121., 310–311. o.; *C. de Las Cases*: Le mémorial de Saint-Hélène. Tome I. Paris, 1956. 623. o.

¹²⁹ Meiners professzor így ír e könyvről: „Dies Werk ist vorzüglich desswegen wichtig, weil es die oft bezweyfelten Zeugnisse älterer Schriftsteller bestätigt. Ganz neue Data habe ich selten darinn gefunden.” Grundriss der Geschichte der Menschheit von C. Meiners ordentlichen Lehrer des Weltweisheit in Göttingen. Frankfurt und Leipzig, 1786.

¹³⁰ *Bürger*: Histoire et aventures du Baron de Münchhausen. Paris, 1840. 147. o.

¹³¹ *Herold, C.*: Bonaparte en Égypte. Paris, 1964. 15. o.

¹³² *Berkes, Niyazi*: The Development of Secularism in Turkey. Montreal, 1964. 65–67. o. Vö. *Kortepeter, Carl Max*: Did the Turks attain Enlightenment through Defeat in Warfare? *Balkan Studies*, 40/1. (1999, Thessaloniki) 137–155. o. Virginia Aksan szíves közlése.

igen árnyalt képet alkot a keleti társalmakról. Egyfajta általános homo orientalis helyett a nemzeti sajátosságok kihangsúlyozásával különbözteti meg a keleti népek típusait.

A mű személyes önéletrajzi olvasata igen szerény mértékű, és még a legfontosabb kronológiai támpontokat is nélkülözi. Magánéletéről és családjáról mélyen hallgat, és csak rövid utalásokkal céloz diplomáciai pályáját megalapozó apja keleti diplomáciai küldetéseire. Testvérbátyja, a libertinusérzelmű kalandor André de Tott,¹³³ meg sem jelenik a szövegben. De Konstantinápolyban kötött házassága és családi élete is hiányzik a visszaemlékezésből. Vajon éppen a házassága kudarcát próbálta meg feledtetni ily módon?

A *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* természetesen a korban egyre inkább elterjedő útleíró irodalomhoz is szorosan kapcsolódik. A legtöbb könyvtárban is az útleírások közé katalogizálták ezt a művet. Utazásai révén a szerző a terület szakértője, s ez által az egyik első francia orientalista címet is elnyerte. A mű stílusa számos, olyan ma már kissé naívnak tűnő tudományos elméletet is megenged, amelyet a kor tudósai továbbfejlesztettek vagy megcáfoltak. Mindenesetre a kortársak legtöbbje, még ha nem is értett egyet mindenben a szerzővel, általában megerősítette Tott elbeszéléseit. Igen jellemzőnek tűnik Saint-Priest gróf véleménye, aki konstantinápolyi francia követként talán a legjobban ismerhette a leírt eseményeket: „Visszaemlékezései, amelyekről beszéltem, néhány résztől eltekintve tényszerűek, s elég jól bemutatják korunk török kormányzatát.”¹³⁴

¹³³ Életéről lásd: *Tóth Ferenc: Casanova magyar barátja. Ambra*, (Szombathely) 2000/I. 237–240. o. Vö. *A. Строев: “Те, кто поправляет фортуна” Авантюристы Просвещения* [A. Stroejev: „Ceux qui corrigent la fortune” Les Aventuriers des Lumières]. Moscou, *Nouvelle Revue Littéraire*, 1998. 339–340. o.

¹³⁴ *Saint-Priest, comte de: Mémoires*. Tome I. Paris, 1929. 125. o.

FRANÇOIS DE TOTT ET SES MÉMOIRES (1733–1793)

Les *Mémoires du Baron de Tott sur les Turcs et sur les Tartares* furent publiés pour la première fois à Amsterdam en 1784¹. Son auteur voulait faire connaître le vaste ensemble de la civilisation des Turcs et Tatars que les Européens des Lumières commençaient à peine à découvrir. Il représentait non seulement les altérités des sociétés orientales mais il s'en servait aussi comme miroirs pour des caricatures littéraires qui dénonçaient les défauts des sociétés occidentales. Il s'agit avant tout ici d'un journal littéraire d'un ancien diplomate, qui mélangeait les faits historiques aux histoires les plus curieuses de sa vie. Les ambitions littéraires de l'auteur, bien visibles dès le début de sa carrière, ne servent qu'à agrémenter le style de ce compte-rendu dont la première vertu est sa véracité.

Les mémoires étaient à la mode à l'époque moderne. Le souci de laisser des souvenirs des temps anciens préoccupait non seulement les grands aristocrates de la cour de Versailles, comme le duc de Saint-Simon ou bien le duc de Luynes, mais des chroniqueurs socialement beaucoup moins importants, tel le bourgeois Barbier dont le vaste journal est toujours indispensable pour les experts du XVIII^e siècle, surgirent également et prirent une place considérable dans le partage du passé. Celui d'une dynastie par exemple se servait souvent d'en légitimer l'avenir. Les mémoires du baron de Tott se situent entre les deux extrêmes. Les origines nobiliaires étrangères de l'auteur ne facilitaient pas son ascension sociale et ne servaient qu'à décorer la page de titre de l'ouvrage. Il s'agit plutôt ici de la trajectoire d'un *self-made-man* qui, grâce à ses études des langues orientales et à son ingéniosité et ses talents, devint un personnage clef dans les rapports franco-turcs de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ce sont aussi les mémoires d'un aventurier, dont le type a été admirablement décrit par Alexandre Stroev dans son livre consacré aux aventuriers des Lumières, dont notre auteur fit également partie².

L'auteur

Malgré la popularité de ses mémoires, le baron de Tott passe toujours pour un individu obscur et peu connu. D'une part, ce personnage discret, voire mystérieux faisait partie de la diplomatie secrète de l'époque, à laquelle il avait été dès sa tendre jeunesse prédestiné. D'autre part, il s'agissait d'un personnage vraiment européen du siècle des Lumières, qui échappait au cadre conventionnel des histoires nationales. Il en résulte que la plupart des sources d'archives concernant sa vie n'ont pas été suffisamment exploitées par

¹ Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares. Maestricht (J. E. Dufour et Ph. Roux), 1786.

² Cf. A. Stroev : Les aventuriers des Lumières. Paris, 1997.

les historiens français et hongrois pour en dresser une biographie sérieuse. Par ailleurs, certaines idées, quelquefois fort anachroniques de la postérité, lui avaient fait une réputation de charlatan sans scrupules, de philosophe éclairé et précurseur de l'idéologie colonialiste sans parler de l'historiographie des pays sous influence soviétique où le nom de Tott symbolisait en quelque sorte l'échec des tentatives de l'impérialisme russe dans la Méditerranée à la fin du XVIII^e siècle.

Ses origines n'échappent pas non plus au mystère et à l'obscurité. Pour certains Français, il était suédois³, d'autres, comme le philosophe Voltaire le prenait pour un noble d'origine française⁴, tandis que les Turcs le considéraient, malgré ses efforts pour la modernisation de leur armée, comme « un vrai charlatan français ». Toutefois, son identité hongroise apparaît également dans beaucoup d'histoires de cette époque où il est décrit généralement comme un gentilhomme hongrois passé au service de la France, oubliant parfois même qu'il naquit en France. Une autre source de confusion était due au fait que son père et son frère suivaient des carrières également militaires et diplomatiques au service de la France.

La famille était hongroise et enracinée dans différentes régions de la Hongrie historique. Les familles nobles Tott ou Tóth (selon l'orthographe actuelle) étaient très répandues et se distinguaient par des titres de noblesse différents. La famille Tott de Székely, dont l'auteur des illustres mémoires très probablement descendait, avaient des fiefs en Haute-Hongrie, dans la région de Nyitra⁵ (actuellement Nitra en Slovaquie); mais quelques membres de cette famille prouvaient sa noblesse devant les assemblées nobiliaires des départements de Vas et Zala (Hongrie occidentale) également⁶. La branche française de la famille s'implanta grâce à un émigré de la guerre d'indépendance hongroise (1703–1711) nommé András Tóth. Ce dernier naquit le 26 mars 1698 à Nyitra⁷. Il participa très jeune à la guerre et devint page du chef des révoltés hongrois, le prince François II Rákóczi. Après l'échec du mouvement indépendantiste hongrois, le prince émigra avec ses principaux collaborateurs. Une partie des anciens combattants hongrois se fixa sur le territoire de l'empire ottoman, une autre partie trouva un emploi en France au sein des régiments de hussards nouvellement créés. András Tóth choisit d'abord l'Empire ottoman, d'où quelques années plus tard il partit pour la France, en 1720. Pendant les années passées chez les Turcs, il apprit les principales langues de l'empire, surtout le turc et le tatar et se familiarisa avec plusieurs chefs de la hiérarchie ottomane. En France, il trouva facilement un poste d'officier dans le régiment de hussards Berchény. On l'envoya régulièrement en Turquie pour y effectuer des recrutements parmi les réfugiés hongrois

³ Cf. *F. de la Rochefoucauld* : Souvenirs du 10 août 1792 et de l'armée de Bourbon. Paris, 1929.

⁴ « Je suis un peu affligé en qualité de Français d'entendre dire que c'est un chevalier de Tot qui fortifie les Dardanelles. Quoi! c'est ainsi que finissent les Français, qui ont commencé autrefois la première croisade! Que dirait Godefroi de Bouillon si cette nouvelle pouvait parvenir jusqu'à lui dans le pays où l'on ne reçoit de nouvelles de personne. » Cité par Tóth 1995. p. 83.

⁵ *Palóczy* 1916. p. 253–270.

⁶ Révai Nagy Lexikona. Az ismeretek enciklopédiája. [Le Grand Dictionnaire Révai. L'encyclopédie des connaissances] XVIII. k. Budapest, 1925. p. 382–383.

⁷ *Zachar* 1984. p. 221.

et on l'employa aussi dans différentes missions diplomatiques, puisqu'il maîtrisait parfaitement les langues du pays.

On connaît des agents hongrois au service de la France depuis le XVI^e siècle⁸. La diplomatie française maintenait des agents hongrois en Orient au cours du XVIII^e siècle également, dont le plus important fut indubitablement András Tóth. Il devint rapidement un agent numéro un de la diplomatie française en Orient et fut même initié à la diplomatie personnelle de Louis XV, le fameux « Secret du Roi »⁹. Le motif personnel de son activité resta la lutte contre l'Empire des Habsbourg; il collabora en Turquie très étroitement avec les émigrés hongrois afin de recommencer une nouvelle guerre d'indépendance hongroise, avec l'appui actif de la France. Cette crypto-diplomatie hongroise élaborait plusieurs projets d'intervention armée en Hongrie qui furent plus ou moins appréciés à Versailles, mais jamais appuyés ouvertement... Néanmoins, on lui permit d'emmener son second fils à Constantinople en 1755, destiné à remplacer son père dans le métier d'agent parlant des langues de l'empire ottoman.

Ce second fils était le mémorialiste François de Tott. Il naquit le 17 août 1733 à Chalmigny, près de La Ferté sous Jouarre. Sa mère, Marie Ernestine de Pesselier était issue d'une famille noble de cette région, dont le membre le plus connu était un contemporain, Charles-Étienne de Pesselier (1712–1763), économiste et écrivain influent à Versailles. Le jeune François entra dans le régiment de hussards Berchény en tant que cornette en 1742, à l'âge de neuf ans. Il participa aux campagnes de 1743–1748 et fut blessé à la bataille de Lawfeld¹⁰. Le régiment Berchény à cette période était surtout composé de Hongrois et même la langue de commandement était le hongrois¹¹. Le jeune officier se distingua par ses qualités intellectuelles et fut choisi par le gouvernement pour accompagner son père en Turquie afin d'apprendre la langue et de connaître le système politique des Turcs. L'école des jeunes de langue existait déjà depuis 1669 à Péra-lès-Constantinople et contribuait à la formation des interprètes (drogmans) qui furent surtout employés dans la diplomatie¹². Le jeune Tott fut destiné à continuer l'œuvre de son père et également à jouer un rôle d'intermédiaire entre les émigrations politiques hongroises en France et en Turquie. Ces années d'apprentissage furent déterminantes du point de vue de l'avenir du jeune diplomate. Il s'y fit également des relations personnelles très importantes, notamment au sein de la colonie occidentale de Constantinople, d'où résulta une longue amitié avec l'ambassadeur de France, le chevalier de Vergennes. Celui-ci encouragea le jeune homme à se lancer dans la carrière diplomatique et devint son mentor bienveillant après la mort de son père, survenue en 1757. Entre-temps, François de Tott avait épousé une

⁸ Le premier représentant connu de la diplomatie française auprès de la Sublime Porte fut aussi un noble hongrois d'origine croate: Jean ou Giovanni Frangipanile fils du comte Andreas Frangepani. *Saint-Priest* 1877. p. 179.; *Spuler* 1935. p. 345.; *Bacqué-Grammont – Kuneralp – Hitzel* 1991. p. 1.

⁹ *Vandal* 1887. p. 197.

¹⁰ *F. Tóth* : Un Hongrois qui a sauvé l'Empire ottoman. *Mediterrán Tanulmányok – Études sur la région méditerranéenne*, VII. (Szeged, 1997) p. 66.

¹¹ *Tóth* 1999. p. 91–107.

¹² *Hitzel* 1996. p. 57–70.

Levantine nommée Marie de Rambaud dont il eut plusieurs enfants¹³. Le milieu particulier de l'ambassade de France à Constantinople favorisa l'exercice des talents artistiques du jeune Tott, qui eut un excellent maître en la personne d'Antoine de Favray (1706–1791/92) lequel travaillait alors là-bas pour le chevalier de Vergennes.

Vers 1763, ayant appris le turc, François de Tott sentit la nécessité de commencer sa propre carrière diplomatique. Il repartit pour la France où il sollicita pendant de longues années auprès du duc de Choiseul un poste d'agent. Malgré les recommandations du chevalier de Vergennes, le jeune candidat dut attendre jusqu'à la fin de 1766, lorsqu'il fut envoyé à Neuchâtel afin de se renseigner sur le conflit qui existait alors entre les habitants de la principauté et le gouvernement prussien. La période entre 1766 et 1768 est souvent appelée celle des « troubles » dans l'historiographie neuchâteloise¹⁴. Malgré la stabilité sociale et la paix intérieure, quelques affaires envenimaient les relations entre les monarques prussiens et leurs sujets lointains. L'affaire de la ferme des impôts se termina même par un meurtre politique, phénomène peu fréquent dans l'histoire moderne de la ville. Selon le témoignage de ses rapports au duc de Choiseul, le baron de Tott remplit assez bien cette mission, son but même fut divulgué et il finit par se faire expulser par le vice gouverneur prussien¹⁵.

Le fiasco de Neuchâtel révéla cependant les qualités et capacités du jeune diplomate à qui fut bientôt confiée une nouvelle mission, cette fois-ci plus adaptée à ses connaissances: il fut nommé consul de France en Crimée auprès du khan des Tatars. Le khan de Crimée était un des vassaux du Grand Seigneur qui dominait le territoire septentrional de la mer Noire, très convoité par la Russie. Le titre de consul de France en Crimée n'était guère un poste diplomatique important¹⁶. Parfois des médecins, parfois des aventuriers y furent nommés. Durant cette période, quelques Hongrois aussi, dont le père de notre auteur, y furent envoyés en cette qualité par l'ambassadeur de France à Constantinople. Le consulat français de Crimée devint un point stratégique à partir du moment où l'expansionnisme russe commençait à menacer l'intégrité de l'Empire ottoman et celle de la Pologne avec laquelle le khanat de Crimée était contigu. Le duc de Choiseul voulait inciter les Turcs à entreprendre une guerre contre la Russie afin de préserver l'intégrité de la Pologne, ancien pays allié de la France en Europe centrale et orientale.

¹³ Selon les recherches d'Anne Mézin dans l'état civil de Costantinople (Église Sainte-Marie-Draperis), il y eut six baptêmes résultant du mariage de François de Tott avec Marie de Rambaud. *Mézin* 1995. p. 568.

¹⁴ Voir à ce sujet : *A. Borel* : Le conflit entre les Neuchâtelois et Frédéric le Grand sur la question de la forme des impôts du pays de Neuchâtel (1766–1768). Neuchâtel, 1898.; *U. Guinand* : Histoire abrégée des troubles de Neuchâtel pendant les années 1766, 1767 et 1768. Neuchâtel, 1832.; *G. de Pury* : Un assassinat politique à Neuchâtel en 1768. L'avocat général Gaudot. *Musée Neuchâtelois*, 1875. p. 199–204.; 236–249.; 292–296.; 1876. p. 13–19.; 1913. p. 21 et ss. / 197 et ss. / 178 et ss. / 193 et ss. / 261 et ss.

¹⁵ Voir sur la mission de Tott à Neuchâtel: *G. Livet* (sous la dir.): Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France des traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française, Tome XXX, Suisse Tome second (Genève, Les Grisons, Neuchâtel et Valangin, l'Evêché de Bâle, Le Valais). Paris, 1983. p. 805–816.

¹⁶ Voir sur ce sujet : *Mézin* 1995. op. cit.

Un incident sur la frontière russo-turque, en juillet 1768, provoqua la déclaration de guerre de Constantinople. La guerre russo-turque se développera en un conflit international très important, appelé plus tard la fameuse « question d'Orient », dont l'enjeu était l'hégémonie en Europe orientale. Le baron de Tott passa les deux premières années auprès du khan en compagnie de son drogman et collaborateur Pierre Ruffin et informa régulièrement le ministre français des affaires étrangères, ainsi que l'ambassadeur français à Constantinople, de l'évolution de la situation politique et militaire¹⁷.

Cette mission dura jusqu'à la mort du khan Krim-Guéray, en 1769, car ensuite, le nouveau souverain tatar ne voulut plus des services de l'envoyé français. Tott rentra à Constantinople où se trouvait d'ailleurs sa famille. La capitale ottomane était alors menacée par l'offensive navale des Russes et la défense ottomane était complètement désorganisée. Tott arriva à Constantinople le 11 avril 1769¹⁸. Grâce au médecin italien du Grand Seigneur et à ses relations personnelles, Tott réussit à s'introduire à la Porte et acquit progressivement le respect par son expérience militaire occidentale. Bientôt, il suggéra au Sultan réformer l'artillerie, travail déjà commencé par le fameux Bonneval pacha au début du siècle. La tâche du baron était fort difficile. Étant officier d'un régiment de hussards, il n'avait pas suffisamment de connaissances théoriques et pratiques pour construire des pièces d'artillerie modernes.

La flotte turque fut détruite lors de la bataille navale de Césme (le 5 juillet 1770). Les travaux les plus urgents concernaient les fortifications du détroit des Dardanelles. Sur la proposition du comte de Saint-Priest, le *reis efendi* y envoya le baron de Tott à la fin du mois de juillet 1770 pour organiser un système de défense efficace du détroit contre la flotte victorieuse de l'amiral Orloff¹⁹. Le baron trouva les châteaux des Dardanelles vulnérables et leurs défenseurs dans un état lamentable.

La flotte russe fit une seule tentative pour forcer le passage, ce qui était pourtant assez facile à exécuter, mais finalement grâce à la tactique des « boulets rouges » employée par le baron de Tott, les Russes y renoncèrent²⁰. Cette action d'éclat concourut à sa très grande renommée militaire et réussit à rassurer les soldats turcs effrayés²¹. Les travaux de fortification durèrent pendant deux mois environ. Il fit construire des batteries, organisa la direction des canons afin de permettre la meilleure défense possible des Dardanelles, ceci avec l'aide active de l'ambassade de France.

¹⁷ H. Dehérain : La mission du baron de Tott et de Pierre Ruffin auprès du khan de Crimée de 1767 à 1769. *Revue de l'histoire des colonies françaises*, 11. (1923) p. 1–32.

¹⁸ Le comte de Saint-Priest (le 15 avril 1769) relate ainsi l'arrivée de Tott: « J'ay été le plus étonné du monde de voir arriver icy mardy dernier 11 avril M. le Baron De Tott. Il étoit parti de Kautchan pour venir au devant de Dewlet Gueray successeur de Crim Gueray. Il a trouvé ce prince dans sa maison en Romelie d'où il n'étoit pas encore parti pour n'avoit pu rassembler assez de chevaux. » CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 44 p. 767.

¹⁹ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45 p. 407.

²⁰ Mémoires du baron de Tott 1786. III. p. 34–37.

²¹ « Le désordre qui régnaît alors, annonçait assez celui qu'aurait occasionné un danger réel. Ce fut aussi pour faire perdre aux Turcs l'habitude de s'effrayer inutilement, & leur procurer le moyen de distinguer leur ennemi, avant que d'en rien craindre, que je préparai des balles à feu pour les tirer à la première alerte.» Idem. p. 62.

Après avoir défendu le détroit des Dardanelles, le problème le plus important à résoudre fut de former un nombre suffisamment grand de canonniers capables de défendre ces forteresses²². Le baron de Tott, qui n'était pas d'ailleurs un officier d'artillerie, avait néanmoins quelques connaissances dans cette branche savante de l'art militaire. Bientôt, le baron se vit chargé de la formation des canonniers ainsi que de la fonte de nouveaux canons de type français. L'artillerie française, caractérisée par l'œuvre de Saint-Rémy et de Bélidor, connaissait des succès considérables dans le monde mais elle fit des progrès remarquables durant notre période. Le duc de Choiseul, soucieux de la réforme militaire après la guerre de Sept Ans, confia l'artillerie à Gribeauval, un savant ingénieur et élève de Bélidor, qui assit la base de l'artillerie redoutable des armées révolutionnaire et napoléonienne²³. Selon notre opinion, l'activité du baron de Tott peut être considérée également comme une tentative d'introduction du système Gribeauval dans l'armée ottomane. Surtout en ce qui concerne la vitesse du tir, la supériorité des canons de Gribeauval était incontestable. La première démonstration, en décembre 1770, éblouit les spectateurs turcs²⁴.

Au début de l'année 1771, la Porte confia à Tott différentes tâches: construire des canons de type français (système Gribeauval), former une école de canonniers et bombardiers, fabriquer des pontons pour faciliter la traversée des rivières²⁵. Le sultan Mustafa III appuya profondément les réformes du baron, mais la plupart des dignitaires ottomans regardaient avec méfiance les progrès de l'artillerie²⁶. La menace de la flotte russe dirigée vers la mer Noire nécessitait la fortification de l'entrée du Bosphore. Ce travail fut également confié au baron de Tott. Après avoir fait ses plans on commença sa construction le 16 février 1773. En même temps, il devait poursuivre ses autres activités à Constantinople. Les travaux durèrent plusieurs années, pratiquement jusqu'au départ du baron de Tott en 1776. Un des châteaux construits sous la direction du baron de Tott existait encore au début du XX^e siècle et portait selon la tradition locale le surnom de « *madgiar kalesi* » (château hongrois) à la mémoire de son fondateur d'origine hongroise²⁷.

²² Voici un extrait de la lettre du comte de Saint-Priest (le premier octobre 1770): « M. de Tott est aussi revenu des Dardanelles après les avoir mis dans le meilleur état de défense qu'il a pu. Les batteries tracées sur le plan sont faites et garnies de canons; mais on manque d'affuts qui vont se faire icy et de canoniers que cet officiers vient s'occuper à former. Il a déjà vu le Caimakam et le Reys Effendy. On lui a donné plain pouvoir pour diriger la fonte des canons et établir une école d'artillerie. Ce sera son occupation de l'hyver et s'il réussit un tems bien bien rempli. Je joins icy la traduction des lettres de Moldovangi Ali Pacha à son sujet. Je me réunis à ce Pacha pour donner à M. de Tott tous les éloges que meritent sa bonne conduite, son zèle, son intelligence et sa patience qui n'a pas été pau exercée. Son travail nous fait dormir en sureté. Il a été merveillement encouragé par l'article de votre lettre qui le regardoit. » CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45 p. 497.

²³ L. Bély: *Les relations internationales en Europe*. Paris, 1992. p. 562–563.

²⁴ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45 p. 587–588.

²⁵ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 46 p. 147–148, 213–214, 219.

²⁶ L'opinion de Saint-Priest sur ce sujet (lettre du 3 mai 1771) : « Il est evident que le Grand Seigneur seul veut la réforme de son artillerie et que tous les intermediaires s'y refusent tant qu'ils peuvent. » CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 46 p. 220.

²⁷ *Palóczy* 1916. p. 119.

Afin de fondre de nouveaux canons à la française, le baron fit construire une nouvelle fonderie à Hasköy où il commença le travail dès 1772. A partir de 1773, un petit détachement d'ouvriers et d'artilleurs français y fut envoyé par le roi de France. Une nouvelle technologie française, inventée par le célèbre fondeur français Jean Maritz (1711–1790), fut introduite avec le banc de forerie horizontal ce qui permettait une plus grande maniabilité et rapidité. Cette fonderie, dont le bâtiment existe toujours à Istanbul et qui après avoir été converti en fabrique d'ancre marines au début du XIX^e siècle sert de salle d'exposition depuis 1993, subsista même après le départ du baron de Tott sous la direction d'un renégat anglais, Campbell Mustapha Aga et du sergent d'artillerie Antoine-Charles Obert. Par ailleurs, quelques Français continuèrent également d'y travailler²⁸.

Voyant les progrès de Tott, l'ancien corps d'artillerie turc s'inquiéta de la possible perte de ses privilèges et essaya d'entraver les réformes. Il en résulta la nécessité de créer un nouveau corps capable de défendre les nouveaux châteaux et entièrement subordonné au baron de Tott²⁹. Ce fut la fameuse artillerie à tir rapide – autrement dit « diligents » ou bien « süratchis » en turc – qui rendit le nom de Tott encore plus célèbre pour le meilleur, et encore plus envié pour le pire, à Constantinople. Cette innovation également influencée par l'artillerie française contemporaine, dépassait largement le cadre d'une simple modernisation technique de l'artillerie, elle visait également à une modification de la mentalité militaire turque. Uniforme spécial, introduction de la baïonnette (utilisée depuis la fin du XVII^e siècle dans des armées européennes), et surtout une discipline stricte caractérisaient le nouveau corps³⁰. La solde plus élevée des süratchis provoqua même la jalousie des autres, dont celui des fameux janissaires. Finalement, quelques mois après le départ du baron de Tott, le corps des süratchis fut supprimé sous la pression des janissaires³¹.

L'activité du baron de Tott en Turquie fit beaucoup de bruit en Europe à travers les médias contemporains. Les gazettes – surtout celles qui échappaient à la censure royale, donc les gazettes étrangères – informèrent, non sans ironie, les lecteurs européens de la présence d'un officier français au sein de l'armée du Grand Seigneur³². Ensuite, le jour-

²⁸ Hitzel 1994. Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. Dominique Chevallier, professeur d'histoire. Paris, novembre 1994. p. 295.; G. Bodinier: Les « missions » militaires françaises en Turquie au XVIII^e siècle. *Revue internationale d'histoire militaire*, n° 68. (1987) p. 163.

²⁹ « Il n'a cependant jamais pu parvenir à établir solidement son Ecole d'artillerie malgré les succès des Elèves qu'il a formés à trois ou quatre reprises. L'ancien corps de Canoniers du quel on tiroit des sujets a fait naître un hydre de difficultés insurmontables; En sorte que la Porte a renoncé à s'en servir et médite le projet d'une création entiere; mais sans bruit à cause des ménagemens qu'on a toujours icy pour les corps de milice. C'est peut être pour y proceder que le Grand Seigneur a ordonné à M. de Tott de se former, pour les nouveaux châteaux; des compagnies de canoniers qui seront entierement à sa disposition pour la manutention, la discipline, l'instruction, l'habillement et l'armement. » Saint-Priest au duc d'Aiguillon (le 9 juin 1773) CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 48 p. 265.

³⁰ Mémoires du baron de Tott 1786. III. pp. 116–117.

³¹ Les süratchis reprirent leur activité sous le grand-vizirat d'Halil Hamîd Pacha (1782–1785). Hitzel 1994. p. 296.

³² Sur les gazettes contemporaines voir: *Les Gazettes Européennes de langue française (XVII^e–XVIII^e siècles)*. Table ronde internationale Saint-Étienne, 21–23 mai 1992. Saint-Étienne, 1992.

nal rendit compte régulièrement de la progression des travaux du baron, généralement en première page consacrée aux événements de la guerre russo-turque. Le silence de la *Gazette de France* sur le baron de Tott était très significative. Son nom y apparut seulement après son retour en France, à l'occasion de sa présentation au roi le 14 juillet 1776³³. Grâce à la large publicité des réformes de Tott en Turquie il devint un militaire légendaire, à qui on attribuait quasiment des qualités surhumaines. Cela provoqua entre autres des éclats de colère de la tsarine Catherine II dans sa correspondance avec Voltaire³⁴ ainsi que, à long terme, le succès incroyable des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* aussi bien en France qu'à l'étranger³⁵.

On peut se demander quelle était la source des journaux contemporains qui participèrent pour ainsi dire à la célébrité du baron de Tott. Pourtant la question ne présente aucune difficulté si on jet un coup d'œil sur les correspondances des ambassadeurs européens résidant tous au faubourg de Péra à la même époque. Par exemple, le comte de Thugut, ambassadeur de l'Empire, informa régulièrement Marie-Thérèse des moindres événements concernant le séjour du baron de Tott à Constantinople³⁶. Nous pouvons présumer un phénomène identique de la part des ambassadeurs de Hollande et également de Suède. Mais ces correspondances ne constituent certainement que la partie émergée de l'iceberg, car il faut y ajouter également le travail assidu de tout un réseau très développé d'agents secrets, drogmans et espions gravitant autour des ambassades européennes de Péra-lès-Constantinople.

Ces quelques années constituèrent le zénith de la carrière diplomatique et militaire du baron de Tott. Après être retourné en France, il s'attela à un projet fort intéressant, la préparation d'une occupation éventuelle de l'Égypte, mais qui n'était pas du tout du goût du ministre des affaires étrangères, le chevalier de Vergennes, qui s'opposait à toute tentative de détruire l'intégrité de l'Empire ottoman. Malgré ses efforts, qui éveillèrent même l'intérêt du roi Louis XVI, ses mémoires concernant l'occupation d'Égypte restèrent sur le papier, du moins jusqu'à la tentative de Napoléon Bonaparte en 1798.

Après l'échec de ses projets, il se consacra à la rédaction de ses mémoires qu'il publia pour la première fois en 1784 à Amsterdam. Leur succès lui valut encore de nombreuses éditions et traductions en quatre langues étrangères. Néanmoins, il fut complètement écarté du pouvoir au crépuscule de l'ancien régime, ayant été nommé en 1785, par faveur spéciale, commandant militaire de la ville de Douai aux confins septentrionaux de la France³⁷. Durant la Révolution, une mutinerie en 1790 mit un terme à sa carrière militaire au service du roi ainsi qu'à son séjour en France. Après bien des péripéties dans différents pays d'Europe, il finit par s'installer en Hongrie, pays de ses ancêtres. Comme

³³ « Le Baron de Tott, Brigadier des Armées, à son retour de Constantinople, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 14 de ce mois, par le Comte de Vergennes, Ministre et Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères. » *Gazette de France*, le 17 juillet 1776.

³⁴ *Tóth* 1995.

³⁵ *Laurens* 1964.

³⁶ Nous avons consulté les deux premières années de cette correspondance. ÖStA HHStA, série Türkei II – 56–57. (Berichte, Weisungen 1770-71), sous-série Turcica (1770-71).

³⁷ Archives Municipales de Douai, série BB 28 p. 55.

il ne renonça jamais à son identité hongroise – sauvegardée dans son enfance au sein du régiment de hussards Berchény composé de Hongrois – ni au titre de noblesse hongroise de sa famille dont il porta les armoiries pendant toute sa vie, il sollicita une amnistie de François I^{er}, roi de Hongrie.

Ce véritable Européen au sens le plus large du terme, dans sa lettre de demande, peu avant sa mort, rendit un ultime témoignage à son pays d'origine:

« Sire,

avant de me livrer à l'espoir de terminer mes jours dans la Hongrie ma patrie, et d'y reprendre le droit précieux d'y vivre sous l'obéissance de Votre Majesté Impériale, je dois implorer sa clémence en faveur de feu André Tott, mon père qui dans sa jeunesse ayant suivi le prince Rakoczi, a dû être compris dans le nombre des proscrits. Étranger à cette faute, et pénétré des sentiments qui garantissent, à Votre Majesté Impériale, l'amour et la fidélité de mes compatriotes...³⁸ »

Finalement, il mourut en Hongrie, dans le village de Tarcsa (aujourd'hui Bad Tatzmannsdorf en Autriche) au mois d'octobre 1793. Les habitants du village célèbrent toujours sa mémoire liée à sa maison surnommée « Hexenhaus » (maison des sorcières) en raison de ses expériences de physique et par la cérémonie organisée à l'occasion de l'inauguration de son tombeau symbolique en juillet 1972.

L'œuvre

Les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs* et les Tartares présentent à la fois l'unité des mémoires personnelles d'un diplomate arrivé au terme de sa carrière et la diversité des sujets traités dans une série de textes hétéroclites. Bien qu'il s'agisse d'un texte linéaire présentant quatre périodes de la vie de l'auteur, les quatre livres et le discours préliminaire sont de natures différentes. La genèse de ces textes ne peut être déterminée d'une manière exacte. On peut présumer avec beaucoup de raison que ces différents textes sont les produits de différentes périodes, peut-être même destinés à des publications séparées.

La partie la plus originale des mémoires est sans doute le *Discours préliminaire* qui introduit les souvenirs du diplomate de la fin de l'ancien régime. Il est à la fois un essai philosophique et historique sur les différentes civilisations humaines et un pamphlet politique sur le despotisme oriental qui critique vivement la théorie de Montesquieu sur l'influence des climats sur les sociétés. Contrairement à l'auteur de *L'esprit des lois*, le baron de Tott souligne la supériorité des forces morales sur les forces physiques (le climat): « Le moral domine toujours le physique, lorsque la tyrannie ou l'abus de la liberté ne lui rendent pas tous ses droits³⁹. »

Néanmoins, une seule exception existe encore où les forces physiques résistent aux sociales: ce sont les montagnes. Le baron de Tott en évoquant son voyage au Moyen-Orient prétend que seuls les habitants des montagnes, comme les Kurdes ou les Druses,

³⁸ Cité par Palóczy 1916. p. 319.

³⁹ Mémoires du baron de Tott 1786. I. p. XIII.

peuvent résister au despotisme de l'Empire ottoman⁴⁰. Le despotisme oriental est d'ailleurs un leitmotiv dans les mémoires du baron de Tott. Ce concept revient souvent dans le texte des différentes parties de l'ouvrage et constitue un fil conducteur politique qui relie celles-ci⁴¹. Cette théorie de la pensée politique est pourtant assez ancienne et connu des métamorphoses considérables au cours du XVIII^e siècle⁴². La fameuse controverse sur le despotisme oriental, comme l'a bien démontré Henry Laurens, subit une transformation radicale après la publication des mémoires du baron de Tott⁴³.

Il récusa également les observations de Milady Montagu dont le célèbre ouvrage sert pourtant de modèle au moins à la première partie du travail du baron de Tott⁴⁴. Le nom de la femme de l'ancien ambassadeur d'Angleterre à Constantinople devint populaire après la publication posthume de sa correspondance. Face à la voyageuse anglaise qui n'avait pas la formation nécessaire en la matière, le baron de Tott s'imposa avec la prétention omnisciente de l'expert en langues orientales⁴⁵. Grâce à ces connaissances et à ses nombreux séjours en Orient il se proposa donc de donner un journal précis des ses différents déplacements⁴⁶.

La première partie est donc consacrée à son premier séjour en Turquie (1755–1763), aux années d'études de la langue turque. C'est un ensemble de petits textes sur la capitale, la société, les mœurs ottomanes, qui ne sont liés que par un axe chronologique très peu visible. Les repères chronologiques n'existent qu'au début (1755) et à la fin (1763) et ne servent qu'à l'encadrer dans une structure temporelle. Entre ces deux dates, le voyage se situe dans un espace de temps indéterminé, un temps despotique, selon l'opinion du baron de Tott, caractérisé par une chronologie de désastres: « Cependant deux événements malheureux vinrent ralentir cette vexation: ce n'est jamais que par de nouveaux désastres, que l'humanité soumise au despotisme, reçoit le soulagement de ceux qu'elle a soufferts, & je remarquerai à cet égard, que lorsqu'on interroge à Constantinople

⁴⁰ « En parcourant la côte de Syrie, on voit le despotisme s'étendre sur toute la plage, & s'arrêter vers les montagnes au premier rocher, à la première gorge facile à défendre; tandis que les Curdes, les Druses, & les Mutualis, maîtres du Liban & de l'Anti-Liban, y conservent constamment leur indépendance, leurs mœurs & le souvenir du fameux Facardin. » Idem. p. XIV–XV.

⁴¹ Selon Numa Broc, l'intérêt de cet ouvrage est purement politique. Cf. *N. Broc : La géographie des philosophes, Géographes et voyageurs français au 18^e siècle* (Thèse publiée). Lille, 1972. p. 500.

⁴² Voir à ce sujet : *A. Grosrichard : Structure du sérail, La fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*. Paris, 1979.

⁴³ *Laurens* 1987. p. 63–73.

⁴⁴ Voir : *M. W. Montagu : Letters*. London, 1906. La première édition est de 1763. Selon certains, le baron de Tott aurait également écrit des critiques littéraires sur cet ouvrage.

⁴⁵ « Les principes que j'ai établis sur la nécessité d'apprendre la langue d'une nation qu'on veut étudier, ne doivent pas laisser de doutes sur les soins que je me suis donnés pour acquérir ce premier moyen de connaître les Turcs. » Mémoires du baron de Tott 1786. I. p. XXI n. 1.

⁴⁶ « Cette réflexion m'a décidé à n'écrire que le Journal de mon séjour en Turquie, en Tartarie, & celui de mon dernier voyage dans toutes les Echelles du Levant: je ne me permettrai que les observations nécessaires pour éclaircir les faits, sans jamais hasarder des détails qui m'auraient personnellement échappé. » Idem. p. XXII.

quelqu'un sur son âge, il répond toujours en citant l'année de la grande peste, celle de la famine, l'époque de telle rébellion, de telle incendie. »⁴⁷

Par ailleurs, l'année 1755 fut très importante dans la vie de la petite communauté occidentale et catholique de Constantinople. Ce fut l'année du véritable schisme entre les églises orthodoxe et catholique de l'Orient⁴⁸. Ce fut alors que le patriarche Kyrillos V (patriarche Kirlo dans les mémoires), après avoir refusé le sacrement du baptême de l'église catholique dans son Oros de 1755, exila le métropolite d'Amasie, Kallinikos (Kalinico dans les mémoires). Ce dernier, persécuté par les partisans de Kyrillos V, se réfugia dans la maison de Tott, près de l'ambassade de France à Péra-lès-Constantinople, jusqu'à sa nomination à la charge de patriarche, laquelle fut achetée par le beau-frère de Tott⁴⁹. Cela montre l'influence toujours considérable de la France, renforcée dans son statut de « protecteur des chrétiens d'Orient » dans les capitulations de 1740, sur la communauté catholique de l'Empire ottoman.

Le baron de Tott devait rédiger cette série de textes descriptifs, anecdotiques et analytiques sur la civilisation ottomane après son retour en France en 1763. Il avait des ambitions littéraires et il avait déjà fait des essais littéraires à la fin de son premier séjour à Constantinople. Le succès de la correspondance récemment publiée de Milady Montagu ne fit qu'encourager ses vellétés d'écrivain. Il envoya ses manuscrits à des personnalités importantes de la cour de Versailles, à des écrivains et surtout à son protecteur le comte de Vergennes, ambassadeur de France à Constantinople. Selon le témoignage de son mémoire daté du mai 1766 et adressé au ministre des Affaires Étrangères même le duc de Choiseul qui lui fit une telle impression qu'il finit par lui promettre un poste d'ambassadeur à Cologne: « M. le chevalier de Vergennes témoin du zèle et de l'application du baron de Tott approuva qu'il vint en 1763 réclamer les bontés du ministre et rendit son temoignage avantageux de sa conduite et de son travail. Le baron de Tott en devoit donner une des preuves de son application en composant un ouvrage sur les mœurs et le gouvernement des Turcs. Il a eu l'honneur de le présenter à Monseigneur le duc de Choiseul et cette époque et d'autant plus précieuse au baron de Tott qu'elle luy a procuré des témoignages suivis de ses bontés et la promesse de la première place vacante, nomément celle de Cologne. »⁵⁰

Apparemment, le jeune orientaliste avait déjà des projets de publication. Dans sa réponse du 20 décembre 1764 l'ambassadeur de Louis XV à Constantinople l'invita à la prudence dans cette matière: « Deja vous avés la satisfaction de voir votre travail aplaudi. Il m'est revenû, Monsieur, que vous avés donné quelques memoires sur la Turquie qui ont ete fort goutés, je n'en suis point surpris, vous m'en avies fait voir avant votre depart des echantillons qui faisoient honneur a vos recherches et a votre discernement; mais on pretend que vous ne series pas éloigné de les faire imprimer. Si mon conseil pouvoit etre

⁴⁷ Idem. p. 100–101.

⁴⁸ C. A. Frazee : *Catholics and Sultans, The Church and the Ottoman Empire 1453–1923*. Cambridge University Press, London–New York–New Rochelle–Melbourne–Sydney, 1983. p. 160–162.

⁴⁹ Mémoires du baron de Tott 1786. I. p. 66–67.

⁵⁰ Archives Diplomatiques, dossiers du Personnel première série vol. 67 fol. 10.

de quelque poids je vous conjurerois de resister a cette tentation quelques pressantes que soient les instances qu'on peut vous faire. Le public n'est pas toujours un juge indulgent; rarem(ent) il pardonne les erreurs en matiere de fait, et ils est difficile qu'il n'en echange quelqu'une de cette espece dans le cours d'un ouvrage ou l'on manque souvent de secours et ou ceux que l'on peut se procurer ne sont rien moins que des guides infaillibles. Il est vrai que les applaudissemens que nos journalistes ont donné aux lettres de Miladi Montagu peuvent rassurer, mais toutes les productions britanniques ont droit a notre admiration je dirois presque a notre enthousiasme. »⁵¹

Naturellement, le jeune écrivain envoya également ses premiers écrits à Voltaire. Le philosophe en écrivit ainsi à Philippe Antoine de Claris, marquis de Florian: « Dites-moi, je vous prie, mon Turc, si ce Turc de Tott vous a donné de bons mémoires sur le gouvernement de ses Turcs. N'êtes-vous pas bien fâché qu'Athènes et Corinthe soient sous les lois d'un bacha ou d'un pacha⁵²? »

Bientôt, Voltaire s'adressa personnellement au baron qui lui avait envoyé précédemment quelques histoires de son séjour en Turquie. Cet extrait de lettre (Ferney, le 23 avril 1767) nous montre un Voltaire imprégné de philehellénisme et d'un ton bien différent de celui de son célèbre roman intitulé *Candide ou l'optimisme*: « Je m'attendais bien que vous m'instruiriez, mais je n'espérais pas que les Turcs me fissent jamais rire. Vous me faites voir que la bonne plaisanterie se trouve en tout pays.

Je vous remercie de tout mon cœur de vos anecdotes mais quelques agréments que vous ayez répandus sur tout ce que vous me dites de ces Tartares circoncis, je suis toujours fâché de les voir les maîtres du pays d'Orphée et d'Homère. Je n'aime point un peuple qui n'a été que destructeur et qui est l'ennemi des arts. »⁵³

Nous pouvons présumer aussi que la forme initiale de cette partie des mémoires appartenait plutôt au genre épistolaire à la manière des recueils de lettres fictives (Montesquieu) ou réelles (Milady Montagu) de l'époque. L'avantage de cette forme réside dans le fait qu'elle était très à la mode à cette époque et qu'on pouvait les insérer séparément dans des revues ou gazettes contemporaines, voire les faire circuler dans des correspondances littéraires manuscrites⁵⁴. Néanmoins, l'auteur dut renoncer à ce projet dans sa version définitive et les intégra dans ses mémoires. Le choix du genre de mémoires témoigne de changements considérables: notre auteur n'était plus un jeune apprenti diplomate, mais un personnage historique mondialement connu grâce aux médias contemporains. Il était déjà arrivé au sommet de sa carrière, mais en même temps condamné à une vie provinciale lui permettant de résumer une carrière diplomatique riche en événements. C'était en fin de compte la raison qui devait le déterminer à choisir de remodeler ses premiers

⁵¹ Lettre de Vergennes à Tott, Constantinople, le 20 décembre 1764. AFV, Correspondance avec le baron de Tott. L'autorisation de consulter ces fonds d'archives particulièrement intéressants m'a été généreusement octroyée par M. Pierre de Tugny-Vergennes à qui je voudrais exprimer ma gratitude.

⁵² *Voltaire*: Correspondance. Tome VIII. Paris, (Gallimard-Pléiade) 1983. p. 1088.

⁵³ *Idem*. p. 1100.

⁵⁴ Voir à ce sujet : *H. Duranton – F. Moureau – J. Schlobach* (sous la dir.) : Correspondances littéraires inédites, Etudes et extraits. Paris–Genève, 1987.

textes en les insérant dans la première partie ce qui, par conséquent, donne un aspect de mosaïque de souvenirs de son séjour à Constantinople.

Très certainement, les premiers textes n'étaient pas des critiques aussi vitriolées du despotisme oriental que dans leur version définitive. Après son premier séjour en Turquie, Tott se préparait consciemment à une carrière diplomatique en Orient. Si l'on en croit Voltaire, il écrivit surtout des anecdotes remplies de plaisanteries sur les Turcs. La déception viendra plus tard, quand après avoir vaillamment défendu le détroit des Dardanelles, le baron sera obligé de quitter ce pays, menacé par les intrigues du Sérail. Le despotisme oriental était une des théories politiques les plus controversées de cette époque. Une grande quantité d'essais, récits de voyage, pamphlets philosophiques, histoires des peuples orientaux, surgirent au cours du siècle des Lumières. Hormis le classique *De l'esprit des Loix* de Montesquieu, il convient de rappeler *Les recherches sur l'origine du despotisme oriental* de Nicolas-Antoine Boulanger⁵⁵.

La deuxième partie comprend aussi le récit d'un séjour en Orient, celui de sa mission diplomatique auprès du khan des Tatares en Crimée en 1767–1769. La mort du père de Tott se situe au début de la seconde partie et signale l'importance de feu André de Tott dans la carrière du jeune François. Il mentionne brièvement sa mission auprès du souverain tatar en Crimée, sans évoquer la moindre information sur le contenu de ses instructions. Le silence sur sa mission avortée à Neuchâtel constitue un lapsus révélateur dans le texte. Hormis cette mission politique officielle déjà mentionnée plus haut, le baron fut également chargé d'une mission scientifique résultant très probablement de la curiosité du roi. Le duc de Choiseul ajouta à la fin du texte de son instruction: « Il s'occupera aussi du soin de rassembler des connoissances sur les differens objets qui peuvent interesser le service ou la curiosité du Roi sur les mœurs, les usages, le gouvernement des nations tartares, sur la nature du sol, sur la situation des ports, des villes, et des forts et surtout ce qui peut interesser dans un pays dont on n'a jusqu'ici que des relations fort vagues et des notions peu aprofondies. »⁵⁶

Nous ne connaissons pas ce compte rendu détaillé que le roi attendait du baron. Il existe aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères au quai d'Orsay un mémoire intitulé *Description physique de la Crimée* (1786) que l'on avait attribué au baron de Tott⁵⁷. En fut-il vraiment l'auteur? Nous ne pouvons pas le dire avec exactitude. L'identité de l'auteur n'est pas divulguée dans le manuscrit. Les deux textes ne comportent ni similitudes ni extraits identiques. Selon notre opinion, s'il existe un compte-rendu diplomatique qui servait de base à la seconde partie des mémoires du baron de Tott cela devait être un autre texte axé, selon le désir du roi, sur les mœurs, les usages, le gouvernement

⁵⁵ Voir sur cet auteur : *P. Sadrin* : Nicolas-Antoine Boulanger (1722–1759) ou avant nous le déluge. Oxford, (The Voltaire Foudation) 1986.

⁵⁶ Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278 Baron François de Tott. Mission de Crimée en 1767 Tome I. Mémoire pour servir d'instruction au sieur baron de Tott chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis et mestre de champ de cavalerie, envoyé par le Roy vers Aslan Gueray Kan de Crimée fol. 21.

⁵⁷ *Description physique de la Crimée*, le 4 novembre 1786 [par le baron de Tott?; un seul document de 98 folios doubles]. Archives Diplomatiques, série Mémoires et documents - Russie (1735–1759) Tome 18.

etc. des Tatares et non une description purement géographique, végétale et zoologique. Et finalement, la date du manuscrit est ultérieure à celles des premières publications (1784–1785) des mémoires. Un décalage aussi important, selon nous, écarte complètement un rapport quelconque entre la description et la seconde partie des mémoires.

Ce récit de voyage est également bien garni d'anecdotes. L'histoire des Moldaves qui cachaient les vivres devant les voyageurs visait certainement le despotisme turc qui transforma les mœurs des descendants des anciens Romains. Néanmoins, celle-ci suscita plus tard une critique sévère de la part de Brissot, le futur révolutionnaire, qui reprocha au baron d'avoir accusé les Moldaves de « friponnerie et de lâcheté⁵⁸ ». En revanche, Tott défend la théorie selon laquelle les habitants de cette province descendent des anciens Romains et parlent toujours un dialecte latin⁵⁹. Il attribue naturellement la décadence des deux plus belles provinces de l'empire (Valachie et Moldavie) au despotisme oriental⁶⁰.

Le sujet principal de cette partie est bien entendu la description des Tatares, ce qui constitue un des objectifs des mémoires indiqué également dans le titre. En effet, l'orientalisme naissant ne présentait pas beaucoup d'ouvrages d'information générale sur ce peuple nomade pourtant bien intéressant. Si l'on en croit le savant Joseph von Hammer-Purgstall, le livre de Tott figurait dans la liste symbolique contenant les neuf sources les plus importantes sur les Tatars⁶¹. Une branche curieuse des Tatars était celle des Noguais, peuple nomade dominant les vastes steppes de la zone frontière. L'auteur nous les représente aussi avec une curiosité naturelle, et presque complètement dépourvue de la supériorité européenne. Une autre caractéristique de ce sujet est la description des richesses naturelles de la région. Nous savons bien que notre auteur sollicitant un poste diplomatique en Orient avait déposé un mémoire sur le commerce de la mer Noire auprès du duc de Choiseul⁶². Notons ici qu'il avait reçu également comme mission secondaire d'examiner les possibilités de relations commerciales dans cette zone de tampon entre deux empires⁶³.

⁵⁸ Cité par *J. Gaulmier* : L'idéologue Volney (1757–1820). Beyrouth, 1951. p. 124.

⁵⁹ Sur ce sujet, voir : *N. Iorga* : Histoire des Roumains et de la romanité orientale. (5 vol.) Bucarest, 1937.

⁶⁰ « Si l'on considère actuellement que la Moldavie & la Valachie sont plus surchargées d'impôts, & plus cruellement vexées, qu'elles ne l'étaient dans leur état le plus florissant, on pourra se faire une idée juste du sort déplorable de ces contrées. Il semble que le Despote, uniquement occupé de la destruction, croie devoir exiger davantage à mesure que les hommes diminuent en nombre & les terres en fertilité. » Mémoires II. p. 25.

⁶¹ *J. von Hammer-Purgstall* : Geschichte der Chane der Krim unter osmanischen Herrschaft. Wien, 1856. p. 15–16.

⁶² Ce sujet était également très apprécié par un ancien consul de France en Smyrne, *C.-C. de Peyssonnel* : Traité sur le commerce de la mer Noire. (2 vol.) Paris, 1787.

⁶³ Bibliothèque Municipale de Versailles, Baron François de Tott Ms L 278, Mission de Crimée en 1767 Tome I. Mémoire pour servir d'instruction au sieur baron de Tott chevalier de l'ordre militaire de Saint Louis et mestre de champ de cavalerie, envoyé par le Roy vers Aslan Gueray Kan de Crimée fol. 20–21. Voir la publication récente de cette correspondance : *F. Tóth (sous la dir.)* : Correspondance consulaire de Crimée du baron de Tott (1767–1770). Istanbul (Editions Isis), 2014.

En les observant, l'auteur admire ces peuples nomades. Ces « bons sauvages » présentaient indubitablement beaucoup de parallélisme et analogies pour le voyageur occidental. Les idées de Montesquieu et de Rousseau trouvèrent également un écho dans les représentations des ces orientaux qui, selon le baron, conservaient mieux que les occidentaux l'héritage des anciens aïeux. Outre cela, il a établi une théorie selon laquelle les Européens avaient des racines qui remontaient jusqu'aux Tartares. Selon cette théorie, la Tartarie (ou Mongolie) située sur les plateaux des montagnes du Caucase et du Tibet, avaient été les premières terres découvertes, et par conséquent habitées par les hommes. Il en résulte, selon notre auteur, que les émigrations des Goths arrivaient en Europe de ce territoire⁶⁴. Une autre anecdote colore bien cette hypothèse, où le baron demandait à un vieux Tartare des renseignements sur ses meubles qui avaient des formes remarquablement européennes et modernes. La réponse du vieillard est bien caractéristique: « Rien ne marque cependant mieux cette origine que vous desirez connaître; ces meubles de famille ne peuvent être européens: nous sommes la tige aînée; ce sont vos meubles qui sont Tartares. »⁶⁵

L'idée de l'origine orientale est d'autant plus intéressante que cela correspond non seulement aux théories très répandues de l'époque sur les ancêtres des peuples européens⁶⁶, mais également au mythe de genèse des Hongrois. Les premiers chroniqueurs hongrois mettent en relief la parenté des Hongrois avec les Scythes et les Huns qui résidaient naguère sur le territoire du khanat de Crimée. Cette image fut tellement répandue en Europe qu'on la retrouve très fréquemment dans les ouvrages français consacrés à la Hongrie⁶⁷. Par ailleurs, certains ouvrages de l'époque admettaient même une proche parenté entre les Scythes et les Tatars⁶⁸. Le changement de conception arriva exactement à la même période où le baron de Tott séjournait en Crimée avec la publication d'un ouvrage linguistique soulignant l'affinité entre le hongrois et le lapon⁶⁹. Mais la parenté entre les Hongrois et les Turcs et Tatars ne fut guère écartée avec l'apparition de la thèse finno-ougrienne. Par ailleurs, le philologue-aventurier Jean-Charles Besse, ayant parcouru la région un demi-siècle plus tard, y consacra également un ouvrage publié en langue française⁷⁰.

Le baron de Tott représente bien dans cette partie les contacts enrichissants entre Européens et Orientaux. Il y joua un rôle civilisateur: il initia les Tatars au secret de l'électricité, ce qui lui valut une réputation d'enchanteur ou de sorcier, titre qu'il rece-

⁶⁴ Mémoires du baron de Tott 1786. II. p. 102–103.

⁶⁵ Mémoires du baron de Tott 1786. II. p. 189–190.

⁶⁶ Voir à ce sujet :

⁶⁷ *Tóth* 1999. p. 94–95.

⁶⁸ « Japhet ou Japet occupa l'Asie-mineure, pendant que ses fils Gog & Magog remontoient vers le nord, d'où sont venus les Tartares que les Grecs appellent Scythes... » *Anecdotes orientales*. Tome I. Paris, 1773. p. 3.

⁶⁹ *J. Sajnovics : Demonstration idioma Ungarorum et Lapponum idem esse*. Tyrnavia, 1770.

⁷⁰ *J.-C. Besse : Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie, en Asie Mineure et à Constantinople en 1829 et 1830 pour servir à l'histoire de Hongrie*. Paris, 1838. Cf. *S. Baumgarten : Jean Charles Besse. Aventurier et philologue*. Bologna, 1963.

vra également à la fin de sa vie au village de Tarcsa (Bad Tatzmannsdorf) en Hongrie⁷¹. Il fit également au Khan Krim-Guéray l'éloge de la littérature française, en particulier celui de Molière dont il envisageait même de faire traduire les pièces en langue tatare. Il ne cacha point au souverain tatar la pensée philosophique de l'époque, surtout celle de Montesquieu sur l'influence des climats sur les hommes, qui engendra des échanges d'idées intéressants entre les deux interlocuteurs. Le baron, lecteur enthousiaste de Montesquieu, ne manqua pas de jouer le même jeu de miroir littéraire que l'auteur des *Lettres persanes* suivant ainsi une longue tradition littéraire en France⁷². La critique de la société française, inspiré de Molière ressort de l'incompréhension du khan devant le cas du « bourgeois gentilhomme⁷³ ». N'oublions pas qu'à l'époque de la rédaction des mémoires la société française était divisée sur la question de la valeur de la noblesse. Ils furent publiés trois ans après l'ordonnance du 22 mai 1781, connue sous le nom d'édit de Ségur qui imposa de faire la preuve de quatre degrés de noblesse à tous les candidats à une sous-lieutenance, s'ils n'étaient ni officiers de fortune ni fils d'officiers titulaires de la croix de Saint Louis⁷⁴.

La valeur historique de cette partie est bien importante, car il s'agit de la relation des événements politiques et militaires de cette période. Il rend compte des négociations avec les chefs des confédérés polonais à Dankow, près de Hotin. Il n'oublie pas de mentionner les péripéties de son voyage mais il passa sous silence des détails de ses négociations secrètes ainsi que sa correspondance avec son frère, André de Tott, qui résidait alors à Saint-Petersbourg. Ce dernier fut également employé dans la diplomatie secrète sous les ordres de Rossignol, ambassadeur de France auprès de Catherine II, sur les ordres de laquelle il fut expulsé de Russie le 20 décembre 1768⁷⁵.

⁷¹ Extrait d'une lettre du baron de Tott à Choiseul (le 22 février 1768) : « ... j'avois préparé, Monseigneur, quelque chose de plus interessant pour un Prince que je savois aimer les sciences, c'étoit l'électricité dont cette nation n'avoit pas même entendu parler. Ce moyen que j'avois employé avec succès à Constantinople pour attirer chez moi plusieurs personnes en place me paroissoit fait pour reussir d'autant mieux ici, qu'il n'y a pas même les connoissances fausses qui unissent toujours aux sciences; en effet, cette machine s'est bientôt faite un telle réputation, que sur le compte qui en à été rendu à Maxud Gueray, il m'a prié de la lui faire voir. » Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278. Baron François de Tott. Mission de Crimée en 1767 p. 125–126.

⁷² Voir à ce sujet : C. D. Rouillard : *The Turk in French History, Thought, and Literature (1520–1660)*. Paris, s. d.

⁷³ « Il sentit de lui-même que le Tartuffe était préférable à Pourceaugnac; mais il ne put concevoir que le sujet du Bougeois Gentilhomme existât dans une société où les loix ont fixé les différens états d'une manière invariable, & j'aimai mieux lui laisser croire que le Poète avait tort, que d'entreprendre de le justifier en lui présentant le tableau de nos désordres... » Mémoires du baron de Tott 1786. II. p. 119–120.

⁷⁴ C. Croubois (sous la dir.) : *L'officier français des origines à nos jours*. Paris, 1987. p. 185.

⁷⁵ Selon la lettre du 23 décembre 1768 de l'ambassadeur de France à Saint-Petersbourg, Rossignol, au comte de Vergennes, il y avait une relation de cause à effet entre l'arrestation de l'ambassadeur de Russie à Constantinople, Obreskov, et l'expulsion d'André de Tott : « Monseigneur, J'ai reçu la lettre dont votre Excellence m'a honoré le 9 octobre dernier par laquelle elle veut bien me faire part de ce qui s'est passé lors de l'arret de M. Obreskow (...) on attribue icy la rupture entre les deux empires aux intrigues de la France, d'ou vous pouvez juger, Mgr., de quel oeil nous sommes vus. La haine et l'animosité contre nous sont excessives; elles ont poussé l'Impératrice à faire donner ordre au Baron de Tott de partir en vingt quatre heures. Le pretexte est la conduite que son frere qui a été en Crimée a tenue avec les confederés,

L'auteur nous donne une description détaillée de l'incursion (*tchabouch* dans le texte) des Tatares dans la Nouvelle Servie à laquelle le baron de Tott participa également avec son petit entourage français composé de Pierre Ruffin et de son secrétaire, nommé Cousillier. Le khan partit de Kaouchan, localité située en Bessarabie, au sud de Bender, le 7 janvier 1769 avec son armée composée de contingents tatares et de spahis turcs. Le baron exalta les valeurs militaires des Tatares en les comparant à la lâcheté des troupes turques. La critique dirigée contre les Turcs renforça celle du despotisme oriental, tandis que les Tatares apparaissaient comme des bons sauvages des romans des Lumières. L'incursion consista à dévaster le pays, en brûlant les villes et villages après les avoir pillés et mettant en esclavage les habitants dont beaucoup de Polonais aussi⁷⁶. Au terme de l'incursion, le nombre des esclaves s'éleva à 50 000 personnes⁷⁷. Les Français devaient supporter non seulement le grand froid d'hiver, mais également les extravagances du khan qui envoya une fois une tête coupée à leur tente! En confrontant le texte des mémoires au journal manuscrit de Tott envoyé à Versailles, celui-ci nous apparaît comme une source historique qui relate avec exactitude les événements⁷⁸. Le baron de Tott exprima souvent son opinion personnelle sur le déroulement de la campagne. Il présenta par exemple la mort du khan comme un assassinat perpétré par un médecin grec, très probablement au service de la Russie⁷⁹. Selon l'avis de Pierre Ruffin, autre témoin de cette mort, il s'agissait plutôt d'une maladie inguérissable⁸⁰. Le khan Krim Guéray mort, le baron de Tott partit aussitôt pour Constantinople. Il rencontra le nouveau khan à Sérail sur la route de Kirk Kilissé à Constantinople. Celui-ci le reçut froidement, car la Porte ottomane n'était point favorable à la présence d'un envoyé spécial auprès de son prince vassal.

La troisième partie nous relate le deuxième séjour du baron à Constantinople. C'était la glorieuse époque de son activité militaire modernisatrice en Orient. Néanmoins, sa tâche fut fort difficile. Dans ses mémoires, il évoque de nombreuses difficultés qui empêchaient son activité réformatrice. Il critique particulièrement les préjugés religieux des Turcs. Le passage suivant reflète bien son opinion concernant la mentalité des militaires ottomans : « A l'ignorance orgueilleuse des Généraux se joignait l'inepte présomption des subalternes; & les Turcs qui traînaient après eux un grand train d'artillerie, mais dont chaque pièce était mal montée, & tout aussi mal servie, foudroyés dans toutes les occasions par le canon de leurs ennemis, ne se vengeaient de leurs désastres qu'en accusant les Russes de mauvaise foi. Ils se prévalent, disaient-ils, de la supériorité de leur feu, dont il est effectivement impossible d'approcher; mais qu'ils cessent ce feu abominable,

et il est parti depuis quinze jours. » CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 232 fol. 8–9.

⁷⁶ Mémoires du baron de Tott 1786. II. p. 165.; Cf. *C. de Saint-Priest: Mémoires. Tome I.* Paris, 1929. p. 124–125.

⁷⁷ Lettre de Tott au duc de Choiseul, le 5 mars 1769. Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278 Mission de Crimée en 1768 et 1769 tome III. p. 164–171.

⁷⁸ Voir ce journal dans la correspondance diplomatique de Tott. Bibliothèque Municipale de Versailles, Ms L 278. Le Baron de Tott. Mission de Crimée en 1768 et 1769 tome III. p. 144–164.

⁷⁹ Mémoires du baron de Tott 1786. II. p. 181–183.

⁸⁰ *H. Dehérain* : La vie de Pierre Ruffin, orientaliste et diplomate 1742–1824. Tome I. Paris, 1929. p. 22.

qu'ils se présentent en braves gens à l'arme blanche, & nous verrons si ces infidèles résisteront au tranchant du sabre des vrais croyants. Cette multitude d'imbéciles fanatiques osaient même reprocher aux Russes quelques attaques que ceux-ci avaient fait pendant le saint temps du Ramazan. »⁸¹

Les ruines des anciens remparts de Constantinople, hérités de Byzance, comme celle du château royal de Bude en Hongrie témoignaient de la nonchalance fatale des Turcs⁸². Sur la proposition du comte de Saint-Priest, le *reis efendi* envoya le baron de Tott à la fin du mois de juillet 1770 pour rendre le détroit apte à la défense efficace contre la flotte victorieuse de l'amiral Orloff⁸³. Tott trouva les châteaux des Dardanelles vulnérables et leurs défenseurs dans un état lamentable⁸⁴. A cette conséquence bien évidente du despotisme oriental s'ajoutait une direction militaire incompétente. Il en résulta des excès de troubles dont de Tott rend compte d'une manière anecdotique dans son ouvrage. La voix d'un perroquet aurait suffi à faire éclater des massacres de gens innocents⁸⁵.

La relation du baron de Tott sur la bataille navale de Cesmé est d'un grand intérêt historique, puisqu'il y reproduit le récit d'un des rares survivants, Djezayırlı Ghâzi Hasan Pacha. Par ailleurs, ce dernier devint quelques années plus tard un grand réformateur de la marine ottomane⁸⁶. Ce fut alors que le baron de Tott se distingua dans la défense du détroit des Dardanelles. Hormis le baron de Tott, le baron de Pontecoulant, employé de l'ambassade de France et futur ministre sous la Révolution, se trouvait également à cette époque aux Dardanelles. Selon la lettre du 17 août 1770 de l'ambassadeur Saint-Priest, d'autres Français travaillèrent également sur les fortifications et l'ambassade de France participa également à cette entreprise⁸⁷.

Les efforts du baron de Tott pour défendre la capitale turque prennent parfois des dimensions gigantesques dans ce texte. Quelques éléments fabuleux renforcent aussi le caractère fantastique du récit. L'histoire de l'énorme pierrier dont le boulet en marbre pesait 1100 livres était tellement romanesque qu'elle fut reproduite dans l'histoire du baron de Münchhausen par l'écrivain allemand Bürger⁸⁸. Le baron de Tott se moque souvent, dans cette partie, de la superstition religieuse des Turcs, de l'indiscipline de leurs troupes et de leur ignorance des armes savantes. L'anecdote la plus vitriolée est celle qui raconte le scandale provoqué par la découverte des poils de cochon dans les fouloirs des canons. Le baron ridiculisa les Turcs en leur révélant l'utilisation de la même matière

⁸¹ Mémoires du baron de Tott 1786. III. p. 8–9.

⁸² Hitzel 1995. p. 285.

⁸³ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45 p. 407.

⁸⁴ « Mon premier soin fut d'examiner l'état des Châteaux; mais il suffisait de jeter un coup d'œil sur les soldats chargés de leur défense, pour juger qu'il n'y avait pas plus de ressource dans le moral que dans le physique. La terreur s'était tellement emparé des esprits, qu'on s'expliquait hautement sur l'abandon des batteries au premier coup de canon. » Mémoires du baron de Tott 1786. III. p. 31–32.

⁸⁵ Mémoires du baron de Tott 1786. III. p. 16–17.

⁸⁶ E. K. Shaw – C. J. Heywood : English and Continental Views of the Ottoman Empire, 1500–1800. University of California, Los Angeles, 1972. p. 9.

⁸⁷ CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 45 p. 438–439.

⁸⁸ Bürger : Histoire et aventures du Baron de Münchhausen. Paris, 1840. p. 147.

lors de la peinture de leurs mosquées. Cet ultime raisonnement du baron de Tott finit par convaincre les Turcs: « Vous voyez donc que puisque le poil de cochon ne souille par vos Mosquées, il n'y a nul inconvénient à vous en servir contre vos ennemis. »⁸⁹

Les mémoires relatent avec précision l'avancement des travaux du baron de Tott. Les expériences des canonniers turcs eurent un grand écho dans les différentes ambassades européennes également. L'ambassadeur impérial à Constantinople, le baron de Thugut, informa régulièrement la cour de Vienne sur les progrès du baron de Tott⁹⁰. Les gazettes européennes puisaient souvent leurs informations dans les rapports des diplomates qui étaient ainsi en majeure partie responsables de la fortune du baron de Tott dans les médias de l'époque. Les informations issues de ces sources historiques primaires et secondaires confirment généralement la véracité des mémoires. Néanmoins, nous émettons quelques réserves en ce qui concerne son activité dans le domaine de l'artillerie. Car il est sûr qu'il n'avait pas la formation nécessaire pour cette arme savante et nous savons également qu'il avait sous ses ordres des officiers d'artillerie, dont la participation ne figure pas dans ses fameux *Mémoires*. Il s'attribua quasiment tous les succès des progrès dans l'artillerie turque et se contenta de mentionner des collaborateurs anonymes ou bien des ouvrages utilisés, comme les *Mémoires d'artillerie* de Surirey de Saint-Rémy et la *Grande Encyclopédie* en tant que soutien professionnel pour des procédures aussi complexes que la fonderie des canons⁹¹. En tout état de cause, le baron de Tott fut un excellent organisateur doté d'un sens certain pour la mécanique contemporaine.

Le dernier livre des mémoires correspond à la dernière mission diplomatique du baron de Tott, effectuée en Orient en 1777–1778 lors de l'inspection des représentations françaises du Levant et de la Barbarie. Cette mission fit un grand bruit à l'époque. Le choix du baron par le ministère de la marine dérouta les responsables de la diplomatie française. Le comte de Saint-Priest, ancien ambassadeur de la France à Constantinople, fut d'autant plus choqué qu'un officier ayant servi pendant longtemps sous sa direction avait été choisi afin de contrôler son administration⁹². Il attribua ce geste à l'animosité du comte de Vergennes, ministre des affaires étrangères. En ce qui concerne la mission secrète du baron, le comte de Saint-Priest fut favorable également à ce projet et envoya, d'après ses mémoires, une proposition sur ce sujet au ministère des affaires étrangères⁹³. Le comte

⁸⁹ Mémoires du baron de Tott 1786. III. p. 77.

⁹⁰ ÖStA HHStA, Türkei 56-66 (Turcica 1770-1776).

⁹¹ « Un Grec, expert dans l'art de faire des moulins, apporta cependant quelqu'intelligence & quelque propreté dans la construction de la machine à forer. Les Mémoires de Saint-Rémi & l'Encyclopédie me guidaient journellement, & me suffirent jusqu'au moment où je dus faire les moules; mais là je fus arrêté tout court. » Mémoires III, p. 101. En revanche, l'ambassadeur Saint-Priest écrivit ainsi dans sa lettre du 17 juin 1773: « Rien n'est en effet plus extraordinaire que la faculté qu'à cet officier de tout faire même ce que jamais il n'a eu occasion de pratiquer. Il a construit un fourneau, un alézoire, des moules et fondu sept pièces de canons pour la première fois de sa vie. » CADN, Ambassade de Constantinople, série A, fonds Saint-Priest 48 p. 280.

⁹² C. de Saint-Priest : Mémoires tome I. Paris, 1929. p. 160.

⁹³ « La possibilité de la chute du colosse ottoman ne me sembla pas impossible, et je me mis à examiner lequel de ses débris pourrait convenir à la France. Je jetai les yeux sur l'Égypte, comme le pays le plus riche, le plus aisé à conquérir et peut-être à garder. J'observai qu'aucune puissance ne pourrait lutter à cet

de Vergennes, un autre ancien ambassadeur de France à Constantinople, s'opposa à tout projet menaçant l'intégrité de l'Empire ottoman, qu'il considérait comme seule force capable de garantir la stabilité au Moyen-Orient et, outre cela, une force alliée traditionnelle de la France.

Le texte de cette partie des mémoires suit également la logique d'un journal. Toutefois, le sujet de l'Égypte constitue la partie dominante de cette unité. Cela signifie indubitablement l'importance accordée à cette province de l'Empire ottoman. Conformément à sa mission secrète dans cette contrée, le baron de Tott envoya ultérieurement au roi un mémoire sur la possibilité de conquête de l'Égypte⁹⁴. Même après un examen superficiel du texte de ce document diplomatique, il nous apparaît clairement qu'il s'agit d'une source élémentaire du point de vue de la genèse du quatrième livre des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Certaines parties furent recopiées et reproduites soit intégralement soit avec des modifications légères dans le texte imprimé. Selon les recherches de Christophe Farnaud nous savons même les proportions exactes des passages identiques ou ressemblants des deux ouvrages. Presque la moitié (44 pour cent) du compte rendu de la mission secrète du baron fut littéralement recopiée dans les mémoires imprimés, et son quart (24 pour cent) y fut reproduit avec des changements permettant de démontrer des ressemblances indubitables⁹⁵. Il est donc évident que le mémoire diplomatique n'ayant pas atteint son but dans les cercles du gouvernement, il fut réutilisé dans cet ouvrage explosif tout en dénonçant les abus du despotisme oriental et prépara le climat politique favorable à une intervention militaire. C'est avec beaucoup de raison qu'Henry Laurens classa cet ouvrage parmi ceux qui formaient l'opinion publique de l'époque⁹⁶.

Ces fragments de texte reproduits et insérés dans un cadre anecdotique concernent surtout l'état général de l'Égypte⁹⁷. Ils offrent une description géographique, économique, anthropologique et ethnographique du pays et de ses habitants. Ce tableau des mœurs reflète une image peu flatteuse des Égyptiens en les représentant naturellement doux, gais, mais faibles et superstitieux. Ils sont ainsi nettement différenciés des Turcs et des Tatars: « Cependant les Egyptiens ont dans l'exercice de leurs préjugés, moins de férocité que les Turcs, qui ont moins de superstitions. C'est que ceux-ci sont orgueilleux, & que les Egyptiens ne sont que foibles. »⁹⁸ Bien entendu le projet d'oc-

égard avec la France (...) Je rédigeai un mémoire sur cet objet et je l'envoyai à la Cour. Il doit se trouver au dépôt des Affaires Étrangères. » Idem. p. 138–139.

⁹⁴ Une copie de ce mémoire se trouve au SHD, série MR Égypte - Reconnaissances jusqu'en 1830; Examen de l'état physique et politique de l'Empire Ottoman et des vues qu'il détermine relativement à la France. Cf. *Charles-Roux* 1929.

⁹⁵ *Ch. Farnaud* : Culture et politique: la mission secrète du baron de Tott au Levant (1776–1779). Mémoire de maîtrise préparé sous la direction de *Jean Meyer*. Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1988. p. 136.

⁹⁶ *Laurens* 1987. p. 63.

⁹⁷ Dans le quatrième tome des mémoires une partie (p. 17–61) correspond *grosso modo* au chapitre *L'Etat actuel de l'Égypte* du manuscrit (p. 124–160.)

⁹⁸ *Mémoires du baron de Tott* 1786. IV. p. 60–61.

cupation de l'Égypte proposé par le baron au gouvernement français ne figure guère dans le quatrième livre de ses mémoires. En revanche, le texte n'est pas complètement purgé des allusions et des insinuations concernant l'occupation de la plus riche province de l'Empire ottoman: « Après avoir jetté un coup-d'œil sur ces monuments, qui, par leurs masse & leur antiquité, semblent plutôt appartenir à l'Univers qu'à l'Égypte en particulier, examinons l'état actuel de ce Royaume. Si l'on voulait l'envisager sous les rapports qui constituent la puissance d'un État, la politique pourrait peut-être ne voir qu'avec une sorte de mépris cette grande métropole du monde, le berceau de toutes les sciences & de tous les arts, n'être plus aujourd'hui qu'une Province de l'Empire le moins puissant...⁹⁹ »

Conformément à sa théorie développée dans le *Discours préliminaire* sur les rapports qui existaient entre les forces morales et physiques et les gouvernements, le baron de Tott y exprime un verdict sévère sur l'élite militaire de la province égyptienne. La tyrannie des Mamelouks qui déstabilisaient l'ordre public et la gloire de l'antiquité présentent un antagonisme profond dans le texte. Cela prouve aussi, sous entendu, la nécessité d'un changement capable de reconstruire une civilisation de grandeur à laquelle le pays était prédestiné par sa position favorable: « Après avoir considéré les monuments de l'Égypte, la beauté du ciel, la population, l'activité des habitans, & la richesse des productions, il ne reste plus qu'à jeter un regard de mépris sur son gouvernement. Des enfants Géorgiens, transportés & vendus en Egypte, y repeuplent dix à douze mille Mamelucs; ce petit nombre fournit les Beys, qui ordonnent la tyrannie, les Officiers subalternes, plus cruels que leurs maîtres, & les troupes qui exécutent & ajoutent toujours à la barbarie. »¹⁰⁰

La reproduction d'une partie du rapport du baron de Tott au ministre de la marine dans ses mémoires personnels nous prouve encore une fois qu'il fonda ces derniers sur des sources réelles et exactes. Nous connaissons d'autres relations de ce voyage, celles de deux membres de l'entourage du baron de Tott: Sonnini de Mannoncourt, célèbre naturaliste de l'époque et un autre jeune auteur anonyme. L'ouvrage de Sonnini fut publié à Paris sous la Révolution française¹⁰¹. Le baron y apparaît comme un personnage pré-tentieux et peu aimable. Sonnini y raconte par exemple une petite histoire dans laquelle il le ridiculisa devant un public distingué dans un débat scientifique sur la matière du marbre de Malte¹⁰². A cette époque, le baron était déjà considéré comme un personnage fortement attaché à la monarchie et émigré après la prise de la Bastille, quoique mort depuis trois ans en Hongrie... L'opinion de l'auteur anonyme diffère considéra-

⁹⁹ Idem. p. 48–49.

¹⁰⁰ Ibidem. p. 63–64.

¹⁰¹ C. S. *Sonnini* : Voyage dans la Haute et Basse Egypte fait par ordre de l'ancien gouvernement et contenant des observations de tous genres. (3 vol.) Paris, an VII de la République (1796–1797).

¹⁰² « Je déclarai franchement que je ne pouvois être de l'avis de M. Tott, et j'employai un raisonnement assez simple pour être aisément saisi par tous: c'est que le talc était inattaquable par les acides, au lieu qu'ils produisoient le plus grand effet sur la matière purement calcaire qu'on cherchoit à connoître. Il ne fut plus question de l'opinion de M. Tott, et cet homme présomptueux ne me l'a jamais pardonné. » Idem. Tome I. p. 78–79.

blement de celle de Sonnini: « Je ne passerai pas sous silence les obligations que j'ai à Monsieur le baron de Tott, qui dans cette occasion m'a donné une preuve d'amitié à la quelle je serai toute ma vie sensible; pendant le cours de notre long voyage il m'a souvent fait goûter l'agrément de la société d'un homme aimable, instruit, et doué de tous les talens qu'il veut avoir. »¹⁰³

Le baron de Tott consacra une bonne part du récit de son dernier voyage à la description des monuments. En ce sens, il fut le précurseur de la grande expédition de Bonaparte, composée en partie de savants qui devaient se charger de la description de ce pays. Selon le témoignage de ses mémoires et de ceux de ses contemporains, il fut également un grand amateur des sciences et des arts. Il s'intéressa aux curiosités du pays et en décrivit un nombre considérable. Parmi celles-ci, il insista longtemps sur la description de la colonne de Pompée, de l'aiguille de Cléopâtre et il exalta l'idée de l'ancien canal de communication entre la mer Rouge et la Méditerranée. Il collectionna également des antiquités avec la fureur des chercheurs d'or. Selon l'auteur anonyme du *Voyage en Egypte et en Levant*, ses recherches ne furent pas sans résultats: « Les pauvres gens du pays, malgré leur ignorance, ne laissent pas que de chercher dans la poussière qu'ils tamisent avec soin, des médailles et des pierres gravées qu'ils vendent aux Francs, pour un sol la pièce; mais il en est rare d'en rencontrer de quelque valeur. Monsieur le baron de Tott est sûrement de tous les voyageurs qui ont passé en Egypte celui qui en a rapporté le plus beau morceau d'antiquité. »¹⁰⁴

L'objectif avoué de ce livre fut de découvrir l'influence du despotisme sur les provinces éloignées de Constantinople, du centre du despote¹⁰⁵. L'horreur du despotisme ne fut pas moins grande qu'à la capitale ottomane. Les abus du système politique corrompu ne s'arrêtaient pas aux confins de l'empire. Au contraire, le despotisme prenait des formes encore plus cruelles dans les contrées éloignées de la capitale. L'exemple le plus spectaculaire en fut donné par le pacha de Seyde (Saïda), Çezzâr Ahmed¹⁰⁶ (Dgézar dans le texte), le futur gouverneur de Syrie, qui avait une réputation particulièrement néfaste à cause de ses actes de cruautés durant la guerre russo-turque. Par solidarité envers les chrétiens immolés par ce despote, le baron de Tott ne répondit guère aux courtoisies de Çezzâr pacha. La fin des mémoires se réduit à la description de l'itinéraire sans entrer dans les détails de son inspection et sans donner une relation de ses résultats qui furent d'ailleurs fortement critiqués par ses contemporains.

Nous ignorons encore toutes les circonstances de la rédaction du manuscrit final des mémoires du baron de Tott. Nous supposons, comme nous l'avons montré plus haut, qu'il s'agit plutôt d'une série de petits textes que l'auteur avait écrits aux différents stades

¹⁰³ Bibliothèque Municipale de Versailles, L 299 Lebaudy MSS IN 4° 130 Voyage en Egypte et en Levant fait en 1777 et 1778 par Monsieur ***.

¹⁰⁴ Idem. p. 89.

¹⁰⁵ Mémoires du baron de Tott 1786. IV. p. 1.

¹⁰⁶ Voir sur ce personnage : *S. J. Shaw* : Ottoman Egypt in the eighteenth century, The Nizâm-nâne-i Misir of Cezzâr Ahmed Pasha. Cambridge (Harvard University Press), 1962.; *al-Amîr Haydar Ahmed Sibâb* : Târîkh Ahmad Bâsâ al-Cezzâr. (Ed. *Antoine Chibli.*) Beyrouth, 1955.

de sa carrière. Nous ignorons également l'évolution du travail de l'auteur, qui certainement, après sa dernière mission en Orient (1778–1784), se consacra à l'écriture de ses propres mémoires. La Bibliothèque de l'École Supérieure de Guerre conserva un exemplaire manuscrit appartenant au roi, des mémoires du baron de Tott¹⁰⁷. Nous ne connaissons pas les différentes variantes du manuscrit, dont les sources hétérogènes restent encore à déterminer.

Lors de la première édition de ses mémoires, le baron de Tott était déjà un personnage mondialement connu. Cela explique en partie leur succès dans les années suivantes. Selon le mot d'Henry Laurens cet ouvrage fut un véritable *best-seller* avec cinq éditions en deux ans¹⁰⁸. Les trois éditions d'Amsterdam (1784, 1784–1785, 1785) et celles de Paris (1785) et de Maestricht (1785) eurent beaucoup d'écho dans toute l'Europe et les critiques s'ensuivirent rapidement. Le caractère politique de l'ouvrage attirait des réactions, voire des contre-attaques virulentes dont la critique vitriolée de Claude-Charles de Peyssonnel (1727–1790) était la plus détaillée. Cet ouvrage intitulé *Lettre de M. de Peyssonnel, contenant quelques observations relatives aux mémoires qui ont paru sous le nom de M. le baron de Tott* fut publié à Amsterdam en 1785. Comme le titre de la critique nous l'indique aussi, son auteur allait jusqu'à contester même les droits d'auteur du baron de Tott: « Je ne puis croire qu'il soit tout entier, et tel qu'il a été publié, de M. le Baron de Tott, parce que j'y trouve des fautes que n'a pu commettre un homme aussi instruit et aussi éclairé que lui, qui a si long-temps et si bien vu les Turcs, et qui possède si parfaitement leur langue. »¹⁰⁹

Le sujet le plus controversé fut bien entendu la fameuse question du despotisme oriental qui ne cessait d'opposer les opinions des intellectuels de l'époque. Peyssonnel défendit le système juridique ottoman lequel à certains égards était même plus perfectionné que la justice européenne¹¹⁰. Avec cette doctrine, Peyssonnel s'inscrivit dans la lignée des auteurs qui niaient l'existence du despotisme oriental. La réponse du baron fut prompte et diplomatique: il pria son ancien drogman, Pierre Ruffin, de répondre à la critique de son adversaire. Ruffin était certainement dans une situation fort embarrassante dont il se sortit par un *modus vivendi* acceptable par les deux parties. Il combina les deux théories en démontrant que le despotisme existe *de facto*, ce qui confirmait la doctrine du livre du baron de Tott, mais il n'y a pas de despotisme *de jure*, car la justice ottomane prévoyait un large contrôle et un corps intermédiaire: les *Ulémas*¹¹¹.

¹⁰⁷ Mémoires du baron de Tott. Bibliothèque de l'École Supérieure de Guerre (Paris), série MSS 54-55. Cf. Catalogue générale des manuscrits des bibliothèques publiques de France, Bibliothèques de la guerre, Paris, 1911.

¹⁰⁸ Laurens 1987. p. 63.

¹⁰⁹ Lettre de M. de Peyssonnel, Ancien Consul-Général à Smyrne, ci-devant Consul de Sa Majesté auprès du Khan des Tartares, à M. le Marquis de N... Contenant quelques Observations relatives aux Mémoires qui ont paru sous le nom de M. le Baron de Tott. Amsterdam, 1785. p. 5.

¹¹⁰ Idem. p. 47–48.

¹¹¹ « Cet Empire est donc un Etat purement despotique! Les Mémoires de M. le Baron décident affirmativement la question de fait; mais celle de droit reste à discuter; & je me joindrois volontiers au Critique pour soutenir la négative. » « Observations de M. Ruffin sur la critique des Mémoires de M. le

Peyssonnel critiqua également les mémoires de Tott dans un autre ouvrage de commentaires. Son *Examen du livre intitulé « Considérations sur la guerre actuelle des Turcs » par M. de Volney* (Amsterdam, 1788) continua de dénigrer le livre du baron. Quelles étaient les causes de cette âpre rivalité? Celle-ci se manifestait à des niveaux différents. D'abord c'était une rivalité d'experts: tous les deux personnages furent des diplomates français en Orient et représentaient des opinions politiques certes opposées, mais toujours fondées sur une expérience vécue sur le terrain. D'autre part, il s'agissait également d'une rivalité personnelle, autrement dit d'un règlement de compte, puisque l'ancien consul fut rappelé de Smyrne en France suite à l'inspection du baron de Tott en 1777¹¹². Selon les mauvaises langues, il existait une rivalité aussi entre les deux hommes dont l'objet était une belle femme...¹¹³

L'impact des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* dépassait les frontières de la monarchie française. Le livre fut traduit bientôt en quatre langues: en allemand (Vienne, 1788.), en anglais (Dublin, 1785.; Londres, 1785.), en néerlandais et en danois. Les différents traducteurs ajoutèrent souvent leur opinion personnelles aussi. Ce fut le cas du traducteur anglais qui, dans sa préface, inspiré de l'ouvrage du baron prévoyait, dans un laps de temps d'un siècle à peu près, des révolutions considérables en Russie...¹¹⁴ Cette vision prémonitoire, qui se révéla par la suite bien pertinente, reflétait en quelque sorte la méfiance des Européens vis-à-vis de l'expansionnisme russe. En Russie même, le livre eut également des échos et fut bien critiqué par Timoléon Alphonse Gallien de Salmorenc (vers 1740- après 1785) dans le *Mercure de Russie*¹¹⁵.

De toute manière, l'ouvrage fut lu par beaucoup de monde. Parmi les lecteurs célèbres contemporains des mémoires il faut mentionner la famille royale, l'orientaliste Volney, le révolutionnaire Brissot et le jeune Napoléon Bonaparte¹¹⁶. De toute façon, l'œuvre du baron de Tott devint un ouvrage de référence pour les historiens, orientalistes, géo-

Baron de Tott par M. Peyssonel », *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares*. Tome II. Amsterdam, 1785. (Appendice) p. 22–23.

¹¹² Voici une note concernant l'inspection de Tott: « M. de Peyssonnel Consul Général de Smyrne et des Isles de l'Archipel a été rappelé pour cause de dérangement. La Nation de Smyrne a porté même des plaintes graves à M. Le Baron de Tott sur sa conduite. » Archives Nationales (Paris), série Affaires Étrangères, série B III 15 fol. 19.

¹¹³ Ce ragot vient du journal *The Gentleman's Magazine* (1786) vol. 56 p. 704. Information aimablement communiquée par Virginia Aksan (University of Mac Master, Canada).

¹¹⁴ *Memoirs of the Baron de Tott, on the Turks and the Tartars*. Translated from the French, by an English gentleman at Paris, under the immediate inspection of the Baron. Tome I. Londres, 1785. p. XII.

¹¹⁵ *A. Stroevo*: Les aventuriers ... op. cit. p. 324.

¹¹⁶ Les exemplaires de la famille royale se trouvent toujours à la Bibliothèque Nationale. Cf. Ministère de l'Éducation Nationale, Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale Tome CXCII. Paris, 1965. p. 98–99. *C.-F. Volney*: Voyage en Égypte et en Syrie, suivi de Considérations sur la guerre des Russes et des Turcs. Tome II. Paris, 1822. p. 365 et 369. Sur la lecture des mémoires par Bonaparte et Brissot, voir: *J. Gaulmier*: L'idéologue Volney. Beyrouth, 1951. p. 121, 310–311.; *C. de Las Cases*: Le mémorial de Saint-Hélène. Tome I. Paris, 1956. p. 623.

graphes et écrivains¹¹⁷. Pour illustrer l'influence des mémoires sur la littérature nous ne citerons que l'exemple de l'écrivain allemand Bürger, qui emprunta beaucoup aux mémoires du baron de Tott pour créer le personnage du légendaire baron de Münchhausen¹¹⁸. L'écho le plus lointain, mais d'autant plus frappant, vint du Nouveau Monde: la traduction anglaise des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* fut un des ouvrages les plus empruntés par les membres de la New York Society Library en 1789¹¹⁹.

Au terme de cette présentation, ce chef-d'œuvre du baron de Tott nous apparaît à la fois comme un ouvrage littéraire rempli de réflexions personnelles et comme une source historique très riche en informations sur les sociétés orientales. Il existe donc plusieurs lectures du texte. La lecture politique semble être la plus appropriée pour la compréhension du message de l'auteur. Le fil conducteur politique de l'ouvrage, la critique du despotisme oriental, nous confirme l'existence d'une première interprétation de l'idée de « l'homme malade du Bosphore », d'autre part il servit d'idéologie au parti interventionniste du gouvernement français.

Il existe une lecture inspirée de l'anthropologie culturelle. Des portraits de types ethnologiques s'infiltrèrent également dans l'opinion publique française. Le Turc est le plus souvent représenté comme un personnage maladroit, fanatique, lâche, incapable de se défendre dans des situations difficiles. En revanche, le Tatare nous apparaît comme le « bon sauvage », l'homme naturel qui garde une ancienne tradition commune des ancêtres des Européens. Il critique aussi bien la civilisation orientale, comme l'Empire ottoman, que l'occidentale, comme la France. Sa lutte héroïque contre la Russie représente en quelque sorte l'opposition antagonistique des forces de la nature et celles de la civilisation. Le baron de Tott nous décrit d'une façon originale la nation juive également. L'existence de communautés identiques de cette nation sous des climats ou des gouvernements différents prouve indubitablement le caractère erroné de la théorie de Montesquieu sur l'influence du climat sur les régimes politiques. La vision du baron de Tott nous propose donc un aspect nuancé des sociétés orientales. Au lieu d'un *homo orientalis* uniforme, il insiste sur le caractère national distinct des différents peuples orientaux.

La part autobiographique se révèle très modeste et hormis quelques dates de repère le lecteur n'apprend pratiquement rien de la vie de l'auteur. Pourtant le baron fut témoin de beaucoup d'événements liés à sa famille d'origine hongroise implantée en France. Son père fut un célèbre diplomate qui prédestina François à la carrière diplomatique et l'initia certainement à beaucoup de secrets sur lesquels notre auteur reste fort discret. Son frère André n'y apparaît pas non plus. L'histoire de la famille de l'auteur fondée à Constanti-

¹¹⁷ Voici, par exemple, la note du professeur Meiners sur cet ouvrage : « Dies Werk ist vorzüglich desswegen wichtig, weil es die oft bezweyfelten Zeugnisse älterer Schriftsteller bestätigt. Ganz neue Data habe ich selten darinn gefunden. » Grundriss der Geschichte der Menschheit von C. Meiners ordentlichen Lehrer des Weltweisheit in Göttingen. Frankfurt und Leipzig, 1786. (page non numérotée à la fin de l'ouvrage)

¹¹⁸ *Bürger* : Histoire et aventures du Baron de Münchhausen. Paris, 1840. p. 147.

¹¹⁹ *C. Herold* : Bonaparte en Égypte. Paris, 1964. p. 15.

nople est soigneusement bannie des mémoires. Faut-il voir un échec de son mariage derrière ce lapsus révélateur? Sa solitude à la fin de sa vie semble confirmer cette supposition.

Les *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* peuvent être rapprochés de l'abondante littérature de voyage qui commençait à se développer à cette époque. Dans les catalogues des bibliothèques de l'époque cet ouvrage fut classé le plus souvent dans cette catégorie. Les déplacements considérables effectués par l'auteur lui valurent le titre d'expert en la matière, voire d'être considéré comme un des premiers orientalistes français. Le caractère personnel de l'ouvrage permit l'introduction d'un certain nombre de théories scientifiques inventées par le baron qui furent par la suite soit développées, soit réfutées par les savants de l'époque. De toute façon, la plupart des contemporains de François de Tott, surtout ceux qui avaient vécu sur le territoire de l'empire ottoman, confirmèrent la relation du baron de Tott. L'avis du comte de Saint-Priest, ancien ambassadeur de France à Constantinople, reflète bien l'opinion publique de l'époque sur la véracité de cet ouvrage: « Ses Mémoires, dont je viens de parler, sont exacts à quelques jactances près; ils font assez bien connaître le gouvernement turc de notre temps. »¹²⁰

¹²⁰ C. de Saint-Priest: *Mémoires...* op. cit. Tome I. p. 125.

NYELVROKONAINK NYOMÁBAN OROSZORSZÁGBAN A FRANCIA FORRADALMI HÁBORÚK IDEJÉN

Esterházy Bálint László francia–magyar–lapp kiadatlan szójegyzéke

A háromnyelvű szógyűjteményre – amelyet tanulmányomhoz mellékelve közlök – gróf Esterházy Bálint László (1740–1805) francia generális irathagyatékának vizsgálata közben bukkantam. A szóban forgó gyűjtemény Esterházy Archives néven a chicagói Newberry Library kéziratárában található.¹ A rendszerezett, tizenhét kötetbe kötött kéziratanyag több ezer oldalon, túlnyomóan francia nyelven írott emlékiratokat, levelezést, verseket és egyéb személyes jellegű írásokat tartalmaz. Ezek egy része már nyomtatott kiadásban is megjelent az 1900-as évek elején, Ernest Daudet gondozásában.² A kéziratanyag nagy része azonban még kiadatlan.

Esterházy Bálint László életét elég jól ismerjük, jórészt már megjelentetett emlékiratai és vázlatos életrajzai alapján.³ Nagyapja, Esterházy Antal (1676–1722) II. Rákóczi Ferenc generálisaként követte a bujdosó fejedelmet a törökországi emigrációba. Az ő fia, Esterházy Bálint József (1705–1743) 1721-ben lépett a francia királyi hadsereg szolgálataiba, a Bercsényi László vezénylete alá tartozó huszárezredbe. Hamarosan saját huszárezredet alapított, majd 1740-ben megnősült. Felesége a délfraanciaországi Languedoc tartomány egyik ősi nemescsaládjából származó Philippine de Nougarede de La Garde lett. Esterházy Bálint László 1740. november 2-án született a Cévennes hegységben található Le Vigan városkában.⁴ Édesapja 1743-ban bekövetkezett halálával, a fiatal gyermek Bercsényi László gróf gyámsága alá került, aki saját fiaként nevelte az árvát. Esterházy Bálint László memoárjaiban így emlékezik vissza nevelőapjára: „...a családomról mindig elismeréssel beszélt nekem, és örömét fejezte ki, hogy annak egy leszármazottját örökbe fogadhatta. Engemet mindig csak *fiamnak*⁵ szólított és elvárta, hogy én is *atyámurammak* nevezzem.”⁶

¹ Newberry Library (Chicago), Case 5002 Esterhazy Archives. A gyűjtemény rövid leírását lásd: *Karrow, Robert W. Jr.*: Chicago's Napoleonic Treasures. *Gazette of Napoleonic Studies*, Winter 1997. 22. o. A Newberry Libraryben végzett kutatásaimhoz nagy segítséget nyújtott a könyvtár kutatói ösztöndíja, amelyet itt külön is szeretnék megköszönni.

² *Mémoires du comte Valentin Esterhazy avec une introduction et des notes par Ernest Daudet.* Paris, 1905.; *Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme 1784–1792 avec une introduction et des notes par Ernest Daudet.* Paris, 1907.; *Nouvelles lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme (1792–1795) publiées par Ernest Daudet.* Paris, 1909.

³ *Esterhazy* 1905.; *Zachar* 1984. 432–444. o.; *Franjou* 1975.

⁴ Archives Municipales du Vigan, série GG 17. fol. 23.; MNL OL P 186 3. csomó, Az Esterházy család francia ágára vonatkozó iratok.

⁵ A dőlt betűs szavak az eredeti francia szövegben is magyarul vannak. (Fordította *Tóth Ferenc*.)

⁶ *Esterhazy* 1905. 17. o.

Katonai pályáját a hétéves háború idején kezdte a francia királyi hadsereg Bercsényi huszárezredében. Részt vett a németországi nagy hadműveletekben, és 1761-ben – huszonegy éves korában – alezredesi rangra emelték.⁷ Nem sokal ezután, 1764-ben engedélyt kapott egy saját nevét viselő huszárezred megalapítására. Tehetségének és társadalmi pozíciójának köszönhetően több diplomáciai misszióval is megbízták, elsősorban Közép-Európában, illetve Angliában. 1770-ben őt bízták meg, hogy Bécsben átadja a trónörökös, a későbbi XVI. Lajos király képmását Mária Antoinette-nek.⁸ Hamarosan sikerült elnyernie a későbbi francia királyné rokonszenvét és bizalmát, aki még Mária Terézia királynő tiltakozása ellenére is elhalmozta kegyeivel.⁹ Az 1775-ös népi mozgalmak (ún. „lisztháború”) idején huszárezredének élén kiemelkedő szerepet játszott a rend helyreállításában a Francia Királyság Brie tartományában.¹⁰ 1780-ban tábornokká, majd egy év múlva Rocroy katonai kormányzójává nevezték ki.¹¹

Ekkor házasodott meg. Felesége a svájci származású, dúsgazdag Hallweyl gróf nála jóval fiatalabb leánya volt.¹² Érdemei elismerésül 1787-ben kinevezték az akkor alapított Haditanács egyik tagjának.¹³ Meredeken fölfelé ívelő pályáját a francia forradalom eseményei törték derékba. Külföldi száműzetésbe kényszerült, majd a francia politikai emigráció vezető köreitől kapott diplomáciai megbízást Oroszországban. Artois grófja küldöttjeként az emigráns francia hercegek képviselőtét látta el II. Katalin cárnő szentpétervári udvarában. A cárnő elhalmozta kegyeivel, és megajándékozta egy kis birtokkal is a korábban Oroszországhoz csatolt lengyelországi területen. Esterházy ide telepítette családját is, bízva az európai politikai helyzet kedvezőbb változásaiban.

Esterházy élénken érdeklődött magyar felmenőinek történelme iránt, és ezt a magyar nemzeti öntudata szerves részének tartotta. Fia számára saját maga írt egy francia nyelvű kis történelmi jegyzetet *Abregé chronologique des Rois d’Hongrie* (A magyar királyok rövid kronológiája) címmel, amelyet szintén az említett kéziratanyagokban őriznek a Newberry Library-ben.¹⁴ Noha ebben a jegyzetében nem tér ki a magyarság őstörténetének problémáira, valószínűleg hallhatott azokról a nyelvészeti elméletekről, amelyek a XVIII. század vége felé e kérdéstről kialakultak. Feltételezhetően már ismerte az első tudományos munkákat (*Sajnovics* 1770, *Gyarmathi* 1799) is, amelyekben a lapp és finn nyelvekkel való nyelvrokonságunk kérdése felmerült.¹⁵ Még valószínűbb, hogy magyar rokonai révén jutott tudomására ez a korabeli művelt magyar közönség számára igen

⁷ Zachar 1984. 434. o.

⁸ Uo. 437. o.

⁹ Lásd ehhez: *Franjou* 1975.

¹⁰ *Esterhazy* 1905. 169–171. o.

¹¹ État du régiment de hussards Esterhazy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu’en 1784. Bibliothèque Mazarine (Paris), série Ms. 2863. fol. 2.

¹² *Esterhazy* 1905. 192–195. o.

¹³ *Bombelles, marquis de*: Journal. Tome II. Genève, 1982. 186. o.

¹⁴ Newberry Library (Chicago), Case MS. 5002 Pt. 5 v. 2 Mélénges.

¹⁵ *Sajnovics, Joannis S. J.*: Demonstratio idioma Ungarorum et Lapponum idem esse. Hafniae, 1770.; *Gyarmathi, Samuele*: Affinitas linguae hungaricae cum lingvis fennicae originis grammaticae demonstrata nec non vocabularia dialectorum tataricarum et slavicarum cum hungarica comparata. Gottingae, 1799.

meghökkenítő teória. Nem meglepő tehát, ha oroszországi kényszertartózkodása során Esterházy személyes tapasztalatával kívánta ellenőrizni ezt a magyarországi tudományos közéletben oly sok vitát kiváltó elmélet helyességét.

Amint azt emlékiratai és levelei tanúsága szerint tudjuk, Esterházy gyermekkorától beszélt magyarul. Nyelvtudására részben nevelőapja, Bercsényi László családjában, részben pedig az ekkor még zömében magyarokból álló huszárezredekben tett szert.¹⁶ Ám valószínűleg jobban ismerhette a beszélt nyelvet, annak is tájnyelvi, regionális változatait, amelyek híven tükröződnek a szójegyzékében. Itt valószínűleg a legkülönbözőbb magyar tájegységekből kiszakadt huszárok tájnyelvi örökségeiről van szó. Az emlékezetből leírt szavak között előforduló *tird* (térd helyett), *firfi* (férfi helyett) vagy *kermek* (kőrmök helyett) jellemzi a Franciaországba elvándorolt magyarok nyelvjárásbeli sokszínűségét. Természetesen nem szabad elfelejteni, hogy szerzőnk anyanyelve a francia volt, így akaratlanul is igyekezett franciásítani a különböző magyar szóalakokat is. Jó példa erre a többes szám indokolatlan használata némely magyar szavak esetében (pl. *pfafak*, *orlúkók*, *kermek*). Feltehetőleg magyar nyelvi hiányosságok okozhatják más esetekben a birtokos eset használatát, amelyre a megfelelő francia szópárok sem adnak magyarázatot (la voix /hang, szó/=szava; le nez /orr/=ora). Érdekes nyelvi jelenség az orosz nyelv hatása az egyes magyar szavak fonetikus átírására, különösen a „h”-val kezdődőekre. Esterházy elsősorban a francia nyelvhez szokott fülének – ahol a „h”-t nem ejtik – valószínűleg az orosz nyelvi környezet hatása alatt egyes magyar szavak kiejtése is megváltozott. Így lehetett a magyar *hasból* *gash* vagy a *hátból* *gat*. Természetesen itt csak egy igen szűk körű, a három nyelv legalapvetőbb szavaira korlátozódó vizsgálatról lehetett szó, amely alapján nem lehet igazán messzemenő következtetéseket levonni. Az Isten szótól kezdve elsősorban a családdal, az emberi testtel, az érzékekkel és mutatóba néhány csillagászati és egy-két elvontabb fogalomra terjed ki a szógyűjtemény.

A szógyűjtemény keletkezésének körülményeit még nem sikerült tisztázni. Nem tudhatjuk, hogy hol és kinél végezte Esterházy a gyűjtést, és hogy mennyire lehetett megbízható a forrás. Nem ismert továbbá az sem, hogy pontosan mikor is készült a szógyűjtemény. Kutatásaim során eddig csak egy megbízható adatot sikerült találnom, amely utal a szerző egy viszonylag rövid lapp kapcsolatára. Esterházy 1796. április 24-től május 28-ig bejárta az orosz fennhatóság alatt álló finn területeket, és elsősorban katonai szakértőként megvizsgálta a nemrégiben létesített erődítményeket. Ekkor – egészen pontosan 1796. május 20-án – jegyezte fel naplójába a következő sommás kis szöveget: „... Bicklarizban ebédeltünk egy lelkésznel, mintegy 45 versztára Wibourgtól, a lelkész távollétében a fiatal és egész csinosnak mondható felesége látott minket vendégül, akinek a 82 éves édesanyja Lappföldön született és még mindig nagyon jól tartja magát. A jó ebéd után folytattuk utunkat egészen Frederickshavenig...”¹⁷

Semmi más pozitív adat nem erősíti meg a feltevést, hogy Esterházy gróf lapp szójegyzékét a naplójában említett idős hölgy segítségével állította volna össze. Ebben a kér-

¹⁶ Esterházy 1905. 17., 27–28. o.

¹⁷ Newberry Library (Chicago), Case MS 5002. Pt. 3. v. 4.

désben csak feltételezhető, hogy közreműködött ebben a munkában, ugyanakkor nem zárható ki, hogy más segítők lettek volna rövid empirikus vizsgálatában. Ismeretlenek továbbá még a kutatás és a szógyűjtemény elkészítésének pontos indítékai. Feltehetőleg Esterházy ismerhette a finnugor nyelvrokonság legkorábbi tudományos elméleteit, sőt talán Sajnovics könyve is megfordulhatott a kezében, vagy legalább is hallhatott róla. Gyarmathi Sámuel könyvéről azonban aligha, mivel az 1799-ben jelent meg, éppen akkor, amikor a kegyvesztett Esterházy emigrációjában a külvilágtól szinte teljesen elszigetelten élt. 1804-es kismartoni látogatása kétségtelenül oldott ezen a sivár szellemi miliőn, de az ekkor írott leveleiben nem ad számot élénk nyelvészeti érdeklődéséről.

A tanulmány függelékében közölt szójegyzéket elsősorban forrásként, tudománytörténeti érdekességként és alapos kritikával kezelendő nyelvi emlékként kell megközelíteni. Figyelembe véve a magyar és a lapp nyelvekben bekövetkezett változásokat, nagyon nehéz e nyelvemléket a mai nyelvállapothoz hasonlítva értékelni. Ezért inkább olyan korabeli kutatók eredményeivel együtt látszik célszerűnek megjelölni, akik szintén az említett témakörben kutattak. Jegyzetek és hivatkozások formájában mindenképpen fontosnak tartottam, hogy a két már korábban említett nyelvészünk, Sajnovics János és Gyarmathi Sámuel nyomtatásban is megjelent munkáival összevetve jelenjen meg az Esterházy-féle gyűjtés. Ebből elég egyértelműen kiviláglik, hogy ebben az esetben egy ezektől jelentősen eltérő eredményről van szó. A megegyezések kevés száma természetesen elgondolkoztató. Vajon a nyelvi források különbözősége vagy esetleg a kutatási stratégiák eltérése rejlik e nehezen megmagyarázható jelenség mögött?

Ladislav Valentin Esterházy ősi magyar nemesi családból származott, amely különösen büszke volt történelmére. Hatalmukat az Esterházyak mindig igyekeztek történelmi érvekkel is alátámasztani. Hasonlóan más magyar nemesi családokhoz, az Esterházyak is nagy jelentőséget tulajdonítottak a magyar honfoglalók hun eredetmítosának, amely az Attila kardja által szerzett föld jogán egyben territoriális legitimitást is jelentett a honfoglalók egyenesági leszármazottainak. A leszármazási és a territoriális identitás kettős szerepe a nemzettudat kialakulásában J. A. Armstrong szerint egészen egyedi magyar sajátosság.¹⁸ A hun leszármazástudat a vizsgált korban nemcsak Magyarországon, hanem külföldön is ismert és elfogadott tézisnek számított. Természetesen Franciaországban is elterjedt, elsősorban a Magyarországot bemutató történeti munkáknak köszönhetően. Ezek közül érdemes kiemelni az *Histoire des Révolutions de Hongrie* (La Haye, 1739) és a Claude-Louis-Michel de Sacy által írt *Histoire générale de Hongrie* (Paris, 1778) műveket.¹⁹ Brenner Domokos, az első munka szerzője így mutatta be a korabeli magyar eredettudatot: „A magyar és külföldi történészek egyhangú véleménye szerint a magyarok az ókor híres nemzetétől, a szkítáktól eredeztetik magukat. Hérodotosztól megtudhatjuk, hogy e nemzet miután legyőzte a médeket, elfoglalta egész Ázsiát és egészen Egyiptomig terjeszkedett, amelyet szintén leigázott volna, ha nem hagyta volna, hogy az egyiptomi király hűségnyilatkozataival és ajándékaival meghassa. A történész József és Szent

¹⁸ Armstrong 1983. 48–50. o.

¹⁹ Az utóbbi munkáról lásd: Köpeczi 1985. 373–402. o.

Jeromos szerint az ókor legkorábbi korszakából erednek a magyarnak nevezett népek. Jáfeten és Magógon keresztül egészen Noéig vezetik vissza eredetüket. A »Magijar« név, amely törökül és magyarul egyaránt magyart (a szövegben Hongrois T. F.) jelent, szintén alátámasztani látszik ezt az eredetet. Hunoknak is tartották őket, akik Plinius szerint a szkíták egyik válfaját képviselték. Hunnort (sic!) tartották törzsi vagy nemzeti vezetőjének. Az ő nevéből származik a mai napig közismert Hungari (sic!) elnevezésük is.²⁰

Az határozottan állítható, hogy Ladislas Valentin Esterházy jól ismerte e munkát, amelyet az emlékiratai tanúsága szerint a gyerekeinek is ajánlott olvasásra: „A magyarországi forradalmak történetét olvasva, gyermekeim, látni fogjátok nagyapátok elüldözésének és rodostói száműzetésének részleteit. Halála után nélkülöző apám Franciaországba ment, ahol gróf Bercsényi, azóta marsall, aki honfitársa és rokona volt, és akit szintén elüldöztek, biztosított számára egy kompániát a nemrég felállított huszárezredében, amelyet hazánk menekültjéből toborzott, akik nagy számban voltak akkor Törökországban, és akik a tanácsát megfogadva a Legkeresztényebb Király szolgálatába léptek.”²¹

A történelmi eredetét különös gonddal ápoló magyarországi Esterházy-család híre eljutott a korabeli Franciaországba is. Számos francia utazó megfordult bécsi palotájukban, kismartoni kastélyukban vagy az ősi fraknoi várjukban. Marmont marsall kissé irónikus hangú útibeszámolójában így emlékezik meg az Esterházyak híres fraknoi családfájáról: „A vár egyik termében található egy falra festett családfa, amely nem éppen szerény ambíciókat hirdet. Adám a kiindulópontja: földön feküdvé ábrázolják és az oldalából kinövő fa végignyúlik Séten, Noén, Kámon, a pátriárkákon és 1676-ban ér véget Esterházy Miklós, magyar nádornál. Egy ilyen dokumentum láttán elszégyelheti magát a Lévis család, amelynek ősei csak a Szent Szűzig vezethetők vissza, vagy a Croi család [Croÿ helyesen – T. F.], amelynek, amint az köztudott a nemesi címeit Noé bárkájában találták. Elképzelhetjük, hogy az Esterházyak nevetnek a legjobban ezen az örültségen.”²²

Talán nem véletlen, hogy egy ilyen családtörténeti tradíciókkal rendelkező személy, mint az esetünkben szereplő Esterházy gróf, nem törekedett kimutatni a magyar nemesi identitás egy sarkkővét képező hun–szittya leszármazást tagadó finn–lapp nyelvrokonságot. A választás dilemmája nyilván fel sem merülhetett egy büszke magyar származású arisztokrata számára egy ősi nagy múltú harcos nép és az európai kontinens periferiáján élő félig-meddig leigázott halász-vadásznép között. Nyilván más, főleg nyelvi okok is közrejátszhattak abban, hogy miért tapasztalható oly nagy eltérés a vizsgált szóanyagban a három kutatónál (Sajnovics, Gyarmathi, Esterházy). Nyilván a lapp nyelv különféle dialektusait beszélő alanyokat vizsgáltak, nagy valószínűséggel eltérő módszerekkel, amelyeket ma már nehezen tudnánk feleleveníteni. Mindenesetre e kis szógyűjtemény szép példája egy korabeli amatőr tudományos kutatói próbálkozásainak és igazi tudománytörténeti csemegét nyújthat a kérdés szakértői számára.

²⁰ Histoire des Révolutions... i. m. 3–4. o.

²¹ Esterházy 1905. 3. o.

²² Voyage de M. le Maréchal duc de Raguse, en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d’Azoff, à Constantinople et sur quelques parties de l’Asie Mineure; en Syrie, en Palestine et en Égypte. Tome I. Bruxelles, 1837. 30. o.

FORRÁS

<i>françois</i>	<i>Hongrois</i>	<i>Lapon</i>	<i>françois</i>	<i>hongrois</i>	<i>Lapon</i>
Dieu	Isten	jbmel ²³	le pied	lab	ülke
Le Ciel	menye	alme	le genout	törd	pouolw
Pere	attya	attye ²⁴	la peau	ber	nakke
mere	annya	jedne ²⁵	la chair	lyuscht	piergo
fiis	fiu	alge ²⁶	les os	sont	takte
fille	Leanyka	neyta	le sang	Vér	var ²⁷
frere	battya	byalia	le Coeur	Sziv	vaymo
soeur	nény	obla	du lait	tey	melke
mari	firfi	olma	Louye	hallas	Kullem ²⁸
femme	asszony	nizum	La vue	Lattas	oynem
fille	Leany	Lenta	le gout	Iz	paynek
enfant	gyermeg	nuor ²⁹	L'odorat	Szaglalas	auvsam
homme	Ember	almats	le toucher	Erdeklezz	Kulmelem
les gens	Emberek	almatya	la voix	Szava	Izna
la tête	fey	oaive ³⁰	le nom	név	nabma
le visage	allorca	arrodey	le Cri	Kyaltas	Kyal ³¹
le nez	ore	nyone ³²	le bruit	Larma	Klibma
les narins	orlökök	le hurlement	Kyaltas	tyerme
les yeux	Szeme	tyalmé ³³	le mot	Szo	pako
les sourcils	Szemildek	tyalmé hermé	le sommeil	halom	odem
les paupieres	Szemszer	tyalme Kalmé	l'amour	Szerelem	Kerezeurt (?)
L'oreille	fél	pél	la douleur	faydalom	vayve
le front	homlok	Gallo	le travail	munka	muode
les cheveux	häi	l'ouvrage	dolog	pargo ³⁴
les joues	pofak	alol	la force	ero	nannotet ³⁵

²³ *Gyarmathi* p. 251. Jobmel, Jubmel, Ibmel; Idem. p. 71 Jubmel.

²⁴ *Sajnovics* p. 52 Atzhie, Atye; *Gyarmathi* p. 65 Attje

²⁵ *Sajnovics* p. 52 Ædne, Ænne; *Gyarmathi* p. 67 Edna

²⁶ *Gyarmathi* p. 79 Pardne.

²⁷ *Sajnovics* p. 38 Vuor; *Gyarmathi* p. 91 Weri, Wir.

²⁸ *Gyarmathi* p. 73 Hallom (Hung.) = Kullem.

²⁹ *Gyarmathi* p. 86 Tjärmuk.

³⁰ *Gyarmathi* p. 78 Peja, Pe, Peae.

³¹ *Gyarmathi* p. 71 Kajet (Lapp. et Finn.) = Kaját. Kajából. Kiát. Kiált. Kiából.

³² *Gyarmathi* p. 78 Nior, Ner, Nir.

³³ *Sajnovics* p. 38 Szemme. *Gyarmathi* p. 86 Tjalme (Lappon. et Finn.) = Szalme. Szeme.

³⁴ *Gyarmathi* p. 55 Tolok; Idem. p. 83 Tagam. Tagazjam (Lappon. et Finn.) = Tógom. Dógom. Dolgom. Dolgozom.; Ibidem. p. 87 Tolok.

³⁵ *Gyarmathi* p. 91 Ärres (Lappon. et Finn.) = Eres. Erös.

<i>françois</i>	<i>Hongrois</i>	<i>Lapon</i>	<i>françois</i>	<i>hongrois</i>	<i>Lapon</i>
la bouche	Szaÿ	nyalme ³⁶	la persistance	Ere	famo
la gorge	torok	Kaross ³⁷	le pouvoir	hatalom	famo
les dents	fog	palne ³⁸	le mariage	esvendés (?)	valdom
la langue	nyelv	nywg (?) ³⁹	la vie	ilet	elem ⁴⁰
la barbe	Szakai	Skaut	la hauteur	nevés	Swildo
le col	nak	tyapom ⁴¹	L'ame	lilek	addanes
l'Épaule	bál	la mort	halal	jabmen ⁴²
le coude	könyek	kardnyal ⁴³	le froid	hidegség	tiuskem
la main	Kéz	Két ⁴⁴	le monde	Keregség	Keule
le doigt	urak (ujak)	jurm	le globe	golobis	ruro
les ongles	Kermek	Kweper	le soleil	nap	juive
le ventre	gasch	la lune	hold	mano ⁴⁵
le dos	gat	twabuk	l'Etoile	Sílag/Sélag	nasté ⁴⁶

³⁶ *Sajnovics* p. 36 Szolve; *Gyarmathi* p. 55 Szájam = Scaaiam; Idem. p. 83 Su, Suu.

³⁷ *Gyarmathi* p. 85 Terkok (Lappon. et Finn.) = Torok. Torkok.

³⁸ *Gyarmathi* p. 80 Pek, Penk, Pink, Ponk.

³⁹ *Gyarmathi* p. 77 Nedma, Nialem, Nilm.

⁴⁰ *Gyarmathi* p. 67 Elem, Eleme; Idem. p. 92 Állajet.

⁴¹ *Sajnovics* p. 38 Nikke

⁴² *Gyarmathi* p. 68 Halal, Kalol.

⁴³ *Sajnovics* p. 38 Karnyel

⁴⁴ *Sajnovics* p. 38 Kiet; *Gyarmathi* p. 73 Käsi, Kesi, Kez; Idem. p. 75 Kät, Kez, Kezi.

⁴⁵ *Gyarmathi* p. 69 Hald, Kold.

⁴⁶ *Sajnovics* p. 45 Tségald.

À LA RECHERCHE DES ORIGINES DE LA LANGUE HONGROISE EN RUSSIE SOUS LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Le vocabulaire hungaro–franco–lapon
du comte Ladislas Valentin Esterhazy

Le petit recueil de mots français, hongrois et lapons, que nous publions ici, se trouve parmi les documents des archives du comte Ladislas Valentin Esterhazy (1740–1805). Cette collection (Esterhazy Archives) est conservée dans la série de manuscrits de Newberry Library de Chicago²³. Il s'agit de manuscrits de genres divers, classés et reliés certainement par la veuve du comte Esterhazy²⁴. Une partie des manuscrits a été publiée²⁵ au début du XX^e siècle par Ernest Daudet, mais la plupart en reste toujours inédite.

Mais qui était Ladislas Valentin Esterhazy? Son grand-père, le comte Antoine Esterhazy, fut un des principaux généraux du prince François II Rákóczi qui le suivaient à son exil en Turquie. Son fils, Valentin Joseph Esterhazy entra au service de la France en 1721. Ladislas Valentin Esterhazy naquit dans la commune du Vigan, en Languedoc, en 1740, du mariage de Valentin Joseph Esterhazy et de Philippine de Nougarède de La Garde²⁶. Après la mort de son père, survenue en 1743, le comte Ladislas Bercsényi l'adopta et se chargea de l'éducation de l'orphelin. Esterhazy se souvint ainsi de son père adoptif dans ses mémoires: « ...il me parlait toujours de ma famille avec égards et se trouvait heureux, disait-il, d'avoir pu en adopter un rejeton. Il ne m'appelait jamais que *Fiam* (mon fils) et voulait que je l'appelasse *atyam uram* (mon père). »²⁷

Il commença sa carrière militaire pendant la guerre de Sept Ans dans le régiment de hussards Berchény. Il participa aux grandes batailles du corps français en Allemagne et fut promu lieutenant-colonel en 1761, à l'âge de 21 ans²⁸ ! Bientôt, il obtint l'autorisation de lever un régiment de hussards (1764). Son rang et son intelligence lui procurèrent plusieurs missions diplomatiques en Europe centrale et probablement en Angleterre. C'était

²³ Voir *supra* p. 208–209. Newberry Library (Chicago), Case 5002 Esterhazy Archives. Voir sur cette collection : *Karrow, Robert W. Jr.* : Chicago's Napoleonic Treasures. *Gazette of Napoleonic Studies*, Winter 1997. p. 22.

²⁴ Marie Françoise Ursule d'Hallweyl épousa le comte Esterhazy en 1784. Voir leur contrat de mariage: Archives Départementales de l'Yonne, série Q 483.

²⁵ Mémoires du comte Valentin Esterhazy avec une introduction et des notes par *Ernest Daudet*. Paris, 1905.; Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme 1784–1792 avec une introduction et des notes par *Ernest Daudet*. Paris, 1907.; Nouvelles lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme (1792–1795) publiées par *Ernest Daudet*. Paris, 1909.

²⁶ Archives Municipales du Vigan, série GG 17 fol. 23.; MNL OL P 186 fasc. 3 Documents relatifs à la branche française de la famille Eszterházy.

²⁷ *Esterhazy* 1905. p. 17.

²⁸ *Zachar* 1984. p. 434.

lui qui transmit, en 1770, le portrait du futur Louis XVI à Marie-Antoinette à Vienne²⁹. Il y gagna la sympathie et la confiance de la future reine française qui, malgré les protestations de Marie-Thérèse, le combla de ses grâces³⁰. Pendant l'effervescence populaire en 1775 (la Guerre des Farines), il se distingua à la tête de son régiment dans le rétablissement de l'ordre dans la région de Brie³¹. En 1780, il fut nommé général et l'année suivante gouverneur militaire de Rocroy³². Ce fut à cette période qu'il épousa la fille du richissime comte d'Hallweyl³³. Le zénith de sa carrière fut indubitablement le moment où il fut promu membre du Conseil de Guerre créé en 1787³⁴. Sa carrière fut brisée enfin par les événements révolutionnaires. Néanmoins, il réussit à garder un poste très important dans la hiérarchie de l'émigration royaliste de Saint-Petersbourg. En tant qu'envoyé du comte d'Artois auprès de Catherine II, il représentait les princes émigrés en Russie. La tsarine le combla de ses grâces et lui donna même des fiefs à Luka (aujourd'hui en Ukraine), dans ses territoires récemment occupés sur la Pologne. Esterhazy s'y implanta avec sa famille en attendant les changements politiques favorables en France.

Esterhazy s'intéressa toujours à l'histoire de ses aïeux hongrois et il écrivit même une petite histoire du royaume de Hongrie en français destinée à l'éducation de son fils³⁵. Très probablement il entendit ou lit sur le début de ce débat linguistique qui divisa depuis la fin du XVIII^e siècle les penseurs hongrois préoccupés par la recherche des origines des Magyars. Les premiers ouvrages scientifiques sur la parenté linguistique du hongrois et des lapon et finnois virent le jour également à cette époque (*Sajnovics* 1770, *Gyarmathi* 1799)³⁶. Très probablement, il était ainsi au courant, par l'intermédiaire de ses parents hongrois par exemple, de la genèse de cette théorie. Étant à cette époque à Saint-Petersbourg en Russie, il fut même à portée de vérifier l'exactitude de la doctrine de cette parenté linguistique.

Il parlait assez bien le hongrois depuis son enfance, où cette langue fut pratiquée dans la maison du comte Ladislas Berchény et dans les régiments de hussards français où il servit³⁷. Très probablement, il connaissait plutôt le hongrois parlé que l'écrit, ce

²⁹ Idem. p. 437.

³⁰ Voir à ce sujet : *Franjou* 1975.

³¹ *Esterhazy* 1905. p. 169–171.

³² État du régiment de hussards Esterhazy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu'en 1784. Bibliothèque Mazarine (Paris), série Ms 2863 fol. 2.

³³ *Esterhazy* 1905. p. 192–195.

³⁴ « Les membres de ce conseil, qui ne s'assemblera que que du 1^{er} mai, iront pendant l'été voir les troupes et surprendre celles qu'ils soupçonneront d'être mal gouvernées. Ces huit officiers généraux sont aujourd'hui MM. de Puysegur, de Jaucourt, de Guines – Lieutenants-généraux – mm. d'Autichamp, de Lambert et d'Esterhazy – maréchaux de camp – et M. de Gribeauval, chef de l'Artillerie, Lieutenant général; ainsi que M. de Foucroy, lieutenant général à la tête du corps du Génie. » *Bombelles, marquis de* : Journal. Tome II. Genève, 1982. p. 186.

³⁵ « Abregé chronologique des Rois d'Hongrie », Newberry Library (Chicago), Case MS 5002 Pt 5 v. 2. Mélanges.

³⁶ *Sajnovics, Joannis S. J.* : Demonstratio idioma Ungarorum et Lapponum idem esse, Hafniae, 1770.; *Gyarmathi, Samuele* : Affinitas lingvae hungaricae cum lingvis fennicae originis grammaticae demonstrata nec non vocabularia dialectorum tataricarum et slavicarum cum hungarica comparata. Gottingae, 1799.

³⁷ *Esterhazy* 1905. p. 17, 27–28.

qui explique l'orthographe bizarre de quelques mots de son vocabulaire. Les patois des hussards des différentes régions de Hongrie y apparaissent nettement (*tírd* au lieu de *térd*=genou; *fírfi* au lieu de *férfi*=homme; *kermek* au lieu de *körmök*). Comme le français fut la langue maternelle de l'auteur, il transforma parfois les mots hongrois à la manière de leurs équivalents français. Ses lacunes en grammaire hongroise se manifestent aussi lorsqu'il emploie les mots au cas possessif (la voix=*szava* /sa voix/; le nez=*ora* /son nez/). L'utilisation du pluriel est particulièrement remarquable (p. ex. *pořák*, *orlűkok*, *kermek*). On y aperçoit également l'influence phonétique de la langue russe dans la transcription de quelques mots hongrois commençant par le « h aspiré » (*gascb*= has, *gat*= hát). Il se bornait dans le choix des mots à un vocabulaire de base. Commencé par le mot Dieu, le recueil comprend surtout des mots concernant la famille, le corps humain, les sens, les noms astronomiques et quelques expressions abstraites.

Malheureusement, nous ignorons les circonstances de la création du vocabulaire présent. Nous ne connaissons ni la personne qui pouvait communiquer au comte Esterhazy les mots lapons, ni la date de la confection du recueil. Nous avons seulement une information précise sur son contact avec une femme âgée née en Laponie. Nous savons qu'il fit un voyage en Finlande du 24 avril au 28 mai 1796, où il a visité les nouvelles forteresses russes en tant qu'expert militaire. La rencontre se déroula le 20 mai où il prit la note suivante dans son carnet de voyage: « ...nous avons été diner a Bicklariz a 45 verstes de Wibourg chez un pasteur, qui n'y étais pas, nous y avons trouvé sa femme qui est jeune et asses jolie, et sa mere qui a 82 ans est née en Laponie, et se porte a merveille, apres un asses bon diner, nous avons continué notre route jusqu'à Frederickshaven...³⁸ »

Aucune autre information ne confirme que le comte Esterhazy puisait son vocabulaire de la dame citée dans son carnet. Nous ne pouvons que présumer sa contribution éventuelle. Bien entendu, nous ne pouvons exclure la participation d'autre(s) individu(s) sachant la langue lapon. Nous ignorons également les raisons de son enquête. Nous présumons qu'il connaissait la théorie sur la parenté des deux langues et peut-être même l'ouvrage de Sajnovics, ou du moins il en avait entendu parler. En ce qui concerne le livre de Gyarmathi, il fut publié en 1799, date à laquelle Esterhazy fut complètement isolé de la vie culturelle hongroise. La visite de surprise chez ses parents à Vienne et à Kismarton (aujourd'hui Eisenstadt en Autriche) en 1804 ne nous semble pas prouver le contraire.

Bien entendu, le développement du hongrois et certainement celui du lapon rendrait hasardeuse une comparaison du présent vocabulaire à leur état actuel. Nous avons néanmoins choisi une méthode historico-synchronique en confrontant le recueil des mots de Ladislas Valentin Esterhazy aux vocabulaires apparus à la même époque dans les ouvrages de deux linguistes hongrois, János Sajnovics et Sámuel Gyarmathi, les précurseurs des études finno-ougriennes en Hongrie. Après avoir jeté un coup d'oeil sur le corpus ainsi annoté³⁹, il apparaît un écart considérable entre ceux-ci. Il est très surprenant qu'il y a très peu de mots qui coïncident avec les résultats des linguistes hongrois

³⁸ Newberry Library (Chicago), Case MS 5002 Pt. 3 v. 4.

³⁹ Voir l'Annexe.

de l'époque. Comment expliquer cette différence? S'agissait-il des sources tellement différentes ou bien les objectifs de recherches modifiaient les résultats?

Esterhazy appartenait à une famille de la noblesse hongroise très fière des ses origines historiques. Les tribus nomades hongroises ont conquis le bassin des Carpates vers 895. Comme les autres peuples nomades, ces cavaliers de steppe parlant une langue finno-ougrienne s'étaient forgé une identité basée sur le mythe de la descendance à partir d'un seul ancêtre commun⁴⁰. Après la sédentarisation et la christianisation des Hongrois nomades, les aïeux de la noblesse historique hongroise cherchèrent d'autres mythes pour légitimer leur conquête et leur droit à la propriété du pays. L'idée de la parenté des Hongrois avec les Huns et ayant ainsi droit au territoire situé dans le bassin des Carpates, en tant qu'héritage d'Attila, apparut dans les premières chroniques hongroises du Moyen Âge⁴¹. L'ascendance légendaire des Hongrois remontant aux Huns, et ainsi jusqu'à leurs aïeux mythiques, les Scythes, devint le principal élément de la conception médiévale de la nation hongroise. Cette conception l'emportait encore au début de l'époque moderne.

La théorie de l'ascendance hunnique apparut également dans les ouvrages français sur la Hongrie, comme dans l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* (La Haye, 1739) et dans l'*Histoire générale de Hongrie* de Claude-Louis-Michel de Sacy (Paris, 1778).⁴² Domo-kos Brenner attira ainsi l'attention du public français sur cette conception historique dans le premier livre de l'*Histoire des Révolutions de Hongrie* (1739) : « C'est le sentiment unanime des Historiens nationaux, et des étrangers, que les Hongrois tirent origine des Scythes, Nation célèbre dans l'Antiquité. Hérodote nous apprend, qu'après avoir vaincu les Mèdes, elle s'empara de toute l'Asie et poussa ses conquêtes jusqu'en Égypte, qu'elle auroit subjuguée, si elle ne se fut laissé fléchir par les soumissions et par les présents du Roi de ce pays. Joseph l'Historien et St Jérôme remontent dans l'antiquité la plus reculée, pour trouver l'origine des Peuples qu'on appelle aujourd'hui Hongrois. Ils les font descendre de Noé, par Japhet, et par Magog. Le nom de Magijar, qui en Langue Turque et en Langue Hongroise signifie Hongrois, semble favoriser cette origine. Ils ont aussi été connus sous le nom de Huns, qui étoient une branche des Scythes, selon Pline. Ils reconnoissoient Hunnor pour Chef de leur Tribu, ou de leur Nation. C'est de ce nom qu'est venu celui de Hungari, sous lequel ils sont aujourd'hui connus. »⁴³

Ladislas Valentin Esterhazy connaissait bien cet ouvrage puisqu'il le recommanda à ses enfants dans l'introduction de ses mémoires: « En lisant, mes enfants, l'histoire des révolutions de Hongrie, vous verrez les détails de la proscription de mon grand-père, et sa retraite à Rodosto. Après sa mort, mon père, sans ressources, vint en France, où le comte, depuis maréchal, de Berchény, son compatriote et son parent, proscrit aussi, lui donna une compagnie dans un régiment de hussards qu'il avait levé, composé des émigrés de

⁴⁰ *Armstrong* 1983. p. 48–49.

⁴¹ *Ibidem*. p. 50.

⁴² Voir sur ce sujet : *Köpeczi Béla: Egy felvilágosult magyar történelem*. [Une histoire de Hongrie éclairée] In : *Köpeczi* 1985. p. 373–402.

⁴³ *Histoire des Révolutions...* op. cit. p. 3–4.

notre pays, qui étaient en grand nombre en Turquie et qui, sur son conseil, entraient au service du Roi Très-Chrétien. »⁴⁴

Par ailleurs, Ladislas Valentin Esterhazy appartenait à une ancienne famille de la noblesse hongroise particulièrement fière des ses origines historiques. Le maréchal de Marmont nous laissa un témoignage ironique sur l'arbre généalogique des Esterhazy conservé dans le château de Fraknó (aujourd'hui Forchtenstein en Autriche), ancien fief de cette famille, qui illustre bien leurs prétentions historiques: « Dans une des salles du château, on voit peint sur le mur un arbre généalogique qui n'annonce pas de médiocres prétentions. Adam en est le point de départ : il est représenté couché par terre: l'arbre est implanté dans son côté, traverse Seth, Noé, Cham, les patriarches, et finit en 1676 par Nicolas Esterhazy, palatin de Hongrie. Certes un tel document doit faire grande honte à la maison de Lévis, qui ne remonte qu'à la famille de la Vierge, ainsi qu'à la maison de Croï, dont les titres furent, comme chacun le sait, recueillis dans l'arche de Noé. On imagine bien que les Esterhazy sont les premiers à rire et à se moquer de cette folie. »⁴⁵

Certainement, une des raisons de l'échec de l'enquête linguistique du comte Esterhazy fut cette conception politique inébranlable sur l'origine hunnique des Hongrois, surtout celle de la noblesse hongroise, qui constitua un élément très important de sa légitimation. Un peuple belliqueux ayant une splendide histoire était plus conforme aux idées de la noblesse hongroise qu'une ethnie peu connue vivant aux confins de l'Europe et en partie subjuguée par des peuples environnants. Les autres raisons possibles de la divergence des résultats des trois chercheurs hongrois (Sajnovics, Gyarmathi, Esterhazy) seraient plutôt de nature linguistique. Certainement, ils effectuèrent leurs recherches sur des personnes parlant des dialectes variées du lapon. Leurs méthodes furent également très diverses et, surtout dans le cas d'Esterhazy, très difficiles à reconstruire. De toute manière, ce petit recueil de mots témoignent de la recherche individuelle d'un amateur des langues de la fin du XVIII^e siècle et reste une véritable curiosité de l'histoire du début des recherches sur les origines hongroises.

⁴⁴ *Esterhazy* 1905. p. 3.

⁴⁵ Voyage de M. le Maréchal duc de Raguse, en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople et sur quelques parties de l'Asie Mineure; en Syrie, en Palestine et en Égypte. Tome I. Bruxelles, 1837. p. 30.

EGY KALANDOR FILOLÓGUS NAPÓLEON SZOLGÁLATÁBAN: BESSE JÁNOS KÁROLY

Adalékok az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet
keletkezésének történetéhez

Ógyallai Besse János Károly irodalomtörténetünk egyik méltatlanul elfeledett képviselője, pedig a magyar nyelv és irodalom egyik legelső külhoni terjesztője volt. Hallatlanul érdekes élettörténetét már részletesen megírták,¹ ezért nem céлом tanulmányomban annak ismertetése, hanem csupán franciaországi tartózkodásának néhány művelődéstörténeti vonatkozására szeretném felhívni az olvasó szíves figyelmét.

A honi tudományos életben igen szenvedélyes vitát váltott ki az az első ismert francia nyelvű magyar irodalomtörténet, amely a *Mercure Étranger* című folyóirat 1813-as számaiban jelent meg. *Batsányi János összes művei* 1960-ban napvilágot látott második kötetében a szerkesztők közölték a cikksorozat teljes szövegét, Batsányinak tulajdonítva a szerzői jogot.² Ez a feltételezés egyébként Kont Ignáctól származott, aki már a múlt század végén felfedezte a szóban forgó szöveget.³ 1963-ban Tardy Lajos és Baumgarten Sándor adtak hangot eltérő véleményüknek, elsősorban arra alapozva azt, hogy a cikkek „Bérony” néven jelentek meg, amely Besse franciaországi álneve volt.⁴ Keresztúry Dezső és Tarnai Andor közösen cáfolták Tardy feltételezését, és – noha nem született kompromisszum – a kérdés jó időre lekerült a napirendről.⁵ A szerzőséggel Hanus Erzsébet foglalkozott behatóbban a kilencvenes évek elején, aki továbbra is Batsányi mellett foglalt állást.⁶ Ugyanakkor Bernard Le Calloc’h Bessével foglalkozó 1996-ban megjelent tanulmányában határozottan fellépett Batsányi szerzősége ellen, és Bessének tulajdonította a szóban forgó munkát.⁷ Tanulmányomban nem kívánom a régi vitát feléleszteni, hanem néhány eddig figyelemre nem méltatott francia levéltári forrás fényében szeretném megvizsgálni az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet keletkezésének körülményeit.

¹ *Rado Gy. – Tardy L.*: Világjáró Besse János. Budapest, 1963.

² Batsányi János összes művei. II. Budapest, 1960. 360–398. o.

³ *Kont I.*: Bacsányi Párisban. *Egyetemes Philológiai Közlöny*, 1899. 871. o.

⁴ *Tardy L.*: Az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet. *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1963. 228–232. o.; *Keresztúry D. – Tarnai A. – Tardy L.*: Az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet szerzőjének kérdéséhez. *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1964. 350–353. o.; *Baumgarten S.*: Jean Charles Besse. *Aventurier et philologue*. Bologna, 1963. Lásd Benda Kálmán méltatását: *Századok*, 1965. 1334–1335. o.

⁵ *Keresztúry D. – Tarnai A. – Tardy L.*: i. m. 350–353. o.

⁶ *Hanus É.*: Le premier article en français sur la littérature hongroise le *Mercure Étranger* en 1813. *Cahiers d'études hongroises*, 5/1993. 111–120. o.; *Hanus E.*: Magyar irodalom Franciaországban: a XIX. század első fele. *Filológiai Közlöny*, 1994. 132–137. o.

⁷ *Le Calloc’h B.*: Jean-Charles Besse, écrivain hongrois francophone. *Cahiers d'études hongroises*, 8/1996. 197–210. o.

Korábbi kutatásaim során alkalmam volt behatóbban megismerni a XVIII–XIX. századi franciaországi magyar emigráció történetét. Így került az előtérbe ógyallai Besse János Károly franciaországi tevékenysége is, aki az említett emigráció egyik legfigyelemreméltóbb szereplője volt. Besse folytatva a XVIII. századi magyar katonai emigrációk hagyományait, 1799-ben a francia hadsereg szolgálatába lépett. Tervei között szerepelt egy Magyar Légió létrehozása is, amelyet elsősorban magyar katonaszökevényekből kívánt felállítani.⁸ Másrészt pedig egy újfajta emigráns típusát is megtestesítette: azét a kozmopolita értelmiségét, akit magával ragad Párizs sokszínű forgataga. Ezért számomra Besse elsősorban a régi századforduló egyik tipikus átmeneti emigránsalakját képviseli.⁹

Számos francia és magyar könyvtár, illetve levéltár gondos tanulmányozása után sikerült egy elég gazdagnak mondható dokumentációt összegyűjtenem erre az igen érdekes, ám napjainkra szinte teljesen elfeledett személyre vonatkozólag. A már ismert és részben publikált forrásokon¹⁰ kívül szeretném felhívni az olvasó szíves figyelmét néhány eddig ismeretlen információra, amely új megvilágításba helyezi ógyallai Besse János Károly franciaországi tevékenységét.

Besse 1799-ben lépett francia szolgálatba, ahol mint ügynököt – a korabeli szóhasználatnál „agens”-t – egészen Napóleon bukásáig különféle speciális feladatokra alkalmazták. A Francia Külügyminisztérium Levéltárában folytatott kutatásaim során felfigyeltem egy ügynöki dossziéra, amelyen Besse franciaországi álneve – vagyis „Charles Bérony” – szerepelt.¹¹ Az ebben található dokumentumok segítségével pontosan követhetjük Besse karrierjét 1797-től egészen 1815-ig. Megtalálhatók itt a Szicíliai Királyságból eltöltött katonai pályájának írásos emlékei, az útlevelei és legfőképpen a francia kül-

⁸ Lásd ehhez Besse levelét, amelyet Decaen tábornokhoz írt, München, 1800. augusztus 24.: „Tábornok Úr, a nagylelkűségére való tekintettel, amelyet azok iránt tanusított, akik Önhöz fordultak, kérem szíveskedjék alkalmazni akár mint tolmácsot, vagy akár bármely más, a képességeimnek és rangomnak megfelelően a béke vagy háború során egyaránt, főleg ez utóbbi esetén szeretném felhívni a figyelmét arra a kedvező lehetőségre, amelyet egy Magyar Légió létrehozása teremtene, különösen akkor, ha figyelembe vesszük honfitársaim kedvező hozzáállását.” Bibliothèque Municipale de Caen, série Manuscrits Papiers sous-série Papiers Decaen vol. 39. fol. 80.

⁹ Lásd ehhez: *Tóth F.*: Ascension sociale et identité nationale, Intégration de l’immigration hongroise dans la société française au cours du XVIIIe siècle (1692–1815). Doktori disszertáció, Université Paris-Sorbonne, 1995. és *Tóth* 2000.

¹⁰ Besse franciaországi tartózkodására vonatkozóan legismertebb források a Caen-i Városi Könyvtár „Papiers Decaen” kéziratgyűjteményében találhatók. Ezek közül jó néhányat kiadtak e század elején (*Mémoires et journaux du général Decaen*. [2 vol.] Paris, 1911.). Besse több levelét – amelyekre Tardy Lajos is hivatkozik műveiben – az OSZK Kézirattárában őrzik. Ezen kívül figyelemre érdemes az a levelezése, amelyet a *Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie, en Asie Mineure et à Constantinople* en 1829 et 1830 pour servir à l’histoire de Hongrie című könyve kiadásával kapcsolatban folytatott, és amely a Magyar Tudományos Akadémia Kézirattárában található: MTAK Kézirattár, fasc. 4. pag. 144.

¹¹ Archives Diplomatiques (La Courneuve), Personnel - première série vol. 8. „Charles Bérony”. A tanulmányban szereplő idézetek a saját fordításaim. Az eredeti francia nyelvű szövegrészek megtalálhatók egy korábbi francia nyelvű tanulmányomban: *Tóth F.*: Jean-Charles Besse et le Mercure Étranger, Contribution à la genèse de la première histoire littéraire hongroise en France d’après des sources inédites. *Cahiers d’études hongroises*, 8/1996. (Paris) 212–218. o.

ügyi tárcához intézett különféle tárgyú levelei. E dokumentumok segítségével nemcsak hivatali pályájának, hanem részben intellektuális fejlődésének és irodalmi erőfeszítéseinek szakaszai is kirajzolódnak.

Besse korának egyik legjelentékenyebb nyelvtehetsége volt. A francia forradalom X. éve Messidor havának 13. napján keltezett levelében – vagyis 1802. július 2-án –, amelyben ügynöki kinevezését kérelmezte, így jellemezte saját képességeit: „Egyedül és elhatározottan élek választott hazámban, kérem Miniszter Polgártársat, hogy méltóztassék kinevezni különleges ügynöknek. Hét nyelven beszélek, és vannak összeköttetéseim a bécsi és nápolyi udvaroknál, ismerem egész Németországot, Hollandiát, Poroszországot, Angliát és Olaszországot, politikai és irodalmi ismeretekkel is rendelkezem, és azt hiszem alkalmas lehetnék egy ilyen posztra, ami iránt igen nagy kedvem is lenne...”¹²

Régi álma volt, hogy valahol Magyarország közelében kapjon diplomáciai feladatot. Már a IX. év Fructidor 22-i (1801. szeptember 9.) levelében így ajánlotta magát – egyes szám első személyben! – a külügyminiszternek: „Alkamas lenne egy levantei szigeten betöltendő posztra, különösen Korfun, ahol a görögön kívül olaszul és szlávul [sic!] is beszélnek. Ha a Köztársaság érdekei is úgy kívánják, mint kereskedelmi megbízott ezen a szigeten kapcsolatba léphetne Dalmáciával, Horvátországgal, Szlavóniával sőt Magyarországgal, valamint a Magyarországon élő honfitársaihoz hasonló szokásokkal rendelkező valamennyi néppel.”¹³

Ugyanakkor a szülőföldjéhez, Magyarországhoz fűződő kapcsolatait is képes lett volna feláldozni az esetleg biztos állással kecsegtető francia állampolgárság megszerzése érdekében: „Magyar nemesnek született és a szicíliai király seregében katonatiszt volt, de mivel már régóta szeretne a szabad, diadalmas és dicsőséges nemzethez tartozni, amely azóta a boldog és emlékezetes idő óta uralkodik, amióta Franciaországnak bölcs, jótevő és az összes nemzet által csodált kormánya van. Az említett szolgálatból eltávozván a (szicíliai) királytól számos értékes igazolást kapott, amint ezt a mellékelt iratok bizonyítják. Ettől a pillanattól fogva nem volt más vágya mint, hogy élete hátralévő idejére francia földön meglepedhessen, lemondva mindazokról az előnyökről, amelyeket a csatolt iratok tanúsítanak.”¹⁴

Egy másik – XI. év Vendémaire 8-án keltezett (1804. szeptember 30.) – levele, arról tudósít bennünket, hogy ezidőtájt egy rendkívül izgalmas történelmi munkán dolgozott, amelyről sajnos a címén kívül nem sokat tudunk: „Az a munkám – amelyet nem sokára be szeretnék fejezni és amely oly sokáig lekötött Párizsban – remélhetőleg megmutat majd valamit az erőfeszítéseimből. Ez a XVIII. század legfontosabb eseményeinek összefoglalója, Európa összes államának rövid statisztikai áttekintésével bemutatja minden ország fejlődését, illetve hanyatlását a XVIII. század folyamán egészen az általános megbékélésig. Munkám befejezéséhez már csak azt várom, hogy a germán Birodalom [sic!] szétदारabolódási folyamata teljesen lezáruljon. Csak azért merészelttem e csekély

¹² Bibliothèque Municipale de Caen, série Manuscrits Papiers sous-série Papiers Decaen vol. 39. fol. 11.

¹³ Uo. fol. 14.

¹⁴ Uo. fol. 19–20.

műről említést tenni Miniszter Polgártársnak hogy bizonyítsam, hogy még a számomra legkedvesebb tevékenység is igen szorosán kapcsolódik a politikához.”¹⁵

Amint kiderül ebből a kis részletből, Besse igencsak korán árulta a medve bőrét... Mindezenetire, a mű kézírata a szerző ígéretének megfelelően örökre befejezetlen maradt, így sajnos nem tudjuk sem méltatni, sem egybevetni a *Mercure Étranger*-ban közölt cikkekkkel.

Az első komoly lehetőség a diplomáciai karrierre 1803-ban adódott, amikor Decaen tábornokot, Besse pártfogóját az Indiai Óceán Ile de France¹⁶ nevezetű szigetére vezényelték. Hamarosan követte is a Franciaországon kegyvesztett magas rangú katonatisztet a trópusi égöv alá, ahol elsősorban tolmács-titkári minőségben dolgozott.¹⁷ Később a helyi sajtó alapító tagjaként a *Gazette de l’Isle de France* szerkesztésével tette nevét halhatatlanná ebben a régióban.¹⁸ Valószínűleg itt sajtótította el az újságírás azon szakmai fortélyait, amelyeket *Mercure Étranger*-ban 1813-ban írott cikkeiben már felismerhetünk. Azonban a trópusi klíma nem kedvezett egészségi állapotának, és ezért betegségére hivatkozva 1809-ben elhagyta a szigetet.¹⁹ 1810-ben érkezett Párizsba, ahol további magabiztos levelekkel ostromolta a külügyi tárca vezetőit. 1810. május 10-i levelében például így dicséri magát: „Az összes európai nyelven tudok, kivéve törökül és görögül, amelyeket latinnal és egy kevés perzsával helyettesíték. Húsz éve egyfolytában a politikai ismereteknek és a nyelvtanulásnak élek, amelyet eredeti európai helyszínen gyakoroltam.”²⁰

Besse e levele keltezésének segítségével megállapíthatjuk, hogy ezidőtájt a Saint Thomas du Louvre utca²¹ 22. szám alatt élt. Valószínűleg ekkor kezdett el törökül tanulni

¹⁵ Uo. fol. 21–22.

¹⁶ Ma Mauritius szigete. Decaen tábornok Ile de France-on töltött tevékenységéről: *Prentout H.*: L’Ile de France sous Decaen 1803–1810. Essai sur la politique coloniale du Premier Empire et la rivalité de la France et de l’Angleterre dans les Indes Orientales. Paris, 1901.

¹⁷ Decaen tábornok így ír erről a XII. év Nivose 30-án (1804. január 21.): „Decaen, a Jóreménység-fokától keletre eső francia telepek főparancsnoka, kinevezem Bérony polgártársat a főparancsnok tolmács-titkárává angol, német, toszkán, dán és svéd nyelvekből és megparancsolom, hogy ebben a minőségben elismerjék és a vele járó javadalmazást Vendémaire elsejétől számítva megkapja.” Archives Diplomatiques (La Courneuve), Personnel, première série vol. 8. fol. 25.

¹⁸ Lásd ehhez: Az önálló Mauritius és Besse János. In: *Tardy* 1979. 207–213. o.

¹⁹ Decaen tábornok így ír 1809 október 28-i levelében: „Mi, Charles Decaen, hadseregparancsnok, a Jóreménység-foktól keletre eső francia telepek főparancsnoka, a Becsületrend főtisztje, láttuk az Isle de France-i kórház kirurgusának igazolásait és megbizonyosodtunk Charles Bérony úr egészségének igen rossz állapotáról, ami szükségessé teszi Franciaországba való visszatérését.” Archives Diplomatiques (La Courneuve), Personnel première série vol. 8. fol. 26.

²⁰ 1810 május 10-i levél. Uo. fol. 30.

²¹ Palais Royal és a Louvre közvetlen szomszédságában elhelyezkedő lakás sokkal előnyösebb negyedben volt Batsányié aki egy Helder utcai kis hotelban lakott ekkor, Párizs déli külvárosában. Későbbi Mazarine utcai lakása már egy előkelőbb negyedben egészen közel feküdt Besséjéhez. A korabeli párizsi utcák helyzetét *Marchant* 1814. nyomán sikerült meghatároznom. Besse egyébként később is megmaradt a párizsi történelmi belváros e nevezetes részén, amint ezt a levelein feltüntetett lakáscímek egyértelműen bizonyítják [86, rue du Champ-Fleury (1803) és 13, rue des Deux Boules (1815)]. *Blanvillain J. F. C.*: Le Pariséum ou tableau de Paris en l’an XII (1804). Paris, 1804. és *Marchant* 1814. nyomán.

azoktól a híres orientalistáktól – mint például Langlès²² és Jaubert²³ –, akik később a *Mercure Étranger* szerkesztőgárdáját alkották. Mint ismeretes, később annyira elsajátította e nyelvet, hogy még egy török grammatikát is kiadatott Pesten 1829-ben.²⁴

Besse életének e korszaka – amely Franciaországba való visszatérésétől Napóleon bukásáig tartott – nem nagyon ismert. Talán éppen ezért váltott ki annyi vitát az e korszakbeli munkásságának kérdése. Noha a szóban forgó irodalmi és nyelvészeti cikkek Besse álneve alatt jelentek meg, igen gyakran elfelejtette megemlíteni az utókor még esetleges közreműködését is. A Magyar Tudományos Akadémia Kézirattárában őrzik egy levelének másolatát, amelyben egyértelműen kinyilvánítja, hogy részt vett (!) a *Mercure Étranger* magyar vonatkozású írásainak elkészítésében. E levelét Besse Férussac báróhoz²⁵ – a *Bulletin Universel*²⁶ főszerkesztőjéhez – írta Budán, 1827. december elsején. A levél kezdete – amely tanulmányom tárgya szempontjából a leginkább érdekes – így szól: „Báró Úr, Amikor 1813-ban Párizsban tartózkodtam, az a megtiszteltetés ért, hogy a *Mercure Étranger* avagy a *Külföldi Irodalom Évkönyve* egyik munkatársa lehettem. Szintén publikáltam a nagyszerű és tiszteletreméltó Jay úr által szerkesztett *Journal de Paris*-ban, főleg politikai cikkeket valamint kritikai írásokat az itáliai operáról. Mivel nagyon sokáig hazámtól távol tartózkodtam, így nagy örömmel láttam visszatértemkor, hogy honfitársaim nemzeti irodalmi pályája milyen nagyot fejlődött, s hamarosan megérdemli, hogy elfoglalja méltó helyét az Irodalom köztársaságában. (...)”²⁷

Besse levelének legérdekesebb információja éppen az, hogy társszerzőnek vallja magát az említett irodalmi vállalkozásban. Ez a tény egészen új megvilágításba helyezi a viszonylag heterogén jellegű cikksorozatot, amelyben a magyar nyelv és irodalom egyaránt terítékre került. A magyar nyelv eredetét és leírását taglaló részt bizonyosan egy olyan európai nyelvekben jártas és igen gazdag képzelőerővel megáldott személy írhatta, mint Besse János Károly. A munkának e része egyébként igen sok tekintetben hasonlít Besse későbbi nyelvészeti írásaira. Igen széles, bár kissé felszínes történelmi és iro-

²² Louis-Mathieu Langlès (1763–1824), francia orientalista, a perzsa nyelv professzora. Ismert munkája az *Alphabet tartare-mandchou* (Paris, ?).

²³ Amadée de Jaubert (1779–1847), Napóleon tolmácsa volt az egyiptomi hadjárat idején. Az 1795-ben alapított Élő Keleti Nyelvek iskolájának egyik első professzora. Ismertebb művei a *Voyage en Arménie et en Perse* (Paris, 1821) és az *Éléments de la grammaire turque* (Paris, 1823–1824).

²⁴ *Besse J.-Ch.*: *Abrégé de la grammaire turque, contenant, outre les principes de cette langue, des idiotismes, des discours familiers et un petit vocabulaire en français, turc et hongrois.* Pest, 1829. Besse e munkája megjelenésével egyben állást foglalt a magyar nyelv eredetéről zajló elméleti vitában is. Véleménye szerint a magyarok és a törökök nyelvrokonok voltak. Íme egy részlet a könyv bevezetéséből: „Mivel a magyar nyelv keleti eredetű, s így sokkal több hasonlóságot mutat a törökkel, a legmegfelelőbbnek tűnt az általam kítűzött célnak; s ezért láttam jónak azt is, hogy a magyarok által már régen átvett latin betűket használjam.”

²⁵ André-Étienne-Just-Pascal-Joseph-François d’Aubedard, baron de Férussac (1786–1836), természettudós, földrajzprofesszor, valamint Tarn és Garonne megyék képviselője. A *Histoire des mollusques* (Paris, 1820–1851) című munka szerzője.

²⁶ A *Bulletin universel des sciences et de l’industrie* című Férussac báró által szerkesztett, változó tematikájú rendszerezett periodika 1823-tól 1830-ig jelent meg. Körülbelül száz száma látott napvilágot nyolc tudományágra osztott szekcióban.

²⁷ MTAK Kézirattára, N° K. 305/124.

dalmi ismeretei – amelyekkel olyan szívesen dicsekedett leveleiben – ennél még jelentősebb részvételre is következtetni engednek. Természetesen hasonlóan nagy szerepet kell tulajdonítani Batsányi Jánosnak is, akinek a keze nyoma elsősorban az irodalmi részben és a műfordításokon látszik.

Besse levelének második felében igen érzékletes képet adott a reformkori Pest-Buda felpezsdülő szellemi életéről. A nemzet történetének e méltán kiemelt korszaka szinte megelevenedik ezen a francia nyelvű kéziraton, amely a világotjárt utazó szemével látatja a modernizálódó magyar közéletet. Besse azonban nemcsak Nyugat-Európát ismerte jól, hanem a mesés Keleten is megfordult több ízben. A két eltérő civilizáció határmezsgyéjén elhelyezkedő magyarság sajátos fejlődésének kérdése szinte valamennyi korabeli honi értelmiségit élénken foglalkoztatott. A magyar nép eredetének rejtélye különösképpen előtérbe került a nemzeti mozgalom kiteljesedésének idején. Éppen ebben az időszakban készítette elő Besse későbbi nagyszabású keleti expedícióját, amelynek célja a magyar őshaza és a keleten maradt magyarok felkutatása volt. Útleírása - amelyet franciául jelentetett meg - tükrözi azt a naiv magabiztosságot, amellyel a ősmagyar emlékeket keresett olyan helyen is, ahol biztosan nem voltak.²⁸ De nem lenne tisztességes dolog bírálni Besse életművét, amely nemcsak híven tükrözte a korabeli magyar történet szemléletet, hanem egyben a hatvanesztendő ember igen figyelemreméltó fizikai és szellemi teljesítményét is.

A *Mercurie Étranger*-ban megjelent tanulmányok kifejezték a korabeli magyar értelmiségiek azon igényét is, hogy a magyar irodalom iránt felkeltsék a nyugat-európai közvélemény érdeklődését. Besse terve szerint – amelyet Férussac báróhoz írott levelében kifejtett – az 1813-ban elkezdett írásokat folytatni lehetett volna a *Bulletin universel* hasábjain. A levél visszhangja igen szerény volt. Ebben az időszakban csak elvétve jelent meg cikk Magyarországról ebben a sajtóorgánumban. *Abrégé de la Grammaire turque* című könyve is csak egy eléggé sommás, a mű néhány mondatban való összefoglalását tartalmazó futólagos említést kapott.²⁹

Végezetül megállapíthatjuk, hogy az utóbbi időszakban felfedezett források tükrében az 1813-ban a *Mercurie Étranger* folyóirat hasábjain „Bérony” szerzői név alatt megjelent magyar vonatkozású írások nagy valószínűséggel kollektív munka eredményeként születtek. Besse valószínűleg nemcsak az álnevével, hanem igen széles körű nyelvészeti és történelmi tudásával is hozzájárult e munka létrejöttéhez. Ettől függetlenül, az irodalmi vonatkozású részeket természetesen elsősorban Batsányi zsenijének tulajdoníthatjuk. Batsányi közreműködésének cáfolata számomra ugyanolyan hiba lenne, mint Besse teljes kizárása a munka lehetséges alkotóinak névsorából. Ne felejtjük el, hogy ebben az időszakban Batsányi mögött olyan előkelő protektor állt mint egykori kufsteini rabtársa az azóta bassanoi hercegi címet viselő Maret. Ez az egykori forradalmár politi-

²⁸ Besse J.-CH.: Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie, en Asie Mineure et à Constantinople, en 1829 et 1830; pour servir à l'histoire de Hongrie. Paris, 1838.

²⁹ *Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie, 7e section du Bulletin Universel*, Paris, 1829. 328. o. A folyóirat 7. szekcióját a neves orientalista, Champollion vezette. Besse könyvét egyébként J. von Hammer-Purgstall másutt igen elmarasztalta.

kus 1813-ban a francia államgépezet egyik kulcsfigurája és Napóleon legodaadóbb híve volt.³⁰ A jeles magyar költő nevének elhallgatásával valószínűleg magyarországi rokonait és Bécsben élő feleségét, Baumberg Gabriella költőnőt kívánta megóvni az osztrák rendőrség zaklatásaitól.

Természetesen más akkoriban Párizsban tartózkodó magyar neve is felmerülhet mint lehetséges alkotó. Noha a források inkább csak kiegészítő jellegűek s nem pedig egyértelmű bizonyítékok, mégis az alapos tanulmányozásuk lehetővé teszi a magyar irodalomtörténet e kevésbé ismert epizódjának átértékelését. Irodalmi hagyományunk gyakran igen igazságtalan és túlságosan elhamarkodottan ítél oda egyes nehezen azonosítható műveket a „nagyoknak“ elfelejtve mások nem kevésbé fontos munkásságát.

³⁰ *Mansel Ph.: The Court of France 1789–1830. Cambridge, 1991. 56. o.*

UN AVENTURIER PHILOLOGUE AU SERVICE DE NAPOLÉON : JEAN-CHARLES BESSE

Contribution à la genèse de la première histoire littéraire hongroise
en France d'après des sources inédites

La naissance de la série d'articles sur les langue et littérature hongroises parus dans le *Mercure Étranger ou Annales de la Littérature Étrangère* durant l'année 1813 est relativement bien prospectée. Depuis leur découverte par Ignác Kont au crépuscule du XIX^e siècle, l'opinion publique hongroise attribuait cet ouvrage au poète hongrois János Batsányi qui résidait à cette période dans la capitale française³¹. Conformément à cette thèse, le texte de l'étude a été inséré dans l'édition critique des oeuvres complètes de Batsányi³². Néanmoins, le fait que l'ouvrage fut publié sous le pseudonyme d'un autre illustre émigré hongrois, János Károly Besse alias Charles de Bérony, a éveillé le doute de certains spécialistes du domaine. En 1963, l'orientaliste Lajos Tardy a publié un article et un livre, en collaboration avec György Radó, sur Besse et son éventuel rôle joué dans la rédaction de l'étude concernée³³. L'opinion de ce chercheur a suscité une petite controverse scientifique à laquelle les plus éminents experts en la matière ont participé³⁴. Indépendamment de l'ouvrage de Tardy, Sándor Baumgarten a publié, en 1963 aussi, une biographie sur Besse à qui il attribuait entièrement cette série d'articles³⁵. Tout récemment Erzsébet Hanus a consacré deux articles à cette question, ce qui prouve l'intérêt toujours vivant du sujet³⁶. Dans notre petite étude, il n'est pas question pour nous de nous inscrire dans les querelles littéraires autour de l'identité

³¹ Kont était convaincu que Batsányi avait été l'auteur unique des articles. Sa conviction reposait sur le fait qu'il rapprochait le pseudonyme de l'auteur, Charles de Bérony, du nom d'un abbé français, Nicolas Béronie (1742–1820) qui n'avait pu avoir des renseignements aussi précis sur la littérature hongroise que Batsányi. *Kont I.*: Bacsányi Párisban. [Bacsányi à Paris] *Egyetemes Philológiai Közlöny*, 1899. p. 871. Voir aussi à ce sujet : *Sz. Nemes É. M.* : Batsányi Párizsban. Találkozás Gabriellával 1810–1811. [Batsányi à Paris. Rencontre avec Gabriella 1810–1811] Budapest, 1942.; *Pál M.* : Batsányi Párizsban 1810. [Bacsányi à Paris 1810] Budapest, 1943.

³² Batsányi János összes művei. [Les œuvres complètes de János Batsányi] II. Budapest, 1960. p. 360–398.

³³ *Tardy L.* : Az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet. [La première histoire littéraire hongroise en langue française] *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1963. p. 228–232.; *Rado Gy.* – *Tardy L.* : Világjáró Besse János. [Le voyageur János Besse] Budapest, 1963.

³⁴ *Keresztury D.* – *Tarnai A.* – *Tardy L.* : Az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet szerzőjének kérdéséhez. [Sur la question de l'auteur de la première histoire littéraire hongroise en langue française] *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1964. p. 350–353.

³⁵ *Baumgarten* 1963. Voir aussi à ce sujet le compte-rendu de *Kálmán Benda* (*Századok*, 1965. p. 1334–1335.).

³⁶ *Hanus E.* : Le premier article en français sur la littérature hongroise le *Mercure Étranger* en 1813. *Cahiers d'études hongroises*, 5/1993. p. 111–120.; *Hanus E.* : Magyar irodalom Franciaországban: a XIX. század első fele. [La littérature hongroise en France: la première moitié du XIX^e siècle] *Filológiai Közlemény*, 1994. p. 132–137.

de l'auteur de la première histoire de la littérature hongroise en France. Toutefois, fort de nos récentes recherches historiques, nous voudrions apporter quelques informations sur ce problème afin de pouvoir déterminer avec plus de précision la part prise par Besse dans ce travail.

Durant nos recherches en vue d'une thèse d'histoire sur l'immigration hongroise en France au XVIII^e siècle (1692–1815) nous avons prêté une attention particulière à l'activité de Besse. D'une part, car il continuait la grande tradition des gentilshommes émigrés hongrois qui servaient dans l'armée royale française, lui-même aussi entrant au service de la France en 1799. De plus, il voulait fonder une Légion Hongroise susceptible de recevoir les déserteurs hongrois au sein de l'armée napoléonienne³⁷. D'autre part, il représentait un nouveau type d'émigré hongrois : l'intellectuel qui s'inspire du milieu cosmopolite de Paris. Il fut donc un personnage-clef vivant à la lisière des XVIII^e et XIX^e siècles.

En dépouillant les différentes archives et bibliothèques françaises et hongroises, nous avons réunis une documentation considérable sur ce personnage fort intéressant et malheureusement peu connu de nos jours. En dehors des sources connues³⁸, et en partie publiées, nous en avons trouvé d'autres qui confirment les grandes étapes de la biographie rédigée par Sándor Baumgarten.

Besse entra au service de la France en 1799. Il y resta jusqu'à la chute de Napoléon et fut employé dans différentes missions comme agent français. Nous avons repéré parmi les dossiers des agents aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères celui qui portait le pseudonyme français de Besse : « Charles Bérony³⁹ ». Ce dossier bien rempli nous indique avec précision le parcours de Besse à partir de 1797 jusqu'en 1815. On y trouve la copie de son brevet de capitaine dans l'armée des Deux Siciles, celle de ses passeports et surtout beaucoup de lettres concernant sa carrière en France. À l'aide de ces documents nous pouvons avoir une image assez complète du développement intellectuel de Besse ainsi que de son activité littéraire.

³⁷ Voir à ce sujet la lettre de Besse au général Decaen (Münich, le 24 août 1800) : « Je vous conjure donc, mon Général, par le sentiment de générosité qui vous anime, principalement pour l'intérêt de ceux qui viennent la chercher dans le sein d'une grande nation, de vouloir bien m'employer soit en qualité d'interprète ou d'une manière analogue à mes talents et à mon grade en attendant la décision de la paix ou de la guerre, car en ce dernier cas je ne cesse pas de vous prier de vouloir bien considérer l'avantage qui résulterait de la formation d'une Légion Hongroise surtout avec la disposition actuelle de mes compatriotes. » Bibliothèque Municipale de Caen, série Manuscrits Papiers sous-série Papiers Decaen vol. 39 fol. 80.

³⁸ Nous pensons ici surtout aux « Papiers Decaen », mentionnés ci-dessus, conservés à la Bibliothèque Municipale de Caen. Un bon nombre de ces documents ont été publiés au début de ce siècle : *Mémoires et journaux du général Decaen*. (2 vol.) Paris, 1911. Plusieurs lettres de Besse, citées par Lajos Tardy, se trouvent dans la série Manuscrits de la Bibliothèque Nationale Hongroise « Széchényi ». Outre cela, il faut mentionner une correspondance se rapportant à la publication de son *Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie, en Asie Mineure et à Constantinople* en 1829 et 1830 pour servir à l'histoire de Hongrie, laquelle semble être à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Budapest (MTAK fasc. 4. pag. 144.)

³⁹ Archives Diplomatiques (La Courneuve), Personnel – première série vol. 8. « Charles Bérony » Idem.

Besse était un polyglotte remarquable de son temps. Dans sa première lettre au ministre des affaires étrangères, le 13 Messidor de l'an X (le 2 juillet 1802), il décrit ainsi ses capacités intellectuelles : « Seul et délaissé au sein de ma patrie adoptive j'ose encore implorer Vos bontés, Citoyen Ministre, daignez au moins me faire nommer agent particulier. Parlant sept langues, ayant des connexions à la cour de Vienne et à Naples, connaissant toute l'Allemagne, la Hollande, la Prusse, l'Angleterre et l'Italie, ayant des connaissances littéraires et politiques, je pourrais être utile dans la carrière pour laquelle je me sens tant de goût...⁴⁰ »

Son grand rêve fut donc un poste diplomatique en Europe de préférence à proximité de la Hongrie. En parlant à la troisième personne, dans sa lettre du 22 Fructidor de l'an IX (le 9 septembre 1801) au ministre des affaires étrangères, il se proposa déjà de travailler à Corfou en Grèce : « Il pourrait également être utile dans les Isles du Levant, principalement à Corfou, où l'on parle outre le grec les langues italienne et esclavonne. Si jamais l'intérêt de la République exigeait, le suppliant, employé dans cette Isle en qualité de commissaire des relations commerciales, pourrait ménager en secret et avec intelligence une correspondance avec la Dalmatie, la Croatie, l'Esclavonie, jusqu'avec la Hongrie tous ces peuples vivant sous les loix de la Hongrie et suivant les coutumes des Hongrois ses compatriotes. »⁴¹

Malgré son attachement à la Hongrie, Besse était prêt à renoncer à sa nationalité hongroise en faveur de la nationalité française qui lui manquait peut-être pour réaliser ses projets : « Il est né gentilhomme hongrois, et avait été officier au service du Roi des Deux Siciles; mais animé depuis long-temps du désir d'appartenir à la nation libre, triomphante et glorieuse, après l'heureuse et à jamais mémorable époque à laquelle la France doit son Gouvernement sage, bienfaisant et admiré de toutes les nations, il donna sa démission du dit service et obtint du Roi à cette occasion des témoignages honorables, ainsi que la pièce ci-jointe l'atteste. Dès ce moment il n'eut d'autre ambition, ni d'autres souhaits que de se fixer pour la vie sur le sol français, en renonçant à tous les avantages de sa naissance prouvée par la pièce ci-annexée. »⁴²

L'année suivante, comme sa lettre du 8 Vendémiaire de l'an XI (le 30 septembre 1804) nous en informe, il devait travailler sur un ouvrage historique fort intéressant dont nous ne connaissons que le titre : « Cependant, l'ouvrage que je suis sur le point de finir et qui m'a constamment occupé dans cette Capitale, vous donnera une faible preuve de mes efforts. C'est un *Précis des principaux événements du 18^{ème} siècle avec une aperçu statistique de tous les Etats de l'Europe*; il présente en même tems l'aggrandissement ou la décadence que chaque Etat a éprouvé dans le cours du 18^{ème} siècle jusqu'à la pacification générale. Pour mettre à jour cet ouvrage j'attends que la grande affaire du démembrement de l'Empire germanique soit terminée. Si j'ose Vous parler, Citoyen Ministre, de ce faible

⁴⁰ Ibidem. fol. 11.

⁴¹ Ibidem. fol. 14.

⁴² Ibidem. fol. 19–20.

produit, ce n'est que dans le dessein de Vous prouver que mes occupations les plus chères ont toujours été celles qui avaient quelque rapport avec les connaissances politiques. »⁴³

Besse vendait bien la peau de l'ours avant de l'avoir tué... De toute façon, le manuscrit de ce travail a disparu, par conséquent nous ne sommes pas en mesure de l'examiner ni de le comparer aux articles publiés dans le *Mercure Étranger*.

La grande opportunité de faire une carrière diplomatique vint en 1803, lorsque le général Decaen fut envoyé en Ile de France⁴⁴ où Besse suivait peu de temps après son ancien protecteur. Là-bas, il fut d'abord employé comme secrétaire-interprète⁴⁵. Plus tard, il s'y distingua dans le journalisme local en collaborant à la *Gazette de l'Isle de France*⁴⁶. Certainement, c'est ici qu'il acquit la pratique de ce métier par laquelle il s'illustra dans le *Mercure Étranger* en 1813. Cependant, les six années passées sous le climat tropical n'ont pas été aussi avantageuses pour sa santé que pour son apprentissage journalistique. En raison d'une maladie il dut quitter l'Ile de France en 1809⁴⁷. Arrivé à Paris en 1810, il sollicita de nouveau le ministre des affaires étrangères pour avoir un poste diplomatique. Il se vanta ainsi dans sa requête : « Je possède toutes les langues d'Europe, excepté le turc et le grec que remplace par le latin et un peu de persan. Depuis vingt ans m'étant constamment livré aux connaissances politiques et à l'étude des langues que j'ai apprises sur les lieux, en parcourant presque toute l'Europe, j'ose me flatter avoir les qualités nécessaires pour occuper la place d'agent du gouvernement ou de consul que S. A. le Vice-grand-électeur demande pour moi. »⁴⁸

⁴³ Ibidem. fol. 21–22.

⁴⁴ Aujourd'hui Ile Maurice ou Mauritius. Sur l'activité du général Decaen en Ile de France voir : *Prentout H.* : L'Ile de France sous Decaen 1803-1810, Essai sur la politique coloniale du Premier Empire et la rivalité de la France et de l'Angleterre dans les Indes Orientales. Paris, 1901.

⁴⁵ Voir l'extrait de la lettre du 30 Nivose de l'an XII (le 21 janvier 1804) du général Decaen : « Decaen, capitaine-général des établissements français à l'Est du Cap de Bonne-Espérance, nomme le Citoyen Bérony secrétaire-interprète du capitaine-général, pour les langues anglaise, allemande, toscane, danoise et suédoise, ordonne qu'il soit reconnu en cette qualité et jouisse à dater du premier Vendémiaire du traitement qui y est attaché. » Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Personnel, première série vol. 8 fol. 25.

⁴⁶ Voir à ce sujet : Az önálló Mauritius és Besse János. [L'île Maurice autonome et János Besse] In : *Tardy* 1979. p. 207–213.

⁴⁷ Voici un extrait de la lettre explicative du général Decaen (le 28 octobre 1809) : « Nous, Charles Decaen, général de division, capitaine-général des établissements français de l'Est du Cap de Bonne-Espérance, grand-officier de la Légion d'honneur. Vu les certificats des chirurgiens des hôpitaux de l'Isle de France, constatant le mauvais état de santé du sieur Charles Bérony, secrétaire-interprète du gouvernement de cette colonie, qui nécessite son retour en France. » Archives Diplomatiques (La Courneuve), Personnel première série vol. 8 fol. 26.

⁴⁸ Lettre du 10 mai 1810. Ibidem. fol. 30.

Grâce à cette lettre nous savons que Besse habitait au 22 rue Saint Thomas du Louvre⁴⁹ à cette période. Probablement, il y commença l'étude de la langue turque également chez les éminents orientalistes contemporains, comme Langlès⁵⁰ et Jaubert⁵¹, qui se trouvaient ensuite parmi les rédacteurs du *Mercurie Étranger*. Plus tard, il parvint à maîtriser cette langue à tel point qu'il en publia une grammaire en français à Pest en 1829⁵².

La vie de Besse entre son retour en France et la chute de l'Empire n'est pas bien documentée. Cette période de sa vie, ainsi que sa contribution à la rédaction des articles sur les langue et littérature hongroises, ont fait l'objet parfois de brûlantes controverses. Même si les articles concernés ont été sortis sous le pseudonyme de Besse, on oublie très souvent sa part dans leur création. Une lettre que nous avons récemment trouvée à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Budapest nous permet de démontrer avec plus de précision qu'il participait activement à la composition de la célèbre série d'articles du *Mercurie Étranger*. Il s'agit donc d'une lettre de Besse écrite le premier décembre 1827 au baron de Férussac⁵³, le rédacteur en chef du *Bulletin Universel*⁵⁴. Nous considérons que ce document est tellement intéressant qu'il mérite d'être publié ici intégralement :

« Monsieur le Baron,

Lors de mon séjour à Paris, en 1813, j'eus l'honneur d'avoir été l'un des collaborateurs du *Mercurie Etranger* ou *Annales de la Littérature Etrangère*. Je fournissais en même

⁴⁹ A proximité du Palais Royal et du Louvre cette appartement fut nettement mieux placé que celui de Batsányi qui habitait à cette période dans un petit hôtel de la rue du Helder non loin du boulevard des Italiens. Son logement à la rue Mazarine sera plus élégant est plus proche de celui de Besse. Nous avons repéré les rues d'après le nomenclature de *Marchant* 1814. Besse montra une certaine prédilection pour ce quartier, car ses deux autres adresses, c'est-à-dire le 86, rue du Champ-Fleury (1803) et le 13, rue des Deux Boules (1815), se trouvent également là-bas. D'après *Blanvillain J. F. C.* : Le Pariséum ou tableau de Paris en l'an XII (1804). Paris, 1804. et *Marchant* 1814.

⁵⁰ Louis-Mathieu Langlès (1763–1824), orientaliste français, professeur de persan. Auteur d'un *Alphabet tartare-mandchou* (Paris, ?).

⁵¹ Amadée de Jaubert (1779–1847), interprète de Napoléon durant l'expédition d'Égypte, orientaliste, professeur à l'École de langues orientales. Auteur du *Voyage en Arménie et en Perse* (Paris, 1821) et des *Éléments de la grammaire turque* (Paris, 1823–1824.)

⁵² *Besse J.-Ch.* : *Abrégé de la grammaire turque*, contenant, outre les principes de cette langue, des idiotismes, des discours familiers et un petit vocabulaire en français, turc et hongrois. Pest, 1829. Par la publication de cet ouvrage Besse s'incrit dans la querelle historique sur l'origine de la langue hongroise en insistant sur l'affinité des langues hongroise et turque. Voici un extrait de l'Avant-propos du livre : « La langue hongroise, étant d'origine Orientale, et ayant beaucoup plus d'affinité avec celle des Turcs, m'a semblée la plus propre à répondre au but que je me suis proposé dans cet ouvrage; et c'est par ce motif que j'ai jugé convenable de me servir des caractères des Hongrois qui les avaient empruntés des Latins. »

⁵³ André-Étienne-Just-Pascal-Joseph-François d'Aubedard, baron de Férussac (1786–1836), chef d'état major, naturaliste, professeur de géographie et député du Tarn et Garonne. Auteur de l'*Histoire des mollusques* (Paris, 1820–1851).

⁵⁴ *Bulletin universel des sciences et de l'industrie*. Recueil systématique organisé par le baron de Férussac paru de 1823 à 1830. On connaît une centaines d'exemplaires de cette périodique encyclopédique composée de huit sections embrassant toutes les sciences comtemporaines.

tems au *Journal de Paris*⁵⁵, rédigé par l'éloquent et respectable M^r. Jay⁵⁶, des articles de Politique et des articles de Critique sur l'Opéra italien. Ayant fait depuis une longue absence de ma patrie, j'ai vu, à mon retour, avec une extrême satisfaction, que mes Compatriotes avançaient rapidement dans la carrière littéraire avec un zèle digne de leur patriotisme, afin de mériter d'occuper un rang distingué dans la république des Lettres.

Le *Bulletin Universel* que j'ai lu pour la première fois, ces jours passés, dans un des salons du *Cassino*⁵⁷, établi depuis peu à Pest, pas la concurrence d'un grand nombre de magnats et de nobles du Royaume, m'a frappé bien agréablement par son utilité générale, par la diversité des matières qu'il contient, et par les intéressans articles rédigés par des hommes de talent et distingués par leur mérite personnel. Pénétrés du même sentiment, plusieurs des illustres membres dudit Cassino ont manifesté le désir d'entretenir une correspondance suivie avec Vous, Monsieur le Baron, Connue rédacteur principal du Bulletin général, et de Vous transmettre tout ce que nos littérateurs pourraient fournir d'intéressant. Mais comme le plan général du Bulletin Universel ne m'est pas connu, je vous prie, Monsieur le Baron, de vouloir bien me tracer la route que nous avons à suivre dans la rédaction des articles concernant la littérature de notre pays. J'ajoute seulement pour votre direction, que nous pourrions annoncer avec une critique raisonnée les livres nouveaux qui ont paru depuis 1813, époque à laquelle j'ai cessé de continuer de traiter la Littérature Hongroise dans le *Mercure Etranger* qui a également cessé d'exister.

Lorsque l'Académie Hongroise, à l'érection de laquelle ont si généreusement concouru, à l'occasion de la Diète dernière, les plus illustres familles du Royaume, aura été une fois établie d'une manière solide et permanente sous la sanction de notre Roi nous serons à même de mieux remplir l'attente du Public français, dont nous reclamons d'avance l'indulgence, notre littérature sortant du berceau, mais qui pourrait avec le tems attirer l'attention générale que mérite le génie dans quelle partie du monde qu'il se montre. En attendant, tout marche à grands pas vers la civilisation. Les écoles publiques sont sur le meilleur pied, où il se forme des sujets distingués. Les bibliothèques publiques et particulières sont nombreuses et bien assorties. Des bâtimens d'un style moderne s'élèvent dans nos cités. A l'exemple de la Capitale de la monarchie, il se tient annuellement dans les plaines de Pest une course de chevaux qui est aussi brillante, à proportion, que celle de Vienne. En un mot, la Hongrie mérite à bien des égards d'être mieux connue et apprécié dans l'étranger.

J'ai l'honneur etc...

Bude, le Déc. 1 1827

Bese »

⁵⁵ Besse évoqua déjà sa contribution à ces deux périodiques dans son autobiographie allemande citée par *Tardy Lajos et Radó György: A világjáró...* op. cit. p. 17–18.

⁵⁶ Antoine Jay (1770–1854), litterateur français, directeur du *Journal de Paris*, professeur à l'Athénée, collaborateur du *Constitutionnel* et de la *Minerve* et fondateur de la Biographie nouvelle des contemporains.

⁵⁷ Voir sur l'histoire du Casino de Pest : *Soós I. : A Pesti Casino. [Le Casino de Pest]* In : *Bart I. (sous la dir.) : Budapest krónikája a kezdetektől napjainkig. [La chronique de Budapest des origines à nos jours]* Budapest, 2007. p. 173.

Pour nous, la lettre de Besse est intéressante parce qu'elle met en évidence une théorie que nous avons présumée depuis longtemps : c'est-à-dire que Besse avait été un co-auteur dans cette entreprise littéraire. Ce fait peut expliquer que les parties concernant la linguistique, le domaine dans lequel Besse nous fit maintes fois preuve d'une féconde imagination, peuvent être rapprochées de ses écrits plus tardifs. De même, ses vastes, mais certes superficielles, connaissances historiques et littéraires nous incitent à croire qu'il avait une part plus considérable dans la rédaction qu'on ne le pensait jusqu'ici. Ses lettres au ministre des affaires étrangères, comme nous l'avons montré plus haut, témoignent de son activité littéraire constante à cette période. Toutefois, nous sommes aussi convaincu que la majeure partie des écrits littéraires, et surtout les traductions incontestables de Batsányi, avaient été composés par le célèbre poète hongrois qui avait exhorté ainsi ses compatriotes pendant la Révolution française :

« Venez! et pour prévoir votre sort
Jetez vos yeux attentifs sur Paris. »⁵⁸

D'autre part, la lettre nous apparaît comme un témoignage authentique de l'époque où la modernisation de la Hongrie avait commencé sous l'influence des magnats éclairés, comme les comtes Ferenc et István Széchenyi⁵⁹. Le développement fascinant de la vie intellectuelle ainsi que le changement d'un certain mode de vie y sont décrits d'une manière charmante. Ce témoignage de la genèse de la vie intellectuelle moderne hongroise est d'autant plus intéressant que son auteur fut un savant qui connaissait par expérience non seulement les plus grandes villes de l'Europe occidentale, mais aussi des pays de culture orientale, comme la Turquie ou l'Île de France. La question du développement particulier de la Hongrie de plus en plus indépendante, située entre les deux grandes civilisations, commençait à intéresser les intellectuels hongrois. Le problème de leurs origines et celui de leur avenir apparurent brusquement dans cette période agitée de l'histoire hongroise qu'on appelle le plus souvent « l'ère des réformes ». Et justement à cette époque où Besse cherchait des moyens financiers pour son expédition dont le but fut la recherche des descendants des anciens Hongrois d'Orient. Son voyage écrit dans un parfait style français reflète à la fois la naïveté du chercheur malgré lui et une ambition consciente de trouver des vestiges hongrois là aussi où il n'y avait certainement pas⁶⁰. Nous ne voulons pas relater ni critiquer cet oeuvre de Besse qui était quand même le fruit d'un travail assidu voire héroïque d'un homme âgé de soixante ans.

La publication française de l'ouvrage témoigne aussi de la préoccupation des intellectuels hongrois pour faire de la publicité de la littérature hongroise en Europe

⁵⁸ *Révész A.* : Le poète hongrois de la Révolution française. *Revue de Hongrie*, Budapest, 1913. p. 107.

⁵⁹ *Soós I.* : Gróf Széchenyi Ferenc. 1754–1820. [Le comte Ferenc Széchenyi 1754–1820] In : *Szentpéteri J.* (sous la dir.): Szürke eminenciások a magyar történelemben. [Les éminences grises dans l'histoire hongroise] Budapest, 2003. p. 91–95.

⁶⁰ *Besse J.-Ch.* : Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie, en Asie Mineure et à Constantinople, en 1829 et 1830; pour servir à l'histoire de Hongrie. Paris, 1838.

occidentale. Le projet de la continuation des articles littéraires sur les pages du *Bulletin universel* s'inscrit également dans cette politique. Le succès de la lettre de Besse fut très médiocre. Très peu d'articles concernant la Hongrie figurent dans cette périodique. Même son *Abrégé de la Grammaire turque* n'y eut qu'une mention très sommaire et réduite à la simple description de l'ouvrage en quelques phrases⁶¹.

Ce que nous avons appris à partir des sources récemment dépouillées dans les archives françaises nous a confirmé dans notre conviction à savoir qu'il s'agit ici d'un ouvrage collectif paru sous le nom français de Besse mais qui est bien marqué par le génie de Batsányi aussi ou peut-être par celui d'autres intellectuels hongrois, français ou étrangers résidant alors à Paris. Même si ces sources ne sont que des éléments complémentaires à cette question, néanmoins elles mettent en relief certains points inexplorés de l'historiographie littéraire hongroise. Celle-ci insiste parfois trop sur l'oeuvre des géants de notre littérature, en leur attribuant tous les ouvrages considérables tandis que les personnages secondaires, qui n'étaient peut-être pas aussi secondaires que de nos jours, passent inaperçus devant le regard trop souvent oublieux de la postérité.

⁶¹ *Bulletin des sciences historiques, antiquités, philologie, 7e section du Bulletin Universel*, Paris, 1829. p. 328. Cette section mérite notre attention car elle fut dirigé par le célèbre orientaliste Champollion. Ce livre de Besse eut d'ailleurs une critique très sévère de la part du grand orientaliste J. von Hammer.

BIBLIOGRÁFIA / BIBLIOGRAPHIE

FORRÁSOK /SOURCES

- Archives Départementales de l'Yonne (Auxerre) série Q 483.
- Archives Diplomatiques (AD, a Francia Külügyminisztérium Levéltára, La Courneuve) siers du Personnel première série vol. 8. „Charles Bérony”; vol. 67. série MD (Mémoires et documents) – Russie vol. 30.
- Archives de la Famille de Vergennes (AFV, Marly-le-Roy)
Correspondence avec le baron de Tott
- Archives Nationales (Paris) série Affaires Étrangères, série B III 15.
- Bibliothèque de l'Arsenal (Paris) Ms 4077.
- Bibliothèque de l'École Supérieure de Guerre (Paris)
série MSS 54-55. Mémoires du baron de Tott
- Bibliothèque Mazarine (Paris)
série Ms 2863. État du régiment de hussards Esterhazy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu'en 1784.
- Bibliothèque Municipale de Caen
Ms. Papiers Decaen fasc. 39.
- Bibliothèque Municipale de Versailles
Ms L 278. Baron François de Tott Mission de Crimée en 1767.
Ms L 299. Lebaudy MSS IN 4° 130 Voyage en Egypte et en Levant fait en 1777 et 1778 par Monsieur ***
- Bibliothèque Nationale de France (BNF, Département des manuscrits, Paris)
série Ms fr. (Manuscrits français) 11256
Rés. R. 1207.
- Centre des Archives Diplomatiques de Nantes (CADN, Nantes)
Ambassade de Constantinople série A (fonds Saint-Priest)
- 17 : Journal de l'ambassade de M. le marquis de Villeneuve (1728–1741)
- 19 : Correspondance du comte des Alleurs avec les ministres des Affaires Étrangères
- 44 : Correspondance du comte de Saint-Priest, ambassadeur de France à Constantinople, avec le duc de Choiseul (aût–décembre 1768)
- 135 : Correspondance du marquis de Villeneuve avec Mrs. de Tott, de Laria et Olibon, envoyés en mission au camp du Grand Visir (janvier – juin 1737).
- 153 : Correspondance du comte Des Alleurs – Crimée (1752–1754)
- 158 : Correspondance du comte des Alleurs avec du comte Des Alleurs avec le comte d'Argenson avec Paris-Mantmartel, avec M. de Tott (1747–1754)

Service Historique de la Défense (SHD, Vincennes)

série A1 3069 , 3403 ; A4 XV

série MR (Mémoires et reconnaissances) 213 , 1730

série 3Yd 994 ; 4Yd 2352. ; 8Yc; 24 Yc-378 ; TR 7165

1ère série L-G (Lieutenants-Généraux)1080

Magyar Nemzeti Levéltár Békés Megyei Levéltára (MNL BML, Gyula) / Archives

Départementales de Békés, Gyula en Hongrie

Közgyűlési Iratok Tom. VIII.

Magyar Nemzeti Levéltár Országos Levéltára (MNL OL, Budapest)

P 186 3. csomó Az Eszterházy család francia ágára vonatkozó iratok

Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára (MTAK, Budapest)

Kézirattár, N° K. 305/124.

Newberry Library (Chicago)

Case Ms 5002 Esterhazy Archives. Pt 2.

Országos Széchényi Könyvtár (OSZK, Budapest) / Bibliothèque Nationale Széchényi

Kézirattár / Departemen des manuscrits

Quart. Gall. 55/2. Correspondance de Ladislas Bercheny (1747–1753)

Quart. Gall. 11 : Remarques sur la Cavalerie par Mr de W. General Major de Cavalerie au Service du Roi, et de la Republique de Pologne, Aide de champ de sa Majesté et chevalier de l'ordre de Prusse

Österreichisches Nationalbibliothek Handschriftensammlung (ÖNBH, Wien)

9/49-36.; B Série 499/4.

Österreiches Staatsarchiv, Haus-, Hof- und Staatsarchiv (ÖStA HHStA, Wien)

Türkei II–14: Berichte und Weisungen 1747–1748.

- Armstrong* 1983. *Armstrong, J. A.*: Nations before Nationalism. Chapel Hill, 1983.
- Bacqué-Grammont – Kuneralp – Hitzel* 1991. *Bacqué-Grammont, Jean-Louis – Kuneralp, Sinan – Hitzel, Frédéric*: Représentants permanents de la France en Turquie (1536–1991) et de la Turquie en France (1797–1991). Istanbul–Paris, 1991.
- Barjaud* 1988. *Barjaud, Yves*: Les Hussards: trois siècles de cavalerie légère en France. Lausanne, 1988.
- Baumgarten* 1963. *Baumgarten Sándor*: Jean Charles Besse. Aventurier et philologue. Bologna, 1963.
- Bérenger* 1990. *Bérenger, Jean*: Histoire de l'Empire des Habsbourg. Paris, 1990.
- Bilici* 1994. *Bilici, Faruk*: La politique française en mer Noire (1747–1789). Vicissitudes d'une implantation. Istanbul, 1994.
- Boissau* 1998. *Boissau, Général Raymond*: Rattky Hussards 1716–1741. (Première partie) *Vivat Hussar*, n° 33. Tarbes, 1998.
- Boissau* 2000. *Boissau, Général Raymond*: Les débuts de Berchény 1720/1743. (Première partie) *Vivat Hussar*, n° 35. Tarbes, 2000.
- Charles-Roux* 1929. *Charles-Roux, F.*: Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI. Le Caire, 1929.
- Choiseul* 1822. *Choiseul, duc de*: Relation du départ de Louis XVI le 20 juin 1791. Paris, 1822.
- Corvisier* 1962. *Corvisier, André*: L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul. Le soldat. Paris, 1962.
- Corvisier* 1992. *Corvisier, André*: Soldats originaires de Transylvanie, Moldavie et Valachie dans l'armée française au XVIII^e siècle ; *P. Jónás* (éd.): Háború és társadalom. Király Béla emlékkönyv. (Guerre et société, Recueil d'études à la mémoire de Béla Király) Budapest, 1992, pp. 109–122.
- Corvisier* 1993. *Corvisier André* (sous la dir.): Les Hussards et la France. Paris, 1993.
- Esterhazy* 1905. Mémoires du comte Valentin Esterhazy avec une introduction et des notes par *Ernest Daudet*. Paris, 1905.
- Esterházy* 1907. Lettres du comte Valentin Esterházy à sa femme 1784–1792. Paris, 1907.
- Fieffé* 1854. *Fieffé, E.*: Histoire des troupes étrangères au service de la France. Paris, 1854.
- Fischbach* 1879. *Fischbach, G.*: La fuite de Louis XVI, d'après les Archives Municipales de Strasbourg. Paris, 1879.
- Forster* 1925. *Forster Gyula*: Gróf Bercsényi László Franciaország marsallja. Budapest, 1925.

- Franjou* 1975. *Franjou, Edmond*: Le comte Valentin Esterhazy, seigneur de La Celle-Saint-Cyr, confident de Marie-Antoinette. Auxerre, 1975.
- Hitzel* 1994. *Hitzel, Frédéric*: Relations interculturelles et scientifiques entre l'Empire ottoman et les pays de l'Europe occidentale 1453–1839. (2 vol.) Paris, 1994.
- Hitzel* 1996. *Hitzel, Frédéric*: Les Jeunes de langue de Péra-lès-Constantinople. *Dix-Huitième Siècle*, n° 28. (Paris, 1996) 57–70. o.
- Hobbsbawm* 1990. *Hobbsbawm, Eric*: Nations et nationalismes depuis 1780. Paris, 1990.
- Hochedlinger* 1991. *Hochedlinger, Michael*: Die französisch–türkischen Beziehungen 1525–1792 als Instrument antihabsburgischer Politik. Von der “osmanischen Diversion” zur Rettung des “kranken Mannes am Bosphorus” (MA Diplomarbeit), Universität Wien, 1991.
- Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France 1970. Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France depuis le traité de Westphalie jusqu'à la Révolution française. Tome XXIV. Turquie. (Éd. *Duparc P.*) Paris, 1970.
- Jeney* 1759. *Jeney* Le Partisan ou l'art de faire la petite-guerre avec succès selon le génie de nos jours. La Haye, 1759.
- Jeney* 1986. *Jeney*: A portyázó, avagy a kisháború sikerrel való megvívásának mestersége korunk géniusza szerint. (Hága, 1759.) Ford. *Zachar József*. Budapest, 1986.
- Köpeczi* 1985. *Köpeczi Béla*: Magyarok és franciák. [Hongrois et Français] Budapest, 1985.
- Köpeczi* 1991. *Köpeczi Béla*: A bujdosó Rákóczi. [Rákóczi en exil] Budapest, 1991.
- Laurens* 1987. *Laurens, H.*: Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte. L'orientalisme islamisant en France (1698–1798). Istanbul–Paris, 1987.
- László* 1936. *László J.*: Magyar huszárok idegen nemzetek szolgálatában. . [Hussards hongrois au service des nations étrangères] In : *Ajtay E.* – *Péczely L.* (szerk. sous la dir.) : A magyar huszár. [Le hussard hongrois] Budapest, 1936. 169–170. o.
- Lebrun* 1985. *Lebrun, François*: La vie conjugale sous l'Ancien Régime. Paris, 1985.
- Léonard* 1958. *Léonard, Émile G.*: L'armée et ses problèmes au XVIII^e siècle. Paris, 1958.
- Marchant* 1814. *Marchant F. M.*: Le conducteur de l'étranger à Paris. Paris, 1814.
- Martin* 1977. *Martin, Georges*: Histoire et généalogie des Maisons de Rohan, de Chabot et de Rohan-Chabot. 1–2. k. La Ricamarie, 1977.
- Mémoires de Montécuculi 1770. Mémoires de Montécuculi, Généralissime des Armées, et Grand-Maître de l'Artillerie de l'Empereur; avec les Commentaires de Monsieur le Comte *Turpin de Crissé*. 1. k. Amsterdam–Leipzig, 1770.

- Mémoires du baron de Tott 1786. *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares. Tom I–II. Maestricht, 1786.*
- Mézin* 1995. *Mézin, Anne: Les consuls de France au siècle des Lumières (1715–1792). Paris (Imprimerie Nationale), 1995.*
- Michaud *Michaud, Louis-Gabriel* (sous la dir.): *Biographie universelle ancienne et moderne. 1–45. Paris, 1843–1865.*
- Mikes* 1988. *Mikes Kelemen: Törökországi levelek – Mulatságos napok. [Lettres de Turquie – Journées amusantes] Bukarest, 1988.*
- Murphy* 1982. *Murphy, Theodor-Orville: Charles Gravier, comte de Vergennes, French Diplomacy in the Age of Revolution: 1719–1787. Albany, 1982.*
- Palóczy* 1916. *Palóczy Edgár: Báró Tóth Ferenc a Dardanellák megerősítője. [François baron de Tott, ingénieur des Dardanelles] Budapest, 1916.*
- Picaud* 1993. *Picaud, Sandrine: L'art de la petite guerre au XVIII^e siècle. (Maîtrise dolgozat), Université de Nantes, 1993.*
- Picaud-Monnerat* 2010. *Sandrine Picaud-Monnerat: La petite guerre au XVIII^e siècle. Paris (Economica), 2010.*
- Quérard* 1838. *Quérard J.-M.: La France littéraire ou dictionnaire bibliographique 9. k. Paris, 1838.*
- Rupelle* 1977. *Rupelle, J. de la: Le maréchal de Berchény de Szekes. *Vivat Hussar*, n° 12. (Tarbes, 1977)*
- Sainte-Foix d' Arc* 1756. *Arc, Philippe-Auguste de Sainte-Foix d': La noblesse militaire ou le Patriote français. Paris, 1756.*
- Saint-Priest* 1877. *Saint-Priest, le comte de: Mémoires sur l'ambassade de France en Turquie. Paris, 1877.*
- Spuler* 1935. *Spuler, Bertold: Die europäische Diplomatie in Konstantinopel bis zum Frieden von Belgrad (1739). 3. Teil: Liste der in Konstantinopel anwesenden Gesandten bis in die Mitte des 18. Jahrhunderts. In: *Übersberger, Hans – Hanisch, Erdmann* (Hrsg.): *Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven. Band XI. Breslau, 1935.**
- Tardy* 1979. *Tardy Lajos: Régi hírünk a világban. [Notre ancienne réputation dans le monde] Budapest, 1979.*
- Thaly* 1868. *Thaly Kálmán* (kiad.): *Székesi gróf Bercsényi Miklós levelei Károlyi Sándorhoz. [Lettres de Miklós Bercsényi de Székes à Sándor Károlyi] Pest, 1868.*
- Tóth* 1995. *Tóth Ferenc: Voltaire et un diplomate d'origine hongroise en Orient. *Cahiers d'études hongroises*, 7/1995. 78–86. o.*
- Tóth* 1996. *Tóth Ferenc: Katonai és politikai emigrációk a XVIII. századi Francia Királyság területén. [Immigrations militaires et politique en France au cours du XVIII^e siècle] *Aetas*, 1996/2–3. 154–173. o.*

- Tóth* 1997. *Tóth Ferenc*: A magyar huszárok dicsérete Franciaországban, avagy Lancelot Turpin de Crissé gróf egy magyar vonatkozású, kiadatlan kézírata. [Éloge des hussards hongrois en France d'après un manuscrit inédit du comte Lancelot Turpin de Crissé] *Fons*, 1997. 3. sz. 253–300. o.
- Tóth* 1997. *Tóth Ferenc*: Vasiak a francia királyi hadseregben a XVIII. században. [Soldats originaires du département de Vas dans l'armée royale française au cours du XVIII^e siècle] *Vasi Szemle*, 1997/3. 303–308. o.
- Tóth* 1999. *Tóth Ferenc*: Identité nationale en exil: le rôle du sentiment national hongrois dans la constitution des régiments de hussards en France au XVIII^e siècle. In: *David A. Bell – Ludmila Pimenova – Stéphane Pujol* (sous la dir.): La recherche dix-huitiémiste. Raison universelle et culture nationale au siècle des Lumières. Paris–Genève (Champion-Slatkine), 1999. 91–107. o.
- Tóth* 2000. *Tóth Ferenc*: Ascension sociale et identité nationale, Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle (1692–1815). Nemzetközi Hungarológiai Központ, Budapest, 2000.
- Tóth* 2001. *Tóth Ferenc*: Egy tarcsafürdői emlék. [Un souvenir de Bad Tatzmannsdorf] *Vasi Szemle*, 2001/1. 31–42. o.
- Tóth* 2002a. *Tóth Ferenc*: Magyar huszárok francia szemmel. Egy XVIII. századi francia hadászati kézirat magyar vonatkozásai. [Les hussards hongrois vus par les Français. Un manuscrit militaire français du XVIII^e siècle sur les Hongrois] *Hadtörténelmi Közlemények*, 2002/2. 420–436. o.
- Tóth* 2002b. *Tóth Ferenc*: La mission du baron de Tott en Crimée. *Archivum Ottomanicum*, 20. (2002) Ed. by *György Hazai*, Wiesbaden, 2002. 131–165. o.
- Tóth* 2003. *Tóth Ferenc*: La mission du baron de Tott à Neuchâtel en 1767. *Revue Historique Neuchâteloise*, 2003 avril–juin n° 2. 133–160. o.
- Tóth* 2015. *Tóth Ferenc* : Egy magyar származású francia diplomata életpályája. François de Tott báró (1733–1793). [La carrière d'un diplomate français d'origine hongroise. François baron de Tott (1733–1793)]. Budapest, 2015. (Magyar Történelmi Emlékek, Értekezések)
- Tuetey* 1908. *Tuetey, Louis*: Les officiers sous l'ancien régime. Nobles et roturiers. Paris, 1908.
- Turpin* 1754. *Turpin de Crissé, Lancelot*: Essai sur l'art de la guerre. Paris, 1754.
- Turpin* 1769. *Turpin de Crissé, Lancelot*: Commentaires sur les Mémoires de Montécuculi. Paris, 1769. (3 k.)
- Turpin* 1770. *Turpin*: Commentaires sur les institutions militaires de Végèce. Montargis, 1770. (3 k.)
- Turpin* 1785. *Turpin*: Commentaires de César. Montargis, 1785. (3 k.)

- Vandal* 1882. *Vandal, Albert*: Louis XV et Élisabeth de Russie. Étude sur les relations de la France et de la Russie au dix-huitième d'après les Archives du Ministère des Affaires Étrangères. Paris, 1882.
- Vandal* 1887. *Vandal, Albert*: Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728–1741. Paris, 1887.
- Zachar* 1980. *Zachar József*: Pollereczky János őrnagy, az amerikai függetlenségi háborúban. [Le major Jean Pollereczky dans la guerre d'indépendance américaine] *Hadtörténelmi Közlemények*, 1980/2. 293–310. o.
- Zachar* 1981. *Zachar József*: A Francia Királyság 18. századi magyar huszárai. Történelmi-statisztikai tanulmány. [Les hussards hongrois dans le Royaume de France au cours du XVIII^e siècle. Étude historique et statistique] *Hadtörténelmi Közlemények*, 1981/4. 523–534. o.
- Zachar* 1982. *Zachar József*: Ráttky György kuruc ezereskapitány, francia generális (?–1742). [Georges Ráttky, colonel kouroutz et général français (? – 1742)] *Hadtörténelmi Közlemények*, 1982. 355–392. o.
- Zachar* 1983. *Zachar József*: A francia ancien régime két Esterházy-huszárezrede. [Les deux régiments de hussards français Esterhazy de l'ancien régime] *Hadtörténelmi Közlemények*, 1983. 197–229. o.
- Zachar* 1984. *Zachar József*: Idegen hadakban. [Dans des armées étrangères] Budapest, 1984.
- Zachar* 1987. *Zachar József*: Franciaország magyar marsallja Bercsényi László. [Ladislás Berchény, maréchal de France hongrois] Budapest, 1987.
- Zachar* 1989. *Zachar József*: Les houssars hongrois du roi de France (1692–1789). In: Mélanges André Corvisier. Le Soldat, la Stratégie, la Mort. Szerk. Chaunu, Pierre – Bérenger, Jean. Paris, 1989.
- Zachar* 1992. *Zachar József*: A franciaországi Bercsényi-huszárezred története 1721–1791. [Historique du régiment de hussards Berchény en France] *Hadtörténelmi Közlemények*, 1992/4. 33–71. o.

SZEMÉLYNÉVMUTATÓ / INDEX NOMINORUM

- Abafi Lajos 40
Adám (Adam) 207, 215
Ajtay Endre 236
Aksan, Virginia 167, 173, 174, 200
al-Amír Haydar Ahmed Sihâb 171, 198
András (André), II. magyar király 31
Armstrong, John 31, 32, 78, 206, 214, 235
Artois grófja (később X. Károly francia király) 204, 212
Arszlan Giráj kán (Aslan Gueray Kan) 156, 164–166, 181, 189, 192, 193, 235
Attila, hun uralkodó 17, 27, 147, 206, 214
Ágost, II. lengyel király 140
- Bacqué-Grammont, Jean-Louis 40, 53, 154, 179, 235
Balteau, Pierre Jullien de 114, 127
Batsányi János 217, 220, 222, 225, 232
Barjaud, Yves 23, 34, 235
Bart I. 230
Batthyány Tódor 160
Baumberg Gabriella 223, 225
Baumgarten Sándor 25, 191, 217, 226, 235
Bec-Crespin, Marie-Elisabeth du 112, 126
Bélidor, Bernard Forest de 157, 182
Bell, David A. 238
Belle-Isle marsall, Charles-Louis-Auguste Fouquet, duc de 23, 34, 48, 115, 128
Bély, Lucien 43, 54, 157, 182
Benda Kálmán 217, 225
Benyovszky Móric gróf 37
Bercsényi Ferenc Antal 24, 36
Bercsényi László marsall 19–24, 28, 29, 32–35, 39, 40, 43, 44, 46, 47, 54, 57, 58, 65, 74, 78, 91, 115, 116, 121, 122, 124, 129, 134, 138, 143, 149, 203, 205, 207, 212, 214, 234, 235
- Bercsényi Miklós 39, 65
Bérenger, Jean 11, 13, 30, 39, 43, 54, 69, 80, 235, 239
Berkes, Niyazi 174
Bérony, Charles→ Besse János Károly
Besse János Károly (Bérony, Charles) 11, 13, 25, 191, 217, 218, 220–222, 225–233
Bignon, Jérôme 140, 146
Bilici, Faruk 44, 235
Biraben, Jean-Noël 41
Blanvillain J. F. C. 220, 229
Bluche, François 32
Bodinier, Gilbert 158, 183
Bois, Jean-Pierre 12, 14, 28, 115, 128, 140, 146
Boissau, Raymond 7–10, 43, 44, 114, 127, 164, 173, 190, 200, 235
Bombelles márki, Marc Marie de 35, 204, 212
Bonnac márki 43, 54
Bonneval, Claude Alexandre de (Humbaraci Ahmet pasa) 44, 156, 181
Borel, A. 155, 180
Boulanger, Nicolas-Antoine 163, 189
Bourdon de Sigras, Claude-Guillaume 78
Boussanelle, Louis de 111, 125
Braudel, Fernand 41
Brenner Domokos 206, 214
Brissot, Jacques Pierre
Broc, Numa 160, 186
Broglie marsall, Victor-Maurice, comte de 23, 46, 56
Bussy-Rabutin, Jean-Louis gróf 43
Buttel, Paul 66
Bürger, Gottfried August 167, 168, 174, 194, 201

- Caesar, Julius 65, 238
 Campbell Musztafa aga 158, 183
 Casanova, Giacomo Girolamo 175
 Castellane gróf, Michel-Ange de 45
 Castilhon, Jean 64, 74
 Cassels, Lavender 44
 Catherine II → Katalin, II. orosz cárnő
 Cezár Ahmed pasa (Cezzâr Ahmed Pasha) 171, 198
 Chabo de la Serre (Chabo lovag), Antoine de 113–116, 126–130
 Chabot, Henri de 112, 126
 Chabo de la Serre (Chabo gróf), Louis-Charles de 113, 115, 116, 126, 129
 Chamborant márkí 65, 75
 Chambrun, Charles de 48
 Charles VI. (III.) → Károly, III. magyar király
 Charles-Roux, François 35, 159, 196, 235
 Chaunu, Pierre 239
 Chauvelin, German-Louis 43
 Chibli, Antoine 198
 Choiseul-Stainville herceg, Étienne François de 24, 36, 44, 65, 75, 113, 127, 155–157, 162–164, 166, 180, 187, 189, 190, 192, 193, 233, 235
 Claris Florian, Philippe Antoine de 188
 Conti herceg, François-Louis de Bourbon de 42, 54, 113, 127
 Corneberg báró 143, 149
 Cornette, Joël 66
 Corvisier, André 18, 21, 23, 29, 33, 66, 111, 125, 235
 Courcelles, Jean-Baptiste 113, 127
 Coustillier titkár 166, 193
 Coutau-Bégarie, Hervé 12, 14
 Croubois, Claude 166, 192
 Curmer, Albert 65, 75
 Csáky (Czaki, Tczaky) Mihály GRÓF 46–49, 56, 58
 d'Arc lovag, Philippe-August de Sainte-Foix 20, 29, 36, 70, 81, 237
 d'Argenson gróf, René Louis de Voyer de Paulmy 47, 56, 57, 115, 128, 234
 d'Assas lovag, Nicolas-Louis 20, 21
 d'Auvigny, Jean du Castre 139, 145
 Dávid Zsigmond 64, 73, 121
 d'Andrezel vicomte, Jean-Baptiste Louis Picon 39
 Daudet, Ernest 203, 211, 235
 Dauphin, Louis 74
 Decaen tábornok, Charles 25, 218, 220, 226, 228, 233
 Des Alleurs (Desalleurs) gróf, Roland Puchot 45–47, 56, 233
 Dehérain, Henri 156, 167, 181, 193
 Delmas, Jean 65, 75
 Dessewffy Miklós 121
 Devlet Giráj (Dewlet Gueray) 181
 Dieudonné de Coudenhove, Marie-Agnès 114, 128
 Drummond, Louis, comte de Melfort 111, 125
 du Breil, Yvonne-Sylvie 112, 126
 Duparc, P. 236
 Duranton, H. 162, 188
 Duranty márkí 41
 Dzszejajirli Gázi Hasszán pasa (Djezajirli Ghâzi Hasan Pacha) 167, 194
 Dzsézár Ahmed szaidai pasa 171
 Dzsingisz kán 165
 Erzsébet (Élisabeth) orosz cárné 50, 239
 Esterhazy Antal 40, 66, 203, 211
 Esterhazy Bálint József 21, 40, 121, 143, 203
 Esterházy Bálint László 11, 13, 21, 24, 25, 35, 37, 60, 73, 76, 116, 129, 203–207, 211–213, 215, 236
 Esterházy Miklós 207
 Farnaud, Christophe 169, 196
 Favray, Antoine de 180
 Férussac, André-Étienne-Just-Pascal-Joseph-François d'Aubedard, baron de 221, 222, 229

- Fieffé, E. 24, 36, 235
 Fischbach, G. 36, 235
 Folard, Jean-Charles 112, 115, 125, 126, 129
 Forgách Simon 43
 Forster Gyula 22, 33, 39, 235
 Ferenc, I. magyar király 24, 40, 159, 185
 Foucroy 212
 Florian, Philippe Antoine de Claris 162, 188
 Frangepán András 40, 53, 154, 179
 Frangepán János (Giovanni Frangipani) 40, 53, 154, 179
 Franjou, Edmond 35, 203, 204, 212, 236
 Frazee, C. A. 161, 187
 Frigyes, II. (Nagy) porosz király 57, 64
 Fülöp (Philippe), II. spanyol király 41
- Gaffarel P. 41
 Gaudot generális 155
 Gaulmier, J. 164, 174, 190, 200
 Gautier, Antoine 41
 Gerando, Auguste de 17, 27
 Gide, André 174
 Góg 191
 Grandmaison kapitány 68, 77
 Gribbeauval, Jean-Baptiste Vaquette de 157, 182, 212
 Grosrichard, Alain 161, 186
 Guignes, Joseph de 165
 Guinand, U. 155, 180
- Gyarmathi Sámuel 204, 206–209, 212, 213, 215
 György, II. angol király 83
- Haggard, Andrew C. P. 64, 74
 Hajnóczy József 64
 Halíl Hamíd pasa 183
 Hallweyl gróf 204, 212
 Hallweyl, Marie Françoise Ursule de 211
 Hammer-Purgstall, Joseph von 164, 190, 231
 Hanisch, Erdmann 237
- Hanus Erzsébet 217, 225
 Hausmann, Friedrich 44, 55
 Hausner Gábor 12, 14, 157
 Hazai György 238
 Hébron úr 143, 149
 Henrik (Henri), IV. francia király 78
 Heppner, Harald 41
 Hermann Róbert 12, 14
 Hérodotosz (Hérodote) 78
 Herold, C. 174, 201
 Heywood, C. J. 167, 194
 Hitzel, Frédéric 40, 42, 53, 154, 155, 158, 179, 183, 194, 235, 236
 Hobbsbawm, Eric 24, 36, 236
 Hochedlinger, Michael 116, 129, 236
 Homérosz (Homère) 162, 188
 Hopp Lajos 40, 45
 Horstmann, Theodor 116, 129
 Howard, Mary-Scholastique 112, 126
 Hunor 78, 207
- Iorga, Nicolai 164, 190
- Jáfet 78, 191, 207, 214
 Jaubert, Amadée de 221, 229
 Jaucourt 212
 Jay, Antoine 229, 230
 Jávorka (Iavourka) Ádám 40, 44, 54, 55
 József, II. magyar király 32, 47
 Jeney Lajos Mihály 18–21, 28, 68, 70, 77, 116, 117, 130, 139, 145, 236
- Katalin, II. orosz cárnő 37, 192, 204, 212
 Kahn, D. 43, 54
 Kallinikos 187
 Károly, (VI.) III. magyar király 32
 Károlyi Sándor 237
 Kárpáti Kelemen 160
 Karrow, Robert W. Jr. 203, 211
 Keresztúry Dezső 217, 225
 Király Béla 235
 Kyrillos, V. pátriárka 187
 Kirim Giráj, kán (khan Krim Guéray) 156, 165, 166, 181, 192, 193

- Kiss Miklós 50
 Kleopátra 170
 Konstantin, moldvai fejedelem 47
 Kont Ignác 217, 225
 Kortepeter, Carl Max 174
 Kőfalvi Vidor 160
 Köpeczi Béla 12, 13, 22, 39, 44, 54, 206,
 214, 236
 Kunalp, Sinan 40, 53, 154, 179, 235
 Kürti Menyhért 40
- Labourdette, Jean-François 48
 Lajos (Louis), XII. francia király 143, 149
 Lajos (Louis), XIII. francia király 143, 149
 Lajos (Louis), XIV. francia király 20, 27,
 54, 56, 60, 143, 169
 Lajos (Louis), XV. francia király 30, 42,
 46–48, 54, 56, 58, 63, 64, 69, 73, 74,
 140, 143, 149, 154, 179, 187, 239
 Lajos (Louis), XVI. francia király 35, 74,
 122, 184, 212, 235
 Lajos francia trónörökös 60, 64
 Lambert 212
 Lancey, C. Ver Heyden de → Ver Heyden,
 C. Lancey de
 Langlès, Louis-Mathieu 221, 229
 Las Cases, C. de 174, 200
 Lattier, Anne de 113, 126
 Laurens, Henry 59, 158, 161, 169, 171,
 186, 196, 199, 236
 La Valette bíboros, Louis de Nogaret 143,
 149
 László J. 236
 Lebrun, François 21, 22, 236
 Le Calloc'h, Bernard 217
 Lee, Kennett 20
 Léonard, Émile G. 20, 21, 29, 36, 70, 81,
 111, 125, 236
 Livet, G. 155, 180
 Lischerong Gáspár 165
 Loyse abbé 57
 Löwendal, Elisabeth Marie Constance
 Waldemar de 63
- Löwendal marsall, Ulrich Friedrich
 Waldemar 20, 63, 73
 Luckner, Johann Nicolaus von 116, 129
 Luxembourg marsall 149
 Luynes, duc de 177
- Madácsy László 40
 Magóg 78, 191, 207, 214
 Mailly gróf 114
 Mansel, P. 223
 Marchant, F. M. 236
 Marczali Henrik 31
 Maret bassanói herceg 222
 Mária Antoinette 35, 204, 212, 236
 Mária Terézia (Marie-Thérèse), magyar
 királynő 32, 35, 46, 56, 65, 69, 80, 83,
 184, 204, 212
 Máriássy Ádám 40, 44, 45, 55
 Marigny abbé 146
 Maritz, Jean 157, 183
 Marmont marsall 215
 Martin, A. 41
 Martin, Georges 112, 126, 236
 Max-Emmanuel 60
 Meiners, C. 174, 201
 Meusnier, Querlon Anne-Gabriel de →
 Querlon, Anne-Gabriel Meusnier de
 Meyer, Jean 43, 54, 80, 169
 Mézin, Anne 155, 156, 180, 237
 Michaud, Louis-Gabriel 63, 64, 66, 67, 73,
 139, 145, 237
 Mignot abbé 44
 Mikes Kelemen 40, 43, 45, 47, 57, 58, 237
 Mikulics Károly 40
 Moldovangi Ali pasa 182
 Molière, Jean-Baptiste 165, 166, 192
 Montagu, Milady W. 161, 162, 186–188
 Montecuccoli, Raimondo 65, 71, 75, 100,
 236, 238
 Montesquieu, Charles Louis de Secondat
 18, 22, 29, 160, 163–165, 185, 188,
 189, 191, 192
 Móric Ágost, szász választó (Maurice-
 Auguste) 37

- Maurice de Saxe → Szász Móric marsall
 Mortagne (Mortani) 143, 149
 Moureau, F. 162, 188
 Murphy, Theodor-Orville 48, 49, 58, 237
 Musztafa, III. török szultán 157, 182
 Münchenhausen, báró 167, 168, 194, 201
 Münich gróf 45, 55
 Mütefferrika, Ibrahim 45
- Nabéra-Sartoulet, Georges 111, 125
 Napoléon, Bonaparte 159, 170, 173, 184,
 198, 200, 201, 221, 223, 226
 Sz. Nemes É. M. 225
 Noé 78, 207, 214, 215
 Nougarede de La Garde, Philippine 203,
 211
- Obert, Antoine-Charles 158, 183
 Orfeusz 162, 188
 Orlov admirális, Alekszej Grigorjevics 167,
 181, 194
 Orwell, Georg 174
- Palóczy Edgár 48, 153, 154, 157, 159, 178,
 185, 237
 Pan, Jacques Mallet du 171
 Péczely L. 236
 Perau abbé, Gabriel-Louis Calabre 11, 13,
 139–149
 Perjés Géza 157
 Perrault, Gilles 42, 56
 Pesselier, Charles-Étienne 66, 75, 154,
 179
 Pesselier, Marie Ernestine de 154, 179
 Peyssonel, Claude-Charles de 164, 172,
 173, 199
 Philippe, II → Fülöp, II.
 Philippine de Nougarede de La Garde →
 Nougarede de La Garde, Philippine
 Picaud (Picaud-Monnerat), Sandrine 68,
 77, 115, 128, 163, 189, 237
 Pierre Jullien de 113, 127
 Pimenova, Ludmila 238
 Pintér Márta Zsuzsanna 40
- P. Jónás 235
 Pollereczky (Polesky) János 134, 239
 Polübiosz (Polybe) 17, 27, 77, 112, 115,
 126, 129
 Pompadour márkiné 64, 69, 74, 80
 Pompeius 170
 Pontecoulant báró 167
 Pray György 165
 Prentout, H. 220, 228
 Price, Munro 48
 Poussou, Jean-Pierre 22
 Prentout, H. 220, 228
 Prévost-Roman d'Amat, M. 113, 116, 127,
 129
 Ptolemaiosz Szótér, I. 170
 Pujol, Stéphane 238
 Pury, G. de 155, 180
 Puysegur (Puissegur), Jacques F.,
 Chastenet de 71, 102, 212
 Puyzieulx külügyi államtitkár 46
- Quérard, J.-M. 66, 75, 102, 112, 126, 237
 Querlon, Anne-Gabriel Meusnier de 139,
 145
- Radó György 217, 225, 229
 Raguse, Maréchal duc de 207
 Rambaud, Marie de 155, 180
 Rákóczi Ferenc, II. erdélyi fejedelem 17, 27,
 39, 43–46, 53, 54, 56, 57, 58, 60, 79,
 88, 159, 178, 211, 236
 Rákóczi József 46
 Ráttky György, salamonfai 24, 121, 143,
 149, 239
 Rays márké 112, 126
 Rebuffat, F. 41
 Révész A. 231
 Richelieu, Armand-Jean du Plessis 53, 143,
 149
 Rochefoucauld, François de la 153, 178
 Rohan-Chabot, Guy-Auguste de 112, 115,
 126, 129
 Rohan-Chabot, Louis de 112, 126
 Rohan, Marguerite de 112, 126

- Rohr, Friedrich Moritz von 64
 Rossignol 166, 192
 Rouillard, C. D. 166, 192
 Rouillé 58
 Rousseau, Jean-Jacques 35, 64, 74, 164, 191
 Rupelle, J. de la 24, 36, 39, 237
 Ruffin, Pierre 156, 166, 167, 181, 193, 199
- Sacy, Claude-Louis-Michel de 206, 214
 Saint Étienne 31, 74
 Sainte-Foix d'Arc → d'Arc, Philippe-August de Saint-Foix
 Saint-Priest gróf 44, 45, 53, 154, 156, 166–168, 179, 182, 183, 193–195, 202, 233, 237
 Saint-Rémy, Surirey de 157, 168, 182, 195
 Saint-Simon, duc de 177
 Sajnovics János 165, 204, 206–209, 212, 213, 215
 Sallustius (Salluste) 17, 27, 77
 Salmorenc, Alphonse Gallien de 173, 200
 Salomon, Robert 48
 Sandret, L. 112
 Savoyai Eugén 140
 Schefer, Charles 43, 54
 Schlobach, J. 162, 188
 Ségur 192
 Shaw, S. J. 171, 198
 Shaw, E. K. 167, 194
 Sonnini de Mannoncourt, C. S. 170, 197
 Soós István 230, 231
 Sorel, Julien 139
 Soulavie, Jean-Louis 64, 74
 Spira György 48, 57
 Spuler, Bertold 40, 44, 53, 55, 154, 179, 237
 78, 214
 St. Geniez 143, 149
 Stroeuv, Alexandre 173, 177
- Szász Móric marsall 18, 20, 29, 76, 140, 141, 146, 147
 Széchenyi, Ferenc 231
 Széchényi István 231
 Szekfű Gyula 39
 Szent István magyar király 47
 Szent Jeromos (St. Jérôme) 78, 207, 214
 Szent Ivó (Yves), chartres-i püspök 139
 Szentpéteri J. 231
 Szily János 160
 Szolzenyicin, Alexander 174
 Szörényi László 165
 Szűcs Jenő 30, 78
- Takács Péter 40
 Tardy Lajos 217, 220, 225, 226, 228, 229, 237
 Târîkh Ahmad basa (Târîkh Ahmad Bâsâ al-Cezzâr) 171, 198
 Tarnai Andor 217, 225
 Thaly Kálmán 36, 237
 Thugut gróf 159, 184, 195
 Titus Livius (Tite-Live) 77
 Toncs Gusztáv 40
 Tóth András 40, 41, 43, 45–49, 51, 54–58, 154–156, 166, 175, 178, 189, 192
 Tott báró, François de 11, 13, 44, 50, 55, 57, 60, 156, 161, 163–174, 178, 181–189, 191, 193–198, 233, 234, 237, 238
 Tuetey, Louis 111, 115, 125, 128
 Turpin de Crissé, Lancelot-Théodore 11, 13, 17–19, 28, 36, 63–71, 73–82, 102, 111, 112, 117, 125, 126, 130, 134, 140, 141, 146, 147, 238
 Tüskés Gábor 40
- Übersberger, Hans 237
- Vandal, Albert 44, 45, 55, 154, 179, 239
 Vásáry István 165

- Vauban, Sebastien Le Prestre 66
Vegetius (Végèce), Flavius V. Renatus 65,
238
Verdy du Vernois, lovag, Adrien-Marie-
François de 171
Vergennes gróf, Charles Gravier de 41, 48,
50, 59, 155, 159, 162, 179, 180, 187,
188, 196, 233, 237
Ver Heyden, C. de Lancey 64, 74
Verseils úr 143
Veszprémy László 12, 14
Villars marsall 143, 149
Villeneuve márkí 43–45, 54, 55, 233
Volney, C.-F. 173, 190, 200
Voltaire 35, 112, 158, 162, 178, 184, 188,
189, 237
Waddington, Richard 48
Wellmann Imre 48, 57
Wollenberg, Jörg 53
Wüst báró 68, 77
Yves de Chartres → Szent Ivó (Yves)
chartres-i püspök
Zachar József 11, 13, 17, 18, 20, 23, 24,
27, 30, 33, 39, 40, 48, 64–66, 70, 75,
80, 88, 115, 116, 121, 122, 128, 129,
139–141, 143, 146, 147, 154, 178, 203,
204, 211, 236, 239
Zolnai Béla 39, 40

KÉPEK / IMAGES



1. kép Francia szolgálatban álló huszárok, 1721 / Hussards au service de la France en 1721
(Fonds Sabretache, Paris)



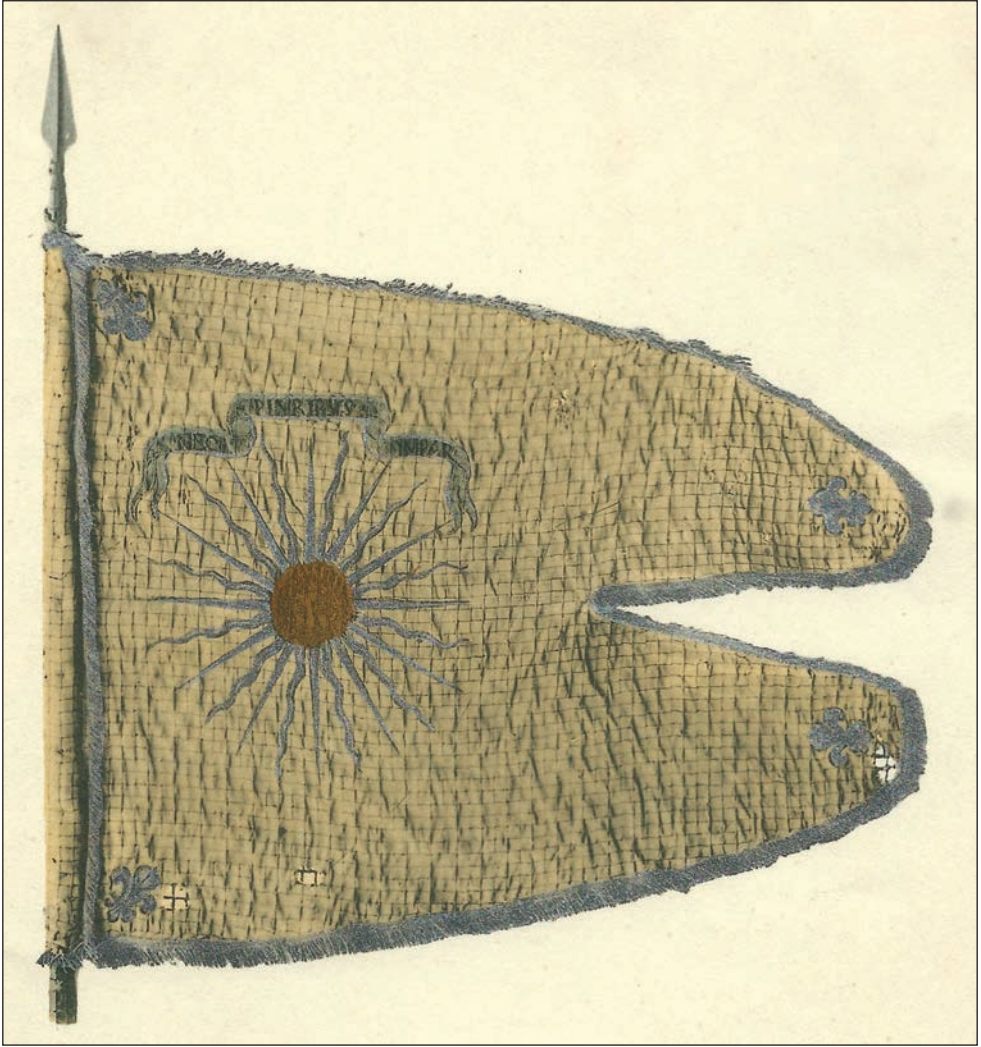
2. kép A Rátty-ezred huszárja 1721 / Hussards du régiment Rattky en 1721



3. kép Francia huszár, 1752 / Hussard français en 1752



4. kép Huszártiszt, 1768 / Officiers de hussards en 1768



5. kép A Pollereczky-ezred zászlaja / Drapeau du régiment Pollereczky



6. kép Bercsényi László, Franciaország marsallja /
Ladislav Berchény, maréchal de France



7. kép Bercsényi-huszár, 1746 / Hussard du régiment Berchény en 1746



8. kép Bercsényi-buszárok az 1764-es esztendőből /
Hussards du régiment Berchény en 1764



9. kép A Bercsényi-ezred huszárja, 1779 / Hussard du régiment Berchény en 1779



10. kép Turpin-huszár 1759-ből / Hussard du régiment Turpin en 1759



11. kép Turpin-huszár kimenő egyenruhában / Hussard du régiment Turpin en petite tenue



12. kép Az Esterházy-ezred tisztje, 1764 / Officier du régiment Esterházy en 1764



13. kép Esterházy-huszár, 1771 / Hussard du régiment Esterházy en 1771



14. kép Esterházy-buszárok, 1778 / Hussards du régiment Esterházy en 1778



15. kép Az Esterházy-ezred tisztikara 1779-ben / Officiers du régiment Esterházy en 1779



16. kép Az Esterházy-ezred egyenruhája 1786-ban /
Uniforme du régiment Esterházy en 1786